RÉPONSES PHOTO

n°385 H - décembre 2025

GUIDE D'ACHAT 2026

REFLEX
EN A-T-ON VRAIMENT FINI AVEC CETTE STAR DU PASSÉ?

106 APPAREILS & OBJECTIFS
TESTÉS ET ANALYSÉS

CASSE, PANNE, VOL...
FAUT-IL ASSURER SON MATÉRIEL PHOTO?

L'INTERVIEW
NIKOS ALIAGAS, ANIMATEUR ET PHOTOGRAPHE

L 12605 - 385 H - F: 9,50 € - RD

D : 9,90€ - BEL : 8,95€ - ESP : 9€ - GR : 9€
DOM S : 9€ - ITA : 9€ - LUX : 8,95€ - PORT CONT : 9€
CAN : 13,95$CAN - MAR : 98DH - TOM S : 1100CFP
TOM A : 1950CFP - CH : 11FS - TUN : 28DTU

REWORLD MEDIA

N°385 H DÉCEMBRE 2025 – INTERVIEW : NIKOS ALIAGAS – CASSE, PANNE, VOL... FAUT-IL ASSURER SON MATÉRIEL PHOTO ? – EN A-T-ON FINI AVEC LE REFLEX ? – 106 APPAREILS ET OBJECTIFS TESTÉS ET ANALYSÉS – NUMÉRO SPÉCIAL GUIDE D'ACHAT – 106 APPAREILS ET OBJECTIFS TESTÉS ET ANALYSÉS – EN A-T-ON FINI AVEC LE REFLEX ? – FAUT-IL ASSURER SON MATÉRIEL PHOTO ? – INTERVIEW : NIKOS ALIAGAS

RÉPONSES PHOTO

FUJIFILM

X SERIES

X-T50

Équipé du capteur X-Trans CMOS 5 HR de 40,2 mégapixels riche en détails, le X-T50 est un appareil compact et léger parfait pour les voyages, la famille et un usage quotidien, mais pas que ! C'est aussi le premier boîtier de la Série X à proposer une molette de simulation de film dédiée, permettant à l'utilisateur de revivre le plaisir de la photographie argentique en sélectionnant rapidement l'une des 20 simulations de film iconiques de Fujifilm, y compris le mode REALA ACE. C'est l'appareil idéal pour tout créatif passionné en quête d'une aventure photographique sur mesure.

Photo : Anne Eeckeman, réalisée avec le Fujifilm X-T50

www.fujifilm-x.com

RÉPONSES PHOTO

REWORLD MEDIA

ÉDITEUR
REWORLD MEDIA MAGAZINES (SAS)
40, rue Aristide-Briand, 92220 Bagneux
Directeur de la publication : Gautier Normand
Actionnaire : Reworld Media France
(RCS Nanterre 477 494 371)
Téléphone accueil : 01 41 33 50 00

www.reponsesphoto.fr

RÉDACTION
Rédacteur en chef : Thibaut Godet
Chef de rubrique : Julien Bolle
Assistante de rédaction : Laëtitia Bonis-Datchy
Premier maquettiste : Jean-Claude Massardo
Secrétariat de rédaction : Veditеam
Ont collaboré à ce numéro :
Adrian Branco, Christine Bréchemier, Pascale Brites, Patrick Lévêque, et tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction :
(Initiale)prénomnom@reworldmedia.com

DIRECTION ÉDITION
Éditeur : Germain Périnet
Éditrice adjointe : Charlotte Mignerey

PUBLICITÉ
Directrice exécutive régie :
Élodie Bretaudeau Fonteilles
Directeur commercial : Thierry Roussin
Directrice de clientèle :
Olivia Moreno (06 69 95 28 77)

MARKETING
Giliane Douls

ABONNEMENTS ET DIFFUSION
Directrice marketing direct : Catherine Grimaud
Cheffe de groupe mkt client : Davina Champaigne
Cheffe de produit marketing : Laure Letellier
Responsable diffusion marché : Siham Daassa

SERVICE ABONNEMENT RÉPONSES PHOTO
59898 Lille Cedex 9
01 46 48 47 63
Du lundi au vendredi de 9 h à 19 h et le samedi jusqu'à 18 h (prix d'un appel local)
Pour toute réclamation ou modification concernant votre abonnement, formulaire sur
www.serviceabomag.fr
Retrouvez toutes nos offres sur
www.kiosquemag.com
Tarif d'abonnement France 1 an : 95€ (10 numéros)

FABRICATION
Direction opérations industrielles : Bruno Matillat
Chef de fabrication : Ludovic Charlet (Compos Juliot)
Photogravure/prépresse : Sylvain Boularand

Imprimeur : Imaye, ZI des Touches,
bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

Dépôt légal à parution
Prix de vente : 9,50 €
Date de parution : 7 novembre 2025
N° ISSN : 1167-864X
Commission paritaire : 1125 K 85746

L'outil et le regard

Combien de fois ai-je entendu de la part de photographes ces remarques que je résume ici peut-être de manière caricaturale : *"De toute façon, ce n'est pas l'appareil qui compte, c'est le regard"*? Alors, dans l'absolu, oui. Le regard est important, et surtout la culture visuelle qui y prévaut. Je ne crois pas au regard inné… Mais là où je veux en venir, c'est que pour un photographe, le choix du matériel a une influence directe sur son approche. C'est donc un choix qui doit être maintes fois mûri et réfléchi. Quelqu'un qui opte pour l'utilisation d'une chambre grand format dans son travail d'auteur le fait rarement par hasard. Un photographe qui utilise encore et toujours un appareil photo moyen format argentique sur ses shootings de mode non plus.

Au fond, la question à se poser serait plutôt : *"Que veut-on photographier, quelle approche souhaite-t-on adopter, et quels sont les outils qui vont nous aider dans cette quête?"* Non, tout le monde n'a pas besoin d'une rafale à 120 i/s avec prédéclenchement, cela va de soi. Pas plus que d'un boîtier qui fournit des fichiers Raw de 100 MP. Chacun de ces appareils répond à des besoins spécifiques, notamment ceux de professionnels. Ces caractéristiques, bien employées, représentent une aide précieuse, tant en termes pratiques que sur le plan créatif. Reste à déterminer si toutes ces fonctions et options vous seront utiles ou futiles.

L'appareil photo est un outil, et cela ne doit pas s'entendre uniquement au sens utilitariste. Utiliser un appareil imposant des contraintes peut aussi vous amener à créer différemment, à appréhender autrement votre sujet, voire même à contourner un problème sur lequel d'autres auront buté. Sinon, pourquoi vend-on toujours des Leica à visée télémétrique? Petite révolution il y a plus de cent ans (pour son usage de la pellicule cinéma en ratio 24×36), le Leica pourrait paraître aujourd'hui bien obsolète. Et pourtant, nombre de photographes se laissent tenter chaque année par l'outil favori de Cartier-Bresson, cherchant par là même à changer leur manière de faire des images.

Alors oui, si certains ne pensent qu'en matière de définition de capteur ou de longueur focale, c'est un peu réducteur. Pour ma part, dans le choix d'un boîtier, un aspect primordial entre en compte : plutôt que de songer uniquement à la partie performance, je n'oublie pas de réfléchir aussi au plaisir et au confort. Un appareil photo et une optique sont des instruments du quotidien, que l'on a d'autant plus envie de sortir qu'on est à l'aise pour les manipuler… Il faut donc les essayer, les appréhender, les jauger par soi-même.

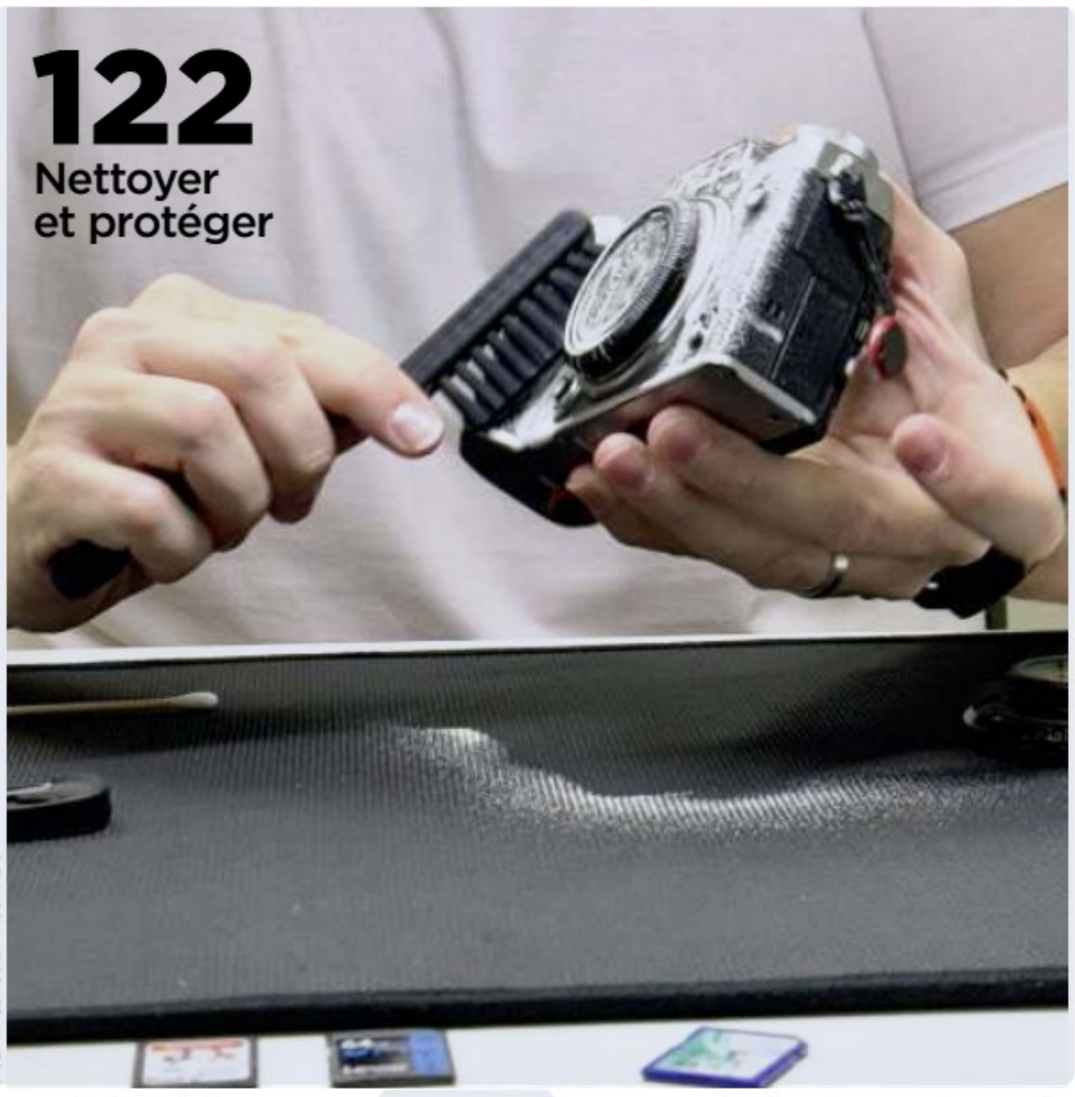
Quant à comprendre ce qui fait la différence entre tous les appareils photo produits et entre tous les objectifs du marché, un bon outil se trouve déjà entre vos mains : ce guide d'achat, que nous réalisons depuis maintenant plus de trente ans. Celui-ci retrace les évolutions du marché, ses tendances ; et surtout, il compile nos avis, nos conseils, nos critiques sur les appareils et sur les optiques que nous testons dans notre laboratoire de test indépendant, mais aussi sur le terrain, afin de pouvoir vous offrir le panorama le plus complet et le mieux actualisé possible.

Thibaut Godet

30
Acheter un reflex a-t-il encore un sens en 2025?

34
Faut-il assurer son matériel photo?

© ADOBE STOCK



122
Nettoyer et protéger

© JEAN-CLAUDE MASSARDO

Événement Vincent Munier 6
Françoise Huguier 10
L'essentiel images 12
L'essentiel matériel 18
Annonce concours Photo de rue 22

GUIDE D'ACHAT

Explication des **notes** 25
Le **prix** des appareils photo a-t-il vraiment explosé? 26
Ce que le **droit** a changé à nos appareils en 2025 28
Acheter un **reflex** a-t-il encore un sens en 2025? 30
Faut-il **assurer** son matériel photo? 34
La **mise à jour** leur a donné un nouveau visage 38
Le marché de la **vidéo** accélère et se diversifie 40
La **vidéo** 24×36 à tous les prix 42

COMPACTS
NOTRE SÉLECTION DE **480 À 6 750 €**

Panasonic Lumix FZ82D 45
Pentax WG-8 45
Panasonic Lumix TZ99 NOUVEAU 45
OM System Tough TG-7 45
Sony ZV-1F 46
Canon PowerShot G7X Mk III 46
Fujifilm X half NOUVEAU 46
Sony ZV-1 Mark II 47
Canon PowerShot V1 NOUVEAU 47
Ricoh GR IIIx 48
Nikon Coolpix P1100 NOUVEAU 48
Sony RX100 VII 48
Ricoh GR IV NOUVEAU 49
Leica D-Lux 8 49
Fujifilm X100VI 49
Sony RX1R III NOUVEAU 50
Fujifilm GFX100RF NOUVEAU 50
Leica Q3 51
Leica Q2 Monochrom 51
Leica Q3 43 51

HYBRIDE MICRO 4/3
NOTRE SÉLECTION DE **750 À 2 300 €**

Panasonic Lumix G97 53
Panasonic Lumix G100D 53
Panasonic Lumix GH7 53
OM System OM-5 Mark II NOUVEAU 54
Panasonic Lumix G9 II 54
OM System OM-3 NOUVEAU 55
OM System OM-1 Mark II 55

Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 121. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com, site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

HYBRIDE APS-C
NOTRE SÉLECTION DE **580 À 2750 €**

Canon EOS R100 57
Sony Alpha 6100A 57
Canon EOS R50V NOUVEAU 57
Nikon Z 30 57
Canon EOS R50 58
Fujifilm X-M5 NOUVEAU 59
Nikon Z50II NOUVEAU 60
Sony Alpha 6400A 61
Nikon Z *fc* 61
Canon EOS R10 61
Sony ZV-E10 II 61
Fujifilm X-S20 62
Canon EOS R7 62
Fujifilm X-T50 63
Fujifilm X-E5 NOUVEAU 64
Sony Alpha 6700 65
Fujifilm X-T5 66
Fujifilm X-H2 67
Fujifilm X-H2s 67

HYBRIDE 24×36
NOTRE SÉLECTION DE **1080 À 7500 €**

Nikon Z 5 69
Canon EOS RP 69
Sony A7 III 69
Canon EOS R8 70
Panasonic Lumix S5D 70
Sony A7C 70
Nikon Z6II 70
Nikon Z5II NOUVEAU 71
Panasonic Lumix S5II 72
Canon EOS R6 Mark II 72
Sigma BF NOUVEAU 73
Panasonic Lumix S5IIX 73
Sony A7C II 73
Nikon Z *f* 74
Sony A7 IV 74
Nikon Z6III 75
Nikon Z7II 76
Canon EOS R5 76
Panasonic Lumix S1IIE NOUVEAU 76
Sony Alpha 7CR 77
Panasonic Lumix S1II NOUVEAU 77
Panasonic Lumix S1RII NOUVEAU 78
Sony Alpha 7R V 79
Sony Alpha 7S III 79
Canon EOS R3 79
Nikon Z 8 80
Canon EOS R5 II 81
Leica SL3-S NOUVEAU 82
Nikon Z 9 83
Sony Alpha 1 83
Leica SL3 83
Sony Alpha 9 III 84
Canon EOS R1 84
Sony Alpha 1 II NOUVEAU 85

MOYEN FORMAT
NOTRE SÉLECTION DE **5500 À 8000 €**

Fujifilm GFX100S II 86
Hasselblad X2D II 100C NOUVEAU 87
Hasselblad 907X CFV 100C 87
Fujifilm GFX100 II 87

TÉLÉMÉTRIQUE
NOTRE SÉLECTION DE **2750 À 9450 €**

Pixii+ 88
Pixii Max 88
Leica M11-P 89
Leica M11-D 89
Leica M11 Monochrom 89

OBJECTIFS
TOUTES LES RÉFÉRENCES **MARQUE PAR MARQUE**

Les codes d'objectifs expliqués 91
Canon La vidéo dans le collimateur 92
Fujifilm L'année de la maturité 96
Laowa De belles innovations 98
Leica Centenaire sans fanfare 99
Nikon Un premier renouvellement 100
OM System Tarifs en hausse 103
Panasonic Douce évolution 104
Pentax Une gamme en déclin 106
Samyang Autofocus et zoom 107
Sigma Des optiques extrêmes 109
Sony La qualité avant tout 112
Tamron Compatibilité accrue 114
Voigtländer Tradition manuelle 115
Zeiss Retour en beauté 116
Les autres marques Un choix exhaustif à tous les tarifs 117

ACCESSOIRES
ENTRETENIR **SON MATÉRIEL**

Nettoyer et protéger 122
Quand la carte plante 126
Interview fleuve Nikos Aliagas 128

Le Chant des forêts

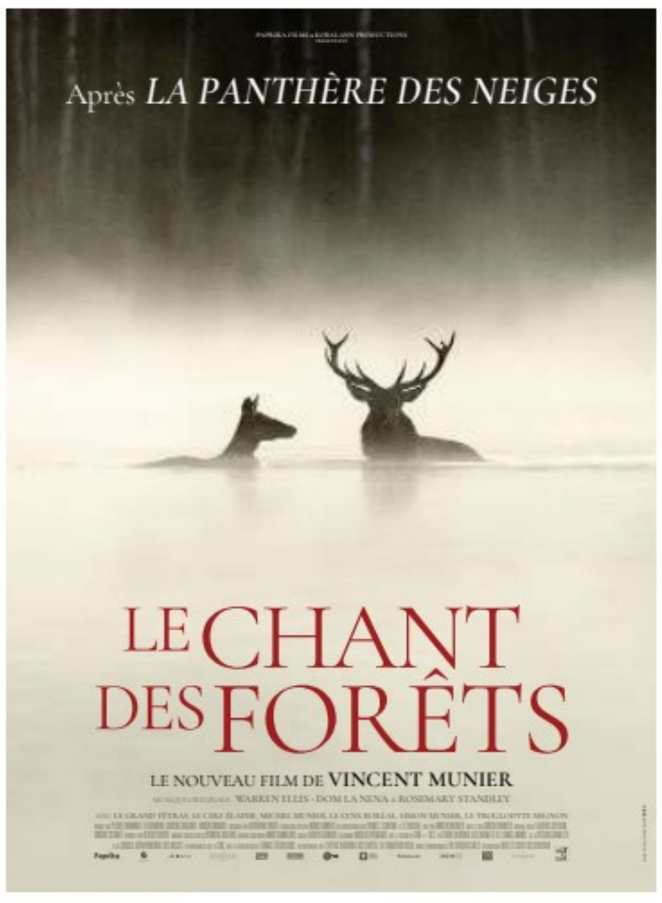
Trois générations

Après *La Panthère des neiges*, le photographe animalier Vincent Munier revient avec un nouveau long métrage : *Le Chant des forêts*, en salle le 17 décembre prochain. La rédaction a pu le découvrir en avant-première et vous livre ses premières impressions. **Thibaut Godet**

© VINCENT MUNIER

DANS LA FAMILLE MUNIER :
à gauche, Michel, le père ;
au centre, Vincent ;
et à droite, Simon, son fils.

Si j'avais l'outrecuidance de pouvoir renommer ce film, je pense que j'aurais immédiatement donné le nom de *L'Appel de la forêt*… Et ce n'est pas juste pour rendre hommage à Jack London, qui tient une belle place dans mon panthéon des auteurs de romans. C'est surtout que je dois vous avouer qu'après la projection presse à laquelle j'ai assisté mi-octobre, je n'ai eu aucune envie de rentrer à la rédaction, mais plutôt de m'absenter quelques jours dans les bois, écouter chouettes, troglodytes et observer le ballet des écureuils (ce que je n'ai malheureusement pas fait…). C'est pour moi toute la réussite de ce nouveau film de Vincent Munier, qui sort le 17 décembre au cinéma. Après *La Panthère des neiges*, le célèbre photographe animalier nous immerge en pleine forêt française, sans que l'on y voie une fois l'ombre d'une ville… Le seul vrai marqueur de notre société : une cabane dans les bois. Un luxe. Ce film est surtout une expérience marquée par le local pour un photographe qui fut durant longtemps un globe-trotteur. Ici, les pentes sont un peu moins impressionnantes que l'Himalaya puisque la majorité des images ont été capturées dans les Vosges natales de Vincent Munier, et un petit peu en Norvège. Le bilan carbone du personnage ne s'en porte que mieux ! *"J'ai toujours photographié ici* (NDLR : dans les Vosges). *En effet, je ne voyage plus, parce que j'ai envie de montrer que, même s'il est difficile de trouver du sauvage, il existe quand même la possibilité de s'ouvrir à ce qui est chez nous, et de s'en émerveiller"*, nous disait-il il y a deux ans en interview.



Ce qu'il confirme bien avec ce long métrage : *"Effectivement,* Le Chant des forêts *est un film plus intime. Pas d'expédition lointaine ni d'exotisme cette fois, mais une plongée dans les forêts qui m'ont façonné. Une approche plus immersive et la caméra comme une présence quasi animale, qui ne domine pas mais qui se fond dans le milieu."*

Cela fait plus de vingt ans que Vincent Munier s'attache à nous faire découvrir la nature et la fragilité de certaines espèces animales. Il s'est fait reconnaître très tôt en tant que photographe avec un style épuré, magnifiant la danse des grues ou capturant le loup arctique, des espèces moins emblématiques que les stars des safaris. Ce que l'on retrouve ici. Il emploie les flous, les ombres, pour nous immerger dans une expérience proche du mysticisme, où la forêt n'est pas habitée par des ombres mais par des animaux sauvages avec leurs propres rites, leurs propres rythmes, leurs propres vies.

C'est à nouveau accompagné que Vincent Munier explore la forêt, sans en être le personnage principal. Cette fois, pas de Sylvain Tesson en vue, mais son père Michel Munier, ancien professeur de micromécanique, photographe à ses heures et naturaliste émérite aujourd'hui âgé de 78 ans : un duo qui se complète par Simon, fils de Vincent

Munier, jeune adolescent dont l'avenir reste encore à tracer. Et plus que de photographier la forêt, ce film raconte trois générations qui se côtoient et s'enrichissent. Cela passe par une passation des savoirs, mais aussi d'un monde qui a beaucoup changé en cinquante ans à cause de l'emprise humaine sur les paysages et le changement climatique, ce dont se désole Michel Munier. Forcément, dans ce film, il est question d'un animal emblématique : le grand tétras, disparu de nos montagnes (mais pas éradiqué…), qu'a longtemps observé l'écologue dans ce territoire vosgien et qui a aujourd'hui quitté les paysages hexagonaux. Michel Munier y est pour beaucoup dans l'histoire de Vincent Munier. C'est ce pionnier de l'écologie qui lui met le pied à l'étrier, l'emmène dès l'adolescence pour des nuits d'affût, lui fait attraper le virus. Avec sa photographie, Vincent Munier, lui aussi, est engagé. Mais cela transparaît autrement. *"Je ne me considère pas comme un militant au sens classique mais comme un passeur d'émotions. Je crois que l'on peut éveiller les consciences par la beauté, par la poésie, par l'émerveillement. C'est la porte d'entrée pour l'action"*, raconte-t-il.

Vincent Munier et son équipe n'ont pas manqué de patience pour arriver à tourner ce film dans les bois. Il y a la trame ➤

© VINCENT MUNIER

narrative autour de la famille Munier, bien sûr, mais il y a surtout la capture des images, il faut le dire, à couper le souffle, qui nous immergent aux côtés d'espèces qui nous semblent si faciles à appréhender quand on regarde le film alors qu'il en est tout autrement. *"Le temps qu'il a fallu pour façonner ce film est difficile à mesurer précisément. On pourrait dire dix ans, au bas mot, car le film s'appuie aussi sur des images tournées depuis longtemps dans mes affûts vosgiens. Ce sont des milliers d'heures accumulées, souvent sans rien voir, mais qui préparent les rares instants de grâce lors de la rencontre. À cela se sont ajoutées des périodes de tournage plus concentrées, étalées sur une année, selon la météo et les disponibilités de Simon et de mon père. Il n'y a pas eu d'images achetées ni de reconstitutions. Le film est le fruit d'une fidélité quotidienne, presque obsessionnelle. Et pour cela, tout dépend de l'attention, de la patience et surtout de la discrétion apportée pendant le tournage. Souvent seul pour tous les plans de paysages et animaliers, et en équipe réduite pour les plans cabane et la Norvège. Deux amis cadreurs, Antoine Lavorel et Laurent Joffrion, m'ont épaulé. Pas d'ingénieur du son ni de technicien. Pas de grues, de drones, de travelling, de brumes artificielles et bien sûr aucun animal apprivoisé. Juste une caméra pensée pour se faire oublier*, narre Vincent Munier à la presse. *Le titre* Le Chant des forêts *n'a pas été choisi pour rien. C'est le grand défi de ce film : donner la parole à la forêt. Elle a son propre chant, subtil, discret et parfois si puissant. Le son, avec toutes ses finesses, a une importance capitale. Depuis une dizaine d'années, je l'intègre à ma démarche. Il est devenu aussi essentiel que l'image, parfois même davantage. Il laisse place à un imaginaire utile. Je voulais que le spectateur vive cette expérience comme s'il était lui-même à l'affût, plongé dans l'obscurité, tous ses sens en éveil."*

> *"Ce sont des milliers d'heures accumulées"*

Le film est assez lent, il faut le reconnaître, et n'est pas non plus très bavard. L'expérience est contemplative, et on recommande de voir ce film au cinéma plutôt que sur petit écran, afin de profiter du son exceptionnel de ce long métrage et de son image. Côté message, le film insiste surtout sur la nécessité de ne pas se déconnecter de ces paysages, à la fois familiers et fantasmés. *"Le véritable défi, ensuite, c'est de ne pas perdre cette intensité avec les années. Malgré cela, le poids des habitudes, malgré le formatage social, il faut rester un éternel émerveillé. C'est ce que j'essaie de transmettre à travers ce film : « souffler sur les braises de l'émerveillement », pour reprendre une formule du philosophe Baptiste Morizot. De sorte que cette flamme fragile ne s'éteigne pas."*

À l'heure d'une certaine apathie autour des questions environnementales, ce film a l'honneur d'emporter toutes les générations vers une même cause : celle de la transmission des paysages forestiers et des espèces qui y vivent. Sans désespoir ni illusions.

MAÎTRISEZ L'IMAGE

EOS R5 Mark II

- Capteur CMOS rétroéclairé empilé de 45 millions de pixels
- Sensibilité 100-51.200 ISO (extensible à 102.400)
- Vitesse d'obturation de 30 sec. à 1/8000 sec. (électronique)
- Cadence de prise de vue de 1 à 30 im./s
- Autofocus Canon Dual Pixel Intelligent AF
- DIGIC Accelerator + DIGIC X
- Vidéo 8K RAW 60p
- Mode priorité à l'action

CREATED DIFFERENT

CREATED DIFFERENT = CRÉATIF PAR NATURE

Canon

Françoise Huguier

Académie Twist

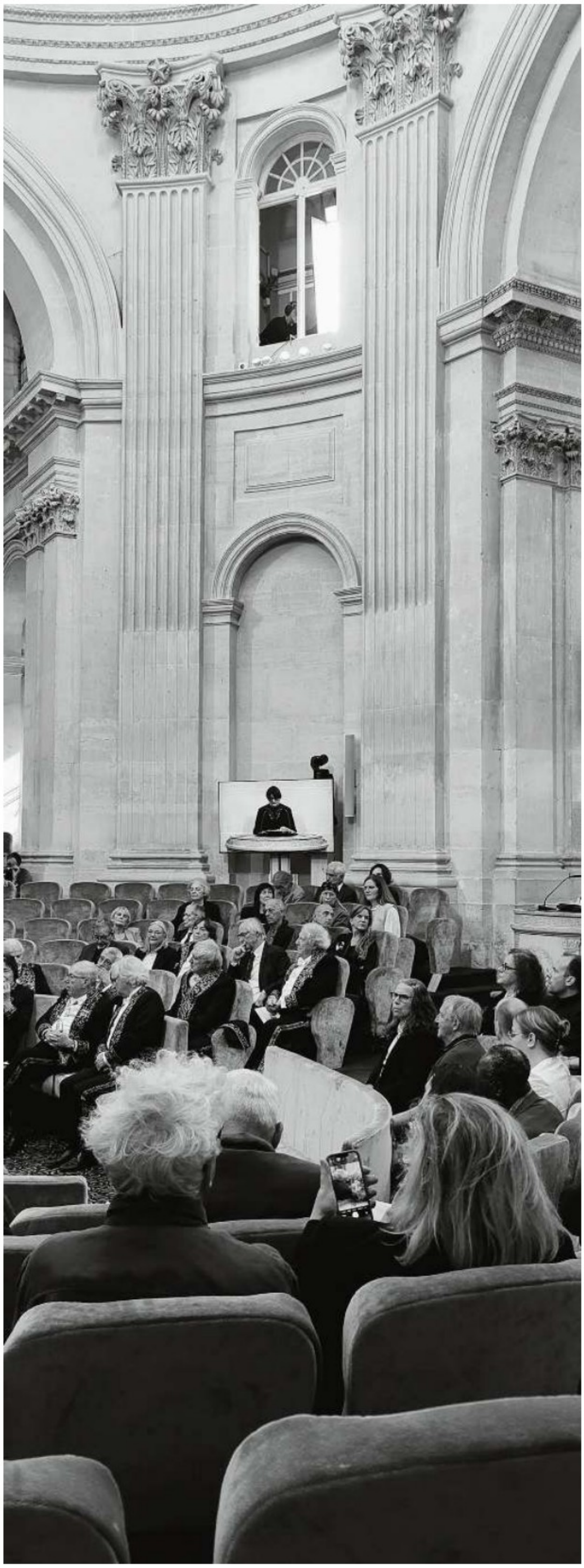
La photographe de l'agence VU' a revêtu les habits d'académicienne lors de son investiture le 1er octobre dernier dans la section photo de l'Académie des beaux-arts. Une cérémonie qui a bousculé les codes de la vénérable institution. On vous raconte... **Thibaut Godet**

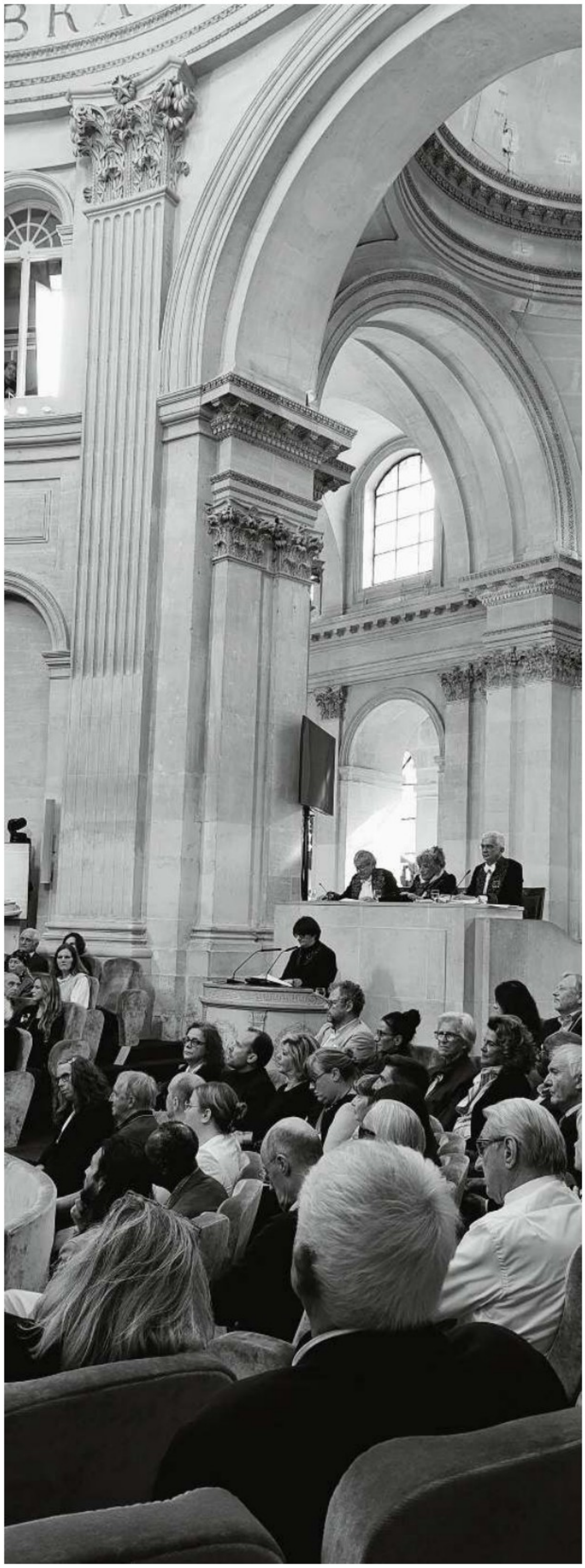
On s'attendait bien à ce que l'entrée de Françoise Huguier à l'Académie des beaux-arts soit un événement un peu particulier et dénote avec l'esprit traditionnel des lieux. Et sur ce point, la photographe de l'agence VU' a été à la hauteur de sa réputation. Sous la coupole de ce temple républicain, on a ainsi pu entendre le 1er octobre dernier l'Internationale communiste en vietnamien, assister à un vivifiant swing sur la musique du Malien Mama Sissoko et voir l'Académicienne, en baskets Vans, recevoir un sceptre réalisé par son mari, plutôt qu'une épée. Un adoubement un peu hors des règles mais pour le moins joyeux dans l'hémicycle!

"Françoise Huguier n'a jamais rien fait comme tout le monde, analyse Coline Serreau, membre de la section cinéma-audiovisuel, qui a eu la charge de faire un discours à l'honneur de Françoise Huguier. *Cette immense photographe, d'à peine 1,60 m, dévorée de curiosité, avide de connaître le monde, intrépide, rien ne l'a arrêtée dans sa quête, dans sa soif de voyages intérieurs autant qu'extérieurs."*

Élue en 2023, cela faisait quelque temps déjà que la photographe attendait cette installation. Elle avait déjà tenté d'intégrer l'institution en 2016, mais les deux places avaient été prises respectivement par Jean Gaumy et Bruno Barbey. Entièrement masculine à ses débuts, la section photographique prend une autre dominante aujourd'hui. Avec Dominique Issermann, Françoise Huguier et Valérie Belin, dernière élue qui sera sans doute installée en début d'année prochaine, la section comporte plus de femmes que d'hommes depuis la disparition de Sebastião Salgado en mai dernier. Lors d'une cérémonie d'investiture, le protocole est assez strict. L'Académicien fraîchement élu ne doit pas parler de lui mais de son prédécesseur en poste, lors de son discours. Françoise Huguier avait apparemment manqué ce détail et préparé un discours biographique qui a été retoqué par la présidence de l'Académie. Il faut dire que la règle était compliquée dans son cas. Personne n'est mort sur sa chaise. Le siège V de la section photo vient d'être créé dans le but de donner plus de place à la photographie. Mais surtout, *"le problème, c'est que moi, j'avais beaucoup aimé son premier discours sur elle-même,* note à la tribune, amusée, Coline Serreau. *Alors, j'ai décidé de vous le restituer tel quel, à la première personne, vivant, brouillon parfois, tellement vrai, bondissant et imprévisible, comme la vie de Françoise Huguier."*

L'occasion de revenir sur une vie à 100 à l'heure, qui a démarré à des milliers de kilomètres de là, au Cambodge, quand celle-ci est kidnappée avec son frère par les Khmers rouges. Après son retour en France, elle entame une carrière de photographe et intègre l'agence VU'. Que ce soit en mode ou en reportage, elle se distingue par ses cadrages radicaux et sa facilité déconcertante à approcher son sujet. Elle porte son regard partout sur la planète, de la Sibérie au Japon, de la France au Mali. Et au-delà de sa photographie, elle contribue à faire émerger les images des autres, notamment celles de Seydou Keïta et Malick Sidibé. Un engagement pour la photographie et les photographes pleinement honoré maintenant.





Cap sur 2026 !

Le Salon de la Photo est à peine terminé qu'on en tire le bilan. Une fréquentation en hausse et le bicentenaire en vue !

© JEAN-CLAUDE MASSARDO

Ils ne sont plus que trois salons d'envergure dans le monde. Le CES de Las Vegas, plus marqué nouvelles technologies que photo, le CP+ au Japon et le Salon de la Photo à Paris. Le nombre de salons liés à la photographie s'est largement rétréci ces dernières années, mais celui qui a pris place du 9 au 12 octobre pour la quatrième fois à la Grande Halle de la Villette affiche une belle dynamique. De 30 000 visiteurs en 2022 lors de sa réouverture après la Covid, l'événement a dépassé cette année la barre des 37 000 visiteurs avec une croissance certes faible cette année, mais continue. Avec ses 114 exposants, *"le Salon de la Photo 2025 a rassemblé un public enthousiaste, confirmant toute la vitalité du monde de l'image, de la photographie à la vidéo. Un millésime placé sous le signe du partage, de la créativité et de l'innovation, qui a su toucher toutes les générations d'amoureux de l'image. La nouvelle présentation des stands a offert une meilleure fluidité de visite, facilitant les échanges entre marques, photographes, vidéastes, influenceurs et passionnés. Les nombreux workshops organisés par les marques ont rencontré un vif succès, favorisant la découverte, la pratique et la transmission. Quant au prix des Zooms de la photographie, il a, une fois encore, révélé des jeunes talents prometteurs"*, estime Franck Bernard, président du Salon de la Photo. Les organisateurs donnent déjà rendez-vous l'année prochaine. Le futur salon se tiendra du 8 au 11 octobre 2026. Un événement qui sera ancré dans la programmation du bicentenaire de la photographie. Nous concernant, nous profitons de cet article pour remercier tous ceux venus sur notre stand cette année, lecteurs ou non, afin d'échanger sur notre passion commune, ainsi que tous les conférenciers. À l'année prochaine !

NOMINATION

Cela faisait quelque temps déjà que le fauteuil était vacant. Emmanuelle Denavit-Feller a été nommée en septembre dernier à la tête du département photographie au ministère de la Culture. Passée par Magnum Photo de 2003 à 2010, puis attachée culturelle et responsable de mécénat, elle récupère un poste encore jeune, créé en 2021 lorsque la photographie est devenue une sous-délégation dans la délégation des arts visuels.

© IFAS

En bref…

CHAMBRE 206

Le mois dernier, nous vous faisions découvrir la série photo *Chambre 206* en portfolio, un travail documentaire sur la transition de genre par la photographe Laurie Bisceglia. Celle-ci a aussi réalisé un film revenant sur cette histoire. Du même nom que la série, *Chambre 206* sera projeté les 20 et 25 novembre au mk2 Beaubourg à Paris, en espérant par la suite une diffusion à plus grande échelle !

LE ROMAN DES REGARDS

On doit bien vous admettre que l'on a été surpris de recevoir un livre de Daniel Pennac, auteur à succès, prix Renaudot 2007, à la rédaction. Et pourtant, c'est bien de photographie qu'il est question dans cet ouvrage. Intrigué par un photographe, Laurent Mallet, immortalisant le public face aux œuvres dans les musées, l'écrivain est venu raconter cette expérience et les motivations de cet artiste. Éditions Philippe Rey, 17 × 21 cm, 208 p., 25 €.

© GREG LECOEUR

Concours

Photo de science

Les rédactions de *Science & Vie*, *Science & Vie junior* et *Réponses Photo* collaborent pour un grand concours de photographie scientifique : "Science en vues"! Cette compétition est divisée en quatre catégories : biodiversité, ciel nocturne, labo/recherche et un coup de cœur *Science et Vie junior*. Côté récompense, nous nous sommes associés à Canon qui met en jeu notamment ses boîtiers EOS R7 et R8! Vous retrouverez le règlement complet sur notre site Internet. Dernière info, sachez que le parrain de cette première édition est le photographe Greg Lecoeur!

200 QUESTIONS

à choix multiple ont été compilées dans ce nouveau jeu de société signé Mathieu Oui et publié chez Pyramyd Éditions. Dans ce jeu de cartes, le but est d'obtenir 100 points à une série de questions dans cinq catégories allant des photographes célèbres à l'Histoire en passant par le matériel photo, chaque question valant 3 ou 10 points. Alors, *"de quel endroit fut prise la première photo aérienne, en 1858"*? Prix : 15,90 €.

© ALEJANDRO CEGARRA

Prix

Hommage à Barnack

Chaque année, le prix Leica Oskar-Barnack, en référence à l'inventeur du premier Leica commercialisé il y a tout juste un siècle, récompense parmi les plus intéressants regards du photojournalisme. Pour cette édition, c'est le photographe vénézuélien Alejandro Cegarra, déjà primé au World Press, qui a été auréolé. Son travail, *The Two Walls* ("les deux murs"), s'arrête sur les destins des migrants sur les routes de l'exil, notamment au Mexique. *"En tant que photographe, j'aspire à atteindre l'excellence visuelle, à capturer une photo qui attire le regard et captive les gens. Je veux que mes photos vous donnent envie d'en savoir plus sur l'histoire"*, a-t-il commenté.

Livre

Bande dessinée, gouache et photographie animalière

© MARIE LARRIVÉ/LES BALADEURS

Le très bon média Les Others spécialisé dans le voyage alternatif lance pour la première fois une bande dessinée, *Alaska Highway*. Celle-ci est peu commune car chaque case de la BD est réalisée par l'illustratrice, Marie Larrivé, à la gouache. Elle raconte en 176 pages un récit impliquant un photographe animalier bien connu : Jérémie Villet. Cette fable avec très peu de texte nous embarque pour l'Alaska sur la piste du lynx et du loup, que le photographe est parti capturer. Un récit lent, narrant le voyage et l'affût, sublimant l'attente, la rencontre avec l'animal et une nature mystique. Éd. Les Baladeurs, 18 × 25 cm, 176 p., 25 €.

Réseaux sociaux

Encore de nouveaux formats sur Insta

Depuis quelque temps, Instagram ouvre de plus en plus aux créateurs de contenus la possibilité de publier dans des ratios d'images différents, abandonnant au passage le format carré qui a fait son identité. Le réseau social s'attaque maintenant aux options du carrousel d'images. Désormais, on peut publier dans un même post des photos verticales et horizontales sans qu'elles soient recadrées.

Erratum

À la tête de Picto

Une erreur s'est glissée dans notre dernier numéro sur le classement du métier de tireur. À l'intérieur, nous avons écrit que Victor Gassmann était à la tête du laboratoire Picto. Même s'il est bien au comité de direction, c'est toujours Philippe Gassmann (son père) qui dirige l'entreprise familiale.

Mode vintage

Reebok x Kodak

Les deux marques américaines s'associent le temps d'une collection aux allures résolument vintage. Outre une série de baskets, notamment la *Classic Nylon* et la *Club C 85*, la collection comprend une gamme de vêtements, tels que des tee-shirts unisexes, des ensembles sportswear et des pantalons, tous ornés du logo rouge emblématique de Kodak. Plutôt que les nostalgiques ayant connu l'âge d'or de la célèbre marque de Rochester, la cible est la génération Z née au tournant du siècle, dont nombre de ses membres préfèrent les appareils argentiques aux smartphones et boîtiers numériques, et aiment l'afficher haut et fort!

PRIX

C'est l'un des prix les mieux dotés remis par une institution française. Le prix William-Klein de l'Académie des beaux-arts récompense tous les deux ans un ou une photographe *"confirmé travaillant ou résidant en France engagé dans un projet"* avec une dotation à hauteur de 120 000 € (oui, oui)! Après Raghu Rai (Inde) en 2019, Annie Leibovitz (États-Unis) en 2021 et Graciela Iturbide (Mexique) en 2023, c'est au tour d'Arno Rafael Minkkinen d'être auréolé de ce prix. L'artiste finno-américain de 80 ans *"explore la relation entre le corps et la nature, sans aucune manipulation ultérieure d'aucune sorte. Entre réalité et fiction, il réinvente l'autoportrait en noir et blanc avec des compositions graphiques dans lesquelles le corps devient un outil pour créer des constructions visuelles étonnantes. Il travaille seul et crée ses images grâce à son imagination visuelle et à ses performances physiques"*, note l'Académie des beaux-arts. Pour ceux qui voudraient en voir plus de son travail, il est actuellement exposé sur la plage de Deauville dans le cadre du festival Planches Contact!

© ARNO RAFAEL MINKKINEN

Top IA

Nos collègues de PetaPixel ont publié la liste des photographes les plus cités dans Midjourney pour générer des images par intelligence artificielle s'inspirant de leur travail. À la cinquième place, on retrouve Gregory Crewdson ; à la quatrième place, Nan Goldin ; à la troisième place, Sandy Skoglund ; à la deuxième place, Helmut Newton ; et à la première place, Annie Leibovitz ! Si nous conseillons de tirer le meilleur des artistes qui vous inspirent, il en est autre chose lorsqu'il s'agit de calquer leurs œuvres à moindres frais !

Nation Photo, qui possède plusieurs boutiques d'argentique à Paris et à Lyon, fait vivre la culture photo argentique au travers de son *Yearbook*, livre regroupant les meilleures photos de sa communauté. 39,90 €.

Distinction

Officière Dolorès

© CLAUDE TRUONG-NGOC/WIKIMEDIA COMMONS

Nous l'avions interviewée cet été où elle nous a révélé son parcours loin des sentiers classiques. Dolorès Marat, 81 ans, a été décorée fin septembre des insignes d'officière de l'ordre des Arts et des Lettres à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP). Une vraie distinction pour cette photographe qui a entamé sa carrière comme laborantine et dont le travail personnel, onirique et coloré, a pris des années avant d'être reconnu.

CONCOURS

SCIENCE EN VUES

Concours de photos de science avec *Science & Vie* et *Réponses Photo*.

PARTICIPEZ !

À GAGNER

POUR LE GRAND GAGNANT DE CHAQUE CATÉGORIE

- **Du matériel Canon**
  - Biodiversité : un appareil photo Canon EOS R7 et son zoom transtandard*
  - Ciel nocturne : un appareil photo plein format Canon EOS R8 et un objectif grand angle*
  - Labo / recherche : un appareil photo plein format Canon EOS R8 et un objectif macro*
  - Catégorie -18 ans : une imprimante photo portable Canon SELPHY QX20*
- **La publication de sa photo** sur différents supports : magazines, exposition, édition livre ou calendrier...
- **Une rencontre avec Greg Lecoeur**

* Ou équivalent.

POUR LES 2e ET 3e GAGNANTS DE CHAQUE CATÉGORIE

- **La publication de leur photo et un abonnement de 1 an** au magazine de leur choix.

NOTRE PARRAIN

Greg Lecoeur

Photographe animalier et naturaliste

Crédits photos : Greg Lecoeur

3 CATÉGORIES Biodiversité, ciel nocturne, labo / recherche + coup de cœur ***Science & Vie Junior***

LES CRITÈRES DE SÉLECTION Esthétisme, narration, contexte et informations scientifiques

POUR PARTICIPER Envoyez votre photo et ses informations avec vos coordonnées à **photoscience@reworldmedia.com**
avant le 10 mai 2026

Réglement et informations via ce QR code

SCIENCE&VIE · SCIENCE & VIE JUNIOR · RÉPONSES PHOTO · Canon · muam Musée des Arts et Métiers › Le Cnam · fête de la Science · cnrs

Reworld Media Magazines organise du 01/10/2025 au 31/12/2026 le concours « Science en vues » gratuit et sans obligation d'achat. Ce concours est ouvert à toute personne majeure, ou mineure avec une autorisation parentale, domiciliée en France métropolitaine. Les gagnants seront déterminés après leur participation selon les modalités prévues au Règlement du concours disponible gratuitement sur www.reponsesphoto.fr. La valeur des prix est communiquée à titre unitaire et indicatif. Conformément à la réglementation applicable en matière de protection des données personnelles (RGPD), les informations recueillies, font l'objet d'un traitement informatique fondé sur votre consentement, destinées à Reworld Media Magazines SAS. Les destinataires des données sont le service marketing et nos partenaires commerciaux pour vous permettre de participer au concours. Vous disposez notamment des droits d'accès, rectification, effacement, suppression de vos données, que vous pouvez exercer en écrivant à dpd@reworlmedia.com ou à Reworld Media Magazines - DPD Service Juridique 40, avenue Aristide Briand – 92227 Bagneux cedex. Visuels non contractuels.

Marque

Ne l'appelez plus "Miss Numérique"

Le distributeur en ligne Miss Numérique change de nom et d'identité visuelle. Il s'appelle désormais "MN Photo Vidéo". L'aventure de ce vendeur de matériel en ligne a démarré en 2004. Il aurait depuis servi plus de 800 000 créateurs et s'impose parmi les principaux acteurs du 100 % Web.

Argentique

Développement de labo

Nous leur avons rendu visite il y a quelques mois dans leur ancien local du 15e arrondissement de Paris. Les Trois Bains, un labo participatif, déménage dans un nouvel espace de 120 m² dans le 20e arrondissement. Son optique, rendre la photographie analogique accessible dans un endroit qui se décline en labo, en studio et en lieu d'exposition. Pour les aider, le groupe a lancé un financement participatif sur Ulule.

Logiciel

Adobe menacé ?

Est-ce qu'Adobe serait menacé par l'intelligence artificielle générative ? En tout cas, c'est ce que pense l'un des experts de Morgan Stanley qui a revu à la baisse l'objectif de cours en Bourse du géant des logiciels. Il a constaté un écart croissant entre le développement (et les promesses) d'Adobe en matière d'IA et les revenus déclarés par sa division Digital Media.

PRIX

Chaque année, ce concours nous épate avec ses images qui semblent venir d'un autre monde.

© ZHANG YOU/SMALL WORLD

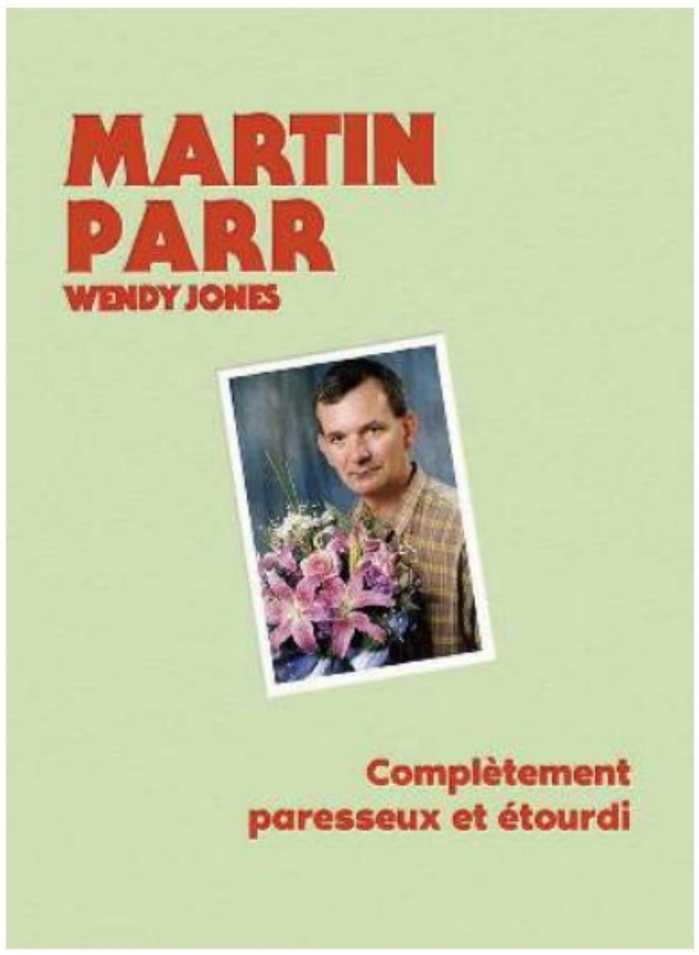
Small World ("petit monde") est organisé par l'équipementier Nikon et fait la part belle à la photographie microscopique. Pour cette 51e édition, le premier prix a été décerné au Chinois Zhang You avec sa photo saisissante d'un charançon du riz posé sur un grain de riz. *"L'image capture l'insecte avec ses ailes complètement déployées, figé dans un instant qui permet de mieux comprendre la structure et le comportement d'un ravageur agricole familier mais souvent négligé."* Pour réaliser cette image, le photographe a pris pas moins de 100 photos en focus stacking à l'aide d'un appareil moyen format monté sur un microscope ×5… Un travail minutieux, mais pas instantané, comme pourrait le laisser penser cette photo. À peine le lauréat est-il annoncé que Nikon a relancé sa compétition pour 2026. Les candidats ont jusqu'au 30 avril pour envoyer leurs meilleures images. À vos microscopes !

175 000

visiteurs ont arpenté les expositions des Rencontres d'Arles cette année, entre l'ouverture du festival en juillet et sa fermeture début octobre. Une fréquentation en hausse de 9 % par rapport au dernier exercice dont se félicite Christoph Wiesner, le président des Rencontres. *"En ces temps troubles, propices à l'effacement de l'Histoire, nous sommes fiers d'avoir proposé une programmation riche, diverse et contemporaine, qui n'oublie pas pour autant l'histoire de son médium, et demeure sensible aux voix qui doivent être entendues : une programmation d'images indociles."* Pas moins de 158 artistes étaient présentés cette année aux Rencontres d'Arles dans le cadre de 47 expositions pour 4 000 œuvres accrochées ! La 57e édition se prépare déjà et aura lieu du 6 juillet au 4 octobre 2026.

Livre

Paresseux et étourdi



"Complètement paresseux et étourdi", ainsi était décrit Martin Parr par sa professeure de français sur son bulletin scolaire. C'est aussi le titre qu'il retient pour cet ouvrage photographique et autobiographique que publie le photographe de l'agence Magnum. Un livre pensé comme un dialogue photo/texte pour mieux découvrir qui se cache derrière cette figure désormais culte de la photo. Éd. Michel Lafon, 15 × 24 cm, 306 p., 39,95 €.

© SEBASTIÃO SALGADO

Livre

Le dernier signé Sebastião Salgado

Les éditions Contrejour ont participé à l'émergence de Sebastião Salgado à ses débuts, notamment en publiant *Autres Amériques* en 1986. La maison d'édition signe le dernier livre *"réalisé et supervisé par lui, refermant ainsi une aventure éditoriale et amicale, une forme d'hommage et de fidélité à l'ami disparu au mois de mai"*. L'ouvrage, conçu avec Lélia Wanick Salgado, se nomme *Glaciers* et traite de la disparition progressive de ceux-ci à travers le monde. Éd. Contrejour, 24 × 30 cm, 128 p., 45 €.

192 000 €

C'est le prix auquel a été adjugé ce drôle d'appareil photo daguerréotype aux enchères. Il faut dire que ce dernier est un marqueur dans l'histoire de la photographie. Il a été mis sur le marché en 1840, un an à peine après le discours d'Arago à l'Académie des sciences donnant la photographie au monde, par Peter Wilhelm Friedrich von Voigtländer (1812-1878). Il est doté d'un objectif rapide Petzval f/3,7, qui était 15 fois plus rapide que ceux utilisés par Daguerre lors de ses expériences. De quoi faire passer un cap à la photographie.

Culture

Le Château d'eau rouvre les vannes

Galerie municipale de photographie fondée en 1974 par Jean Dieuzaide dans un ancien château d'eau du XIXe siècle, la galerie du Château d'eau à Toulouse avait fermé ses portes en avril 2024 pour d'importants travaux estimés à près de 4,2 millions d'euros. Celles-ci rouvrent à partir du 22 novembre avec des espaces rénovés et agrandis, plus accessibles et un parcours revu. Pour l'occasion, c'est l'artiste Sophie Zénon, dont l'œuvre mélange souvent photogrammes et divers arts, qui s'est emparée de la galerie avec son exposition *L'Humus du monde* qui sera en place jusqu'au 8 mars.

Disparition

Christian Caujolle (1953-2025)

© PHILONG SOVAN

Depuis les années 1980, Christian Caujolle aura été une des figures majeures de la photographie contemporaine en France. D'abord, il fut l'un des acteurs de la ligne photographique qu'a prise le journal Libération, où il a présidé le service photo de l'époque Serge July. Puis il a cofondé en 1986 l'agence VU' avec sa ligne esthétique et narrative novatrice. Il fut aussi directeur artistique des Rencontres d'Arles et conseiller artistique de la galerie du Château d'eau à Toulouse. Une place primordiale unanimement saluée lors de l'annonce de son décès. Son honneur s'est vu toutefois entaché ces dernières années, après un dépôt de plainte pour agression sexuelle révélé par Le Monde (il est pour l'heure présumé innocent) concernant principalement Bernard Faucon, mais également Jean-Claude Larrieu et lui-même.

24×36

Le Leica M passe au viseur EVF

Révolution à Wetzlar : le mythique Leica M s'affranchit pour la première fois de sa visée télémétrique. Sacrilège ou évidence?

Look légendaire pour le M EV1, mais sans la traditionnelle double fenêtre du viseur à l'avant.

Lancée en 1954, la monture M de Leica doit son nom à la visée télémétrique ("Messsucher" en allemand), que la marque avait introduite sur ses appareils dès 1932. Si l'on excepte le Leica M1, déclinaison moins coûteuse dénuée de télémètre commercialisée en 1959, tous les boîtiers Leica M argentiques comme numériques sont restés fidèles à ce type de visée. Même les modèles numériques à monture M lancés par d'autres firmes (Pixii, Epson R-D1) n'ont pas fait l'impasse sur le fameux "rangefinder". Mais Leica, qui vend par ailleurs des hybrides SL (à monture L) dotés d'excellents viseurs électroniques, a décidé qu'il était temps d'offrir un boîtier M muni d'une visée plus moderne. Bien sûr, cet intrépide M EV1 ne remplace pas le Leica M11, et les deux lignées cohabiteront donc en paix, même si elles feront l'objet de houleux débats chez les initiés. Car malgré son charme indéniable, la visée télémétrique cumule de sérieux handicaps : ne renvoyant pas l'image qui passe par l'objectif, elle ne s'adapte que très partiellement à la focale, ne reflète pas la profondeur de champ ni l'exposition, souffre d'une parallaxe quand le sujet est proche et ne permet pas une mise au point ultra-précise (celle-ci est exclusivement manuelle sur les M). Le télémètre impose ainsi une gymnastique mentale pouvant être dissuasive pour certains utilisateurs. En équipant l'actuel boîtier M11 du viseur électronique du SL3, comprenant un écran Oled ultra-fin (5,76 Mpts à 60 i/s), Leica ouvre par conséquent sa monture M à un plus large public. Le levier situé sur l'avant de l'appareil, qui sert à afficher un cadre lumineux sur les autres M, permet sur le Leica M EV1 d'activer une fonction d'aide à la mise au point. On retrouve par ailleurs la même construction et la même électronique (capteur de 60 MP) que le M11 d'aujourd'hui. Le M EV1 se distingue néanmoins par le motif de son gainage en caoutchouc. Il est lancé à 7950 €, soit 800 € de moins que le M11.

De dos, presque rien ne distingue ce Leica M EV1 du M11 à visée télémétrique.

La poignée du M EV1 (405 €) se fixe sous l'appareil et offre un accès à la connectique.

INSTANTANÉ

PAPIER ET VIDÉO

Fujifilm lance une version "+" de son instantané numérique Mini LiPlay. En plus des nouveaux coloris beige sable et bleu nuit, on trouve des fonctions inédites comme un second objectif selfie à l'arrière et la possibilité d'associer des vidéos sonores aux images par un QR Code. Le Mini LiPlay+ permet d'imprimer sur demande les photos prises par lui ou depuis un smartphone. Son prix : 220 €. Le pack de 20 Instax Mini : 17 €.

Téléobjectif

200 mm f/2 abordable

Décidément inspiré cette année, Laowa lance un nouveau pavé dans la mare avec ce téléobjectif 200 mm f/2 AF FF au poids et à l'encombrement modérés et au tarif très accessible compte tenu de sa longue focale et de sa grande luminosité. En montures Sony E et Nikon Z, il est doté d'un filtre arrière amovible, pèse 1,7 kg et coûte 2300 €, tandis qu'il fait 1,6 kg et revient à 2070 € en version Canon reflex EF. À titre de comparaison, le récent Sigma 200 mm f/2 DG OS | Sports pèse 1,8 kg et coûte 3500 €. Ce Laowa est muni de joints d'étanchéité et est riche en commandes. Reste à voir les performances optiques et autofocus, mais Laowa annonce une conception pro sans compromis.

Action cam

GoPro s'éclaire

En plus de la très attendue caméra 360° Max 2 (520 €), GoPro lance une autre action cam plus abordable (270 €), la Lit Hero, version avec torche intégrée de son modèle Hero. Les LED offrent trois niveaux de luminosité, et un diffuseur est fourni pour un rendu plus doux. La Lit Hero est dotée d'un capteur 1/2,8 pouce produisant des vidéos 4K jusqu'à 60 p et des photos de 12 MP. Très compacte et légère (93 g), la caméra est robuste et étanche jusqu'à 5 m. Sa batterie permet selon GoPro un enregistrement continu de plus de 100 minutes en qualité vidéo maximale. Elle est compatible avec trois méthodes de fixation : magnétique, par griffes et par filetage 1/4-20.

MONTURE L

UN 100-500 MM LUMIX

Panasonic étend en focales sa gamme 24×36 avec ce Lumix S 100-500 mm f/5-7,1 OIS qui vient compléter l'actuel télézoom 70-300 mm f/4,5-5,6 Macro OIS. Relativement compact avec moins de 20 cm de long, il offre selon la marque un autofocus rapide, précis et silencieux et une stabilisation d'image jusqu'à 7 IL. Pouvant atteindre 1000 mm avec son téléconvertisseur optionnel, il est aussi bien pensé pour la photo que pour la vidéo. Prix : 2100 €.

Logiciel

Support pro chez DxO

L'éditeur français DxO, qui vend les logiciels PhotoLab et PureRaw, ainsi que les plug-in Nik Collection, ViewPoint et FilmPack, lance le support premium DxO. Destiné à tous les photographes professionnels dont les délais sont parfois serrés, mais aussi aux amateurs, ce service offre un accès prioritaire 24 h/24 et 365 jours par an aux experts DxO et des temps de réponse accélérés. Il fournit également un accompagnement personnalisé pour l'installation, la configuration et les usages avancés adapté à chaque flux de travail. Le support premium DxO est disponible en forfaits de 3, 6 ou 12 mois (30, 50 et 90 €).

Leica
BOUTIQUE
Paris - Suffren
PHOTO Suffren .com
Voigtländer

Leica Cine Play 1

Voigtlander 3,5/35 VM

Site de vente en ligne
www.photosuffren.com

Optiques Voigtländer du 10mm au 110mm - Différentes montures (Leica M, Sony E, Nikon AI-S et Z, Fuji X, Canon RF, MFT)

Photo Suffren est revendeur spécialisé dans les marques LEICA et VOIGTLANDER
Nous assurons la maintenance et réparons sur place les matériels Leica mécaniques, optiques et boitiers.
Réglage de télémètres et nettoyage de capteurs dans l'heure.

Leica Boutique Paris SUFFREN / PHOTO SUFFREN / 45 avenue de Suffren - 75007 Paris / Tel. 01 45 67 24 25

APS-C

Fujifilm rajeunit son X-T30

En déclinant son X-T30 en version III, Fujifilm offre aux amateurs un hybride à moins de 1000 € aux caractéristiques à jour. Un zoom ultra-compact est lancé aussi.

On retrouve l'écran dorsal de 1,62 Mpts, qui peut s'incliner vers le haut ou vers le bas.

Muni du nouveau zoom 13-33 mm f/3,5-6,3 OIS, le X-T30 III reste très compact et léger.

Inaugurée il y a dix ans avec le X-T10, la série X-T à deux chiffres de Fujifilm représente le milieu de la gamme hybride X, entre d'un côté les X-M, le X-S20 positionné entre le X-T30 III et le X-T50 et de l'autre les X-E et X-H, ainsi que les X-T à un seul chiffre comme le récent best-seller X-T5. Cela se complique encore avec le X-T30, dont la première mouture est sortie en 2019 : c'est en effet le seul boîtier en monture X à adopter une numérotation secondaire, et cette troisième itération vient offrir une alternative plus abordable à l'actuel X-T50 (1 500 €). Si celui-ci possède un capteur de 40 MP stabilisé, on conserve ici le capteur de 26 MP non stabilisé, avec cependant l'intégration du dernier X-Processor 5 là où le X-T30 II tournait sous l'ancienne génération. L'appareil accède de la sorte à une panoplie plus large de reconnaissance des sujets par l'IA de l'autofocus avec, en plus des yeux et des visages, un certain nombre d'animaux et de véhicules terrestres ou aériens. Cela lui permet aussi la prise en charge de l'enregistrement vidéo en 6,2K 30 p, là où la version II proposait 4K 30 p comme qualité maximale. Par ailleurs, l'autonomie augmente un peu, de 380 à 425 vues en norme CIPA. Extérieurement, on retrouve le boîtier compact et léger (378 g) des générations précédentes et son viseur central, avec toutefois l'ajout de la molette de simulation de film inaugurée sur le X-T50, qui permet de choisir parmi vingt "pellicules" différentes. Disponible en coloris noir, argent ou anthracite, le X-T30 III est lancé au prix de 950 € boîtier nu ou bien en kit à 1 100 € avec le nouveau zoom XC 13-33 mm f/3,5-6,3 OIS.

Un zoom compact et stabilisé

Ce zoom peu encombrant (125 g, 38 mm de long) offre une plage équivalente à un 20-50 mm en 24×36, privilégiant le grand-angle au télézoom, mais atteignant quand même la focale standard du traditionnel 50 mm. En dépit de sa compacité, il fournit un stabilisateur aux appareils d'entrée de gamme qui en sont dépourvus. Rejoignant la rare série XC d'objectifs bon marché de Fujifilm, le 13-33 mm f/3,5-6,3 OIS seul n'a pas encore de tarif défini à l'heure où nous bouclons.

ÉCLAIRAGE

VILTROX ÉTINCELLE

Le Spark Z3 lancé par Viltrox est un flash compact aux facultés aussi étonnantes que son look cyber à l'électronique apparente. Doté d'une bonne puissance (26 W) pour son gabarit (144 g), il offre les modes TTL, manuel (7 niveaux) et multi-flash ainsi qu'un temps de recyclage de 1 s. Livré avec un diffuseur portrait, il est disponible en vert ou gris pour les appareils Fuji et Nikon (et bientôt Canon et Sony). Son prix : 63 €.

Compact APS-C

Ricoh décline le GR IV

Sortie cet automne, la quatrième génération du compact star de Ricoh va être bientôt déclinée dans deux versions spéciales. Cet hiver verra apparaître une variante HDF, qui existait déjà sur la série III, et qui remplace le filtre neutre, situé entre l'objectif et le capteur, par un filtre de diffusion des hautes lumières pour un rendu plus doux. Au printemps sera ensuite lancée une version Monochrome qui, elle, est inédite sur le GR mais était présente sur le reflex K-3 III. Celle-ci sera donc dépourvue de mosaïque de Bayer afin de restituer uniquement des images noir et blanc de grande qualité. On retrouvera par ailleurs le capteur APS-C de 26 MP et l'objectif 18,3 mm f/2,8, équivalent à un 28 mm en 24×36. Pas de tarifs connus pour l'instant.

Argentique

Un sténopé 4×5

Christophe Métairie commercialise par sa société CMP une chambre à sténopé de format 4×5 produite en biopolymère et fibres de carbone grâce à l'impression 3D. Très compacte et légère, la ST-45 accepte les châssis au format 4 × 5 pouces et offre un angle de champ de 123°, sans déformation géométrique et avec une profondeur de champ infinie puisqu'un sténopé ne comporte aucune lentille. Le sténopé (le trou par lequel passe la lumière) est fabriqué par la très réputée firme bretonne Sténocaméra. La ST-45 est équipée d'une fixation trépied au format Arca-Swiss Classic, de niveaux à bulle et d'un tableau pour déterminer les temps d'exposition. Prix : 265 €.

IMPRESSION

JAMAIS À COURT D'ENCRE

Epson lance ReadyPrint Photo, un service d'abonnement en encre pour les possesseurs des imprimantes photo SureColor SC-P700 et P900. Modifiable à tout moment, le service propose une fréquence de livraison basée sur un calcul de la consommation réelle en fonction des besoins d'impression de chacun. Epson promet une tarification transparente et des économies sur les coûts de l'encre pouvant atteindre 30 %.

Micro 4/3

Une belle Esquisse

À la tête d'une équipe répartie entre la France et la Chine, Côme Courteault a lancé le projet Esquisse. Il s'agit de lever des fonds pour produire d'ici à fin 2026 un boîtier hybride ultra-compact en monture micro 4/3, un secteur peu exploité par les grands constructeurs. Dénué de vidéo pour éviter la surchauffe, l'appareil allierait selon son créateur *"le plaisir d'un Leica M, la compacité d'un Ricoh GR et une fiche technique aux standards actuels"*, soit un boîtier de poche et tout-temps de 350 g, doté de commandes manuelles, d'un autofocus rapide, d'un capteur CMOS 4/3 de plus de 20 MP et d'un viseur électronique de 3,69 Mpts, le tout à moins de 2000 €. À suivre de près!

MONTURE E

SONY À FOND SUR LA MACRO

Le nouveau FE 100 mm f/2,8 Macro GM place la barre très haut ou plutôt très près puisqu'il est capable d'atteindre un taux de grandissement de 1,4×, voire 2,8× si on lui adjoint un téléconvertisseur. Doté d'une formule optique de pointe (deux lentilles asphériques extrêmes XA et deux éléments en verre ED à dispersion extra-faible), d'un autofocus dernier cri à quatre moteurs linéaires XD (Extreme Dynamic) presque deux fois plus rapide que sur le FE 90 mm f/2,8 Macro G OSS et d'un stabilisateur puissant, il offre aussi des contrôles multiples pour s'adapter à chaque usage. Assez compact, il mesure 148 mm de long et pèse 646 g. Prix : 1600 €.

2370 € DE PRIX À GAGNER!

© REMY PINATON

Concours *RP*/Fujifilm

Photo de rue

Pour la deuxième année consécutive, nous nous associons à Fujifilm pour un concours sur la photographie de rue. Une récurrence qui en dit long, c'est cette thématique qui est la plus populaire lorsque nous organisons des compétitions. Il faut aussi y voir une manière d'expérimenter tout ce que vous avez pu découvrir dans les pages de notre numéro précédent qui évoquait cette pratique dans notre dossier principal.

On le sait, la photo de rue est dans l'ADN de *Réponses Photo*, et c'est pourquoi nous vous lançons une nouvelle fois sur cette thématique. Pour cette compétition, nulle exigence de correspondre à la description que fait Bruce Gilden, le légendaire photographe de Magnum, dans notre précédent numéro : "*Si l'on peut sentir la rue et la poussière, on est photographe de rue.*" Pas besoin non plus de copier le maître des images rapprochées au flash pour arriver à vos fins. Courtes focales, longues focales, flou, filé… tout est permis! Si l'on avait un conseil à vous donner : pensez, à la lecture de vos images, que vos plans, s'il y en a plusieurs, ne se superposent pas. Une composition efficace fera vraiment la différence face au jury.

Pour cette compétition, nous nous sommes associés à Fujifilm, dont nombre de leurs boîtiers sont orientés vers la photo de rue, avec ses gammes APS-C mais aussi moyen format, avec son étonnant GFX100RF. La marque met en jeu son nouveau boîtier X-E5, taillé pour vous accompagner au quotidien dans vos sorties photo.

Cette compétition va vous amener jusqu'au début de l'année 2026. On relève les copies le 5 janvier à minuit. D'ici là, on se motive! Et on y met les tripes!

Que gagne-t-on ?

✔ **1er prix : un hybride Fujifilm X-E5 en kit avec un objectif XF 23 mm f/2,8 R WR**
d'une valeur de 1799 €

✔ **2e prix : un boîtier instax WIDE Evo™ et un bipack de films instax WIDE**
d'une valeur de 399 €

✔ **3e prix : une imprimante instax SQUARE Link™ et un bipack de films instax SQUARE**
d'une valeur de 169 €

FUJIFILM

MODE D'EMPLOI

- **Les candidatures sont bien évidemment gratuites et ouvertes à toutes et à tous, sans distinction par rapport à la marque de votre appareil ni au logiciel employé.**
- **Pour participer, veuillez vous rendre sur notre nouveau formulaire en suivant ce lien :**
https://bit.ly/rp-photoderue2

Il vous sera demandé les informations nécessaires pour vous identifier et vous recontacter.

Comme d'habitude, il n'y a pas de limite au nombre d'images que vous pouvez nous envoyer. Nous vous recommandons tout de même de ne pas dépasser une dizaine de photos. Le formulaire autorise différents envois en même temps. La limite de taille de fichier est de 10 Mo. Seules les images en Jpeg sont acceptées.

Le concours est ouvert jusqu'au 5 janvier 2026. Les résultats seront annoncés dans notre n° 387 (qui sortira en février 2026).

Les images générées entièrement ou partiellement par une intelligence artificielle sont interdites, et vous devez avoir les autorisations nécessaires à une publication.
Nous limitons ce concours aux photographes résidant en France, en Belgique, en Suisse et au Luxembourg.
Par votre participation, vous autorisez Réponses Photo *et Fujifilm à utiliser votre image dans le cadre strict de l'annonce des résultats du concours dans le magazine, sur le site et les réseaux sociaux de la marque.*
Vous pouvez suivre l'actualité de la compétition sur nos réseaux sociaux : Facebook, LinkedIn, Instagram et Threads.

Portfolios, concours
Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* publie les photographies de ses lecteurs. Pour certains, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance ! Pour voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages, participez à nos concours ou envoyez-nous un dossier libre. Voici les modalités.

- Envoyer un dossier WeTransfer, Dropbox, etc. :
concours@reponsesphoto.fr

- Participer sur Instagram avec la mention :
@reponsesphoto

- Participer par courrier postal :
Réponses Photo/Reworld Media
40, avenue Aristide-Briand – 92220 Bagneux

Vos photos à l'honneur

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par e-mail ou Instagram), quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit au sein des images reçues cinq photos lauréates, en couleurs ou en noir et blanc. Parmi les cinq lauréats, nous sélectionnons un grand gagnant qui obtiendra un bon d'achat de 100 € à valoir chez notre partenaire WhiteWall et verra son image exposée sur notre stand au Salon de la photo. Les photos qui n'ont pas été retenues pour la sélection du mois peuvent être utilisées dans d'autres rubriques, telles que "D'accord, pas d'accord".

Les concours thématiques

Nous vous proposons régulièrement des compétitions ponctuelles, récompensées par des prix spécifiques : matériel, stages, expositions, livres… Ces concours se déroulent sur une période dont la durée est variable, et avec une date limite d'envoi impérative… qu'il est prudent d'anticiper ! Les modalités de participation sont propres à chaque concours. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné l'un des prix proposés peuvent se retrouver publiées, avec l'accord de leur auteur, dans d'autres parties du magazine, par exemple à la rubrique "Lecture de portfolio".

Proposer un portfolio

La section "Découverte" de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe ! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous la forme d'un portfolio rémunéré. Pour avoir une chance d'être publié, faites-nous parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 20 au maximum) ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée.
Un CV de l'auteur est également apprécié. Si votre dossier n'est pas retenu pour publication d'un portfolio, il peut être sélectionné dans la rubrique "Lecture de portfolio".

MATÉRIEL

LE GUIDE 2026

Comme chaque année, nous consacrons entièrement ce numéro à l'offre actuelle d'appareils photos et d'objectifs, sans oublier les accessoires essentiels, afin de vous donner les clés pour faire le bon choix d'équipement selon votre budget et vos besoins. Mais avant de plonger dans notre guide d'achat exhaustif, étayé par les tests que nous menons tout au long de l'année, nous vous proposons quelques enquêtes instructives sur le marché de la photo aujourd'hui.

Par Julien Bolle, Adrian Branco, Pascale Brites, Thibaut Godet et Patrick Lévêque

COMMENT LIRE CE GUIDE D'ACHAT

Notre notation expliquée

La plupart des appareils et objectifs présentés dans ce guide sont passés entre les mains expertes de nos testeurs. Pour évaluer les produits, nos tests s'appuient sur toute une batterie de critères et de procédures, que nous détaillons ci-dessous pour les boîtiers photo. Chaque caractéristique et chaque résultat obtenus sont mis en balance avec un appareil "idéal" qui recevrait une note de 100/100.

LES NOTES	
Prise en main	8/10
Fabrication	10/10
Visée	9/10
Fonctionnalités	9/10
Réactivité	9/10
Qualité d'image	27/30
Gamme optique	10/10
Rapport qualité-prix	10/10
Total	**92/100**

PRISE EN MAIN

On évalue l'agrément d'utilisation sur le terrain du boîtier. La "prise en main" proprement dite, bien sûr, mais aussi le confort d'usage, qui dépend du poids et du volume, du nombre et de la répartition des commandes, du silence de fonctionnement ou encore de la pertinence de l'interface visuelle.

FABRICATION

La durée de vie est fonction de la résistance aux chocs et aux intrusions de toute sorte (humidité, sable, poussière…). On prend ici en compte la qualité des matériaux employés et le sérieux de la finition : présence de zones caoutchoutées, solidité des trappes, traitement contre les infiltrations, résistance annoncée de l'obturateur…

VISÉE

Pour bien photographier, il faut d'abord bien distinguer son sujet. Pour les viseurs électroniques (EVF), la définition et la fluidité sont évaluées ainsi que le grossissement, le dégagement oculaire, la lisibilité des affichages, et l'étendue de la correction dioptrique. La visée sur écran dorsal est également prise en compte, car elle permet d'élargir les options de cadrage, surtout lorsque l'écran est orientable.

FONCTIONNALITÉS

On passe au crible l'étendue des possibilités allant de l'équipement basique (flash, connectique, autofocus, stabilisateur…) et ses performances réelles, jusqu'aux fonctions plus avancées (modes vidéo, time-lapse, HDR, composite haute résolution, focus stacking…). Qu'il s'agisse de compacts ou d'hybrides, nous sommes aussi attentifs aux modes manuels qu'aux modes automatiques dopés à l'IA.

RÉACTIVITÉ

Cette note synthétise nos mesures réalisées en labo au chronomètre ainsi que le comportement constaté sur le terrain. Cela concerne les temps de mise en route, de mise au point et de déclenchement et l'intervalle minimal entre deux vues (hors mode rafale), le suivi autofocus ainsi que la cadence et la capacité en rafale.

QUALITÉ D'IMAGE

C'est selon nous le critère le plus important. La qualité est évaluée sur les Jpeg délivrés par l'appareil, mais également sur les fichiers Raw. Nous comparons les images prises en conditions réelles avec les mesures effectuées sur mires grâce au logiciel Analyzer de DxOMark : respect des couleurs, niveau de bruit, dynamique du capteur, résolution et aberrations de l'objectif.

GAMME OPTIQUE

On note l'étendue et la qualité de la gamme proposée pour chaque monture, chez les constructeurs eux-mêmes mais aussi chez des fabricants tiers. Les marques qui partagent des montures (L-Mount ou Micro 4/3) ont ainsi un petit avantage. Pour les compacts, cette note est remplacée par la qualité optique de l'objectif intégré.

QUALITÉ-PRIX

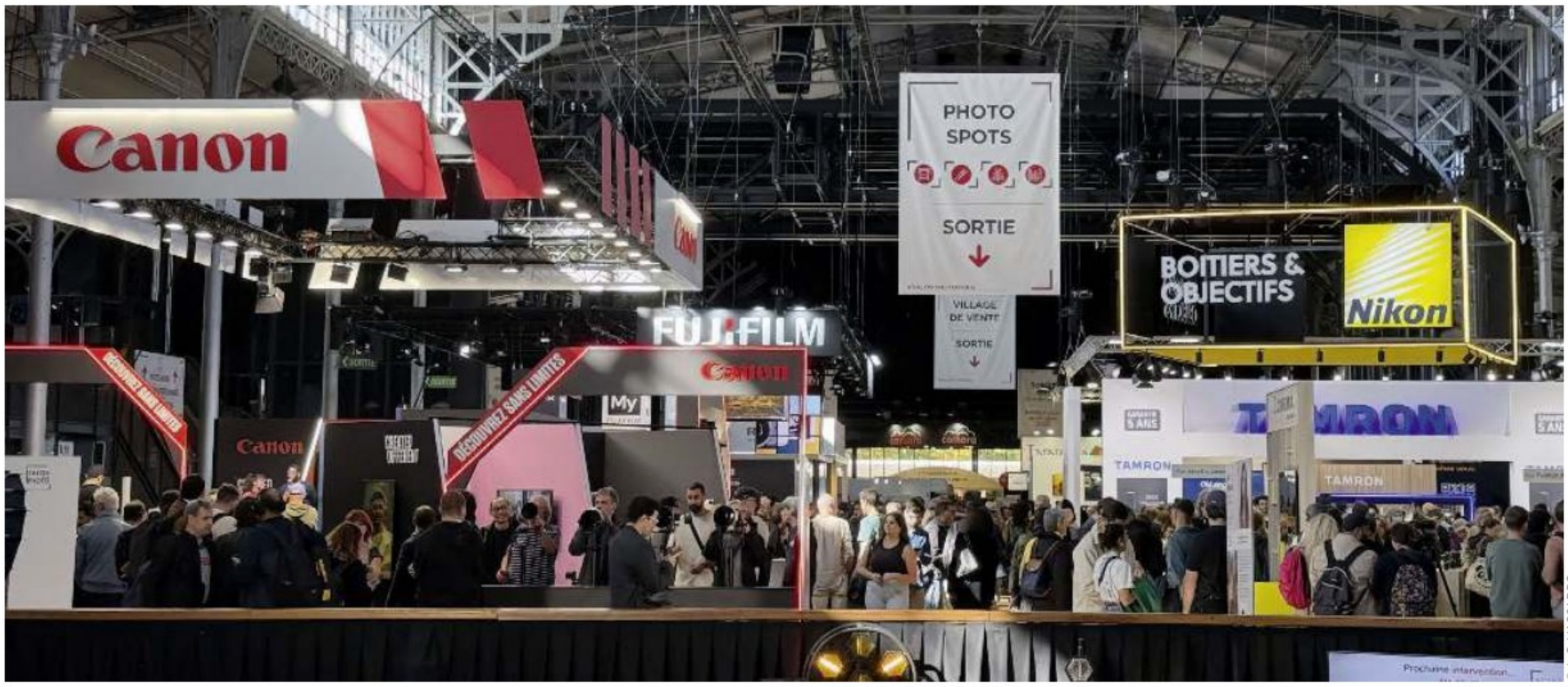
Le rapport qualité-prix indique à quel degré l'appareil en "donne pour son argent" quand on le met en perspective avec ses concurrents les plus proches. Attention, les prix mentionnés sont les tarifs recommandés par les marques, qui ne reflètent pas toujours ceux pratiqués par les revendeurs, notamment en ligne. Soyez tout de même très attentif aux services et garanties annexes fournis ou non par les enseignes ainsi qu'aux remises, qui sont parfois consenties sous forme d'offres de remboursement partiel.

LE TOP ACHAT, C'EST QUOI ?

Notre label Top Achat récompense les appareils et objectifs qui ont obtenu une note finale supérieure ou égale à 90/100. Pour cela, comme à l'école, les candidats doivent avoir passé chacun de nos tests et validé tous les critères. Ces derniers restent toujours les mêmes afin de conserver une logique globale, mais cette évaluation n'est pas absolue : pour continuer dans la métaphore scolaire, les appareils sont également notés par classe, c'est-à-dire que le barème change en fonction de leur niveau de prix et de leur catégorie. On ne peut pas comparer les notes d'un boîtier pour débutants à 500 € avec celles d'un boîtier pro à 5 000 € ! Par ailleurs, nos appréciations suivent l'évolution de l'offre et des tarifs pratiqués. La note d'un produit peut être corrigée depuis la première publication de son test, et un modèle peut gagner ou perdre son Top Achat ! Celui-ci n'est qu'un conseil d'achat à un instant T…

LE PRIX DES APPAREILS PHOTO A-T-IL VRAIMENT EXPLOSÉ ?

Entre la réduction de la taille des marchés, la hausse de l'inflation, le financement des nouvelles technologies et le ralentissement de leur ruissellement, l'augmentation perçue du prix de nos boîtiers est un sujet bien plus complexe qu'il n'y paraît. **Adrian Branco**



© J.-C. MASSARDO

S'il y avait de bonnes affaires à réaliser au Salon de la photo cette année, on pouvait aussi y constater une hausse globale des prix comparés à ceux d'il y a quelques années.

Si l'on ne saurait réconcilier un puriste de la focale fixe avec un maniaque du zoom, s'il est impossible de mettre un terme à la guerre petit capteur *vs* grand capteur, la totalité des photographes s'entendent pourtant sur un sujet : les appareils photo sont devenus trop chers !

Chaque lancement de nouveau boîtier implique une analyse de l'écart de prix par rapport à la version précédente. Avec des exemples marquants, comme le Fujifilm X-E5, sorti en juin dernier à un tarif 72 % plus élevé que le X-E4 de 2021.

Les constructeurs sont-ils vraiment plus gourmands ? Vont-ils trop loin ? Quels sont les facteurs économiques et technologiques qui se cachent derrière ce supposé "boom" des prix ? Avant de tenter de mettre les marques face à cette explosion, il nous fallait présenter une réelle tendance haussière.

Nous avons fouillé dans les archives des tarifs de lancement, récupéré les chiffres de l'inflation, sorti nos calculettes et confronté les marques face à cette montée des prix sur l'étiquette. On y constate rapidement qu'un appareil emblématique comme le Lumix TZ100 lancé à 699 $ en 2016 se négocierait à 930 $ s'il était lancé aujourd'hui.

Quant au X100VI, très décrié pour avoir été lancé à 1 800 € en Europe, on observe que les 1 200 $ du X100 à son lancement en 2011 deviennent 1 680 $ quand on applique l'évolution de l'inflation aux États-Unis. Premier écueil : l'inflation n'est pas la même dans tous les pays. Entre 2011 et 2024, elle n'était que de 13 % au Japon, de 24 % en France et de 40 % aux États-Unis !

Dans un monde où la majorité des échanges internationaux sont réalisés en dollars, le "complot" de l'explosion des prix prend un peu de plomb dans l'aile. Mais pas complètement : rien qu'avec les exemples du X-E5 ou des boîtiers qui tutoient les 8 000 €, comme le Sony Alpha 1 II, il y a tout de même des marques qui abusent, non ?

Volumes bien plus faibles

Il faut commencer par analyser les volumes de vente d'appareils photo. Grâce aux données CIPA de livraisons d'appareils, on constate que depuis 2020, ce volume tourne aux alentours de 10 millions d'unités écoulées. Loin des 120 millions (!) de 2010, mais aussi des

25 millions de 2017. Si le gros de la masse disparue concerne les compacts, on note tout de même que les ventes des hybrides n'ont pas compensé la perte du marché reflex.
Ce que cela implique ? D'une part, les lignes de production sont plus difficiles à rentabiliser ; les lancements sont d'autant plus stratégiques. D'autre part, les commandes de composants disposent moins de l'effet de masse – plus on produit de composants, moins ceux-ci sont chers à l'unité. Chers à fabriquer, mais aussi à concevoir.

Financement des technologies

Selon Jacky Carré, chef de gamme produits photo chez Canon, *"puisque les smartphones font les photos du quotidien, les appareils photo deviennent un marché expert, ce qui implique une montée en gamme"*. Un constat partagé par Thierry Bourque, spécialiste produits d'OM System : *"On ne peut pas proposer des appareils qui font des photos moins bonnes que des smartphones à 1 500 €. On se doit d'offrir une qualité d'image significativement meilleure, et c'est impossible à réaliser avec un boîtier à 400 €. Car si tu es déçu de tes photos, tu arrêtes d'en faire"*, justifie-t-il.
Et maintenir l'avance sur des terminaux aussi chers a un coût, comme le rappelle Jacky Carré : *"Le passage du reflex à l'hybride a impliqué de financer une horde de technologies : de nouveaux algorithmes, des capteurs innovants, des fonctions vidéo, etc. Regardez, un boîtier milieu de gamme peut shooter 15 images par seconde avec suivi AF. C'était une fonctionnalité de nos boîtiers professionnels 1D il y a quelques années !"*

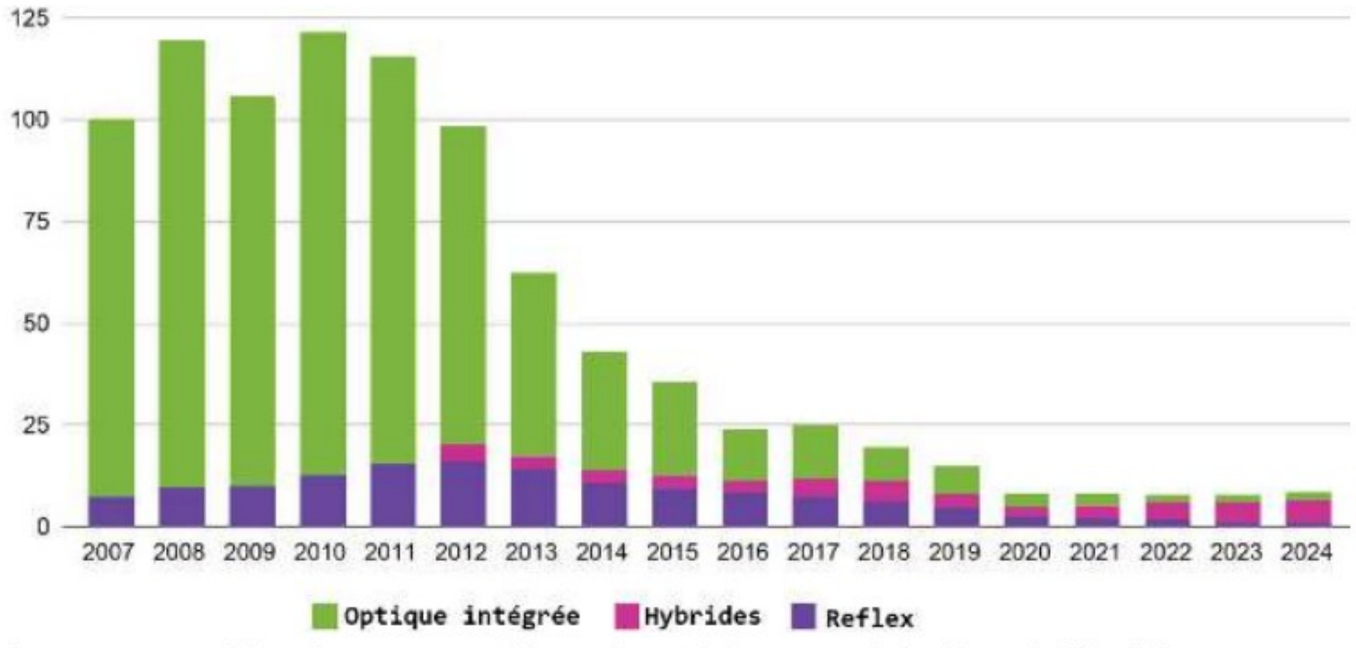
Montée en gamme ponctuelle

Reprenons l'exemple du XE-5 et de son prix bien plus élevé que celui de son aïeul. Pour Fujifilm, il s'agit d'un fait isolé : *"Notre X-E5 est repositionné plus haut de gamme, car il intègre bien plus de technologies de pointe que le X-E4 à son époque*, justifie Franck Bernard, directeur de la division grand public de Fujifilm France. *Mais nous avons toujours une offre d'entrée de gamme que nous soignons."*
D'autres marques assument pleinement la montée en gamme, comme OM System : *"Les appareils photo se devant d'être supérieurs aux smartphones, on se doit de proposer une qualité d'image et des fonctions premium. Nos algorithmes de photo computationnelle* (filtres neutres variables logiciels et autres, NDLR) *coûtent très cher à développer."*
Avec ses puces destinées à l'IA, son unique capteur à obturateur global et autres algorithmes de pointe, Sony aurait sans doute quelque chose à nous dire sur le sujet. Mais la politique interne empêche ses employés d'enrichir le débat : *"Sony ne fait aucun commentaire sur les prix ou les coûts des appareils"*, nous a-t-on gentiment répondu.
Nikon a cependant été plus ouvert sur cette montée en gamme. *"La photo est redevenue un marché de passionnés et de pros. Et oui, cela demande un investissement"*, reconnaît Nicolas Gillet, directeur du marketing et de la communication chez Nikon France. *"De plus, dans le prix d'achat d'un boîtier d'aujourd'hui, vous avez non seulement le produit, mais aussi les mises à jour de firmware. Chez Nikon, la dernière mise à jour 2.0 de notre Z6III compte pas moins de 71 nouveautés ou améliorations"*, justifie-t-il.
Mais quand on le titille sur la montée exagérée des tarifs des boîtiers, un nouvel élément arrive dans la conversation.

Ruissellement technologique en cours

"Si l'on reconnaît évidemment que s'équiper a un coût, je ne suis pas d'accord sur cette augmentation des prix", assure Nicolas Gillet. *"Regardez notre Z5II : il est lancé au même prix que notre Z5 sorti en 2020 ! De plus, il reprend le coûteux processeur du Z9 que nous avons lancé en 2022. Le Z9 est un boîtier professionnel avec une puce de pointe qui est désormais intégrée jusqu'à notre boîtier APS-C, le Z50II. Le ruissellement technologique est plus lent que par le passé, mais il est en cours"*, affirme le spécialiste.
Un constat partagé par Canon, qui emploie le même terme ! *"Les technologies IA et Dual Pixel que nous avons intégrées dans des boîtiers haut de gamme comme le R5 ont coûté très cher, c'est vrai. Mais regardez, nous avons fait ruisseler ces technologies jusqu'à notre R50"*, démontre Jacky Carré. Qui ajoute : *"On va désormais garder des produits plus longtemps au catalogue afin de faire baisser petit à petit le prix des boîtiers les plus anciens. Et avec l'EOS R100, nous avons prouvé que nous n'abandonnons pas l'entrée de gamme. Nous voulons continuer à proposer une large gamme adaptée à tous les usages"*, assure ce cadre de Canon.

Livraison d'appareils photo dans le monde par type entre 2007 et 2024 (en millions d'unités)



Comme on peut le voir sur ce graphique, la part du compact (optique intégrée) s'est effondrée au début des années 2010 et les volumes globaux se sont tassés.

© CANON

CE QUE LE DROIT A CHANGÉ À NOS APPAREILS EN 2025

Des normes électriques en passant par les décrets liés à la sécurité électronique, l'application du droit européen en 2025 a eu un impact non négligeable sur les invisibles entrailles de nos appareils photo… **Adrian Branco**

Quand les États-Unis dominent le monde grâce à la tech et la Chine grâce à la puissance de ses usines, l'Europe règne en maître dans le domaine… juridique. Sans doute né de la complexité de faire vivre 27 États si différents, le socle légal de notre union est d'autant plus solide qu'il s'agit de la deuxième région la plus riche du monde après nos cousins états-uniens. Et ce levier a eu un impact, certes assez peu visible mais bien réel, sur nos chers appareils photo.

Le premier élément qui a changé au 1er janvier 2025 concerne les prises d'alimentation : fini les formats propriétaires ou les diverses versions de l'USB (micro-USB 2.0 et 3.0), la directive européenne 2022/2380 transposée en droit français par le décret nº 2023-1271 du 27 décembre 2023 (c'est précis, le droit!) exigeant désormais l'usage du chargeur unique.

L'obligation de l'USB-C

Il faut comprendre ici le chargeur au standard physique USB-C, standard qui s'est déjà imposé dans le milieu des smartphones et des PC ultraportables (les PC dont la puissance est supérieure aux 100 W de l'USB-C peuvent cependant encore profiter d'un chargeur propriétaire). La raison d'une telle adoption est

Depuis fin décembre 2024, tous les produits comme les téléphones portables, ordinateurs ou appareils photo doivent être équipés du même port de recharge de type USB-C, conformément à une réglementation européenne transposée en droit français.

écologique : cette législation élimine la nécessité de posséder plusieurs types de chargeurs en fonction de ses appareils et permettrait d'éviter 11 000 tonnes de déchets électroniques chaque année, selon la Commission européenne. Les marques ont donc dû s'adapter. Et vous allez voir que leurs méthodes sont assez différentes !

Du côté d'OM System, l'entreprise proposait un produit équipé en micro-USB : l'OM-5, un hybride milieu de gamme. Et la firme est allée plus loin que le simple changement de prise : *"Si l'OM-5 II reprend l'essentiel de l'électronique de notre premier OM-5, nous avons revu en profondeur le logiciel de notre boîtier,* nous explique Thierry Bourque, spécialiste produit et responsable des formations chez OM Digital Solutions. *Nous avons aussi redessiné le grip, intégré nos nouveaux menus, implémenté un mode vidéo C4K et même ajouté un bouton d'accès rapide à nos fonctions computationnelles."*

Dans la catégorie "droit au but", on retrouve Nikon, qui a transformé son Coolpix P1000, avec son titanesque zoom optique 125×, en un Coolpix P1100, dont la seule différence notable est le passage du micro-USB à l'USB-C. Simple et efficace, même si l'on aurait aimé que Nikon se bouge plus pour un bridge vieux de 7 ans !

Puisque aucune autre marque que nous avons pu rencontrer au Salon de la photo de Paris ne nous a communiqué avoir modifié d'autres références, on pourrait ainsi croire avoir fait le tour. L'histoire ne s'arrête pourtant pas là, car en dépit de l'application de la directive européenne, il reste bien des appareils photo vendus en Europe intégrant une prise micro-USB, et ce, grâce à un superbe tour de passe-passe.

Comment le micro-USB résiste

Si votre appareil se recharge en liaison directe – par un câble, donc –, cette prise se doit bien d'être en USB-C. Mais il n'est pas interdit de vendre, par exemple, un produit dont la prise micro-USB ne sert plus qu'à faire transiter des données. L'astuce est alors simple comme bonjour : il suffit de désactiver la recharge par micro-USB. Oui, vous avez bien lu !

Ainsi, le PowerShot SX740 HS de Canon a été décliné en début d'année dans une Lite Edition. Un compact qui *"se vend encore bien"*, selon les équipes de Canon France que nous avons rencontrées, mais qui a reçu une mise à jour de firmware l'empêchant d'être rechargé en micro-USB… Le chargeur (à nouveau !) livré dans la boîte est par conséquent (re)devenu la seule option de charge.

Et n'allez pas croire que Canon est l'unique filou : avec ses hybrides APS-C Alpha 6100 et 6400, Sony a fait de même. *"Pour pouvoir continuer à vendre ces deux références qui fonctionnent encore très bien, nous avons dû nous plier aux exigences légales de l'UE. Nous avons donc ajouté un chargeur et bloqué l'alimentation par la prise micro-USB"*, nous ont ainsi détaillé les équipes de Sony France.

Il aurait peut-être fallu établir une règle permettant la commercialisation de produits déjà distribués sur le territoire pour éviter cette forme de retour en arrière. Mais comme la loi touche beaucoup de segments électroniques, cette entorse n'aurait peut-être pas été la panacée dans tous les segments.

La directive RED

L'autre évolution légale introduite par l'UE est la directive sur les équipements radioélectriques (2014/53/UE), abrégée par l'acronyme RED. Un cadre réglementaire qui fixe *"des exigences essentielles en matière de sécurité et de santé, de compatibilité électromagnétique et d'utilisation efficace du spectre radioélectrique"*. Dans ce cadre, elle vise notamment à définir *"des caractéristiques techniques pour la protection de la vie privée, des données personnelles et contre la fraude"*.

Rien à voir avec l'authenticité des images et la lutte contre les IA : il s'agit d'intégrer des mesures de protection au sein des appareils qui se connectent à Internet afin de préserver les données personnelles.

Le bon élève est ici Canon, qui est le seul à avoir clairement communiqué sur les mises à jour de tous (!) ses boîtiers hybrides actuellement vendus en magasin. Une mise à jour qui implémente l'option d'un code PIN au démarrage du produit.

"Attention, il ne s'agit pas d'un antivol, nous explique Jacky Carré, chef de gamme produits photo chez Canon France. *Le choix de l'activation de la fonction est laissé à l'utilisateur. En cas de vol, le boîtier peut être réinitialisé, mais cela entraînera la perte des identifiants et mots de passe de connexion qui y étaient présents."*

En interrogeant les autres acteurs de la photo, seul Canon semble avoir jugé nécessaire d'ajouter une sécurisation dans l'appareil. Tous les autres fabricants, d'OM System à Sony, ont (en substance) la même réponse : *"Puisque la connexion au Net passe par l'application smartphone, nous n'avons pas eu à intégrer de protection supplémentaire dans nos boîtiers."*

Canon y est-il allé un peu fort ? Difficile à dire. Une chose est sûre : en cas de litige, la marque au logo rouge dispose de deux moyens de protection. Un atout peut-être mineur pour le grand public mais qui pourrait peser lourdement lors de la négociation de gros contrats corporate. Des contrats où, au contraire du marché grand public, le respect des régulations est souvent plus important que les spécifications techniques ou le prix.

ACHETER UN REFLEX A-T-IL ENCORE UN SENS EN 2025 ?

Entamée dès 2018, la fin programmée des boîtiers reflex n'en finit pas d'être reportée. Certains modèles font de la résistance chez Canon et Nikon, tandis que Pentax n'est toujours pas passé à l'hybride. Sept ans plus tard, alors que règne le "mirrorless", le reflex a-t-il finalement échappé à son funeste sort, ou bien le bon vieux miroir est-il définitivement brisé ? **Julien Bolle**

Il fallait les chercher, au Salon de la photo qui s'est tenu en octobre dernier à Paris. Face à l'hybride triomphant et au retour surprise du compact, les reflex avaient tout bonnement disparu des stands des fabricants photo. Rien chez Canon, rien chez Nikon. Pas de stand Pentax, firme qui doit son nom au pentaprisme de la visée reflex. En réalité, les quelques appareils de la gamme Pentax étaient bien présents, mais relégués à l'arrière du stand de la société mère Ricoh, plus occupée à promouvoir son récent compact GR IV que les boîtiers à miroir de la marque historique.

Une bascule lente mais inéluctable

Une disparition logique, si l'on considère que les reflex ont longtemps représenté un anachronisme hérité de l'argentique, et dont le remplacement par les hybrides à viseur électronique était programmé depuis le début du siècle, même si Canon et Nikon n'ont vraiment sauté le pas qu'en 2018. Le reflex mono-objectif (SLR en anglais pour Single Lens Reflex) correspond à l'âge d'or de la photographie 24×36 de la seconde moitié du XX[e] siècle, avec son miroir mobile qui renvoie l'image formée par l'objectif vers le viseur et le système autofocus, puis se relève pour exposer le film (ou le capteur numérique) quand on appuie sur le déclencheur, avec son bruit caractéristique. Rappelons tout de même que ce principe avait été mis au point dès 1861 par l'Anglais Thomas Sutton ! Anachronique, donc. ➤

L'indétrônable Canon EOS 5D Mark IV, sorti il y a bientôt dix ans et toujours vendu neuf.

QUELS BOÎTIERS ET OBJECTIFS PEUT-ON ENCORE TROUVER AUJOURD'HUI ?

CHEZ CANON

Les dernières sorties de reflex EOS D datent de 2020, avec les 850D et 1D X Mark III, soit deux ans après le lancement de la série hybride EOS R. Les modèles reflex APS-C et 24×36 ont tous été remplacés par leurs équivalents hybrides (par exemple les EOS R5 Mark I et Mark II, dans la lignée des reflex 5D), mais certains demeurent au catalogue. Si l'EOS 850D a été écarté du marché en 2024, et plus récemment les EOS 6D Mark II (2017) et 90D (2019), on trouve encore en neuf les entrées de gamme 2000D (2018) et 250D (2019), le semi-pro 5D Mark IV (2016), ainsi que le très pro 1D X Mark III (2020), et toujours à 7 300 €, même si celui-ci a été officiellement discontinué cette année. Il s'agit donc pour quelques produits de fins de stock, et des ruptures définitives peuvent advenir d'un moment à l'autre.

Du côté des objectifs, la marque ne sort plus de nouvelles optiques reflex depuis la bascule en 2018 vers la monture hybride R et fait peu à peu le ménage pour ne conserver que l'essentiel. La gamme optique EF-S pour reflex APS-C se voit ainsi réduite à quatre optiques, avec trois références retirées cette année (10-22 mm f/3,5-4,5 USM, 17-55 mm f/2,8 IS USM et 18-135 mm f/3,5-5,6 IS USM). En gamme 24×36 EF, on a vu disparaître les 50 mm f/1,2L USM, 50 mm f/1,4 USM, 85 mm f/1,8 USM, 8-15 mm f/4L USM Fisheye et 200-400 mm f/4L IS USM 1,4×. Mais l'offre demeure colossale.

CHEZ NIKON

Comme chez Canon, la dernière sortie de reflex a eu lieu en 2020, avec le semi-pro D780, qui est toujours au catalogue avec trois autres produits : le modèle APS-C D7500 (2017), et en 24×36 le semi-pro D850 (2017) ainsi que le D6 (2019), celui-ci ayant pourtant été officiellement arrêté en mai 2025. Il s'agit donc là aussi de stocks résiduels chez les distributeurs et revendeurs. Pour ce qui concerne la gamme optique, il ne reste que cinq références en APS-C (soit deux en moins cette année), et tout de même 23 en 24×36, soit 12 de moins que l'année passée.

LE CAS PENTAX

Si la marque a cessé de fabriquer son reflex moyen format 645Z en 2024, elle conserve par ailleurs sa gamme reflex APS-C et 24×36 au même tarif, comme si le temps n'avait pas de prise. L'offre Pentax se compose de trois reflex APS-C : le KF (sorti en 2022), le K-3 Mark III (2021) et sa variante Monochrome (2023). S'ils sont donc assez récents, ces boîtiers sont en réalité largement dérivés de modèles plus anciens : 2013 pour le K-3 et 2016 pour le KF. On remarque au passage que le K-3 Mark III a été suspendu au Japon. En 24×36, le seul représentant est le K-1 Mark II *(ci-dessous)*, qui date de 2018 et était basé sur le K-1 original de 2016. Très bons en leur temps, ces appareils sont ainsi dépassés sur de nombreux points une décennie plus tard, même s'ils continuent de fournir des fonctions singulières et une belle fabrication tout-temps.

Dans la gamme optique, on note la disparition de quelques références comme le Pentax-DA 55 mm f/1,4 SDM (en APS-C) et le HD Pentax-D FA 70-210 mm f/4 ED SDM WR (en 24×36), mais la gamme reste riche d'une quarantaine d'objectifs. Alors que la marque a lancé ces dernières années des compacts numériques étanches et un compact argentique demi-format (le Pentax 17) qui a suscité un relatif intérêt, rien ne dit si son avenir se jouera avec ou sans pentaprisme. Pentax avait promis un reflex argentique qui tarde à se concrétiser, et il n'est pas exclu qu'un nouveau reflex numérique 24×36 K-1 Mark III soit à l'étude. En parallèle, certains échos font état d'un nouveau système hybride (après la tentative avortée du Pentax Q de 2011 à 2014), et tout demeure donc ouvert pour le japonais.

CHEZ LES OPTICIENS TIERS

On dénombre de moins en moins de références en montures reflex chez les spécialistes de l'optique compatible. Par exemple, chez Sigma, on est passé cette année de 24 optiques à 11 seulement, et Tamron suit la même tendance en réduisant son offre à deux références. D'autres marques plus confidentielles comme Tokina ou Zeiss continuent de proposer des gammes avant tout vouées au reflex mais sont bien obligées de faire une transition, même timide, vers l'hybride. Cela dit, un constructeur tel que Viltrox sort encore des versions pour reflex Canon de quelques-uns de ses nouveaux objectifs, reflétant une certaine demande.

ET EN MOYEN FORMAT ?

N'oublions pas de citer le moyen format, qui a presque terminé sa mue vers l'hybride, mais pas tout à fait. Si Leica a arrêté le reflex S3 en 2023 pour ne pas revenir (encore ?) au moyen format, que Hasselblad a abandonné sa série de reflex H la même année au profit de ses hybrides X, que Pentax a discontinué son 645Z en 2024 et que Fujifilm a brillamment pénétré le marché avec ses hybrides GFX, le danois Phase One produit toujours des reflex basés sur son système modulaire XF. Mais il s'agit là d'un équipement de studio très cher et confidentiel.

Fujifilm, Olympus, Panasonic ou Sony avaient tracé la voie depuis une quinzaine d'années, puis Canon et Nikon, spécialistes du reflex, ont opéré la bascule vers l'hybride en lançant leurs gammes Canon EOS R et Nikon Z, après de premières tentatives peu concluantes (les séries Canon EOS M et Nikon V).

Les progrès des viseurs électroniques, et surtout des systèmes de mise au point autofocus et d'obturation électronique embarqués sur les capteurs, ont eu raison des derniers freins technologiques qui justifiaient encore l'encombrant système à miroir mobile.

Les hybrides d'aujourd'hui sont plus rapides, plus légers et plus silencieux que leurs prédécesseurs. Contrairement aux reflex, ils ne provoquent pas d'obstruction de la visée au moment de la prise de vue (black-out), s'affranchissent de pièces mécaniques exposées à l'usure et à la panne et fonctionnent de la même façon en photo comme en vidéo (sur un reflex, il faut passer en visée écran pour filmer). Leur viseur électronique est bien plus grand, informatif (il simule le rendu et l'exposition de la photo finale) et lumineux dans de faibles conditions d'éclairage.

De plus, ces boîtiers évolutifs bénéficient maintenant d'une offre abondante en matière d'objectifs compatibles, alors que les gammes optiques reflex se sont réduites à peau de chagrin sur le marché du neuf. L'affaire est donc définitivement pliée pour les reflex? Pas si sûr.

Une anomalie du marché

Contre toute attente – si l'on se place quelques années en arrière et que l'on imagine le marché de 2025 –, les reflex sont encore présents dans les rayons des magasins et sur les boutiques en ligne, à travers des modèles déjà anciens *(voir le détail des gammes page précédente)* dont les ventes restent malgré tout significatives.

Le site PetaPixel rapporte par exemple que Canon a livré plus de reflex numériques en 2024 que Fujifilm n'a écoulé d'appareils photo au total (790 000 unités), ce qui témoigne de la popularité persistante des reflex. Il s'agit là d'un chiffre reflétant les volumes de vente, et l'on conçoit aisément qu'il ne se répercute pas en valeur, Canon écoulant avant tout des produits d'entrée de gamme bon marché comme l'EOS 2000D.

Mais si l'on se penche sur les tarifs pratiqués, il serait faux d'affirmer que les reflex ne doivent le prolongement de leur succès qu'à des prix cassés. Chez Canon, les tarifs des boîtiers et des objectifs encore au catalogue restent ainsi inchangés depuis des lustres. Si l'on regarde l'entrée de gamme Canon, le reflex très basique EOS 2000D de 2018 est maintenu à 500 € alors que l'hybride R100, bien plus récent et mieux équipé, est à peine plus cher (580 €).

Chez Nikon, s'ils baissent un peu cette année pour certains produits (par exemple, le D780 passe de 2 250 à 1 980 € et est en promotion à 1 600 € sur le site Nikon à l'heure où nous bouclons), d'autres demeurent étonnamment chers vu leur âge. Sorti en 2017, le reflex semi-pro D850 est vendu à 2 700 €. Chez Nikon toujours, l'entrée de gamme 24×36 est à 1 450 € en gamme hybride (Z 5) et à 1 980 € en reflex (D780). Certes, le second est mieux fabriqué, mais son électronique datant de 2020 est un peu dépassée et il ne fournit pas de stabilisation.

On pourrait penser qu'il s'agit de fins de stock sujettes à promotion, mais on ne trouve pas tant d'offres que cela. Par exemple, à la Fnac, les prix sont les mêmes que ceux pratiqués par les constructeurs sur leur propre boutique en ligne. Objectivement, au prix du neuf, les reflex ne sont donc pas vraiment avantageux par rapport aux hybrides.

Le bloc monture contenant le miroir mobile de l'EOS 5D Mark IV avec son moteur à droite : bruyant et encombrant !

Les raisons d'une persistance

Une offre correspond à une demande, et il reste ainsi un public pour ces appareils qui ont prolongé leur départ à la retraite. Comment expliquer cet intérêt si ce n'est par l'argument d'un tarif vraiment attractif?

Tout d'abord, certains photographes, dont les fidèles à Pentax, demeurent attachés à la visée optique, qu'ils jugent malgré ses défauts plus naturelle et moins fatigante que la visée électronique. Une visée électronique que l'on retrouve si besoin sur l'écran des reflex à travers le mode Live View. Autre atout, la visée reflex n'est pas aussi gourmande en énergie que la visée électronique des hybrides, et même si les hybrides ont fait des progrès sur ce point, les reflex conservent un net avantage en matière d'autonomie, permettant de photographier pendant de longues journées sans risquer d'épuiser les batteries.

Sur les produits plus haut de gamme, on imagine également la réticence de certains photographes bien équipés à changer leur parc optique (et leurs habitudes) et préférant aller par exemple sur un D850 en fin de carrière qu'un Z6III et ses onéreuses optiques, bien qu'il existe des bagues d'adaptation. On ne parle pas ici des pros, ceux qui vivent de la photo et les agences ayant presque tous achevé leur mue vers l'hybride, en fonction de leurs moyens. Enfin, il y a tout un pan du grand public qui n'a pas le recul nécessaire sur les évolutions de gamme et ne fait pas forcément la différence entre les deux types d'appareils. Combien d'acheteurs de l'EOS 2000D savent-ils qu'aucun nouvel objectif compatible avec leur équipement ne sort plus depuis 2018?

Là est le nœud du problème : si ces modèles persistants sont dans l'absolu de très bons reflex, et même les meilleurs (puisque ultimes) jamais apparus dans leurs catégories respectives, ayant par ailleurs fait l'objet de mises à jour majeures (par exemple, l'EOS-1D X Mark III a subi une cure de jouvence logicielle en mars 2024, soit quatre ans après sa sortie), il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'appareils ayant largement dépassé leur espérance de vie initiale. On parle ici de boîtiers approchant pour certains les 10 ans alors qu'un cycle produit de cinq ans est déjà très élevé en photographie numérique. Avec pour conséquence une obsolescence fatale des caractéristiques et donc des performances face aux hybrides actuels, à l'heure où les nouveaux modèles sont boostés à l'IA. Cela est encore plus vrai sur les fonctions vidéo, qui ont beaucoup évolué ces derniers temps.

La question du SAV

Surtout, cela entraîne un risque de voir disparaître d'une semaine à l'autre ces références des rayons, la plupart n'étant plus façonnées et étant seulement écoulées jusqu'à la fin des stocks. Or, si ces produits restent garantis par le constructeur (avec une éventuelle prolongation par le revendeur) de la même manière que tout produit neuf plus récent, il faut savoir que leur réparation en SAV pourra être problématique. En effet, le fabricant n'est tenu par la loi de mettre à disposition des pièces de rechange que cinq ans après la dernière commercialisation d'un produit. Ainsi, si l'on achète aujourd'hui un reflex neuf juste avant qu'il ne soit retiré de la vente, on ne sait pas ce qu'il adviendra au-delà de cette période et si le matériel pourra être réparable. Alors que sur un modèle qui vient de sortir, la marge est bien plus confortable. Face à toutes ces incertitudes soulevées par un secteur déclinant, nous avons décidé pour la première fois de ne plus consacrer une partie reflex à notre guide d'achat. En revanche, pour nos lecteurs déjà outillés en reflex, nous continuons à recenser les objectifs compatibles toujours en vente chez les fabricants de boîtiers, mais aussi chez les nombreux opticiens indépendants.

Si nous déconseillons donc d'acquérir à l'heure actuelle un reflex neuf, le marché de l'occasion reste très intéressant pour s'équiper à bas prix. L'obligation pour les constructeurs de fournir des pièces détachées quelques années après avoir retiré des produits de leur catalogue constitue d'ailleurs un atout à la durabilité. Privilégiez au passage les modèles récents pour vous assurer d'avoir des pièces de rechange au cas où, et contrôlez le nombre de déclenchements. De même, évitez l'achat à un particulier en ligne, car vous ne serez jamais à l'abri d'une mauvaise surprise. Préférez les exemplaires vérifiés et garantis en magasin.

INTERVIEW

Jacky Carré, *chef de gamme produits photo chez Canon France, répond à nos questions sur l'étonnante persistance du reflex.*

Les hybrides EOS R sont arrivés dès 2018 pour remplacer à terme les reflex EOS D, et les derniers lancements de reflex datent de 2020 chez Canon (850D et 1D X Mark III). On aurait pu penser qu'en 2025, le reflex serait de l'histoire ancienne, mais Canon a toujours quelques modèles à son catalogue qui ont largement passé la durée normale d'un cycle produit. Quelles sont les principales raisons pratiques et économiques de cette résistance des reflex ? Pourquoi continuer à en vendre en 2025 ?

Plusieurs éléments permettent d'expliquer la présence de reflex à notre catalogue. En premier lieu, le prix de l'entrée de gamme : un EOS 2000D à 499 € est très abordable, il permet au grand public d'accéder à un grand capteur APS-C et à une esthétique d'image différente des smartphones. Nous avons donc toujours une demande importante dans cette gamme. De plus, des enseignes comme Fnac, Darty ou Boulanger sont également d'excellents vecteurs pour ce type de produit. Enfin, ces modèles sont encore très utilisés en B2B (photobooth, industrie, etc.). Les garder au catalogue permet de répondre à cette demande.

Pourquoi les tarifs des reflex n'ont-ils pas tant baissé que cela ? Le reflex d'entrée de gamme Canon EOS 2000D reste en effet à environ 500 €, mais c'est tout de même cher quand on sait que l'hybride d'entrée de gamme R100 est, lui, vendu à 580 €.

Pour l'EOS R100, nous sommes la seule marque à proposer un hybride dans cette gamme de prix. En outre, ramené à l'inflation, il n'y a pas de hausse significative. Pour certains produits plus haut de gamme, l'augmentation des tarifs s'explique par une évolution technologique importante (autofocus, stabilisation, nouvelles optiques) et l'amortissement de la recherche et développement.

Sur la boutique en ligne de Canon, il subsiste au catalogue les reflex d'entrée de gamme EOS 2000D (lancé en 2018), EOS 250D (2019), ainsi que le semi-pro EOS 5D Mark IV (2016) et le pro EOS-1D X Mark III (2020). Pour combien de temps encore ? Par exemple, le 1D X Mark III a été officiellement discontinué cette année par Canon, mais il est toujours en vente. Concrètement, certains modèles restent-ils produits ou s'agit-il uniquement de fins de stock ?

Nous répondons à la demande du marché. Pour l'EOS-1D X Mark III, quelques clients sont très attachés à la visée reflex, et les stocks permettent de répondre à cette demande. Les produits haut de gamme comme le 1D X Mark III ne sont plus produits. En revanche, nous poursuivons la production pour l'EOS 2000D.

Même si elle a été réduite ces dernières années, l'offre optique reflex demeure importante chez Canon. Continuerez-vous à vendre des objectifs reflex pendant un moment après l'arrêt total des boîtiers ?

Notre offre d'objectifs EF s'amoindrit également, mais nous gardons des objectifs au catalogue.

Quelle est la règle chez Canon en matière de SAV et de disponibilité des pièces après l'arrêt d'un produit ? Est-ce que le décompte commence quand le produit a cessé d'être fabriqué ou quand il est retiré des rayons ?

La garantie de disponibilité des pièces détachées se fait à la fin de la date de commercialisation (présence au tarif Canon), et la garantie est liée à la famille du produit : cinq ans pour le grand public, sept ans pour les pros (série 1/3/5, objectifs L).

FAUT-IL ASSURER SON MATÉRIEL PHOTO ?

La casse et le vol sont deux grandes frayeurs lorsque l'on utilise du matériel photo. Si la vigilance est primordiale, celle-ci n'empêche pas tous les imprévus. *Quid* de l'assurance ? C'est un sujet peu abordé par les photographes et qui peut pourtant bien vous dépanner… **Thibaut Godet**

© ADOBE STOCK

Je ne sais pas vous, mais j'en ai entendu un paquet, des expériences de photographes qui se trouvaient au dépourvu après que leur matériel photo a été volé dans un train ou démoli à la suite d'une chute ou d'un accident. Si, dans le cadre d'un vol, le réflexe est maintenant d'aller sur des sites de revente tels que Leboncoin pour voir si l'on ne retrouve pas son précieux, une autre mesure, préventive, est finalement peu abordée dans le milieu : l'assurance. Sans pour autant renoncer à la vigilance, celle-ci peut être une solution pour ne pas perdre trop de billes en cas d'accident. Mais comment est-on couvert ? Jusqu'où assurer son matériel ? Et est-ce que cela vaut le coup ? Bonne question, d'autant plus que la plupart des photographes que nous avons interrogés pour ce dossier préféraient ne pas assurer leur matériel.

Pour répondre, nous nous sommes tournés du côté de Niort, capitale française des assurances, et plus spécifiquement la Maif, avec qui nous avons fait un long point sur ce que

Face à la diversité des assureurs, le mieux est de comparer les couvertures selon vos besoins, puis de bien expliquer ces derniers à votre conseiller.

contiennent ses polices d'assurance. Et pour elle, tout commence par une recommandation : *"Il ne faut pas hésiter à se renseigner, à comparer, à bien définir quel est son besoin"*, explique Nathalie Guibet-Roy, responsable produit habitation et protection juridique à la Maif. Puis, il faut bien regarder si ce qui est proposé en face par l'assureur concorde avec mes besoins.

Pro ou particulier ?

D'emblée, pour un photographe, une question est à se poser : dans quel cadre utilise-t-on son matériel ? De manière assez binaire, il est nécessaire de faire la distinction entre un usage dans le cadre d'une activité professionnelle et en tant qu'amateur, car chacun des deux cas correspond à une couverture différente. Mais, bien sûr, ce n'est pas toujours aussi simple. Si vous recourez à votre matériel personnel pour le travail, par exemple, celui-ci doit être couvert par votre employeur. Dans le cadre d'un projet personnel non rémunéré, en revanche, vous agissez comme particulier.

Quand vous vous servez de votre matériel en tant que particulier, il faut d'abord savoir que vos biens sont dans une certaine mesure couverts par votre assurance multirisque habitation, si vous en avez une. Celle-ci n'est obligatoire que pour les locataires (y compris ceux de logements meublés) et les copropriétaires (détenteurs d'un lot dans une copropriété), mais il s'agit tout de même d'une assurance plébiscitée. En France, 46 millions de contrats d'assurance habitation ont été signés : cela couvre la majorité des ménages.

En ce qui concerne le matériel, cette assurance vous protège en premier lieu lorsque celui-ci cause des dommages à autrui. C'est ce que l'on appelle la "responsabilité civile". Si votre appareil tombe de votre balcon sur quelqu'un deux étages en dessous (et l'on ne le souhaite à personne !), l'assurance prendra en charge les frais médicaux de la victime, tant que vous ne l'avez pas visée…

Mais ce qui nous intéresse dans le cadre de cet article, c'est plutôt s'il arrive un sinistre à votre matériel : le dommage aux biens. Là, tout dépend de ce à quoi vous avez souscrit. Abordez donc la question avec votre assureur quand vous optez pour une assurance habitation et jaugez la valeur des biens que vous désirez garantir. Dans tous les cas, cette assurance vous protège particulièrement lorsqu'un sinistre survient à votre domicile, comme une inondation, un incendie, un vol avec effraction, etc. C'est généralement là que les indemnisations seront les meilleures.

Mais heureusement, l'assurance habitation ne vous couvre pas uniquement chez vous, car la photographie n'est pas un art que l'on pratique seulement chez soi. Le matériel photo est un bien nomade et à ce titre, il peut tout de même être couvert par votre assurance habitation, que ce soit dans les transports par exemple ou quand vous photographiez dans la rue.

Sur ce point encore, c'est à vérifier dans votre contrat, et il vaut mieux en parler avec votre assureur et connaître les tenants et les aboutissants. Ainsi que l'on nous le précise à la Maif, le matériel photo est *"comme un instrument de musique, une guitare, par exemple, et peut être utilisé en tout lieu. Selon le contrat, on va prendre en compte le lieu de l'accident. Tout ce qui se passe dans le logement est généralement couvert, il n'y a pas* ➤

© ADOBE STOCK

de problème. Si le vol n'est pas couvert en dehors du logement, alors votre bien ne sera pas couvert. Donc il y a ces deux notions à vraiment considérer quand on va chercher une protection : s'interroger pour quel type d'événements je veux couvrir mon matériel, et où je veux le couvrir. Le vol et la casse accidentelle sont les principaux risques qu'on a en dehors de chez soi."

Il faut regarder également sur quel territoire votre matériel est couvert. Si vous voyagez régulièrement ou occasionnellement à l'étranger, c'est un élément à prendre en compte dans votre contrat. À la Maif, votre précieux appareil est couvert lorsque vous partez en voyage à l'étranger, voyage qui peut durer jusqu'à un an. *"Généralement, la couverture ne s'arrête pas à la France. Quand on dit que l'on est en dehors du logement, cela vaut pour les voyages. Il peut cependant y avoir des situations ou des conditions particulières pour certains types de pays"*, explique Nathalie Guibet-Roy. Un pays en guerre a peu de chance d'être couvert… N'oubliez pas non plus que quelques cartes bancaires disposent d'une assurance voyage et peuvent aussi vous couvrir en cas de vol ou de perte de vos bagages.

Assurer est une chose, mais encore faut-il être prudent (et soigneux)

Attention, quelle que soit votre assurance, celle-ci ne vous remboursera pas si vous n'avez pas été vigilant à l'égard de votre matériel. Un appareil que l'on a oublié à la terrasse d'un bistrot et qui a été volé ne sera bien évidemment pas remboursé, et il en est de même lorsque vous laissez un bagage sans surveillance dans un train. La première manière d'éviter un sinistre n'est pas d'être assuré mais prudent. Soyez prêt également en cas de dommage. Photographiez vos biens pour prouver qu'ils vous appartiennent et conservez vos factures. C'est d'autant plus facile aujourd'hui que nombre d'entre elles sont transmises en ligne.

Concernant le coût, il n'y a pas vraiment de réponse clé en main. Tout dépendra de votre contrat d'habitation et donc de critères beaucoup plus larges que la protection de votre matériel, la valeur des biens ou la couverture choisie. *"Mais sur les dommages aux biens nomades (ndlr : une catégorie plus large que seulement votre matériel photo), on se retrouve à environ 9 € par mois pour l'option accessible dans notre formule 2 du contrat Habitation"*, estime à

Vous êtes voyageur ? Vérifiez bien si votre assurance vous couvre dans le pays où vous vous rendez. Pensez à votre assurance habitation et regardez aussi du côté de votre carte bancaire si vous êtes assuré et à quel niveau.

la louche Nathalie Guibet-Roy. En comparant ailleurs sur Internet, on trouve d'autres couvertures, souvent plus chères mais spécifiques au matériel photo, dans des options autour de 13 à 15 €. Un élément à mettre en relation bien sûr avec le niveau de couverture et le niveau d'indemnisation.

Les modalités d'indemnisation peuvent également varier selon le contrat ou la nature du bien. Généralement, la valeur du bien va subir une décote par rapport à son prix d'achat suivant l'âge du matériel, ou le contrat intégrera un plafond de remboursement. Mais d'autres formules peuvent prévoir des remboursements plus avantageux. À la Maif, un bien qui va être catégorisé nomade ou électronique peut se voir proposer une indemnisation renforcée dans des situations particulières. *"Une indemnisation renforcée signifie que l'on va aller chercher une valeur de remplacement à neuf. On va considérer qu'un bien de caractéristiques équivalentes sur le marché du neuf vaudrait une certaine somme, et ce sera la base de calcul de l'indemnisation."*

Tout cela est à voir au moment du choix de votre contrat. Plus votre protection sera forte et étendue, plus le contrat risque d'être cher. Cependant, notez que quelle que soit la situation, vous ne serez remboursé qu'au-delà d'un montant donné, celui d'une franchise qui sera retenue. Comptez entre 80 et 200 € environ selon votre contrat. La nature des biens sera prise en compte par votre assureur. La Maif, par exemple, n'a pas de certitude sur la catégorie où classer du matériel argentique, contrairement au numérique. Lorsque vous négociez votre contrat d'habitation, pensez aussi à bien inclure la valeur de votre matériel. Que vous déclariez 2000 ou 20000 € de matériel aura une incidence.

Enfin, en cas de sinistre, le bon réflexe est d'avoir la preuve de la possession de ce matériel. Cela aidera en cas de vol avec effraction ou de sinistre. En cas de vol, le remboursement sera soumis à un dépôt de plainte de votre part. Vous pouvez contacter ensuite votre assureur, qui vous dira en fonction de la situation si vous êtes couvert ou non. En revanche, oubliez tout de suite votre assurance en cas de panne de votre matériel. Dans ce cadre, soit votre matériel est sous garantie constructeur (ou revendeur) et est pris en charge par ce dernier, soit les réparations seront pour votre pomme.

VOUS ÊTES PROFESSIONNEL ?

Pour les professionnels de la photographie, les règles diffèrent peu en matière d'assurance. Même s'ils n'ont pas une assurance habitation, ils ont au minimum besoin d'une RC pro (entendre "responsabilité civile professionnelle"). Cette assurance les couvre si, dans le cadre de leur activité, ils (ou leur bien) sont à l'origine d'un dommage à une personne tierce.

Le matériel pro

Concernant le matériel, tout peut être couvert dans des assurances annexes, que ce soient un ordinateur, de l'éclairage, un boîtier ou des objectifs. *"Ce qui va être important dans notre contrat d'assurance professionnelle Maif avec dommages aux biens, ça va être d'identifier et de chiffrer le matériel que le professionnel veut couvrir. La couverture des biens dépendra alors du montant déclaré. Dans l'absolu, c'est tout type de matériel photographique"*, relate Lydie Bride, Responsable de gamme Travailleurs Indépendants à la Maif. Encore une fois, la couverture va dépendre du besoin et de la pratique du photographe, et encore une fois, il faut prêter attention aux limitations… *"Les exclusions peuvent concerner les lieux"* explique par exemple Lydie Bride. Nous prenions l'exemple d'un photographe de mode se rendant au Japon. La responsable de la Maif nous dit ne pas couvrir ce territoire dans le cadre d'une assurance professionnelle et se cantonner aux territoires limitrophes à l'hexagone. Quant au type de matériel, *"Maif, ne couvre pas les drones, dans le cadre de l'assurance professionnelle"."*.

Sur quel prix se base-t-on?

L'assureur va s'appuyer sur le contenu de la déclaration au moment de la souscription. *"L'assureur va se baser sur le contenu de la déclaration au moment de la souscription. "S'il arrive un dommage, la prise en charge à la MAIF se fait moyennant la franchise qui reste à charge, sur la base d'une valeur de remplacement à neuf en tenant compte des circonstances du sinistre et des justificatifs fournis"*, précise Lydie Bride. Cette assurance pour un professionnel n'est pas forcément hors de prix vis-à -vis de ce qu'il y a à couvrir. *"Si je prends l'exemple d'un photographe avec un chiffre d'affaires qui est inférieur à 53 000 euros par an et des biens qui sont inférieurs à 21 000 euros déclarés, on est de l'ordre de 22,20€ par mois"*, nous dit la Maif, tout en nous précisant que ce prix est indicatif et peut varier en fonction de l'activité du photographe.

Parmi les professionnels que nous avons interrogés, aucun n'a déclaré être assuré sur son matériel (tous en revanche ont souscrit une responsabilité civile et assurent leur studio lorsqu'ils en ont un). Pour Nedim Imre, photographe marseillais spécialisé dans l'industrie et la construction, *"ce que me proposaient les assurances il y a quelque temps pour mon matériel ne le remboursait presque pas dès lors qu'il vieillissait"*, regrette-t-il. Quant à Sandra Chenu Godefroy, qui pratique le reportage, sa spécialité crée quelques difficultés. Les assurances préfèrent ne pas prendre de risque, notamment avec les indépendants, sur ce type de terrain. Elle se passe donc d'assurance sur son matériel mais s'applique une méthode pour palier ce manque. Elle met 4000 € de côté chaque année dans son budget en poste de dépense de matériel. Cela permet d'anticiper les coups durs et de faire évoluer son matériel au gré de ses besoins.

LA MISE À JOUR LEUR A DONNÉ UN NOUVEAU VISAGE

Depuis leur lancement, de nombreux appareils photo ont bénéficié de mises à jour de firmware. Certaines ne corrigent que de simples bugs ou améliorent la compatibilité avec des accessoires, mais d'autres les transforment en leur offrant de nouvelles performances. Voici les évolutions qu'il ne fallait pas manquer. **Pascale Brites**

© JC MASSARDO

Dans le menu de votre appareil, consultez la version de votre firmware. Si une version plus récente existe, vous pourrez le mettre à jour.

Si les mises à jour de firmware ne datent pas d'aujourd'hui, elles sont devenues de plus en plus fréquentes. Les processeurs puissants laissent une marge logicielle suffisante pour intégrer de nouveaux algorithmes, et l'architecture des hybrides, moins dépendante de la mécanique que celle des reflex, facilite l'amélioration des analyses autofocus et l'enrichissement fonctionnel des boîtiers. Bien qu'en août, Nikon ait encore actualisé ses D780 et D6, respectivement âgés de 5 et 6 ans, leur mise à jour n'a porté que sur leur compatibilité avec l'application NX Mobile-Air pour iOS. Canon a également apporté des corrections aux EOS 5D Mark IV et 2000D, mais cette fois en supprimant des options de connexion réseau pour se conformer aux normes européennes en vigueur. Outre que certains systèmes sont plus enclins à évoluer que d'autres, le développement de nouveaux algorithmes représente un coût. Entre le risque de décevoir les utilisateurs en rendant les modèles obsolètes trop vite et celui de freiner les ventes des nouveautés, les marques doivent donc avancer avec stratégie. Sans surprise, ce sont par conséquent les boîtiers les plus récents qui profitent le plus de ces évolutions.

Changement de personnalité

Le Z 9 illustre parfaitement cette dynamique. En cinq ans, celui qui reste à la tête de l'offre hybride de Nikon a reçu pas moins de quatorze mises à jour ! La longue liste des modifications concerne avant tout des corrections de bugs et des améliorations, mais d'autres changent de manière spectaculaire ses performances et sa richesse fonctionnelle. Initialement doté d'une rafale de 20 i/s en Raw + Jpeg, de 30 i/s en Jpeg et de 120 i/s avec un recadrage en APS-C, l'appareil a gagné des réglages intermédiaires C60 (Jpeg et APS-C) et C15 (Jpeg et 24×36) compatibles avec la fonction de prédéclenchement. Le Z 9 a aussi reçu un nouveau réglage de traitement du bruit, la détection AF des oiseaux et des avions, des zones AF

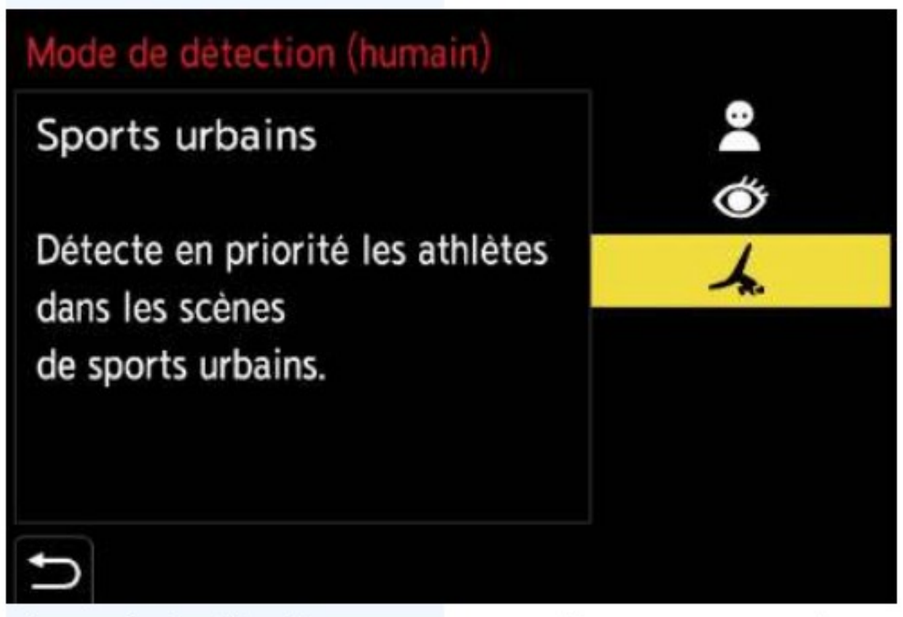
Depuis sa sortie il y a trois ans, le Fujifilm X-H2S a profité de 17 mises à jour de son firmware, dont 5 ont porté sur l'amélioration de ses performances autofocus. C'est ainsi qu'il a notamment acquis la reconnaissance des insectes et des drones.

larges personnalisables, un réglage de la vitesse de sélection du point AF et surtout une fonction inédite d'autocapture, elle-même enrichie au fil des mises à jour. Nikon aurait pu laisser à son modèle phare l'apanage de telles évolutions, mais il en a par la suite fait profiter également le Z 8, de 1 500 € moins cher. Il a en plus hérité du Z *f* la fonction Pixel Shift, augmentée, en début d'été, de la compatibilité avec les fonctions de bracketing de mise au point ou d'exposition et a intégré une option de limitation de la plage de mise au point jusqu'ici absente des boîtiers de la marque. Ces deux fonctions n'ont pas encore bénéficié au Z 9, mais bel et bien au Z6III. Depuis sa version 2.0, rendue publique fin août, lui aussi dispose d'un mode de détection autofocus des oiseaux, possède un réglage de rafale C15, le mode autocapture ou bien la fonction de limitation de la plage de mise au point et combine Pixel Shift et bracketing de mise au point ou d'exposition.

Le mode Prise de vue automatique (autocapture) a fait son apparition sur la version 4 du firmware du Nikon Z 9. La fonction a depuis été rendue disponible pour les Z 8 et Z6III également.

Des fonctions inédites

Nikon n'est pas le seul à enrichir ses appareils de nouvelles fonctions par mises à jour de firmware. Panasonic avait déjà ouvert la voie en 2015 avec le Post Focus, ajouté aux Lumix GX8, G7 et FZ300. En 2019, Sony a offert à l'A7 III la détection AF en temps réel des yeux des humains et des animaux, une première ensuite étendue à l'A7R III, tandis qu'en 2020, Olympus a introduit la détection des oiseaux à l'OM-D E-M1X. Fujifilm a également accru les capacités d'identification en autofocus des X-H2S, X-H2 et X-T5 par mises à jour de firmware en leur apportant celle des insectes et des drones. Plus récemment, Canon a adjoint à de nombreux modèles – EOS R50, R50V, R10, R8, R7, R6 Mark II, R5, R5 Mark II, R3 et R1 – une option de verrouillage par mot de passe, à notre connaissance absente de tous les autres produits du marché. Bien que non exclusifs à la marque, une option de fusion en focus stacking et l'enregistrement des personnes avaient été ajoutés à l'EOS R3, alors que l'EOS R5 a acquis un mode Pixel Shift.



Le mode de détection Sports urbains du Panasonic Lumix S1 II est désormais accessible également sur le S1R II.

Étonnamment, aucun autre appareil du fabricant n'en a profité depuis, les EOS R5 Mark II et R1 lui préférant une fonction d'accroissement logiciel de la définition. Quant à la petite caméra placée sous l'écran du R1, elle ne sera activée qu'après une future mise à jour, sans que Canon ait encore précisé son usage.

Une logique de ruissellement

Les autres mises à jour fonctionnelles proviennent le plus souvent des améliorations procurées à des modèles plus récents. À la sortie du X-T4, Fujifilm s'est ainsi trouvé en mesure d'apporter au X-T3, équipé du même capteur et du même processeur, une réactivité autofocus comparable à celle de son successeur. Nikon a pu faire progresser consécutivement plusieurs boîtiers dotés de son processeur Expeed 7, et Sony a ajouté à l'A1 le bracketing de mise au point et la correction du focus breathing des A9 III et A1 II. Cette logique de ruissellement est également pratiquée par Panasonic, qui, après avoir intégré la détection autofocus des autos et des motos, le mode Leica noir et blanc ou encore la fonction de prédéclenchement en rafale sur le G9 II, en a fait profiter le Lumix S5 II, apparu quelques mois auparavant. Ce dernier a depuis gagné la détection des avions et des trains, à laquelle se greffe un mode Live View Composite, étonnamment présent depuis quelques années sur les produits Panasonic mais absent de ce modèle à son lancement. Dans la même logique, le mode détection des sports urbains, introduit sur les S1 II et IIE, et le focus stacking, acquis par mise à jour, ont bénéficié en début d'été au S1R II, qui s'est en plus enrichi d'un enregistrement au format HEIF directement dans le boîtier.

Rien n'est figé

Logiquement, les fabricants n'investissent pas dans la mise à jour de modèles au faible potentiel de vente, tandis que certaines fonctions exigent des composants modernes. Mais force est de constater que plusieurs d'entre eux ont tellement évolué après leur sortie qu'ils ont modifié notre jugement et par conséquent les notes que vous trouverez dans les pages suivantes de notre guide d'achat. Ces changements réguliers devraient également vous inciter à consulter fréquemment les sites des constructeurs pour vérifier si votre appareil est éligible à une cure de jouvence, si celle-ci n'est pas signalée par son application mobile. Enfin, si quelques-uns d'entre vous regrettent que les manuels sur papier se fassent de plus en plus rares, songez que leur absence est largement compensée par le fait que les versions en ligne sont actualisées à chaque mise à jour. Ce sont des outils précieux pour tirer le meilleur de votre boîtier.

LE MARCHÉ DE LA VIDÉO S'ACCÉLÈRE ET SE DIVERSIFIE

Entre les lancements de nouvelles gammes vlog, l'arrivée de la première caméra RED x Nikon ou encore le monstre Eterna de Fujifilm, le marché de la vidéo est en ébullition. Qu'il s'agisse de l'ajout de fonctions aux appareils photo ou de la spécialisation des boîtiers. **Adrian Branco**

Si nos appareils photo s'appellent aujourd'hui "hybrides", c'est qu'un de leurs atouts originels était leur double compétence photo et vidéo. Panasonic est d'ailleurs un peu l'inventeur du nom de la catégorie. Annoncé six mois à peine après le Lumix G1 (le premier hybride de l'Histoire), le GH1 (mars 2009) fut le premier appareil à optique interchangeable à être aussi à l'aise dans les deux domaines. Ce qui n'était pas le cas du D90 de Nikon, tout premier reflex à shooter de la vidéo, mais en 720p et sans autofocus.

Dix-sept ans plus tard, la 4K est de série sur tous les boîtiers, la 6K se généralise et la 8K habite le haut de gamme. Et Nikon, l'une des marques les plus estampillées "photo pure", fait un grand saut historique en lançant la ZR, sa première caméra vidéo. Quant au reste de laconcurrence, il accélère encore plus fort.

Ce rappel de l'histoire et du présent de la vidéo dans nos boîtiers actuels était nécessaire pour

© ADOBE STOCK

Il n'est plus rare dans les présentations de matériel que l'aspect vidéo des appareils hybrides soit le premier abordé par les constructeurs.

prendre conscience du chemin parcouru. En cette fin d'année 2025, les usages vidéo sont ceux qui poussent le plus la progression du secteur des boîtiers photo. *"Le marché des appareils photo est en croissance de 16,5 % en volume"*, nous confie Marie Tranchimand, directrice marketing chez Canon France.
Mais quelle est donc la proportion totale de boîtiers vidéo vendus ? Et pour les boîtiers photo/vidéo, quelles sont les proportions des usages selon les boîtiers ? Deux questions importantes pour comprendre les tendances. Mais pour lesquelles nous n'avons pas eu de réponse précise lors de notre descente sur les stands du Salon de la Photo de Paris, qui s'est déroulé en octobre dernier.

Usages et chiffres cryptiques

"Pour l'heure, le cabinet d'analyse GFK (qui compile les chiffres de vente de nombreux produits, NDLR) *ne fait pas de différence entre les boîtiers hybrides photo et ceux à orientation vidéo comme les boîtiers de vlog ou nos FX"*, regrette Fabrice Abuaf, chef de produit senior chez Sony France. Un son de cloche identique chez le reste de la concurrence : *"Le fait que GFK ne prenne pas en compte les ventes chez les enseignes spécialisées nous empêche d'avoir une lecture claire"*, nous explique Nicolas Gillet, directeur du marketing et de la communication chez Nikon France.
Et quand bien même les chiffres seraient là, un flou règne sur les usages des boîtiers photo. *"Ils se mélangent,* assure Jacky Carré, chef de gamme produits photo chez Canon France. *Il est donc difficile de faire une découpe claire des utilisations de boîtiers comme notre EOS R5 II, très compétent dans les deux domaines."*
Dans le brouillard de guerre des usages, on identifie cependant deux profils différents. Ainsi, sur le stand de Sony au Salon de la Photo, *"seulement 10 % du public est intéressé par la vidéo. Sans doute parce que l'axe premier du salon est la photo"*, nous assure Fabrice Abuaf. Les photographes "purs", souvent plus âgés, sont donc essentiellement intéressés par l'image fixe. Mais le reste du public, un mélange de nombreux profils d'utilisateurs, est plus jeune et a un usage mixte. Un rajeunissement qui se sent sur le Salon de la Photo (–8 ans d'âge moyen entre 2019 et 2023) et qui coïncide aussi avec une féminisation des utilisateurs.
Cette frontière floue dans la séparation des usages n'occulte cependant pas une tendance forte du marché : une partie des utilisateurs veut aller plus loin dans la vidéo.

Un besoin d'appareils spécifiques

En 2025, certains constructeurs ont sorti de leur chapeau des gammes complètement nouvelles. Canon, avec son premier boîtier V (EOS R50 V) et Nikon avec sa ZR. Selon Jacky Carré de Canon, *"il (leur) fallait absolument une ligne d'appareils avec une signature vidéo. Les créateurs de contenus veulent des appareils spécifiques. Et cette tendance est encore plus importante dans le haut de gamme, où le public qui a fait de cette activité sa profession a de vrais besoins ergonomiques. Quand il a commencé avec un EOS R5 et que la vidéo est son usage principal, le pro se tourne désormais vers (leur) EOS C50"*, explique le spécialiste.
Chez Sony, roi du segment vlog, seule marque "photo" à être aussi présente jusqu'au domaine du cinéma avec ses Venice et Burano, on valide pleinement le constat de Canon. *"Les utilisateurs vidéo d'A7S III ont tous basculé vers nos caméras FX. C'est un signe clair de l'accélération de la professionnalisation de la production vidéo"*, assure Fabrice Abuaf. Qui se félicite du rôle *"pionner de (sa) marque"*.
Pour Nikon, qui était *"absent de ce marché* (des boîtiers video-first, NDLR), *cela nous permet de nous adresser à une population qui ne considérait même pas notre marque dans ces usages. Avec la ZR, nous mettons dans les mains du public la caméra à codec RED la moins chère du marché"*, se réjouit Nicolas Gillet.
Dans ce marché vidéo en pleine progression, les tendances sont ainsi à une ergonomie spécifique, à l'éviction du viseur et à des fonctions verticales devenues obligatoires. *"La consommation vidéo de masse des créateurs s'effectue sur smartphone. Il faut donc absolument du vertical"*, assure Canon.

Professionnalisation et spécialisation en marche

Toute l'industrie souligne la professionnalisation du segment des "créateurs". Et chaque marque propose, selon son ADN, des lignes de produits pour tenter de capter un peu de cette manne financière qui permet de dynamiser un marché de la photo qui a connu des jours meilleurs.
Toute l'industrie est donc dans l'arène de la vidéo de masse. Toute ? Non, d'irréductibles Japonais continuent de cultiver leur différence. *"Nous avons déjà des appareils très doués en vidéo, comme notre X-H2S,* assure Franck Bernard, directeur de la division grand public de Fujifilm France. *Mais les divers marchés, qu'il s'agisse des caméras vlog à capteur 1 pouce ou APS-C, comme celui du monde semi-pro à capteur 24×36 mm, sont déjà saturés ou verrouillés."*
Et avec son GFX Eterna 55, une caméra à capteur grand format 44×33 mm positionnée à 16 000 €, Fujifilm fait son habituel pas de côté. *"Si le prix est élevé par rapport au marché traditionnel, dans celui des chefs-opérateurs que nous visons, nous sommes très en dessous des RED, ARRI et autres. Le marché de la vidéo est dynamique, mais il est comme celui de la photo : extrêmement concurrentiel. Chez Fujifilm, nous avons donc fait ce que nous savons faire : trouver la niche."*

LA VIDÉO 24×36 À TOUS LES PRIX

Depuis le boîtier compact façon carnet de notes numérique jusqu'à la caméra qui intègre des codecs Raw professionnels, voici une sélection de quatre boîtiers incarnant une montée en gamme vidéo à base de capteur 24×36 mm. **Adrian Branco**

© NIKON

Alors que les photographes purs attendent les successeurs de nombreux boîtiers – Olympus Pen-F, Fujifilm X-Pro3, Sony RX100 et compagnie –, les amateurs de vidéo, eux, se régalent. Surfant sur un marché porteur, les marques développent leurs gammes vlogging comme vidéo (presque) pro. Au cœur de la démarche, c'est toujours la même recette : sur la base d'une plateforme d'appareil photo hybride déjà lancé, chaque acteur décline cette électronique dans un format répondant à une cible.

Cette recette, c'est Sony qui l'a mise en route avec sa FX3, une caméra dont la genèse s'est fondée sur un constat : son appareil photo spécial basses lumières, l'Alpha A7S III, était majoritairement utilisé pour les productions vidéo 4K. Après avoir collecté les desiderata ergonomiques et techniques de sa communauté, Sony a lancé en 2021 sa FX3, le premier boîtier qui abandonnait une partie des codes de l'appareil photo hybride expert : plus de viseur, codecs paramétrables, etc.

Depuis, la compétition s'accroît, et le nombre de boîtiers plus orientés vidéo – mais toujours à même de capturer des photos ! – ne cesse de s'agrandir, pour composer une véritable offre capable de couvrir les différentes niches d'utilisateurs. Une gamme qui part du petit Lumix S9, appareil qui met en avant la simplicité et l'usage de l'application mobile, jusqu'à la toute nouvelle ZR, la première caméra vidéo de Nikon qui intègre l'ADN de la société américaine RED, rachetée l'an dernier.

Notre sélection n'est pas un comparatif – le Lumix S9 et la Sony FX2 ne jouent pas dans la même cour – mais représente une montée en gamme, qui vous permettra, nous l'espérons, de vous faire une idée des diverses caractéristiques proposées. Et qui sait, de faire un choix pour votre prochain set-up vidéo !

Durant le second semestre 2025, Nikon, Canon et Fujifilm ont marqué le coup avec respectivement le Nikon ZR, le Canon C50 et le Fujifilm GFX Eterna 55. Très orientées cinéma (et plus coûteuses), ces deux dernières références ne sont pas traitées dans ces pages.

Panasonic Lumix S9

Le Petit Poucet

Prix indicatif (boîtier nu)
1 700 €

24 MP

Officiellement à 1700 € mais dénichable à 1100 € avec certaines offres Panasonic, le Lumix S9 est le plus compact et le plus accessible des boîtiers vidéo 24×36 mm. S'il n'est logiquement pas le plus mieux-disant de la sélection, cet appareil plus orienté vlogging que vidéo pro s'avère le plus simple à prendre en main. Et son mode 6K Open Gate possède suffisamment de matière pour proposer beaucoup de pixels au recadrage vertical. Dépourvu de viseur, ce Petit Poucet est tellement léger qu'il ne s'accommode que des optiques les plus compactes et les moins lourdes, malheureusement peu nombreuses en monture L. Une faiblesse en partie compensée par une application mobile de grande qualité.

FICHE TECHNIQUE

Monture	L-Mount
Capteur stabilisé	Oui, 5 stops
Définition	24 MP
Définition vidéo max.	6K Open Gate, 4K 60 p
Raw vidéo	non
Autonomie vidéo (batterie)	50 min
Codecs principaux	Long GOP/H.264, H.265
Échantillonage audio	24 bits
Double ISO	640/4 000
Plage dynamique	14 stops

Testé pour la photo *RP* n° 374

NON TESTÉ EN VIDÉO

Nikon ZR

La caméra RED la moins chère

Prix indicatif (boîtier nu)
2 349 €

24 MP

La ZR est sans nul doute la "bombe" vidéo de Nikon. Pour 1000 € de moins que ses concurrentes de chez Sony (FX2 et C50), la ZR affiche une fiche technique haut de gamme. Sa première force est son capteur semi-empilé, hérité du Z6III, qui promet une grande vitesse de lecture – ce qui réduit les déformations des verticales. Mais ce qui fera le plus saliver les vidéastes, c'est l'intégration des technologies RED, ce qui en fait la caméra RED la moins chère de l'Histoire. Comprendre ici un enregistrement Raw interne, le codec REDCODE, qui permet de mieux gérer les fichiers Raw, ou encore toute la science des couleurs de l'entreprise notamment au travers du gigantesque espace colorimétrique REDWideGamutRGB.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Capteur stabilisé	Oui, 7,5 stops
Définition	24 MP
Définition vidéo max.	6K 60 p
Raw vidéo	16 bits interne ou via HDMI
Autonomie vidéo (batterie)	95 min
Codecs principaux	Long GOP, All-I/H.264, H.265
Échantillonage audio	Audio flottant 32 bits interne
Double ISO	800/6 400
Plage dynamique	+ de 15 stops

Non testé pour la photo

NON TESTÉ EN VIDÉO

Sony ZV-E1

Le vlogueur sérieux

Prix indicatif (boîtier nu)
2 500 €

12 MP

Au-dessus du S9 mais en dessous des modèles "pro", le ZV-E1 est la caméra "vlogging" la plus pro de la gamme ZV de Sony. Alors que ses petites sœurs sont équipées de capteurs 1 pouce à APS-C, ce modèle à capteur 24×36 est un genre d'A7S III/FX3 light. Débarrassé du viseur, il offre une navigation tactile efficace et une ergonomie bien pensée pour ceux qui passent du monde de la photo à celui de la vidéo. Proposant une 4K non recadrée de grande qualité, il a comme atout son capteur 12 MP très performant en basses lumières – une des clés initiales du succès de l'A7S III, le boîtier originel. Réactif et doué pour suivre les sujets, il commence cependant à subir une concurrence de plus en plus acharnée.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony FE
Capteur stabilisé	Oui, 5 stops
Définition	12 MP
Définition vidéo max.	4K 60 p (4K 120 p crop 10 %)
Raw vidéo	non
Autonomie vidéo (batterie)	95 min
Codecs principaux	Long GOP, All-I/H.264, H.265
Échantillonage audio	24 bits
Double ISO	non
Plage dynamique	14,5 stops

Testé pour la photo *RP* n° 361

NON TESTÉ EN VIDÉO

Sony FX2

Pour petites boîtes de prod

Prix indicatif (boîtier nu)
3 200 €

33 MP

Alors que sa grande sœur, la FX3, se contentait d'un capteur de 12 MP et perdait un viseur, la FX2 que Sony a lancée cette année profite du capteur 33 MP et du viseur de l'A7 IV. Plus douée en photo, elle conserve cependant son ADN vidéo. L'interface logicielle est ainsi tirée des caméras professionnelles de Sony de type Venice ou Burano. Elle représente une vraie montée en gamme par rapport à la ZV-E1, avec ses deux emplacements pour cartes mémoires CFexpress A/SD, son circuit double ISO natif ou encore sa prise XLR optionnelle qui permet de monter des microphones professionnels. La FX2 profite aussi d'une conception améliorée en matière de dissipation thermique puisqu'elle intègre un ventilateur pour tenir plus longtemps le choc.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Capteur stabilisé	Oui, 5 stops
Définition	33 MP
Définition vidéo max.	4K DCI 30 p (4K 60 p Super 35)
Raw vidéo	16 bits via HDMI
Autonomie vidéo (batterie)	100 min
Codecs principaux	Long GOP, All-I/H.264, H.265
Échantillonage audio	24 bits
Double ISO	800/4 000
Plage dynamique	+ de 15 stops

Non testé pour la photo

NON TESTÉ EN VIDÉO

COMPACT NOTRE SÉLECTION DE 480 À 6750 €

COMPACTS À OBJECTIF

La tentation du tout-en-un

© PANASONIC

Pourquoi s'embêter à changer d'objectif et à se charger d'un matériel encombrant quand on peut emporter avec soi un appareil compact avec optique incluse ? La question mérite d'être posée, et les références retenues dans cette sélection tentent de relever ce défi chacune à leur manière. Si la catégorie des compacts a souffert de l'arrivée des smartphones, eux-mêmes des appareils photo compacts et bien plus, elle connaît depuis quelque temps un net regain d'intérêt, avec pas moins de sept nouveautés cette année, allant de la reprise d'anciennes séries abandonnées à des propositions tout à fait originales. Avec des tarifs d'environ 500 à plus de 6 500 €, la famille des compacts est tout sauf homogène. En entrée de gamme, les modèles cherchent à se distinguer des smartphones par leur dévouement total à l'image, photo ou vidéo : une prise en main adaptée, parfois un écran orientable, voire un viseur, une qualité d'image assurée par un capteur plus grand, un zoom optique… Si ce dernier point est mis en avant face aux limitations des smartphones en la matière, il est à double tranchant. Certes, plus la plage de focales augmente, plus on gagne sur le papier en polyvalence de cadrage (et en qualité par rapport à un zoom numérique). Toutefois, les chiffres quelquefois astronomiques atteints sur certains bridges notamment le sont au détriment non seulement de la compacité, mais *in fine* de la qualité d'image également, puisque cette prouesse n'est possible qu'en réduisant la taille du capteur, jusqu'à retrouver un format semblable à celui des smartphones. Tout est donc une affaire de compromis. C'est pourquoi nous n'avons pas intégré dans ce guide certains modèles à bas prix dont les caractéristiques ne sont pas à la hauteur d'un usage sérieux. Il est intéressant de noter qu'en haut de gamme, le zoom disparaît purement et simplement : au-delà de 1 600 €, tous les appareils adoptent une focale fixe. Ils privilégient en effet la qualité d'image, qui passe par un objectif lumineux optimisé pour une seule focale mais aussi et surtout par une grande taille de capteur : APS-C, 24×36, et même dorénavant moyen format avec l'ambitieux Fujifilm GFX100RF. Or, on imagine aisément qu'un boîtier à grand capteur et zoom intégré n'aurait plus rien de compact… **JB**

ILS ONT DISPARU

Ricoh GR III
Ricoh GR III HDF

ILS SONT APPARUS

Canon PowerShot V1
Fujifilm GFX100RF
Fujifilm X half
Nikon Coolpix P1100
Panasonic Lumix TZ99
Ricoh GR IV
Sony RX1R III

Panasonic Lumix FZ82D

Du 24 au 1200 mm

Prix indicatif
480 €

CAPTEUR 1/2,3”

L’entrée de gamme Lumix prend la forme d’un bridge très musclé côté optique : cet appareil au look de reflex, basé sur le FZ82 sorti en 2017, loge un zoom à la plage de focales insensée puisqu’elle équivaut en 24×36 à un 20-1200 mm f/2,8-5,9, soit un coefficient optique de 60×! Et si cela ne suffit pas, on peut aller jusqu’à 120× en recadrage numérique… Un coefficient à prendre avec des pincettes car rendu possible par l’emploi d’un capteur à peine plus grand que celui d’un smartphone, en l’occurrence le CMOS BSI 18 MP du FZ82, épaulé par un nouveau processeur. Tentants sur le papier, ces bridges ont par définition les yeux plus gros que le ventre et privilégient la polyvalence à la qualité d’image. On doute que la stabilisation optique permette de cadrer confortablement et d’obtenir des clichés assez nets à 1200 mm. Cela dit, cette version D fait un effort sur la visée avec un écran tactile de 3” dont la définition passe à 1,84 Mpts et un viseur Oled plus large (0,74×) et défini (2,36 Mpts). Cela reste malgré tout une option valable pour la photo de voyage.

PLUS
Zoom vertigineux
Visée améliorée
Bonne prise en main

MOINS
Petit capteur
Assez épais (94 mm)
Conception un peu datée

NON TESTÉ

Pentax WG-8

Tout-terrain

Prix indicatif
480 €

CAPTEUR 1/2,3”

Lancée en 2011 et passée un temps sous bannière Ricoh, la gamme WG est à nouveau vendue sous la marque Pentax. Ce modèle de proue WG-8 reprend ce qui a fait le succès de la série, tout en intégrant de nombreuses fonctions avancées. On retrouve un boîtier à la fois compact et très robuste : il est étanche jusqu’à 20 m (indice IPX8) et résiste à des chutes de 2,1 m, à des températures de –10 °C ou encore aux pressions de 100 kg. Paré pour le sport et l’aventure! Le WG-8 offre néanmoins un zoom optique 5× (éq. 28-140 mm f/3,5-5,5) aux ouvertures certes réduites mais qui se dote d’une originale couronne de LED en plus du flash d’appoint, afin de mettre à profit la position macro pour des plans rapprochés jusqu’à 1 cm de l’objectif. Intéressant pour les baroudeurs, l’appareil intègre aussi un GPS et une boussole, ce qui n’est pas le cas des deux autres modèles de la gamme Pentax WG, les WG-90 (380 €) et WG-1000 (250 €), dont le reste des caractéristiques est également plus modeste (capteur de 16 MP contre 20 ici, et pour le WG-1000, zoom limité au 27-108 mm f/3-6,6). Des boîtiers à la fois solides, amusants et abordables.

PLUS
Compact et ultra-résistant
Fonctions avancées
Dispo en noir ou vert

MOINS
Petit capteur
Pas de format Raw
Pas de stabilisateur

NON TESTÉ

Panasonic Lumix TZ99

Zoom de poche

Prix indicatif
550 €

CAPTEUR 1/2,3”

Ce récent TZ99 fait renaître la série TZ réputée pour son compromis entre qualité et compacité. On retrouve ici la formule gagnante d’un boîtier de poche (112 × 68 × 43 mm, 322 g) logeant un ambitieux objectif rétractable : il reprend le zoom optique 30× (éq. 24-720 mm f/3,3-6,4) estampillé Leica. Bien sûr, ces ouvertures restreintes, couplées à un capteur de petite taille CMOS BSI 20 MP de 1/2,3 pouce (6,17 × 4,55 mm), pourront pénaliser la qualité d’image, d’autant plus que l’on se rapprochera de la position téléobjectif, que les sujets seront rapides et que la lumière sera faible. Cela dit, la stabilisation sur 5 axes limitera les flous de bougé de l’appareil en basse vitesse. Si Panasonic profite du retour en vogue des compacts pour réintroduire cette série, il cède à une fâcheuse tendance selon nous, celle de faire l’impasse sur le viseur qui caractérisait la série TZ. Alors que le tarif augmente sensiblement, le boîtier se voit dépourvu d’EVF, sans pour autant gagner en compacité ni agrandir son écran orientable, dont la définition croît tout de même un peu.

PLUS
Très compact
Zoom puissant
Stabilisateur

MOINS
Plus de viseur
Tarif un peu élevé
Petit capteur

NON TESTÉ

OM System Tough TG-7

Un dur à cuire

Prix indicatif
550 €

CAPTEUR 1/2,3”

Héritier des Olympus Tough ayant contribué dès 2007 à la mode des compacts étanches, ce premier modèle sorti sous la marque OM System reprend le flambeau des précédents TG. Il reçoit un zoom 4× polyvalent (éq. 25-100 mm f/2-4,9) offrant un grand-angle lumineux et un téléobjectif crédible ainsi qu’une mise au point macro à 1 cm à toutes les focales. La taille (1/2,3”) et la définition du capteur (12 MP) restent modestes, mais celui-ci est doté d’une stabilisation mécanique toujours bienvenue en basse lumière. Disponible en versions noire ou rouge, le TG-7 peut descendre jusqu’à 15 m de fond et résiste aux chutes de 2,1 m de haut et aux pressions de 100 kg. Très bien équipé, l’appareil dispose d’un GPS, d’une boussole, d’un baromètre, d’un altimètre/jauge de profondeur, d’un thermomètre, du Wi-Fi, de la vidéo 4K et d’un mode time-lapse. Il fournit un grand choix d’accessoires optionnels : caisson PT-059 (320 €) étanche jusqu’à 45 m, compléments optiques fisheye PTWC-01 (200 €) et téléconvertisseur TCON-T01 (150 €), et pour l’éclairage macro, la couronne de LED LG-1 (40 €) ou de flashs FD-1 (60 €).

PLUS
Fonctions fouillées
Large gamme d’accessoires
Compact et très robuste
Zoom lumineux

MOINS
Capteur modeste
Éclairage macro en option

NON TESTÉ

Sony ZV-1F

Focale fixe vidéo

Prix indicatif **600 €**

CAPTEUR 1”

Cette porte d'entrée dans la gamme “photo vidéo” ZV de Sony fait l'impasse sur l'interchangeabilité des objectifs façon ZV-E et sur le zoom optique intégré des ZV-1 (I et II) : le ZV-1F se contente d'une focale fixe grand-angle équivalente à un 20 mm f/2 avec zoom numérique. Comme les autres ZV, il s'agit d'un boîtier avant tout voué à la vidéo (d'où sa bonnette de micro fournie) mais dont l'ergonomie d'appareil photo n'est pas vraiment optimisée pour sa fonction première : si son écran orientable vers l'avant en position selfie est pensé pour les vlogueurs, la poignée-télécommande GP-VPT2BT essentielle pour cet usage reste en option à 200 €. Le ZV-1 offre des caractéristiques standards en vidéo, avec une définition 4K en 30 p, mais ne dispose pas de sortie directe HDMI : le streaming se fait donc par USB 3.0. La qualité des photos devrait être très correcte (en grand-angle) puisque l'on exploite ici un capteur BSI 1 pouce donnant des clichés de 20 MP. Mais malgré son facteur de forme façon photo, l'absence de viseur et les commandes basiques le réduisent à une utilisation occasionnelle, d'autant qu'il est dépourvu du format Raw.

PLUS
Très capable en vidéo
Micro directionnel

MOINS
Focale fixe
Usage limité en photo
Pas de format Raw
Pas de viseur

NON TESTÉ

Canon PowerShot G7X Mk III

Fidèle au poste

Prix indicatif **850 €**

CAPTEUR 1”

Lancé en 2019, ce vétéran avait un peu disparu du paysage (il ne figurait plus dans nos précédents guides d'achat), mais Canon a annoncé augmenter sa production face à la demande pour ce type de compacts. Et pas seulement pour la photo : les vlogueurs apprécient ce modèle pour la possibilité de diffusion de vidéos 4K en direct sur YouTube par Wi-Fi, la capture en vertical pour les publications en ligne ou encore la présence d'une prise micro de 3,5 mm et d'une sortie HDMI directe vidéo. Le format 4K enregistrant la totalité du capteur, la plage de focales est donc préservée. Même si l'appareil est dépourvu de viseur, les photographes seront quant à eux ravis de retrouver le lumineux zoom 4,2× (éq. 24-100 mm f/1,8-2,8) muni d'un stabilisateur et couplé à un capteur BSI de 20 MP. Et s'ils pourront regretter l'abandon du plus évolué PowerShot G5X Mark II sorti au même moment avec un viseur EVF et un zoom 5× (éq. 24-120 mm f/1,8-2,8), ils pourront être intéressés par le format très compact (304 g, 4 cm d'épaisseur) de ce modèle, qui ne l'empêche pas de disposer de molettes de commande manuelle d'exposition.

PLUS
Compact et ergonomique
Fonctions vidéo avancées
Bien équipé en optique

MOINS
Pas de viseur
Modèle assez ancien
Écran non multi-angle

NON TESTÉ

Fujifilm X half

Jolie bobine et format portrait

Prix indicatif **800 €**

CAPTEUR 1”

Tout petit et très bien construit, le X half joue l'élégance et le fun avant tout.

Dans le paysage conformiste de la photo numérique, le X half a le mérite de détonner. Ce n'est pas tous les jours que l'on croise un appareil au capteur placé verticalement, comme son viseur et son écran. Inspiré du demi-format 18 × 24 mm argentique, lui aussi vertical, ce compact à focale fixe surfe sur la tendance du ratio portrait imposé par les smartphones. Il ne s'agit pas d'un demi-format 24×36 ni même d'un demi-APS-C, mais d'un capteur CMOS de type 1 pouce (soit 13,3 × 8,8 mm) offrant une modeste définition de 17,7 MP. Plus que la qualité d'image, l'argument est ici la compacité, et la priorité l'aspect ludique. Le X half fait tout pour se faire passer pour un argentique : il intègre des simulations de film que l'on fait glisser sur l'écran secondaire, plus diverses recettes imitant les défauts de l'analogique (grain, halo, film expiré…). En mode “argentique”, il empêche même de visualiser ses clichés ou de changer de “film” avant d'avoir fini sa bobine! Et il faut bien sûr utiliser le levier de réarmement entre chaque vue… Tout cela est charmant et l'appareil fournit une superbe finition vintage, mais à ce tarif, on aurait aimé une électronique un peu plus convaincante. Or, si la qualité optique est bonne, l'autofocus manque de réactivité, et le boîtier ne possède ni obturation électronique, ni rafale, ni système de stabilisation, ni format Raw, et son flash n'est qu'une LED faiblarde. Amusant mais frustrant.

PLUS
Appareil original
Compact et bien construit
Qualité optique

MOINS
Concept de niche
Autofocus très moyen
Ni stabilisation ni Raw

FICHE TECHNIQUE

Objectif	éq. 32 mm f/2,8
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	13,2 × 8,8 mm
Définition	17,7 MP
Stabilisation	non
Sensibilité	125 à 12800 ISO
Viseur	optique, lunette de Galilée inversée, 90 %, 0,38×
Écran	tactile, fixe, 6,1 cm, 0,92 Mpts
Autofocus	contraste, 9 zones
Mode rafale	non
Obt. mécanique	1/2000 s à 15 min
Obt. électronique	non
Flash	LED, griffe sans connecteur
Vidéo	Full HD 50 p
Support d'enregistrement	1× SD
Autonomie (CIPA)	880 vues
Connexions	USB-C, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	106 × 64 × 46 mm / 240 g

Testé dans *RP* n° 382
NOTE 72/100

Sony ZV-1 Mark II

Un compact optimisé pour la vidéo

Prix indicatif
850 €

CAPTEUR 1”

Ce compact de poche loge de nombreuses fonctions vidéo mais est un peu chiche pour les photographes.

Lancé en 2023, ce compact est une évolution du ZV-1 de 2020, qui était l'initiateur de la série Sony ZV vouée à la création de vidéos en ligne (vlog). Cette deuxième génération, toujours équipée d'un capteur BSI 20 MP de 1 pouce, privilégie encore davantage la vidéo à la photo. Côté objectif, Sony a fait le choix d'un angle de champ plus large en remplaçant le zoom équivalent 24-70 mm f/1,8-2,8 par un équivalent 18-50 mm f/1,8-4 qui laisse entrer plus d'arrière-plan dans les vidéos face caméra en grand-angle mais s'avère moins puissant et lumineux en téléobjectif. De plus, d'après nos tests, si le piqué est bon au centre en grand-angle, il se dégrade dès la position 50 mm, notamment sur les bords. Le vignetage et la distorsion sont négligeables, mais les aberrations chromatiques sont marquées. Si cela passe bien en vidéo, c'est rédhibitoire en photo. Et si le ZV-1 II offre une qualité convenable en haute sensibilité jusqu'à 3200 ISO, sa stabilisation seulement électronique reste insuffisante, et son autofocus est moyen. En matière d'ergonomie et de fonctions aussi, l'appareil, dénué de viseur mais pourvu d'un écran tactile totalement orientable, est optimisé pour sa fonction première, la vidéo. On retrouve par exemple le micro à bonnette capable de donner la priorité à l'ambiance ou à la voix sur l'avant ou à l'arrière. Un modèle intéressant pour les vidéastes mais pas pour les photographes.

PLUS
Fonctions vidéo poussées
Qualité des vidéos
Compact et léger

MOINS
Téléobjectif passable
Autofocus perfectible
Qualité des photos

FICHE TECHNIQUE

Objectif	éq. 18-50 mm f/1,8-4
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	13,2 × 8,8 mm
Définition	20 MP
Stabilisation	électronique
Sensibilité	125 à 12800 ISO (ext. 80 ISO)
Viseur	non
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 921 Kpts
Autofocus	hybride, 315 points
Mode rafale	16 vues/s
Obt. mécanique	non
Obt. électronique	1/32000 à 1/4 s
Flash	non
Vidéo	4K 30/25 p, Full HD 120/100 p
Support d'enregistrement	1× SD
Autonomie (CIPA)	290 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	106 × 60 × 47 mm / 292 g

Testé dans *RP* n° 363
NOTE 83/100

Canon PowerShot V1

Des fonctions vidéo bien ventilées

Prix indicatif
1 000 €

CAPTEUR 1,4”

Avec son ventilateur et son filtre neutre intégrés, ce V1 est moins compact que certains concurrents.

Ce nouveau PowerShot “V” reprend l'esprit vidéo de la caméra V10 lancée en 2023 mais revient à une forme plus classique d'appareil photo, s'inscrivant en rival des ZV de Sony. Il s'adresse à un public producteur de contenu, jonglant entre image fixe et animée et habitué à la visée écran. Il ne possède donc pas de viseur mais offre une belle dalle orientable et se voit équipé d'un micro à deux canaux (contre trois pour Sony) coiffé d'une petite bonnette amovible. Autres spécificités vidéo, son ventilateur de refroidissement interne qui le rend assez épais (53 mm) et son filtre neutre variable intégré. Bel argument, son capteur bien plus grand que celui de ses concurrents (1,4 pouce plutôt que 1), qui, couplé à un zoom équivalent 16-50 mm f/2,8-4,5 stabilisé, séduit sur le papier. Mais passé au crible de nos tests, ce capteur ne nous a pas vraiment convaincus, ni en photo ni en vidéo. Si le gain de qualité en haute sensibilité est perceptible, il n'est pas aussi spectaculaire qu'espéré. Le rolling shutter est plus visible que sur les modèles empilés. La 4K 60 p n'est atteinte qu'au prix d'un recadrage de l'image. Si le V1 n'est pas dénué de qualités, la gamme Canon comporte à nos yeux des appareils plus intéressants pour un tarif comparable. Nous lui préférons, en vidéo, la qualité d'image de l'EOS R50 V (760 € boîtier nu ou 1000 € en kit) et, en photo, la prise en main ainsi que le viseur de l'EOS R50 (780 € boîtier nu, 1050 € en kit).

PLUS
Bien équipé en vidéo
Objectif stabilisé
Autofocus rapide

MOINS
Pas de viseur
Rolling shutter visible
Prix élevé

FICHE TECHNIQUE

Objectif	éq. 16-50 mm f/2,8-4,5
Type de capteur	CMOS
Taille du capteur	18,4 × 12,3 mm
Définition	22,3 MP
Stabilisation	optique
Sensibilité	100 à 32000 ISO (ext. 51200 ISO)
Viseur	non
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	Dual Pixel, 3431 points
Mode rafale	30 vues/s
Obt. mécanique	1/2000 à 30 s
Obt. électronique	1/16000 à 30 s
Flash	griffe multifonction à 21 broches, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K 60 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	400 vues
Connexions	HDMI-D, USB-C, casque, micro, Bluetooth, Wi-Fi
Dim. / poids	118 × 68 × 53 mm / 426 g

Testé dans *RP* n° 383
NOTE 85/100

Ricoh GR IIIx

Fin de carrière

Prix indicatif
1 100 €

CAPTEUR APS-C

Si le célèbre compact de Ricoh est passé en génération IV pour la version classique 28 mm f/2,8 (en équivalent 24×36), cette variante x à focale plus serrée (éq. 40 mm f/2,8) reste pour l'instant à la génération précédente. On ne bénéficie donc pas des derniers apports *(voir page de droite)*, mais le GR IIIx demeure un compact très crédible et au tarif plus abordable en comparaison. Malgré ses 7 ans d'âge, il est encore apprécié pour sa discrétion, sa rapidité d'exécution et sa superbe qualité d'image, notamment pour la photo de rue. Armé d'un large capteur APS-C de 24 MP stabilisé sur trois axes et couplé à une focale fixe soignée, il revêt une coque métallique robuste (mais pas étanche) et sans aspérités. Son ergonomie est adaptée aux prises de vues vives en milieu urbain, que l'on cadre à l'écran ou au jugé. Un viseur et un flash sont en option. Et si les menus sont austères, ils sont hautement personnalisables. Le Ricoh GR IIIx reste disponible en déclinaison HDF (1200 €), sur laquelle le filtre neutre ND est remplacé par un filtre de diffusion des hautes lumières (désactivable) pour donner une image plus douce et moins contrastée.

PLUS
Grand capteur
Léger (262 g) et discret
Ergonomie efficace

MOINS
Zoom numérique seulement
Modèle en fin de carrière
Menus austères

NON TESTÉ

Nikon Coolpix P1100

Retour de bridge

Prix indicatif
1 200 €

CAPTEUR 1/2,3"

On les croyait enterrés avec les années 2010, mais les boîtiers bridges tout-en-un semblent trouver un regain d'intérêt en 2025. Après Panasonic et son FZ82D à zoom 60×, c'est au tour de Nikon de ressusciter une ancienne lignée, dont le dernier représentant était le Coolpix P1000 de 2018. Ce tenant du titre mondial du plus long zoom optique (125×!) évolue aujourd'hui en P1100. Ne pas s'attendre à de grands changements : comme chez Lumix, cette nouvelle mouture est motivée par la récente réglementation européenne qui oblige les fabricants à équiper leurs appareils d'un port USB-C en lieu et place du micro-USB. À part l'ajout de deux modes (photos de feux d'artifice et d'oiseaux), c'est la seule différence avec le modèle précédent, dont on retrouve donc l'invraisemblable zoom 24-3000 mm (éq. 24×36) f/2,8-8 motorisé, mais aussi la fiche technique datée : tout petit (1/2,3") capteur 16 MP, mode vidéo 4K 30 p, écran de 0,92 Mpts, viseur de 2,36 Mpts... Si le P1100 pourra séduire les amateurs de nature pas trop regardants sur la qualité d'image, on aurait aimé plus d'audace, surtout à ce tarif pas si avantageux.

PLUS
Polyvalence de cadrage
Belle fabrication

MOINS
Tout petit capteur
Surenchère inutile du zoom
Tarif élevé
Poids important (1,4 kg)

NON TESTÉ

Sony RX100 VII

Tom Pouce

Prix indicatif
1 300 €

Bientôt 7 ans d'âge pour ce Sony qui se distingue par son viseur escamotable.

CAPTEUR 1"

Alors que Sony vient de faire renaître son compact RX1 à capteur 24×36, cette lignée RX100 plus modeste (capteur 1 pouce) reste pour l'instant bloquée à la version 7 sortie en 2019. Malgré ses qualités intrinsèques, ce RX100 VII accuse son âge. La formule demeure néanmoins séduisante : dans un boîtier aux dimensions restreintes, il condense un capteur BSI de 20 MP, un zoom équivalent 24-200 mm f/2,8-4,5 (stabilisé) et même un viseur avec extraction automatique, sans oublier un écran inclinable à 180° pour réaliser des selfies ou des vidéos face caméra. Mais son ergonomie est encore perfectible : sans revêtement antidérapant, sa préhension n'est pas aisée, l'écran n'est pas multi-angle, et ses petites touches sont difficiles d'accès. De plus, le viseur escamotable provoque un délai à la mise en marche et peut gêner quand on laisse l'appareil allumé. On regrette aussi que le RX100 VII ne soit pas traité tout-temps. Si ses fonctions vidéo sont limitées, il a le mérite d'être bien optimisé pour l'image fixe. La qualité d'image est très correcte compte tenu de la petitesse du boîtier (et donc du capteur), et les fonctions photo s'avèrent assez complètes. Malgré ses bientôt 7 ans d'âge, le RX100 VII reste ainsi intéressant pour les photographes désirant un boîtier compact et polyvalent. Le gros bémol est son tarif, qui reste beaucoup trop élevé selon nous pour un appareil à petit capteur 1 pouce.

PLUS
Viseur électronique
Qualité d'image honnête
Zoom puissant mais compact

MOINS
Tarif toujours élevé
Modèle en fin de carrière
Prise en main glissante

FICHE TECHNIQUE

Objectif	éq. 24-200 mm f/2,8-4,5
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	13,2 × 8,8 mm
Définition	20 MP
Stabilisation	optique
Sensibilité	125 à 12800 ISO (ext. 64 ISO)
Viseur	EVF, 2,4 Mpts, 0,59×
Écran	inclinable, tactile, 7,5 cm, 921 Kpts
Autofocus	hybride sur 425 points
Mode rafale	20 vues/s
Obt. mécanique	1/2000 à 30 s
Obt. électronique	1/32000 à 30 s
Flash	rétractable NG 5,9
Vidéo	4K 30/25 p, Full HD 120/100 p
Supports d'enregistrement	1× SD, 1× Memory Stick Pro Duo
Autonomie (CIPA)	260 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	102 × 58 × 43 mm / 302 g

Testé dans *S&V Photo* n° 5
NOTE 82/100

Ricoh GR IV

Classique revisité

CAPTEUR APS-C

Prix indicatif
1 350 €

Depuis 2013, le Ricoh GR s'est imposé comme le compact de poche idéal, à la fois très léger et robuste, tout en fournissant une qualité d'image supérieure grâce à un grand capteur APS-C couplé à une focale fixe ultra-piquée. Cette toute nouvelle itération promet des photos encore plus fines en s'équipant d'un capteur BSI, dont la définition reste proche (26 MP au lieu de 24) mais offrant un gain en dynamique et en sensibilité. Et si la focale demeure identique (équivalente à 28 mm f/2,8 en 24×36), sa formule optique a été revue pour une précision accrue. De plus, la stabilisation mécanique du capteur opère maintenant sur 5 axes au lieu de 3, octroyant ainsi jusqu'à 6 vitesses en basse lumière (contre 4). L'autofocus à détection de phase devrait évoluer lui aussi, tant sur le plan de la réactivité en faible luminosité qu'en matière de précision, de zone de couverture et de temps de réponse de l'objectif. Enfin, si l'on note le passage aux cartes mémoires microSD, l'appareil se voit doté d'une généreuse mémoire interne de 53 Go. Viseur et flash sont encore optionnels, tout comme le convertisseur grand-angle.

PLUS
Une formule bien rodée
Grand capteur
Optique soignée

MOINS
Toujours pas tout-temps
Zoom numérique seulement
Style un peu daté

TEST À VENIR

Leica D-Lux 8

Luxe discret

CAPTEUR 4/3

Prix indicatif
1 590 €

Les compacts Leica D-Lux sont dérivés de modèles conçus par Panasonic et, hormis la finition, leur sont très similaires. Avec ce D-Lux 8, Leica devance pour la première fois son partenaire puisqu'il s'agit d'une évolution du D-Lux 7, version Leica du Lumix LX100 II, tous deux sortis en 2018. Or, ce dernier n'a pas été remplacé par Panasonic, et le D-Lux 8 apporte donc son lot de nouveautés spécifiques. Ce boîtier raffiné offre de la sorte une fabrication à la fois luxueuse et minimaliste empruntée à l'élégant compact 24×36 Q3, un viseur Oled sans effet arc-en-ciel, un écran plus défini ainsi que l'enregistrement des fichiers Raw au format DNG. Il conserve en revanche le même capteur 4/3 (17,3 × 13 mm) fournissant des clichés de 17 MP quel que soit le ratio d'image (3/2, 4/3, 16/9) et le très lumineux objectif Vario-Summilux équivalent à un 24-75 mm f/1,7-2,8 en 24×36, avec vidéo 4K 30 p. À 1590 €, le D-Lux 8 est loin de prodiguer la qualité d'image des modèles 24×36 de la marque, mais c'est aussi le plus abordable des appareils Leica et le plus discret et polyvalent de ses compacts. Il mérite bien sa pastille rouge.

PLUS
Zoom 24-75 mm lumineux
Belle fabrication
Moins de 400 g

MOINS
Tarif élevé
Pas d'entrée/sortie audio
Base peu récente

NON TESTÉ

Fujifilm X100VI

La référence

CAPTEUR APS-C

Prix indicatif
1 800 €

Sous ses airs de télémétrique, le X100VI adopte en fait un viseur hybride : au choix, optique direct ou électronique.

La sixième version de ce célèbre appareil conserve les fondamentaux qui ont fait son succès : style classique, molettes à l'ancienne, large viseur combinant l'optique et l'électronique et qualité d'image au-dessus de la mêlée. Si l'on accepte la contrainte d'une focale fixe (un 23 mm f/2 équivalent à un 35 mm en 24×36), on sera récompensé par les résultats. D'autant que si l'optique demeure inchangée, le capteur fait, lui, un bond en définition. Restant bien sûr fidèle à la fameuse technologie X-Trans propre à la marque, il passe de 26 à 40 MP et se dote enfin d'un mécanisme de stabilisation. Les clichés gagnent donc beaucoup en détails, et ce, même quand le temps de pose s'allonge. Ce qui permet également de recadrer plus facilement avant ou après la prise de vue, si le grand-angle est trop large. Tout n'est pas parfait cependant : si l'autofocus accroche les sujets de façon immédiate, la mécanique ancienne de l'objectif peine à déplacer les lentilles assez vite pour assurer un suivi fluide sur les mouvements rapides. De même, l'autonomie de la batterie n'est pas exceptionnelle. Enfin, on regrette que la protection tout-temps ne soit effective qu'avec des accessoires en option (une bague et un filtre vendus 40 et 80 €), tout comme le pare-soleil (80 €). Malgré ces défauts secondaires, le X100VI reste un compact remarquable et terriblement addictif. Un must pour la photographie sur le vif!

PLUS
Un charme indéniable
Qualité d'image au top
Enfin stabilisé

MOINS
AF à la peine sur sujets rapides
Pas tout-temps par défaut
Menus peu intuitifs

FICHE TECHNIQUE

Objectif	éq. 35 mm f/2
Type de capteur	CMOS X-Trans 5 HR
Taille du capteur	23,5 × 15,6 mm
Définition	40 MP
Stabilisation	mécanique sur 5 axes
Sensibilité	160 à 12 800 ISO (ext. 64 à 51 200 ISO)
Viseur	optique direct (95 %, 0,52×), EVF (100 %, 0,66×, 3,69 Mpts)
Écran	tactile, inclinable, 7,6 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride, 3,3 millions de collimateurs, –5 IL
Mode rafale	13 i/s (20 i/s avec recadrage)
Obt. mécanique	1/4 000 à 15 s
Obt. électronique	1/180 000 à 15 s
Flash	intégré, NG 4,4 + griffe standard
Vidéo	6,2K 30 p, 4K (UHD/DCI) 60 p
Support d'enregistrement	1× SD
Autonomie (norme CIPA)	310 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, Bluetooth, Wi-Fi
Dim. / poids	128 × 75 × 55 mm / 521 g

Testé dans *RP* n° 369
NOTE 90/100

Sony RX1R III

Le come-back

Prix indicatif
4 900 €

La construction et le gabarit du RX1R III sont agréables, mais la visée perd en confort.

CAPTEUR 24×36

Un temps abandonnée, la série de compacts 24×36 Sony RX fait un retour en demi-teinte avec cette version III. On retrouve, sous une très belle construction métallique, l'optique Zeiss Sonnar T* 35 mm f/2, dorénavant couplée à un CMOS de type BSI Exmor (montant, comme son concurrent Leica Q3, à 60 MP) et à un double processeur dopé à l'IA. On peut ainsi recadrer dès la prise de vue sans trop de perte, en appuyant sur un bouton. L'appareil délivre des images au bruit contenu et à la dynamique élevée mais qui trahissent les limites optiques de l'objectif sur les bords. Par ailleurs, si l'autofocus se montre à la fois plus souple et plus réactif, l'objectif souffre d'une motorisation dépassée et bruyante. De plus, l'absence de stabilisation optique ou mécanique est impardonnable dans cette gamme de prix – rappelons que le RX1R II coûtait 3500 € à sa sortie. Si les menus sont bien plus intuitifs et que l'écran devient enfin tactile, celui-ci n'est plus orientable, tandis que le viseur électronique perd en grossissement et n'est plus escamotable. Le confort de visée en prend un coup, et l'œilleton saillant brise l'aspect monobloc lors du transport. Par ailleurs, le boîtier n'est toujours pas traité tout-temps. L'hybride Sony A7CR, qui possède la même électronique avec en plus une stabilisation mécanique, un mode Pixel Shift et un écran orientable, revient moins cher muni d'un objectif similaire...

PLUS
Excellent capteur 24×36
Compact et élégant

MOINS
Tarif exagéré
Stabilisation numérique
Autofocus encore lent
Visée en retrait

FICHE TECHNIQUE

Objectif	35 mm f/2
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	61 MP
Stabilisation	numérique
Sensibilité	100 à 32000 ISO (ext. 50 à 102400 ISO)
Viseur	EVF, 2,36 Mpts, 0,70×
Écran	tactile, fixe, 7,5 cm, 2,36 Mpts
Autofocus	hybride sur 693 points
Mode rafale	5 vues/s
Obt. mécanique	1/4000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	griffe Mi, synchro-X à 1/4000 s
Vidéo	44K 30 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD
Autonomie (CIPA)	270 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, Bluetooth 4.2, Wi-Fi
Dim. / poids	113 × 68 × 88 mm / 498 g

Testé dans *RP* n° 384
NOTE 79/100

Fujifilm GFX100RF

Hors norme

Prix indicatif
5 500 €

L'appareil est d'abord un très bel objet, offrant le plus grand capteur parmi tous les compacts.

CAPTEUR MOYEN FORMAT

En faisant "avaler" le capteur 102 MP de ses hybrides GFX à un boîtier inspiré de ses fameux X100, Fuji vient d'inventer une nouvelle catégorie, celle des compacts moyen format numériques. Premier constat, le GFX100RF est vraiment compact pour un moyen format : c'est le modèle le plus léger de la gamme GFX alors que c'est le seul muni d'un objectif. Ce 35 mm f/4 à obturateur central, équivalent à un 28 mm en 24×36, est une réussite en matière de rendu et de piqué. La qualité d'image s'avère superlative : on est littéralement au-delà du 24×36. Seulement voilà, quelques concessions ont été faites pour favoriser la compacité : l'ouverture maximale reste très restreinte (f/4), et l'appareil n'est pas stabilisé. Même s'il grimpe aisément en sensibilité, le GFX100RF présente donc des limites en basses lumières, d'autant que l'autofocus se montre lent par faible éclairage. Toujours pour demeurer compact, le viseur hybride des X100 est délaissé au profit d'un EVF, certes confortable. Par ailleurs, si l'ergonomie extérieure se révèle intuitive et fiable et que la coque est traitée tout-temps, les menus sont trop complexes et l'écran n'est pas multi-axe. Autre déception lors de nos tests, la batterie n'a pas eu l'endurance promise. Par son tarif raisonnable face à la concurrence, le boîtier pourra séduire des passionnés de très belles images, mais pour un usage plus contemplatif qu'intensif.

PLUS
Superbes images
Léger pour un moyen format
Viseur confortable

MOINS
Objectif peu lumineux
Réactivité moyenne
Pas de stabilisation

FICHE TECHNIQUE

Objectif	éq. 28 mm f/4
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	33 × 44 mm
Définition	102 MP
Stabilisation	non
Sensibilité	80 à 12800 ISO (ext. 40 à 102400 ISO)
Viseur	EVF, 5,76 Mpts, 0,84×
Écran	tactile, inclinable, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride, 425 points
Mode rafale	6 vues/s
Obt. mécanique	1/4000 s à 60 min
Obt. électronique	1/16000 s à 60 min
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/4000 s
Vidéo	4K 30 p, Full HD 60 p
Supports d'enregistrement	2× SD
Autonomie (CIPA)	820 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	134 × 90 × 77 mm / 735 g

Testé dans *RP* n° 381
NOTE 89/100

Leica Q3

28 mm raffiné

Prix indicatif
6 250 €

CAPTEUR 24×36

Le luxe tout-en-un selon Leica passe bien sûr par l'emploi d'une focale fixe, ici un 28 mm f/1,7.

Longtemps seule représentante de la catégorie des appareils compacts très haut de gamme, la série Leica Q s'est vu cette année défier par des concurrents bien dotés et aux tarifs un peu moins élitistes *(voir page de gauche)*. Cela dit, Leica semble toujours croire très fort à sa série Q puisque ses prix restent inchangés. On se réjouit déjà qu'ils aient cessé d'augmenter cette année ! Mais les photographes fortunés en auront pour leur argent : ce cœur de gamme Q est basé sur l'exceptionnelle focale fixe 28 mm f/1,7, dont les mesures ont crevé le plafond de nos tests. Le piqué est phénoménal, les aberrations sont inexistantes, et le capteur, qui passe de 47 à 60 MP sur cette version 3, rend parfaitement justice à l'optique. Il fournit un autofocus rapide et précis et faiblit à peine en hautes sensibilités. Cette haute définition permet d'offrir dès la prise de vue des recadrages équivalents aux focales 35, 50, 75 et 90 mm avec une perte proportionnelle en définition. Dommage que le viseur ne répercute ces recadrages que par un petit cadre et non pas en agrandissant l'image. On retrouve par ailleurs un design sobre, une fabrication irréprochable et une bonne prise en main malgré le gabarit pas si compact de l'ensemble. On apprécie le viseur très confortable, mais on regrette que l'écran ne soit qu'inclinable, que les menus n'aient pas gagné en clarté et que les touches n'intègrent pas un joystick. Pas encore parfait…

PLUS

Optique superlative
Capteur très performant
Construction exemplaire

MOINS

Tarif élitiste
Écran seulement inclinable
Gabarit pas si compact

FICHE TECHNIQUE

Objectif	28 mm f/1,7
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	60,3 MP
Stabilisation	optique
Sensibilité	50 à 100 000 ISO
Viseur	EVF, 5,76 Mpts, 120 i/s, 0,76×
Écran	tactile, inclinable, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride (phase/contraste), 315 collimateurs
Mode rafale	15 i/s
Obt. mécanique	1/2 000 à 120 s
Obt. électronique	1/16 000 à 1 s
Flash	griffe std, synchro-X à 1/2 000 s
Vidéo	8K/C8K 30 p, 4K/C4K 60 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD
Autonomie (norme CIPA)	350 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	130 × 80 × 93 mm / 743 g

Testé dans *RP* n° 364
NOTE 85/100

Leica Q2 Monochrom

Noir et blanc ultime

Prix indicatif
5 850 €

CAPTEUR 24×36

Lancé en 2020, ce boîtier voué au noir et blanc reste basé sur le Q2 de 2020, et l'on rêve toujours d'une version Monochrom du Q3 apportant un meilleur autofocus, un viseur plus fin, un écran orientable et un capteur encore plus défini de 60 MP. En attendant, on continue d'apprécier le Q2 Monochrom pour sa construction superbe, sa prise en main raffinée et la douce folie de son concept. Pourquoi un capteur dépourvu de couleurs quand tous les appareils peuvent fournir des photos noir et blanc ? Parce que l'absence de mosaïque de Bayer (attribuant une couleur RVB à chaque photosite) offre un meilleur rendement lumineux et des détails toujours plus précis. Résolution, sensibilité et dynamique s'en voient améliorées, et cela se ressent sur les époustouflants clichés que procure le boîtier, débarrassés du parasitage inutile de ce filtre. Dommage que le Q2 Monochrom ne permette pas de régler le rendu noir et blanc des Jpeg qu'il délivre : il faudra passer par ses fichiers Raw et donc par l'ordinateur pour interpréter ses images. Mais le Q2 est pensé pour les perfectionnistes.

PLUS

Images superlatives
Construction superbe
Concept unique

MOINS

Pas de réglages du rendu Jpeg
Tarif élitiste
Ancienne version

Testé dans *RP* n° 338
NOTE 83/100

Leica Q3 43

Version 43 mm

Prix indicatif
6 750 €

CAPTEUR 24×36

Vendu 500 € de plus que le Q3, cette version ne diffère que par la focale de son objectif, un standard 43 mm f/2 plutôt qu'un grand-angle 28 mm f/1,7. Là encore, nos tests montrent une qualité optique quasi parfaite, qui s'accorde bien au nouveau capteur à très haute définition (60 MP). On retrouve une fabrication exemplaire ainsi que les autres apports du Q3 (belle sensibilité autofocus, viseur détaillé et fluide…), mais aussi ses défauts résiduels : l'écran ne s'incline qu'à l'horizontale malgré les dimensions généreuses de l'appareil, les menus manquent toujours un peu de clarté, la rafale est lente si l'on souhaite activer le suivi du sujet en autofocus, et si l'interface tactile permet de compenser l'absence de joystick, elle n'offre pas la même réactivité. En vidéo, bien qu'il propose un enregistrement en 8K, le Q3 reste dépourvu de prises casque et micro. Enfin, la stabilisation de l'objectif demeure moins efficace qu'un capteur lui-même stabilisé. Le Q3 disposant d'une définition suffisante pour recadrer en 43 mm, alors que ce Q3 43 ne voit pas plus large que le 43 mm, le différentiel de prix laisse pensif.

PLUS

Qualité d'image unique
Fabrication raffinée
Autofocus en progrès

MOINS

Plus cher que le Q3 28 mm
Gabarit assez imposant
Pas d'entrée/sortie audio

Testé dans *RP* n° 376
NOTE 84/100

HYBRIDE MICRO 4/3 NOTRE SÉLECTION DE 750 À 2300 €

MONTURE MICRO 4/3

Petits capteurs, grandes ambitions

© OM SYSTEM

L'offre actuelle en hybrides à capteur 4/3 (et donc à monture micro 4/3) est en pratique plus vaste que cette sélection : le Panasonic GH5 II (2021) est encore proposé à la vente à 1 200 €, mais son autofocus par contraste et ses fonctionnalités majoritairement vidéo nous ont conduits à mettre l'accent sur des modèles plus récents, tandis que les OM System OM-1 (2 200 €), OM-5 (1 300 €), OM-D E-M10 Mark IV (675 €) et Pen E-P7 (705 €) ne sont que des stocks. Leur fabricant a cessé de les importer – principalement en raison des nouvelles normes en matière de chargeurs ou de remplacement en gamme –, et nous ne pouvons garantir qu'ils seront toujours disponibles au moment de la sortie de ce numéro. De ce fait, vous constaterez qu'OM System délaisse peu à peu le secteur de l'entrée de gamme, laissant aux Lumix G100D (vendu uniquement en kit) et G97 l'argument des boîtiers à objectifs interchangeables les moins chers du marché juste après le Canon EOS R100 *(voir les pages consacrées aux hybrides à capteur APS-C)*. On donnera d'ailleurs au G97 l'avantage d'un système de stabilisation de capteur et d'un appareil solide protégé par des joints d'étanchéité. Cette stratégie de réduction de gamme – l'année dernière, Panasonic avait aussi arrêté la commercialisation des GX9, G90 et G9 – s'accompagne d'une légère hausse tarifaire chez OM System. Car bien que l'OM-1 II et l'OM-3 profitent actuellement de remises pour se positionner respectivement à 2 300 et 1 800 €, le prix officiel de l'OM-1 II a augmenté de 170 € en un an et l'OM-5 II est vendu 150 € plus cher que l'OM-5 l'an passé. La gamme micro 4/3 présente à nos yeux de très nombreux atouts – des boîtiers robustes pensés pour un usage en extérieur, des stabilisations de capteur épatantes, des modes haute définition à main levée, des rafales hyper-rapides ou encore des fonctions singulières et conviviales comme le Live Composite ou la simulation de filtre ND et même GND chez OM System, tandis que les objectifs sont plus compacts et parfois moins chers –, mais elle souffre tout de même d'une qualité d'image un peu plus faible en haute sensibilité que les utilisateurs ne sont souvent prêts à accepter qu'à la condition d'un tarif plus accessible. Aux alentours de 2 000 €, la concurrence est plus rude… **PBr**

ILS ONT DISPARU

OM System OM-5
OM System OM-D E-M10 IV
OM System Pen E-P7
Panasonic GH6

ILS SONT APPARUS

OM System OM-3
OM System OM-5 II
Panasonic G97

Panasonic Lumix G97

De solides arguments

Prix indicatif (boîtier nu)
750 €

20,3 MP

Bien qu'il intègre un capteur de petite dimension, le G97 est massif, mais au moins est-il robuste et bien fini.

Du G90 commercialisé en 2019, le G97 n'a changé que l'écran, mieux défini, et la connectique, qui passe en Bluetooth 5.0 et en USB-C. Par conséquent, son capteur et son processeur datent, et son autofocus, qui n'agit que par contraste, reste en retrait face à la concurrence. Il ne propose que la détection des visages et des yeux, tandis que la rafale de 30 i/s n'est accessible qu'en mode Photo 4K avec recadrage et extraction d'images dans l'appareil. Elle se restreint sinon à 9 i/s en AF-S et à 6 i/s avec suivi, sur 27 vues en Raw. La vidéo plafonne à la 4K 30 p, là encore avec recadrage. Ces limites techniques ne l'empêchent pas de disposer de sérieux atouts. Vendu à un tarif comparable à celui des Sony A6100A et Canon EOS R50, il se distingue par un capteur stabilisé sur 5 axes très efficace, permettant des poses de 1 s à main levée avec une focale standard. L'obturateur électronique s'élève à 1/16 000 s, et le G97 intègre un flash, une prise casque, des fonctions pratiques comme le Live Composite et le focus stacking ainsi qu'un écran monté sur rotule centrale. En revanche, son boîtier est relativement encombrant et lourd, et l'autonomie de sa batterie moyenne. La prise en main est facilitée par une poignée confortable et des joints d'étanchéité qui rassurent sur sa robustesse. Les Jpeg sont trop saturés et fortement lissés en haute sensibilité, mais les Raw offrent quant à eux une belle dynamique.

PLUS
Capteur stabilisé 5 IL
Joints d'étanchéité
Flash intégré

MOINS
Autofocus en retrait
Rafale contraignante
Mémoire tampon limitée

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2×
Type de capteur	CMOS
Taille du capteur	17,3 × 13 mm
Définition	20,3 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5 IL
Sensibilité	200 à 25 600 ISO (ext. 100 ISO)
Viseur	Oled, 2,36 Mpts, 0,74×, –1 à +4 δ
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	analyse de contraste DFD, 49 zones, 4× à +20 IL
Mode rafale	30 i/s (Photo 4K)
Obt. mécanique	1/4 000 à 60 s
Obt. électronique	1/16 000 à 60 s
Flash	NG 6,4, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K 30 p, Full HD 60 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	300 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, casque, téléc., Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	130 × 94 × 77 mm / 530 g

Testé dans *RP* n° 380
NOTE 85/100

Panasonic Lumix G100D

Compacité et légèreté

Prix indicatif (en kit)
750 €

20,2 MP

Cette version actualisée du G100 a remplacé la connexion micro-USB par un USB-C et le viseur LCD par une dalle Oled et un oculaire plus confortable. De son prédécesseur, le G100D conserve donc l'avantage d'une grande compacité (116 × 83 × 54 mm), d'une extrême légèreté (346 g) et d'une visée complète comprenant un viseur électronique et un écran orientable par une rotule centrale. Pensé pour un usage mixte en photo et en vidéo, il possède un micro stéréo accompagné de la technologie Nokia Ozo et de cinq modes d'enregistrement ainsi qu'une prise pour un micro externe. Cependant, il n'a pas de prise casque. De plus, son capteur n'est pas stabilisé, et son autofocus, qui n'agit que par contraste, peine à supporter la concurrence des systèmes plus récents avec corrélation de phase et détection de multiples sujets. Sa batterie assure une autonomie de 270 vues seulement et son lecteur de carte SD n'est qu'au standard UHS-I. Il filme en 4K 30 p mais sur une durée limitée à une dizaine de minutes.

PLUS
Flash intégré
Écran sur rotule
Boîtier compact

MOINS
Pas de stabilisation de capteur
Autofocus en retrait
Pas de joints d'étanchéité

Testé dans *S&VP* n° 9
NOTE 73/100

Panasonic Lumix GH7

Le vidéaste professionnel

Prix indicatif (boîtier nu)
2 200 €

24,2 MP

Héritier d'une longue lignée d'appareils voués à la vidéo, le GH7 est le premier de sa catégorie à intégrer un autofocus hybride avec corrélation de phase (il possède le même capteur que le G9 II) et à proposer, par un module XLR2 en option à 550 €, l'enregistrement audio en 32 bits flottants. Il se distingue par son autofocus riche de la détection de multiples sujets comprenant les avions et les trains, acquis par des mises à jour de son firmware. Du GH6, il reprend par ailleurs le volumineux châssis (138 × 100 × 100 mm) équipé d'un ventilateur actif pour un enregistrement en C4K 60 p sans limite de durée. Il fournit au passage l'enregistrement en 5,8K 30 p sur carte CFexpress type B – il bénéficie en plus d'un logement SD – ainsi qu'en ARRI LogC3 et désormais aussi en MP4 Lite Open Gate. Son capteur est stabilisé sur 5 axes avec un gain théorique de 7,5 IL, et son écran dispose d'un double mécanisme d'orientation, dans l'axe du boîtier pour libérer l'accès au port HDMI (standard A) ou sur le côté par le biais d'une rotule centrale.

PLUS
Autofocus hybride
Compatible son 32 bits
Enregistrement Open Gate

MOINS
Poids et volume importants
Pas de captation 8K
XLR2 en option

NON TESTÉ

OM System OM-5 Mark II

Menus changements

Prix indicatif (boîtier nu)
1300 €

20,4 MP

Compact et léger, l'OM-5 II dispose d'un châssis robuste, d'un écran totalement orientable et de multiples fonctions.

Remplaçant de l'OM-5, dont OM System écoule ses derniers stocks sans baisse du tarif officiel, l'OM-5 II ne s'en distingue que par de tout petits détails. Pour se conformer aux nouvelles normes européennes, il intègre désormais un port USB-C qui sert à recharger sa batterie, mais appareil éteint seulement, l'alimentation en continu n'étant pas prise en charge. Le grip a été légèrement modifié pour une meilleure préhension, et la touche de correction d'exposition est remplacée par un raccourci vers les modes exploitant l'imagerie computationnelle. Enfin, le boîtier adopte la nouvelle architecture de menu OM System, qui devrait lui faire gagner en confort de réglage. S'il n'est pas très différent de son prédécesseur, l'OM-5 II en conserve donc les qualités, à commencer par une coque robuste dont les joints d'étanchéité assurent une certification IP53 garantissant sa résistance aux éclaboussures, aux poussières et au gel jusqu'à –10 °C et par un capteur à l'excellente stabilisation mise à profit par un mode haute définition compatible avec les prises de vues à main levée pour produire en interne des photos de 50 MP. Sur trépied, la définition des images Jpeg et Raw atteint 80 MP. Caractérisé par sa grande richesse fonctionnelle, il possède une fonction de simulation de filtre ND jusqu'à ND16, des modes Live Time, Live Composite, Starry Sky AF ou encore Focus Stacking mais ne propose que la détection des yeux humains en autofocus.

PLUS
Joints d'étanchéité (IP53)
Excellente stab. de capteur
Grande richesse fonctionnelle

MOINS
Pas de flash intégré
Autonomie moyenne
Détection AF limitée

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2×
Type de capteur	Live MOS
Taille du capteur	17,3 × 13 mm
Définition	20,4 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 6,5 IL
Sensibilité	200 à 6400 ISO (ext. 64 à 25600 ISO)
Viseur	Oled, 2,36 Mpts, 1,37×, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 7,6 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride (phase/contraste), 121 collimateurs
Mode rafale	30 i/s (obt. élec.), 10 i/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/32000 à 60 s
Flash	griffe std, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	C4K 24 p, 4K 30 p, Full HD 60 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	310 vues
Connexions	micro, télécommande, HDMI-D, USB-C, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	125 × 85 × 50 mm / 414 g

NON TESTÉ

Panasonic Lumix G9 II

Photographe et vidéaste

Prix indicatif (boîtier nu)
1900 €

25,2 MP

Son boîtier n'incarne plus vraiment l'esprit de compacité du système micro 4/3, mais ses performances sont étonnantes.

En intégrant un autofocus hybride combinant détection de phase et analyse de contraste, le G9 II a marqué une rupture par rapport à ses prédécesseurs. Par mises à jour de firmware, il aurait même progressé en qualité de suivi, tandis qu'il s'est enrichi de la détection de nouveaux sujets tels que les avions et les trains. Son capteur de 25,2 MP bénéficie d'une stabilisation d'une grande efficacité, exploitée notamment par un mode haute définition de 100 MP en Raw comme en Jpeg, utilisable même avec des sujets en mouvement, l'appareil étant capable de limiter les artefacts fantômes. L'ergonomie est soignée, les raccourcis sont nombreux et le joystick est précis pour déplacer rapidement le collimateur actif. En rafale, le G9 II impressionne avec une cadence maximale allant jusqu'à 60 i/s avec suivi AF et une fonction de prédéclenchement paramétrable sur 0,5, 1 ou 1,5 s. En revanche, le long temps d'enregistrement ne semble pas avoir été corrigé jusqu'ici, alors que le rolling shutter reste présent en obturation électronique. Le G9 II dispose par ailleurs d'un style Leica Monochrom particulièrement réussi et d'une excellente dynamique d'exposition. En vidéo, il propose l'enregistrement en Open Gate et en C4K et UHD 120 p, la prévisualisation des LUT, un mode anamorphique, une stabilisation active et l'enregistrement direct sur SSD. Depuis ses dernières mises à jour, il est devenu compatible avec l'application mobile Lumix Lab.

PLUS
Mode 100 MP à main levée
Prédéclenchement ajustable
Stabilisation 8 IL

MOINS
Lenteur à l'enregistrement
Boîtier massif
Autonomie moyenne

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2×
Type de capteur	Live MOS
Taille du capteur	17,3 × 13 mm
Définition	25,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 25600 ISO (ext. 50 ISO)
Viseur	Oled, 3,68 Mpts, 0,8×
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride, 779 collimateurs, –4 à +18 IL
Mode rafale	75 i/s (obt. élec. AF-S), 60 i/s (AF-C), 10 i/s (obt. méc. AF-C)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/32000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	5,8K 30 p, 4K 120 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	370 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	134 × 102 × 90 mm / 658 g

Testé dans *RP* n° 366
NOTE 90/100

OM System OM-3

Le créatif au cœur puissant

Prix indicatif (boîtier nu)
2 000 €

20,4 MP

La molette créative en façade donne accès à différents rendus couleur et noir et blanc ainsi qu'aux filtres artistiques.

S'il dispose du même capteur empilé rapide et du même puissant processeur TruePic X que l'OM-1 II, l'OM-3 s'en distingue tout d'abord par son ergonomie. L'absence de poignée marquée fait qu'il est plus compact mais aussi moins adapté à une association avec les lourds téléobjectifs, tandis que la molette créative en façade, un peu ferme, conduit directement aux rendus d'image. Son boîtier bénéficie d'un grand nombre de raccourcis comme une touche CP à deux positions donnant accès aux prises de vues en haute définition (50 MP à main levée et 80 MP sur trépied), multiexposition, HDR, focus stacking, filtre ND jusqu'à ND64 et Live GND réglable en douceur de transition, en position dans l'image et en densité jusqu'à ND8. L'autofocus hybride détecte les humains, les animaux, les oiseaux, les voitures, les trains et les avions. Il est précis en AF-S mais encore perfectible en suivi, avec un léger décalage sur les sujets très rapides. L'obturation électronique silencieuse monte à 1/32 000 s. Surtout, le rolling shutter contenu la rend utilisable sous éclairage artificiel. La rafale atteint 120 i/s avec AF et AE figés sur la première vue et 50 i/s avec suivi complet, mais seuls les objectifs Pro sont compatibles avec cette cadence. Son châssis en métal possède des joints d'étanchéité et son écran est totalement orientable, mais son viseur est moyen et il ne comporte pas de joystick ni de second lecteur de carte.

PLUS
Joints d'étanchéité (IP53)
Excellente stabilisation
Capteur rapide

MOINS
Ergonomie perfectible
Viseur moyen
Un seul lecteur de carte

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2×
Type de capteur	BSI stacked
Taille du capteur	17,3 × 13 mm
Définition	20,4 MP
Stabilisation	6,5 IL
Sensibilité	200 à 25 600 ISO (ext. 80 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 2,36 Mpts, 1,37×, –4 à +2 δ
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 1053 collimateurs, –8 à +19 IL
Mode rafale	120 i/s avec AF et AE fixes, 50 i/s avec AF et AE
Obt. mécanique	1/8 000 à 60 s
Obt. électronique	1/32 000 à 60 s
Flash	griffe std, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K 60 p
Support d'enregistrement	1× SD (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	590 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, prises casque et micro, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	139 × 89 × 46 mm / 496 g

Testé dans *RP* n° 379
NOTE 87/100

OM System OM-1 Mark II

Le baroudeur

Prix indicatif (boîtier nu)
2 300 €

20,4 MP

Tout en conservant des dimensions raisonnables, l'OM-1 II offre une excellente préhension.

Bien que les différences avec son prédécesseur portent essentiellement sur des améliorations logicielles, l'OM-1 II n'en propose pas moins des fonctions inédites comme le filtre gradué neutre GND – qu'il partage dorénavant avec l'OM-3 –, le Live ND jusqu'à ND128, le Live Composite, le Starry Sky AF, le focus stacking ou encore la prise de vue en haute définition par déplacement de capteur jusqu'à 80 MP en Raw 14 bits, ainsi qu'une ergonomie adaptée à un usage professionnel. Caractérisé par son boîtier robuste, protégé contre les poussières, les ruissellements d'eau et le gel, il possède une poignée marquée et agréable qui facilite sa préhension avec de lourds téléobjectifs et dispose d'un double lecteur de carte mémoire, sans que son encombrement soit excessif. Son viseur de haute définition et son écran totalement orientable participent à son confort de visée, tandis que son capteur empilé et son puissant processeur TruePic X lui confèrent un rolling shutter très réduit, une rafale rapide – bien que contrainte par le nombre d'objectifs compatibles avec le suivi AF à 50 i/s – et un autofocus riche de la détection d'une pléthore de sujets. Il reconnaît les humains, les animaux, les oiseaux, les voitures, les trains ou encore les avions avec finesse, même lorsque le sujet est de dos. Sa mémoire tampon lui assure une autonomie de 200 vues en Raw, et son menu, dont l'ergonomie avait été revue précédemment, est très complet.

PLUS
Capteur empilé rapide
Mode Live GND
Ergonomie professionnelle

MOINS
Contraintes en rafale (objectifs)
Tarif élevé
Peu de mises à jour

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2×
Type de capteur	CMOS BSI stacked
Taille du capteur	17,3 × 13 mm
Définition	20,4 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8,5 IL
Sensibilité	200 à 25 600 ISO (ext. 80 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 5,76 Mpts, 1,65×
Écran	orientable, tactile, 3", 1,62 Mpts
Autofocus	hybride, 1053 collimateurs, –8 à +19 IL
Mode rafale	120 i/s (obt. élec. AF-S), 50 i/s (AF-C), 10 i/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 à 60 s
Obt. électronique	1/32 000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K/C4K 60 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	520 vues
Connexions	micro, casque, synchro-X, HDMI-D, USB-C, Bluetooth 4.2, Wi-Fi
Dim. / poids	139 × 92 × 73 mm / 599 g

Testé dans *RP* n° 371
NOTE 90/100

HYBRIDES APS-C

Des appareils photo… et vidéo

© CANON

Sans croître aussi vite que les hybrides 24×36, la catégorie des APS-C affiche un certain dynamisme qu'elle doit majoritairement à l'expansion de l'offre de Fujifilm – la marque décline désormais ses hybrides en cinq familles regroupant huit références différentes – ainsi qu'à l'émergence de boîtiers destinés aux vidéastes. C'est à eux que s'adresse particulièrement le nouveau Canon EOS R50V qui, à l'instar des Sony ZV, du Nikon Z 30 ou encore du Fujifilm X-M5, sortis avant lui, ne possède pas de viseur mais bénéficie d'un enregistrement sonore de meilleure qualité et d'une ergonomie plus adaptée à la vidéo. Aucun ne dispose, en revanche, de capteur stabilisé, certainement jugé trop coûteux. Car l'autre point commun entre ces modèles est leur positionnement tarifaire en entrée de gamme. Seul le Canon EOS R100 est vendu moins cher, mais cela se fait au détriment de son écran – fixe et dépourvu de surface tactile. Si Sony a adapté ses A6100A et A6400A pour se conformer aux règles européennes, la marque ne l'a fait qu'en supprimant une fonction existante sur des modèles âgés de 6 ans. Ainsi, l'entrée de gamme pour les amateurs de photographie souhaitant un viseur, une bonne ergonomie et un autofocus moderne se concentre autour des Canon EOS R50 (780 €) et R10 (1 060 €), du Nikon Z50 II (990 €) ou encore du Fujifilm X-T30 III (950 €), dévoilé quelques heures avant le bouclage de notre numéro. Vous ne le trouverez pas dans les fiches suivantes, rédigées avant son annonce, mais vous pouvez découvrir ses caractéristiques dans les actualités au début du magazine. Si ces modèles sont accessibles en matière de prix, ce n'est qu'en leur associant un objectif lumineux et rapide que vous en tirerez pleinement profit. L'offre la plus vaste se trouve en montures Fujifilm X et Sony E, toutes deux ouvertes à des fabricants tiers depuis plusieurs années, mais elle se développe aussi de manière intéressante chez Nikon, qui vient d'annoncer un ambitieux zoom à ouverture f/2,8 et une focale fixe macro ouvrant à f/1,7, tandis que Canon – qui n'a dévoilé cette année qu'un zoom motorisé dont ses concurrents disposaient déjà – profite désormais du soutien de Sigma, dont toute la gamme APS-C est disponible en monture RF, ainsi que de Tamron. **PBr**

ILS ONT DISPARU

Fujifilm X-T30 II
Nikon Z 50
Sony A6600

ILS SONT APPARUS

Canon EOS R50V
Fujifilm X-E5
Nikon Z50II

Canon EOS R100

Pas vraiment de son temps

Prix indicatif (boîtier nu) **580 €**

24,1 MP

Bien qu'il affiche le tarif le plus bas de sa catégorie – on le trouve parfois même en dessous de 500 € –, l'EOS R100 manque cruellement d'arguments pour convaincre. Son écran n'est pas orientable et n'est pas non plus tactile, ce qui, en l'absence de joystick pour déplacer le collimateur autofocus, est un véritable handicap face à ses concurrents. Son capteur et son processeur d'ancienne génération ne lui permettent pas de profiter des récents algorithmes de détection du sujet en autofocus – il ne propose que la détection de l'œil en portrait –, et sa cadence en rafale, de seulement 3,5 i/s avec suivi du sujet, n'est maintenue que sur 7 vues consécutives. Au moins possède-t-il l'avantage d'un viseur qui, en cas de forte luminosité extérieure, offre un affichage plus lisible que l'écran à l'arrière et d'un flash intégré à la puissance bien dosée par les automatismes d'exposition. Il peut être une porte d'entrée pour un débutant qui souhaiterait ensuite progresser tout en restant dans l'univers Canon.

PLUS

Boîtier compact et léger
Menu guidé convivial
Viseur de 2,36 Mpts

MOINS

Écran fixe et non tactile
Capteur non stabilisé
Peu de fonctionnalités

Testé dans *RP* n° 363

NOTE 68/100

Sony Alpha 6100A

Le même avec moins

Prix indicatif (boîtier nu) **750 €**

24,2 MP

L'an dernier, nous prédisions la fin de l'A6100, apparu en 2019 et équipé d'une connexion micro-USB. S'il revient aujourd'hui en version "A", ne pensez pas pour autant qu'il a été remis au goût du jour : Sony a tout simplement supprimé sa capacité de recharge en USB pour se conformer aux nouvelles règles européennes, sans aucune autre évolution, pas même de tarif. Reconnu à sa sortie pour la vivacité de son autofocus et pour sa rafale de 11 i/s, l'appareil supporte difficilement la concurrence avec les modèles actuels. Son écran s'incline vers le haut seulement et ne possède qu'une définition de 0,92 Mpts, ce qui est aussi le défaut de son viseur auquel la dalle de 1,44 Mpts n'apporte pas beaucoup de précision. Il reste l'hybride le moins cher de Sony, à égalité avec le ZV-E10 de première génération, mais ne présente d'intérêt à nos yeux que si vous le trouvez d'occasion à un prix encore plus bas, ce qui vous laisserait du budget pour lui adjoindre un objectif lumineux et profiter de faibles profondeurs de champ.

PLUS

Détection AF
des yeux et des animaux
Boîtier très compact

MOINS

Capteur non stabilisé
Afficheurs de faible définition
Plus de recharge en USB

Testé dans *RP* n° 330

NOTE 77/100

Canon EOS R50V

La vidéo accessible à tous

Prix indicatif (boîtier nu) **760 €**

24,2 MP

De l'EOS R50 *(voir page suivante)*, l'EOS R50V hérite du capteur, du processeur et de l'obturateur mécanique, mais pas de l'ergonomie, pensée ici presque exclusivement pour un usage en vidéo. Dépourvu de viseur, l'appareil possède en revanche un écran totalement orientable, un levier pour commander un zoom motorisé, un micro stéréo à deux canaux et une griffe à 21 broches pour un enregistrement du son en numérique. Son capteur n'est pas stabilisé, mais sa fonction logicielle est efficace, tandis qu'il dispose d'automatismes de détection des sujets (humains, animaux et véhicules) en autofocus, d'une fonction d'enregistrement des personnes et d'un mode démonstration en gros plan pour la présentation d'objets en vidéo. Il est en outre équipé d'un pas de vis pour une fixation à la verticale. L'enregistrement s'effectue en 4K 60 p avec recadrage ou en 4K 30 p sur toute la surface du capteur, et un mode Canon Log 3 a été introduit pour ceux qui souhaitent une grande latitude d'action en postproduction.

PLUS

Ergonomie conviviale
Autofocus réactif
Connectique complète

MOINS

Pas de viseur
Capteur non stabilisé
Pas de joints d'étanchéité

Testé dans *RP* n° 381

NOTE 88/100

Nikon Z 30

Plus tout à fait dans la course

Prix indicatif (boîtier nu) **800 €**

20,9 MP

Sorti en 2022, avant que Nikon ne fasse profiter à toute sa gamme hybride du processeur Expeed 7, le Z 30 se voulait un appareil pensé pour le vlog tout en conservant des arguments pour séduire les photographes. Dépourvu de viseur mais pas d'obturateur mécanique, il possède un écran orientable par une charnière centrale, un micro stéréo et une prise jack pour un micro externe, un mode autoportrait en vidéo et des accessoires adaptés comme une télécommande Bluetooth ou une bonnette anti-vent, comprises dans son kit Vlogger. Plus de trois ans après sa sortie, il n'a en revanche bénéficié d'aucune mise à jour majeure et doit supporter la concurrence de boîtiers aux cadences supérieures – il est limité à 30 p en 4K –, à l'autofocus plus complet et plus efficace, aux fonctionnalités plus nombreuses et à l'ergonomie plus appropriée à un usage en vidéo. Le Z 30 ne comporte ni stabilisation de capteur ni prise casque et n'est équipé que d'un logement pour carte mémoire au standard UHS-I.

PLUS

Qualité d'image
Compacité
Écran orientable

MOINS

Pas de viseur
Capteur non stabilisé
4K 30 p au maximum

Testé dans *RP* n° 353

NOTE 81/100

Canon EOS R50

Le parfait débutant

24,2 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
780 €

La disponibilité d'objectifs RF-S chez des marques tierces rend l'EOS R50 compatible avec un large choix de focales fixes lumineuses.

Compact et léger, l'EOS R50 n'est pas un appareil robuste et endurant taillé pour les conditions difficiles de prise de vue. Si l'on accepte ces quelques faiblesses, il est en revanche un boîtier convivial parfaitement adapté aux débutants qui souhaitent profiter d'une belle qualité d'image, d'un autofocus réactif et précis et de réglages automatiques et manuels de manière à évoluer en douceur vers un contrôle de plus en plus grand de leurs clichés. Son menu est simple à appréhender et très complet. Si son viseur de 2,36 Mpts manque un peu de confort et de précision, il possède toutefois un écran totalement orientable qui facilite l'adoption de points de vue variés, à l'horizontale comme à la verticale. De plus, sa surface tactile compense l'absence de joystick pour sélectionner finement la zone dans laquelle effectuer la mise au point. Son capteur de 24,2 MP n'est pas stabilisé mais délivre des images au bruit contenu et à la dynamique confortable. Il est associé à un processeur Digic X identique à celui des modèles plus haut de gamme. Grâce à cela, l'EOS R50 propose de multiples automatismes comprenant la détection autofocus des humains, des animaux et des véhicules, une fonction panoramique par balayage et diverses options de bracketing, sur la mise au point ou sur les effets créatifs, par exemple. S'il possède une fonction rafale de haute cadence – 12 i/s en obturation mécanique et 15 i/s en électronique –, il est pénalisé par une faible mémoire tampon qui limite son autonomie à 7 vues en Raw. Il tient en revanche la cadence sur environ 50 Jpeg, tandis que son obturation électronique autorise un fonctionnement totalement silencieux et un temps de pose minimal légèrement plus bref qu'en obturation mécanique. Pensé pour un usage mixte en photo et en vidéo, il fournit un enregistrement en 4K 30 p sans recadrage sur une durée de 45 minutes ainsi qu'en Full HD 120 p pour produire des ralentis. Il détecte si les vidéos ont été faites à la verticale et permet le streaming. S'il est équipé d'un flash intégré utile en photo et dont la puissance est bien gérée en automatique, sa griffe porte-accessoire n'est pas compatible avec les anciens flashs. Elle comporte une connexion à 21 broches pratique pour l'enregistrement du son en numérique. L'EOS R50 possède en outre une prise jack pour micro externe et un port USB-C pour la recharge de sa batterie. Son autonomie n'est que de 310 vues. Une récente mise à jour a introduit la possibilité de le verrouiller par un mot de passe, et son prix a baissé de 50 €.

> *Un boîtier convivial parfaitement adapté aux débutants*

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Conversion de focales	1,6×
Type de capteur	CMOS
Taille du capteur	22,3 × 14,9 mm
Définition	24,2 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 32000 ISO (ext. 51200 ISO)
Viseur	Oled, 0,39", 2,36 Mpts, 100 %, grossissement 0,95×
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	Dual Pixel AF II, 4503 points, -4 à +20 IL
Mode rafale	15 i/s (élec.), 12 i/s (méc.)
Obt. mécanique	1/4000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	intégré, NG 6, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K UHD 30 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-I
Autonomie (CIPA)	310 vues
Connexions	USB-C, micro-HDMI, jack, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	116 × 86 × 69 mm / 328 g

L'autofocus est précis et riche de multiples options de détection de sujets.

PLUS
Écran orientable et tactile
Autofocus rapide et précis
Flash intégré

MOINS
Pas de stabilisation de capteur
Faible autonomie
Griffe flash non standard

Testé dans *RP* n° 359

NOTE 83/100

Fujifilm X-M5

Modèle réduit

26,1 MP

Prix indicatif (boîtier nu) **900 €**

L'absence de viseur et de poignée marquée en fait un des boîtiers les plus compacts de sa catégorie. L'écran est totalement orientable.

Dépourvu de viseur mais équipé d'un écran totalement orientable – dont la luminosité est cependant à peine suffisante pour un usage en plein soleil –, le X-M5 a été pensé pour séduire les amateurs de photo mais aussi et surtout les vidéastes en quête d'un appareil simple à employer et au tarif contenu. Comme le X-S20, il est muni d'un capteur X-Trans CMOS 4 de 26 MP associé au X-Processor 5. Il en hérite par conséquent l'autofocus performant intégrant la reconnaissance des humains, des animaux, des oiseaux, des véhicules ou encore des trains avec une bonne précision, même lorsqu'ils occupent une petite portion de l'image. Le suivi du sujet n'égale pas les meilleurs modèles du marché mais reste convaincant pour une utilisation courante sur des sujets aux déplacements peu rapides. Doté d'une ergonomie instinctive, le boîtier dispose sur son épaule gauche d'une molette d'accès direct aux modes de simulation de film ainsi que d'un joystick dont la présence est néanmoins discutable en raison de l'absence de viseur : la visée se faisant obligatoirement sur écran, la sélection tactile de la zone autofocus est en pratique plus intuitive. Il sert en revanche à se déplacer dans le menu, qui, à l'instar des autres appareils de la marque, demeure dépourvu de navigation tactile et se caractérise par un manque cruel de convivialité. La prise en main du boîtier est agréable avec des optiques modestes, mais le défaut de poignée la rend plus complexe avec des objectifs volumineux. S'il reprend le capteur et le processeur du X-S20, le X-M5 fait malheureusement l'impasse sur la stabilisation de capteur, pénalisante pour les poses longues et pour les séquences vidéo à main levée. Il propose une captation en 6,2K 30 p ou en 4K 60 p, présente une connectique complète comprenant des prises casque et micro en plus des trois micros intégrés paramétrables et bénéficie d'un mode Vlog qui simplifie les vidéos face caméra. En photo, il peut faire valoir une rafale rapide de 8 i/s en obturation mécanique, 20 i/s en obturation électronique et jusqu'à 30 i/s avec un recadrage dans l'image. Cependant, sa mémoire tampon limite son autonomie, tandis que son lecteur de carte mémoire n'est qu'au standard UHS-I. Les plus créatifs apprécieront tout de même la présence d'un mode panorama, de plusieurs fonctions de bracketing, d'un mode surimpression et d'une fonction HDR, bien que son efficacité ne soit pas spectaculaire. Comme tous les appareils de la marque, il se distingue par sa belle qualité d'image ainsi que par sa colorimétrie.

> ***Pour les amateurs de photo mais aussi et surtout les vidéastes***

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	X-Trans CMOS 4
Taille du capteur	23,5 × 15,6 mm
Définition	26,1 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	160 à 12800 ISO (ext. 80 à 51200 ISO)
Viseur	non
Écran	tactile, orientable, 3,2", 1,04 Mpts
Autofocus	hybride (phase/contraste), 425 collimateurs
Mode rafale	30 i/s (recadrage)
Obt. mécanique	1/4000 s à 30 min
Obt. électronique	1/32000 s à 15 min
Flash	griffe std, synchro-X à 1/180 s
Vidéo	6,2K 30 p, C4K/4K DCI 60 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-I
Autonomie (CIPA)	330 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	112 × 67 × 38 mm / 355 g

Détail 100 %

Une molette située sur le dessus donne directement accès aux modes de simulation de film.

PLUS

Design séduisant
Autofocus efficace
Fonctions nombreuses

MOINS

Pas de viseur
Capteur non stabilisé
Menu complexe

Testé dans *RP* n° 376

NOTE 83/100

Nikon Z50II

Un AF musclé

20,9 MP

Remplaçant du Z 50, qui fut le premier hybride APS-C de Nikon, le Z50II en reprend le capteur de 20,9 MP, malheureusement toujours pas stabilisé, qu'il accompagne désormais du processeur Expeed 7. Et cela change tout! L'autofocus devient plus sensible en basse lumière et plus réactif. De plus, il reconnaît les humains, les animaux, les oiseaux, les voitures ou les vélos et comprend même le mode de suivi 3D jusqu'ici réservé aux modèles les plus haut de gamme de Nikon. Le suivi en continu du sujet est rapide et précis, tandis que la rafale, qui reste de 11 i/s en obturation mécanique – ce qui est déjà très bien –, s'enrichit des modes C15 et C30 compatibles avec la fonction de prédéclenchement. L'enregistrement s'effectue dès lors en Jpeg et l'obturation est électronique. Attention au rolling shutter, qui devient inconciliable avec les prises de vues sous lumières artificielles. Le nouveau processeur entraîne par ailleurs une hausse de la qualité d'image marquée par un bruit plus contenu. La colorimétrie est juste et l'exposition fiable, y compris si vous décidez d'utiliser le flash intégré. Sa puissance demeure limitée à des sujets rapprochés, mais sa présence est un atout pour déboucher un premier plan. Du côté de l'ergonomie, le Z50II monte aussi en gamme. Le viseur est encore un brin étriqué et peu défini mais il est plus lumineux, alors que

Prix indicatif (boîtier nu)
990 €

L'arrivée d'un écran sur rotule, de nouveaux raccourcis et d'un processeur puissant fait nettement progresser le Z50II.

Processeur et ergonomie montent en gamme

l'écran est désormais orientable à la faveur d'une charnière centrale – le Z 50 ne disposait que d'une inclinaison vers le bas. La prise en main est sûre, le boîtier robuste et protégé par des joints d'étanchéité, tandis que l'ergonomie se fait plus instinctive et conviviale grâce à l'ajout de nouveaux raccourcis et d'une touche vouée aux styles d'image "Picture Control". Tout est plus pratique, même si l'absence de joystick reste un peu pénalisante, d'autant que le sélecteur à l'arrière est un chouia ferme et que le menu est trop complexe pour un novice. Si le Z50II possède de nombreux automatismes et seize configurations de modes Scènes pour les débutants, il lui manque à nos yeux une interface simplifiée. Ses réglages manuels et ses fonctionnalités avancées et efficaces séduiront tout de même les plus aguerris. La connectique est complète avec des prises casque, micro et HDMI ainsi qu'une connexion USB de type C qui facilite la recharge de la batterie. Son autonomie est malheureusement légèrement en baisse et trop faible pour une journée de prise de vue. En vidéo, l'appareil devient plus rapide aussi avec une cadence maximale de 60 i/s en 4K, tandis que le lecteur de carte passe au standard UHS-II. Si l'offre d'objectifs voués à l'APS-C reste limitée, la monture Z profite d'un vaste choix chez différents fabricants.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	CMOS
Taille du capteur	23,5 × 15,7 mm
Définition	20,9 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 204800 ISO)
Viseur	Oled, 1 cm, 2,36 Mpts, 1,02×, 19,5 mm, –3 à +3 δ
Écran	tactile, orientable, 8 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 231 points, –9 à +19 IL
Mode rafale	30 i/s (Jpeg), 11 i/s
Obt. mécanique	1/4000 à 30 s
Obt. électronique	1/4000 à 30 s
Flash	pop-up, NG 7,7, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K UHD 60 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	220 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, casque, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	127 × 97 × 67 mm / 550 g

Détail 100 %

Plus petits que les capteurs 24×36, les APS-C n'empêchent pas les faibles profondeurs de champ.

PLUS

Joints d'étanchéité
AF sensible et efficace
Prédéclenchement en rafale

MOINS

Pas de stabilisation de capteur
Faible autonomie de batterie
Capteur de 20,9 MP seulement

Testé dans *RP* n° 377

NOTE 87/100

Sony Alpha 6400A

La retraite sans cesse repoussée

Prix indicatif (boîtier nu) **900 €**

24,2 MP

Sorti en 2019, il était déjà le plus ancien modèle de cette catégorie l'an passé. Et si, à l'image de l'A6100, le voilà de retour en version "A", ce n'est que parce que Sony a supprimé sa capacité de recharge depuis son port micro-USB pour se conformer aux nouvelles règles européennes. Doté d'un viseur légèrement plus défini que celui de l'A6100A, d'une fonction AF de suivi sur l'œil en vidéo, des modes HLG et Log, d'une option haute lumière pour ses modes de mesure de lumière ou encore d'une sensibilité un brin supérieure avec un palier à 102800 ISO, il n'en reste pas moins un appareil dépassé par les performances de ses concurrents et dont le tarif neuf nous semble trop élevé. Imaginez qu'à sa sortie, on se réjouissait qu'il intègre enfin un écran tactile! Il n'est d'ailleurs qu'inclinable vers le haut. Son capteur manque de rapidité, et son processeur Bionz X ne lui donne accès qu'à la détection AF des humains et des animaux et le contraint à exploiter l'ancienne ergonomie du menu Sony, très désagréable.

PLUS

Boîtier compact
Monture Sony E ouverte
Suivi AF sur l'œil

MOINS

Pas de stabilisation de capteur
Pas de recharge en USB
Menu abscons

Testé dans *RP* n° 327

NOTE 77/100

Nikon Z *fc*

L'argument du design

Prix indicatif (boîtier nu) **1 000 €**

20,9 MP

Que reste-t-il au Z *fc* pour convaincre, sinon un look séduisant, maintenant que Nikon a sorti le Z50II? Il n'a plus l'argument de son écran totalement orientable par une charnière centrale ou de sa connexion USB-C et n'a profité que de mises à jour ayant pour but de corriger des erreurs de fonctionnement ou d'assurer sa compatibilité avec des accessoires plus récents. Surpassé en rapidité autofocus, en richesse fonctionnelle et en polyvalence d'usage – il est, par exemple, dépourvu de flash intégré et se limite à 30 p en vidéo 4K –, le Z *fc* possède toujours un capteur de qualité bien que de 20,9 MP seulement, une rafale de 11 i/s et un AF réactif, auxquels s'ajoute une ergonomie par molettes qui a de quoi plaire. Mais si l'on s'en tient au tarif officiel de Nikon, cela vaut-il un prix légèrement supérieur à celui du Z50II? S'il vous fait tout de même de l'œil, sachez qu'il bénéficie en ce moment d'une remise de 140 € et que Nikon a produit deux objectifs SE au design vintage qui lui siéent à merveille.

PLUS

Design vintage
Réglages par molettes
Écran sur rotule

MOINS

Pas de flash intégré
Pas de stabilisation de capteur
Préhension perfectible

Testé dans *RP* n° 343

NOTE 77/100

Canon EOS R10

Une ergonomie soignée

Prix indicatif (boîtier nu) **1 060 €**

24,2 MP

S'il partage avec l'EOS R50 un capteur de 24,2 MP et un processeur Digic X qui lui confère une capacité de détection des humains, des animaux et des véhicules en autofocus, l'EOS R10 s'en distingue par son châssis, un peu plus volumineux et plus ergonomique, et par une offre fonctionnelle un brin plus riche. Il dispose notamment d'un joystick qui facilite la sélection de la zone autofocus une fois l'œil dans le viseur – une dalle Oled de 2,36 Mpts – et d'un mode Rafale Raw qui porte la cadence maximale à 30 i/s. Il donne en plus accès à une fonction de prédéclenchement mais oblige à extraire les images depuis l'appareil ou le logiciel Canon. L'EOS R10 propose en outre une rafale "classique" de 15 i/s en obturation mécanique et de 23 i/s en électronique. Il filme en 4K 60 p, comporte un logement SD UHS-II et bénéficie d'un temps de pose minimal de 1/16000 s. Il possède un flash intégré et une griffe standard, son écran est totalement orientable, mais son autonomie n'est que de 260 vues.

PLUS

Mode Rafale Raw
Détection AF complète
Flash intégré et griffe standard

MOINS

Pas de stabilisation de capteur
Obturateur bruyant
Pas de joints d'étanchéité

Testé dans *RP* n° 354

NOTE 88/100

Sony ZV-E10 II

Cher spécialiste de la vidéo

Prix indicatif (boîtier nu) **1 100 €**

26 MP

Du ZV-E10, toujours proposé à la vente à 750 €, son successeur conserve l'écran sur rotule, le micro à trois capsules paramétrable accompagné d'une bonnette anti-vent et le boîtier compact dépourvu de viseur. Il intègre en revanche un nouveau capteur – le même que celui de l'A6700 – et un double processeur Bionz XR complété d'une puce IA qui accroît de manière très sensible ses performances en autofocus. Sa nouvelle batterie lui confère par ailleurs une autonomie généreuse de 610 vues. S'il dispose désormais d'une ergonomie mieux pensée en fonction de son usage photo ou vidéo et qu'il possède une rafale de 11 i/s et une définition confortable, il renonce en revanche à son obturateur mécanique et ne jouit toujours pas de mécanisme de stabilisation de capteur. C'est aussi le cas de ses concurrents directs, mais eux sont vendus moins cher et bénéficient pour la plupart également d'un autofocus véloce et d'automatismes qui rendent la production de vidéos très accessible.

PLUS

Faible recadrage en 4K 60 p
Nombreux automatismes
Autofocus véloce

MOINS

Pas de stabilisation de capteur
Pas d'obturateur mécanique
Pas de viseur

Testé dans *RP* n° 374

NOTE 83/100

Fujifilm X-S20

Capteur stabilisé

26,1 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
1 400 €

La monture Fujifilm X a l'avantage d'être exclusivement pensée pour le format APS-C.

Très complet, le X-S20 possède un capteur stabilisé de 26 MP dont l'amplitude atteint 7 IL, un X-Processor 5 qui lui confère un autofocus riche de multiples options de détection de sujet, un écran totalement orientable par une charnière centrale, un flash intégré, une obturation électronique rapide à 1/32000 s, une rafale qui peut s'élever à 30 i/s avec un recadrage dans l'image ainsi qu'une option de prédéclenchement et enfin une faculté à filmer en 6,2K 30 p 4:2:2 10 bits et en 4K 60 p. Si nous avions relevé quelques faiblesses dans sa capacité de suivi en autofocus au moment de son test, il a depuis sa sortie, au printemps 2023, bénéficié de neuf mises à jour de son firmware, dont plusieurs ont porté précisément sur ce critère, ce qui pourrait le rendre encore plus attractif qu'à l'époque. Son châssis dispose d'une poignée marquée qui lui octroie une excellente préhension, tandis que son ergonomie repose sur la présence d'une classique molette de modes PSAM, ce qui le distingue de l'ergonomie des X-T de Fujifilm. Doté d'une connectique complète comprenant des prises casque et micro, l'appareil se démarque de ses concurrents par la très bonne autonomie de sa batterie : elle atteint 750 vues! Comme tous les boîtiers Fujifilm, il délivre des images aux couleurs flatteuses et jouit d'un large choix de rendus de simulation de film. Il possède en revanche un menu trop complexe et un viseur moyen.

PLUS
Stabilisation de capteur de 7 IL
Autonomie de 750 vues
Fonction de prédéclenchement

MOINS
Pas de joints d'étanchéité
Viseur un peu étriqué
Menu trop complexe

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	X-Trans CMOS 4
Taille du capteur	23,5 × 15,6 mm
Définition	26,1 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	125 à 12800 ISO (ext. 80 à 51200 ISO)
Viseur	Oled, 0,39", 2,36 Mpts, 0,62×, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 3", 1,84 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 2,16 Mpts, –7 IL
Mode rafale	8 vues/s (obt. méc.), 30 vues/s (obt. élec. et recadrage)
Obt. mécanique	1/4000 à 30 s
Obt. électronique	1/32000 à 30 s
Flash	pop-up NG 5 + griffe std
Vidéo	6,2K 30 p, C4K et 4K UHD 60 p, Full HD 240 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	750 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, casque, Bluetooth 4.2, Wi-Fi
Dim. / poids	128 × 85 × 65 mm / 491 g

Testé dans *RP* n° 362
NOTE 85/100

Canon EOS R7

Rapide et endurant

32,5 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
1 600 €

TOP ACHAT RÉPONSES PHOTO

Le capteur est monté sur un mécanisme de stabilisation de grande amplitude exploité par des fonctions originales.

S'il n'a pas beaucoup évolué depuis sa sortie – ses mises à jour n'ont servi qu'à corriger des bugs, à assurer sa compatibilité avec des accessoires et à lui ajouter un verrouillage par mot de passe –, l'EOS R7 n'en conserve pas moins de solides arguments. Il reste le seul hybride APS-C de Canon à disposer d'un système de stabilisation de capteur qu'il exploite par des fonctions inédites telles que le rétablissement automatique de l'horizon ou encore une assistance aux filés pour garder le sujet net dans le cadre. Comme l'EOS R10, il est par ailleurs équipé d'une fonction Rafale Raw, contraignante parce qu'elle impose d'extraire les photos sélectionnées depuis l'appareil ou le logiciel DPP, mais intéressante pour sa cadence maximale de 30 i/s et pour sa compatibilité avec une option de prédéclenchement de 0,5 s. Son capteur de 32,5 MP produit des images détaillées, et son processeur Digic X confère à l'autofocus la détection de multiples sujets (personnes, animaux et véhicules) avec une bonne précision et un suivi fiable lors des déplacements. Outre sa prise en main agréable, son ergonomie instinctive, son joystick et son écran totalement orientable, le boîtier peut faire valoir son double lecteur de carte au format SD (UHS-II) et son châssis protégé par des joints d'étanchéité. En revanche, ses Jpeg sont un peu trop saturés, il est sensible au rolling shutter et son viseur manque de définition.

PLUS
Stabilisation de capteur de 7 IL
Double lecteur de carte
Joints d'étanchéité

MOINS
Rolling shutter important
Compétences vidéo limitées
Mode Rafale Raw contraignant

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Conversion de focales	1,6×
Type de capteur	CMOS
Taille du capteur	22,3 × 14,8 mm
Définition	32,5 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	100 à 32000 ISO (ext. 51200 ISO)
Viseur	Oled, 1 cm, 2,36 Mpts, 100 %, 1,15×
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride Dual Pixel AF II, 651 collimateurs, –5 IL
Mode rafale	30 vues/s (obt. élec.), 15 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/16000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/320 s
Vidéo	4K UHD 30 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	2× SD/ SDHC/SDXC (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	500 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, casque, télécommande, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	132 × 90 × 92 mm / 612 g

Testé dans *RP* n° 353
NOTE 90/100

Fujifilm X-T50

Plaisir des yeux

40,2 MP

Prix indicatif (boîtier nu) **1 500 €**

Haute définition et stabilisation de capteur dans un boîtier au look séduisant sont les atouts du X-T50.

Décliné en trois versions, noir, silver et gris anthracite "Charcoal", le X-T50 associe le charme d'un look néo-rétro et les performances d'un couple capteur-processeur puissant. Malgré ses dimensions contenues, il intègre un système de stabilisation de capteur à l'amplitude généreuse qui facilite les prises de vues à main levée avec de longs temps de pose mais également les vidéos. Il dispose de réglages d'enregistrement jusqu'en 6,2K 30 p, 4K 60 p et Full HD 240 p mais ne possède malheureusement pas de prise casque. Il faut utiliser un adaptateur depuis son port USB-C, qui sert par ailleurs à recharger sa batterie, dont l'autonomie est un peu faible : seulement 305 vues. Son capteur de 40,2 MP produit des images de haute définition aux détails riches et laisse par conséquent une marge confortable de recadrage. Ainsi, bien que l'usage de la cadence la plus élevée en rafale – 20 i/s – entraîne un recadrage automatique, la définition des photos reste de 24 MP. Ce mode est compatible avec une fonction de prédéclenchement très utile pour s'assurer de saisir l'instant décisif. En revanche, la mémoire tampon limitée (environ 20 vues en Raw) bride son endurance face aux modèles plus experts. Plus compact et plus léger que le X-T5, il mise sur la portabilité. La prise en main est agréable malgré une poignée un peu réduite et un joystick minuscule. L'épaule gauche est désormais vouée aux modes de simulation de film – elle présente 12 positions préréglées et une personnalisable pour l'un des 8 autres modes disponibles –, tandis que l'épaule droite conserve ses molettes de réglage des temps de pose et de la correction d'exposition. Le X-T50 possède un flash intégré et une griffe au format standard pour lui attacher un flash externe. L'ergonomie est globalement intuitive, même si le menu, dense et complexe, manque de clarté. L'écran à l'arrière n'est qu'inclinable, alors que le viseur Oled demeure limité à 2,36 Mpts. S'il dispose de nombreuses fonctionnalités – bracketings multiples, surimpression, HDR ou encore panorama –, l'appareil ne comporte en revanche pas de mode haute définition par déplacement de capteur, qui reste l'apanage des X-T5 et X-H2. Il n'a qu'un seul lecteur de carte mémoire, et son boîtier n'est pas protégé contre l'insertion des poussières et de l'humidité. Enfin, pour profiter pleinement du potentiel de son capteur de haute définition, il requiert d'être associé à des objectifs de qualité. Bonne nouvelle : la gamme X est vaste, composée d'objectifs compacts qui ne couvrent que l'APS-C et de modèles à très grande ouverture pour des bokeh intenses. Elle est régulièrement enrichie par Fujifilm ou par des fabricants tiers.

Prise en main agréable et ergonomie intuitive

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	X-Trans CMOS 5 HR
Taille du capteur	23,5 × 15,7 mm
Définition	40,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	125 à 12 800 ISO (ext. 64 à 51 200 ISO)
Viseur	Oled, 1 cm, 2,36 Mpts
Écran	tactile, orientable, 3", 1,84 Mpts
Autofocus	hybride (phase/contraste), 3,3 Mpts, –7 IL
Mode rafale	8 vues/s (obt. méc.), 20 vues/s (obt. élec. et recadrage)
Obt. mécanique	1/4 000 s à 15 min
Obt. électronique	1/180 000 s à 15 min
Flash	intégré NG 3,9, synchro-X à 1/180 s
Vidéo	6,2K 30 p, C4K/4K 60 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	305 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	124 × 84 × 49 mm / 438 g

Détail 100 %

Les modes de simulation de film sont désormais accessibles par une molette.

PLUS

Haute définition de 40,2 MP
Stabilisation de capteur de 7 IL
Flash intégré

MOINS

Écran inclinable seulement
Faible autonomie de batterie
Pas de joints d'étanchéité

Testé dans *RP* n° 372

NOTE 88/100

Fujifilm X-E5

Petit reporter

40,2 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
1 550 €

Fujifilm s'est inspiré du X100VI, allant jusqu'à doter la face avant du X-E5 d'un levier de réglage. Mais sa visée est 100 % électronique.

Dernier-né de la gamme X de Fujifilm, le X-E5 reprend le capteur X-Trans CMOS 5 HR de 40,2 MP et le X-Processor 5 déjà présents dans les X-T5, X-T50 et X100VI. Il hérite également de leur stabilisation de capteur sur 5 axes avec une amplitude maximale de 7 IL qui nous a permis de produire des images nettes à main levée jusqu'à 1 s. À première vue, il se rapproche du X100VI, mais il s'en distingue par un viseur exclusivement électronique limité à 2,36 Mpts, une définition qui n'a pas évolué depuis le X-E4, et un écran inclinable horizontalement, moins polyvalent que les rotules centrales des X-S20 ou X-T5. Il a l'avantage d'une monture pour objectifs interchangeables compatible avec de nombreux modèles. Avec son poids de 445 g et son design compact, il séduit surtout pour la photo de rue, le voyage ou le portrait. La poignée et le repose-pouce sont modestes, mais la préhension reste agréable avec de petites optiques. En revanche, il n'est pas adapté aux téléobjectifs volumineux ni aux usages très intensifs : sa batterie n'offre qu'une autonomie de 310 vues. L'absence de flash intégré et une molette de correction d'exposition trop souple peuvent aussi frustrer. Néanmoins, l'ergonomie conserve l'esprit vintage entretenu par la marque. Elle s'appuie sur la présence d'un viseur déporté et de molettes

> *Il séduit surtout pour la photo de rue ou le portrait*

de réglage des paramètres d'exposition. Singularité du X-E5, il dispose en outre d'une molette consacrée aux réglages de simulation de film avec affichage par une petite fenêtre située sur le dessus. Il faut malheureusement quitter le viseur pour la manipuler. Le menu, dense et peu ergonomique, n'est pas tactile, même si la touche Q simplifie un peu la navigation. Le capteur de 40,2 MP délivre une excellente définition, une colorimétrie flatteuse et un bruit contenu. L'autofocus bénéficie des derniers algorithmes de détection des personnes, animaux, oiseaux et véhicules. Il est rapide et précis à condition de se servir d'un objectif performant. La rafale monte à 8 i/s en obturateur mécanique, 13 i/s en électronique pleine définition et 20 i/s avec recadrage à 24 MP et jouit d'une fonction de prédéclenchement. Mais la mémoire tampon sature au bout d'une vingtaine de vues en Raw. Le rolling shutter limite par ailleurs l'exploitation de l'obturation électronique, qui donne accès à un temps de pose de 1/180 000 s. En vidéo, le X-E5 filme jusqu'en 6,2K 30 p ou en 4K 60 p. Il possède des ports HDMI-D et USB-C et une entrée micro mais requiert un adaptateur pour brancher un casque. Des modes panorama, HDR et surimpression ainsi que de multiples options de bracketing sont présentes, mais pas la fonction Pixel Shift des X-T5 et X-H2.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	X-Trans CMOS 5 HR
Taille du capteur	23,5 × 15,7 mm
Définition	40,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	125 à 12 800 ISO (ext. 64 à 51 200 ISO)
Viseur	0,39", 2,36 Mpts, 0,62×, –4 à +2 δ
Écran	tactile, inclinable, 7,6 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 425 collimateurs, –7 IL
Mode rafale	20 i/s (obt. élec. avec recadrage), 8 i/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/4 000 s à 60 min
Obt. électronique	1/180 000 s à 15 min
Flash	griffe std, synchro-X à 1/180 s
Vidéo	6,2K 30 p, 4K 60 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	310 vues
Connexions	HDMI-D, USB-C, micro, Bluetooth 4.2, Wi-Fi
Dim. / poids	125 × 73 × 39 mm / 445 g

Le bruit reste contenu en haute sensibilité et la colorimétrie est flatteuse.

PLUS
Boîtier design, compact et léger
Haute définition de 40,2 MP
Stabilisation de capteur de 7 IL

MOINS
Pas de flash intégré
Écran inclinable seulement
Faible endurance

Testé dans *RP* n° 383

NOTE 88/100

Sony Alpha 6700

Un AF impressionnant

Prix indicatif (boîtier nu)
1 700 €

25,6 MP

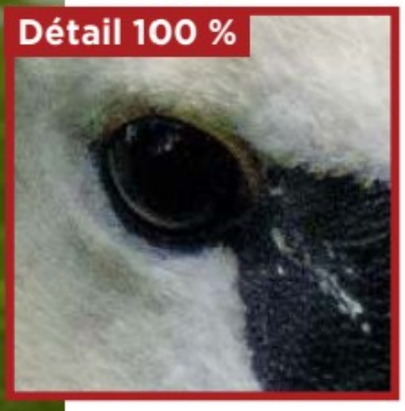
S'il n'est pas le plus ludique en photo, l'A6700 se distingue par une offre riche en fonctionnalités vidéo et par un autofocus épatant.

Sorti pendant l'été 2023, l'A6700 a marqué une rupture avec le reste de la gamme A6000 de Sony en devenant le premier modèle à disposer d'un écran orientable grâce à une rotule centrale et à adopter une puce IA en plus d'un double processeur Bionz XR, sans oublier un capteur APS-C rétroéclairé de 25,6 MP. Cette combinaison lui confère un autofocus d'une précision impressionnante, capable d'identifier et de suivre automatiquement humains, animaux, oiseaux, insectes et véhicules avec une efficacité rarement prise en défaut. En revanche, la cadence en rafale plafonne à 11 i/s, sans possibilité d'extension en obturation électronique ni option de prédéclenchement. Cela limite son attrait pour les passionnés de sport ou de photo animalière, qui peuvent aujourd'hui bénéficier de telles fonctions chez presque tous les rivaux. On retrouve, comme sur l'A6600, une stabilisation mécanique intégrée qui, si elle demeure modeste face aux meilleurs systèmes concurrents, rend néanmoins la photo à main levée nettement plus pratique, tandis qu'elle offre un meilleur confort en vidéo. De ce côté, l'A6700 propose d'ailleurs une palette riche : enregistrement jusqu'en 4K 120 p (avec recadrage), 4K 60 p suréchantillonnée depuis la 6K, modes S-Cinetone et S-Log3, LUT personnalisées, cadrage automatique et double prise casque et micro. Au passage, les maigres mises à jour dont il a profité depuis sa sortie n'ont quasi exclusivement consisté qu'à corriger quelques erreurs et à accroître son confort d'usage en vidéo. Le viseur électronique est limité par sa dalle Oled de 2,36 Mpts mais possède un oculaire large, alors que le menu, entièrement réorganisé, devient plus lisible et exploite enfin la navigation tactile. Dépourvu de joystick, c'est du reste en assignant la fonction de pavé tactile à l'écran que l'on peut aisément déplacer la zone autofocus une fois l'œil dans le viseur. Outre son excellent système autofocus, l'A6700 se distingue par sa qualité d'image, sa dynamique généreuse et son bruit contenu en haute sensibilité. Si l'ergonomie et l'efficacité du boîtier progressent, Sony demeure en revanche un peu timide en matière de fonctionnalités photo. L'A6700 ne dispose pas de mode haute définition par déplacement de capteur, pas plus que de focus stacking, de panoramique par balayage ou de mode surimpression, et il se montre un brin timoré quant à l'offre d'effets de rendu d'image. Il possède à son avantage une coque robuste et bien construite et une grande autonomie de batterie, mais il n'intègre qu'un seul lecteur de carte mémoire, heureusement au standard UHS-II.

Attrait limité pour la photo animalière ou de sport

FICHE TECHNIQUE	
Monture	Sony E
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	23,5 × 15,6 mm
Définition	25,6 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5 IL
Sensibilité	100 à 32 000 ISO (ext. 50 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, XGA, 2,36 Mpts, 1,07×
Écran	tactile, orientable, 3", 1,03 Mpts
Autofocus	hybride (phase/contraste), 759 points, 93 %
Mode rafale	11 vues/s (obt. élec. et méc.)
Obt. mécanique	1/4 000 à 30 s
Obt. électronique	1/8 000 à 30 s
Flash	griffe multifonction
Vidéo	4K 120 p, Full HD 240 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	550 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	122 × 69 × 75 mm / 493 g

Détail 100 %



La précision de l'autofocus est un des points forts de l'appareil.

PLUS
Excellente réactivité autofocus
Vidéo en 4K 120 p
Capteur stabilisé

MOINS
Pas de prédéclenchement
Viseur peu défini
Obturation à 1/8 000 s

Testé dans *RP* n° 363

NOTE 87/100

Fujifilm X-T5

Le puriste

40,2 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
2 000 €

Le design néo-rétro et l'ergonomie par molettes parfaitement exploitée par Fujifilm sont les atouts du X-T5, qui affiche une grande polyvalence.

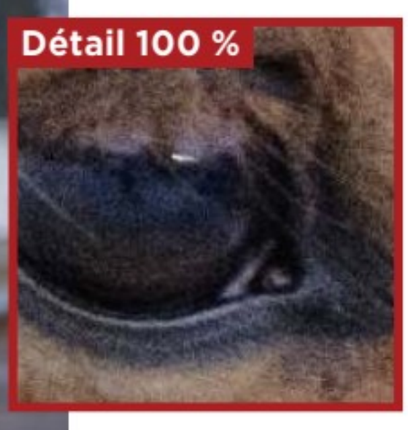
À l'instar des autres modèles de sa génération – il est sorti fin 2022, juste après les X-H2s et X-H2, six mois avant le X-S20 et près d'un an et demi avant le X-T50, qui partage son couple capteur-processeur –, le X-T5 a bénéficié de plusieurs mises à jour de son firmware, dont certaines spécialement conçues pour améliorer la qualité de son suivi du sujet en autofocus. Associant un design rétro à une ergonomie par molettes de réglage des paramètres d'exposition, un capteur de haute définition de 40,2 MP et un puissant X-Processor 5, le X-T5 se singularise par sa polyvalence et par son esprit dans la pure tradition des hybrides de la marque. L'accès aux différents réglages est pratique, mais la situation se complique lorsqu'il faut recourir à son menu, dépourvu de navigation tactile et à l'agencement qui manque parfois de clarté et de logique. Le mode d'emploi est indispensable pour gagner du temps! Ses photos sont caractérisées par une opulence de détails, une exposition juste, une colorimétrie flatteuse et un bruit contenu en haute sensibilité. À l'aise dans divers domaines, le X-T5 possède une prise synchro flash ainsi qu'un autofocus riche de la détection des humains, des animaux, des oiseaux ou encore des véhicules et une rafale rapide compte tenu de sa définition d'image. Elle s'étend jusqu'à

> *Son esprit est dans la pure tradition des hybrides Fujifilm*

15 i/s en obturation mécanique et 20 i/s en obturation électronique avec un recadrage qui réduit la taille des clichés à 24 MP. Il dispose d'une fonction de prédéclenchement en rafale, d'une obturation électronique très brève – 1/180 000 s –, d'un mode panoramique, de plusieurs types de bracketings, d'une fonction de surimpression et d'une variété de rendus de simulation de film. Son mécanisme de stabilisation de capteur de grande amplitude est exploité par un mode Pixel Shift permettant d'accroître la définition d'image à 160 MP. Il faut toutefois recourir au logiciel de Fujifilm peu ergonomique et ne photographier que des sujets parfaitement fixes avec un trépied. Il bénéficie d'un boîtier plus robuste que celui du X-T50 – qui possède des joints d'étanchéité –, sa batterie est plus endurante, son viseur bien plus précis et agréable, et il est équipé d'un double lecteur de carte mémoire. En revanche, sa mémoire tampon reste tout aussi limitante (environ 20 vues en Raw) pour un usage intensif, en photo de sport, par exemple. Le X-H2 est sur ce point plus adapté. S'il ne comporte pas de rotule pour une orientation dans toutes les directions, son écran dispose en revanche d'un double mécanisme d'inclinaison, vers le haut et le bas à l'horizontale et vers le haut à la verticale, qui compense un tant soit peu cette absence.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	CMOS BSI X-Trans 5 HR
Taille du capteur	15,7 × 23,5 mm
Définition	40,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	125 à 12 800 ISO (ext. 64 à 51 200 ISO)
Viseur	Oled, 1,3 cm, 3,69 Mpts, 100 %, 0,8×, 24 mm, –5 à +3 δ
Écran	inclinable 3 axes, tactile, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride, 3,3 millions de collimateurs, –7 IL
Mode rafale	20 vues/s (obt. élec.), 15 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 s à 60 min
Obt. électronique	1/180 000 s à 15 min
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s (obt. méc.)
Vidéo	6,2K 30 p, 4K DCI/4K UHD 60 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	580 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, télécommande, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	130 × 91 × 64 mm / 557 g



Le capteur de 40,2 MP produit des images détaillées, tandis que le boîtier possède des joints d'étanchéité.

PLUS
Haute définition de 40,2 MP
Stabilisation de capteur de 7 IL
Joints d'étanchéité

MOINS
Faible mémoire tampon
Écran inclinable seulement
Menu complexe

Testé dans *RP* n° 358

NOTE 90/100

Fujifilm X-H2

L'endurant

40,2 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
2 250 €

Doté d'un viseur de haute définition et d'un écran totalement orientable, le X-H2 est le seul hybride APS-C à proposer de la vidéo en 8K.

S'il intègre le même capteur, le même système de stabilisation et le même processeur que le X-T5, le X-H2 s'en distingue par son ergonomie, son écran totalement orientable par une rotule centrale, sa molette de modes PSAM, son viseur de haute définition – la plus élevée de cette catégorie – et son châssis pensé pour un usage intensif et pour une meilleure préhension avec de lourds objectifs. Grâce à cela, le X-H2 est le seul hybride APS-C à proposer un mode d'enregistrement vidéo en 8K, sachant qu'il possède par ailleurs une connexion HDMI-A, des prises casque et micro et un double lecteur de carte, dont un au format CFexpress type B, et qu'il peut même être associé à un ventilateur externe pour les longues séances d'enregistrement. Par mise à jour de son firmware, il s'est enrichi d'un mode F-Log2 C à l'espace colorimétrique étendu et de nouveaux rendus de film argentique et a vu l'efficacité de son suivi du sujet en autofocus progresser. Sa mémoire tampon est quatre fois supérieure à celle du X-T5 et rend par conséquent sa rafale compatible avec un usage professionnel, en photo de sport ou en animalier, par exemple. Il fournit bien sûr un prédéclenchement en rafale, tandis que son système de stabilisation de capteur est exploité par un mode Pixel Shift permettant d'accroître la définition des images jusqu'à 160 MP. S'il bénéficie d'une grande richesse fonctionnelle, il souffre comme tous les appareils Fujifilm d'un menu peu ergonomique aux appellations pas toujours claires.

PLUS

Capteur de 40,2 MP
Viseur de 5,76 Mpts
Mémoire tampon confortable

MOINS

Boîtier volumineux
Rolling shutter visible
Menu complexe

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	CMOS BSI X-Trans 5 HR
Taille du capteur	APS-C (15,6 × 23,5 mm)
Définition	40,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	125 à 12800 ISO (ext. 64 à 51200 ISO)
Viseur	Oled, 1,27 cm, 5,76 Mpts, 100 %, 0,8×
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 3,3 millions de collimateurs, –7 IL
Mode rafale	20 vues/s (obt. élec.), 15 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 s à 60 min
Obt. électronique	1/180000 s à 15 min
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	8K 30 p, C4K et 4K UHD 60 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	1× SD/SDHC/SDXC (UHS-II) + 1× CFexpress B
Autonomie (CIPA)	510 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, micro, casque, téléc., Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	136 × 93 × 85 mm / 660 g

Testé dans *RP* n° 355

NOTE 92/100

Fujifilm X-H2s

Ultra-rapide

26,2 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
2 750 €

Son capteur stacked lui confère une grande rapidité en rafale, le positionnant naturellement comme un appareil taillé pour le sport et l'animalier.

Trois ans et demi après son lancement, le Fujifilm X-H2s reste le seul hybride APS-C à intégrer un capteur empilé. Sa lecture ultra-rapide réduit suffisamment le rolling shutter pour autoriser l'obturation électronique en lumière artificielle et permet d'atteindre une cadence de 40 i/s en rafale, sans recadrage ni voile noir dans le viseur. Cette rapidité est soutenue par une mémoire tampon hors norme : plus de 200 Raw en continu à 40 i/s, et plus de 1000 à 30 i/s. L'autofocus jouit de la détection automatique de multiples sujets – humains, animaux, oiseaux, voitures et avions – et s'est amélioré au gré des nombreuses mises à jour dont a bénéficié l'appareil. Comme le X-H2, il s'est enrichi d'un mode F-Log2 C en vidéo, qu'il propose en 6,2K 30 p en 4:2:2 10 bits et en 4K 120 p. Avec le ventilateur externe, il tient jusqu'à 240 minutes de captation. Partageant le même châssis que le X-H2, il possède également un viseur détaillé de 5,76 Mpts, un écran tactile monté sur rotule et une poignée profonde qui lui confère une bonne préhension avec les longues focales. La stabilisation du capteur atteint 7 IL de compensation mais ne fournit pas de mode haute définition comme sur le X-H2 ou le X-T5. L'appareil conserve néanmoins un ensemble complet de fonctions créatives, du HDR aux expositions multiples, en passant par les panoramas, le bracketing et les simulations de film, qui en font un boîtier aussi puissant que polyvalent. En revanche, les menus et la gestion des réglages AF restent confus.

PLUS

Capteur empilé rapide
Rafale de 40 i/s
Châssis robuste

MOINS

Pas de mode Pixel Shift
Réglages autofocus complexes
Menu peu ergonomique

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	CMOS X-Trans 5 HS, BSI stacked
Taille du capteur	APS-C (15,6 × 23,5 mm)
Définition	26,16 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	160 à 12800 ISO (ext. 80 à 51200 ISO)
Viseur	Oled, 1,27 cm, 5,76 Mpts, 100 %, 0,8×
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 2,16 millions de collimateurs, –7 IL
Mode rafale	40 vues/s (obt. élec.), 15 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 s à 60 min
Obt. électronique	1/32000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	6,2K 30 p, C4K et 4K UHD 120 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	1× SD/SDHC/SDXC (UHS-II) + 1× CFexpress B
Autonomie (CIPA)	580 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, micro, casque, téléc., Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	136 × 93 × 85 mm / 660 g

Testé dans *RP* n° 354

NOTE 92/100

HYBRIDE 24×36 NOTRE SÉLECTION DE 1100 À 7500 €

LES ROIS DU BOKEH

Le 24×36 continue de faire rêver

© LEICA

Bien que les appareils micro 4/3 et APS-C aient de solides arguments pour convaincre, les capteurs 24×36 continuent d'incarner aux yeux de nombreux utilisateurs le parfait équilibre entre un encombrement raisonnable, une excellente qualité d'image, notamment en haute sensibilité, et un format propice aux bokeh intenses si difficiles à reproduire de manière logicielle par les smartphones. Mais encore faut-il leur associer de bons objectifs pour en exploiter le potentiel ! À la faveur d'une politique de maintien en gamme avec un repositionnement tarifaire de modèles parfois très anciens – Sony a enfin cessé la commercialisation de l'A7 II commencée en 2014 mais poursuit celle de l'A7 III sorti en 2018 –, le ticket d'entrée est abordable. Mais attention à bien analyser vos attentes. Car depuis la mise en vente de l'A7 III, les technologies ont évolué, et si elles n'ont pas eu un effet spectaculaire sur la qualité d'image elle-même, elles ont en revanche bouleversé l'offre fonctionnelle des boîtiers avec des autofocus autrement réactifs et doués d'analyses qui favorisent une mise au point toujours juste, des rafales rapides avec des options de pré-déclenchement pour saisir l'instant décisif et des automatismes en photo ou en vidéo qui facilitent la création. Ce sont ces critères, plus que celui de la qualité d'image, qui distinguent les produits de ces pages et les rendent plus ou moins appropriés à différents usages en photo et en vidéo. S'ajoute le confort d'utilisation, qui passe par la précision du viseur, les possibilités d'orientation de l'écran ou encore l'ergonomie de l'appareil et celle du menu, indispensable pour accéder aux réglages. Tous ces éléments doivent être pris en compte pour savoir quel boîtier est le plus adapté à vos attentes et à votre budget. Car si le capteur 24×36 fait rêver, à performances équivalentes, les modèles présentés ici sont plus chers qu'en petit format. Enfin, notez que l'arrivée de la Nikon ZR nous a amenés à repenser notre sélection. Initialement présents à côté des appareils équipés de viseur, les Lumix S9 et Sony ZV-E1 ont été déplacés dans la rubrique consacrée aux produits conçus pour la vidéo. Ceci afin de ne pas les pénaliser d'être trop spécialisés et de nous concentrer ici sur les boîtiers munis d'un viseur, primordial en photo. **PBr**

ILS ONT DISPARU

Panasonic Lumix S5
Sony A7 II

ILS SONT APPARUS

Leica SL3-S
Nikon Z5II
Panasonic Lumix S1II
Panasonic Lumix S1IIE
Panasonic Lumix S1RII
Sigma BF
Sony A1 II

Nikon Z 5

Léger repositionnement

Prix indicatif (boîtier nu)
1 260 €

24,3 MP

Son capteur stabilisé est un de ses principaux atouts, tandis que son boîtier robuste possède des joints d'étanchéité.

L'arrivée du Z5II devrait rapidement entraîner la disparition du Z 5, qui profite en attendant d'une légère baisse de son tarif officiel et devrait faire l'objet de fortes promotions de fin d'année. De quoi lui redonner de l'intérêt pour les budgets les plus serrés. S'il est surpassé en réactivité autofocus par les modèles plus récents, il a tout de même bénéficié de mises à jour de firmware qui ont amélioré le suivi sur l'œil, désormais actif en vidéo. Surtout, le Z 5 possède un châssis robuste, protégé par des joints d'étanchéité, et abrite un capteur plein format stabilisé sur 5 axes offrant un gain de 5 IL. La dynamique d'exposition est très correcte, le rendu des fichiers Raw équilibré, le bruit contenu jusqu'à 6 400 ISO au moins, et les couleurs sont naturelles. Le viseur Oled de 3,69 Mpts reste agréable à utiliser – même s'il est dorénavant dépassé par la dalle plus précise du Z6III –, mais l'écran n'est qu'inclinable à l'horizontale, ce qui représente une limite pour adopter facilement différents points de vue. Côté autonomie, la batterie EN-EL15c assure environ 470 vues selon la norme CIPA, ce qui le situe dans la moyenne haute de sa catégorie. Il peut aussi être alimenté en continu par son port USB-C, tandis qu'il dispose d'un double logement pour carte SD UHS-II. En revanche, sa rafale plafonne à 4,5 i/s, son obturation électronique n'est pas très rapide et l'enregistrement en 4K se fait au prix d'un recadrage de 1,7×.

PLUS
Stabilisation de capteur de 5 IL
Joints d'étanchéité
Double lecteur SD

MOINS
Écran inclinable seulement
Rafale lente
AF perfectible

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Type de capteur	CMOS
Taille du capteur	24×36
Définition	24,3 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5 IL
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 50 à 102400 ISO)
Viseur	Oled, 0,5", 3,69 Mpts, 0,80×, –4 à +2 δ
Écran	inclinable, tactile, 8 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride, 273 points, –3 à +19 IL
Mode rafale	4,5 vues/s (méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K UHD 30 p, Full HD 60 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	470 vues
Connexions	HDMI-C, USB-C, micro, casque, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	134 × 101 × 70 mm / 675 g

Testé dans *S&VP* n° 10
NOTE 82/100

Canon EOS RP

Rien ne bouge

Prix indicatif (boîtier nu)
1 100 €

26 MP

Pratiquement six ans après sa mise sur le marché et alors qu'il n'a profité que de maigres mises à jour de son firmware, le Canon EOS RP continue d'être proposé au même tarif que les années précédentes. S'il possède l'avantage d'un boîtier compact, léger, robuste et bien construit, d'une ergonomie instinctive et conviviale et d'un écran totalement orientable, il n'en demeure pas moins dépourvu de système de stabilisation de capteur, ce dont disposent presque tous les autres modèles de ces pages. Jugé réactif au moment de sa sortie, son autofocus n'est doté que de la détection des yeux et peine à supporter la concurrence des systèmes récents, tandis que son viseur n'affiche que 2,36 Mpts et que sa rafale plafonne à 4 i/s avec suivi du sujet. La vidéo en 4K 30 p se fait au prix d'un fort recadrage, l'obturation électronique n'est accessible que par le mode Scènes silencieux et sa batterie n'assure qu'une autonomie de 250 vues. Il bénéficie en outre d'un seul lecteur de carte mémoire.

PLUS
Écran orientable sur rotule
Ergonomie instinctive
Joints d'étanchéité

MOINS
Pas de stabilisation de capteur
Une seule carte mémoire
1/4 000 s minimum

Testé dans *RP* n° 324
NOTE 78/100

Sony A7 III

Le doyen toutes catégories

Prix indicatif (boîtier nu)
1 400 €

24 MP

Si l'A7 II, qui datait de 2014, a enfin été supprimé du catalogue Sony, l'A7 III, pourtant âgé de plus de 7 ans, résiste ! Plusieurs mises à jour de firmware lui ont apporté la détection autofocus des yeux des animaux, des fonctions intervallomètre et bracketing de mise au point ou encore la compatibilité avec des accessoires et applications récents, mais elles ne changent rien au fait que son électronique est vieillie et que son autofocus est très en dessous de celui des derniers modèles. Il intègre l'ancienne version, absconse, de menu Sony, son viseur manque de définition et de confort, tandis que son écran n'affiche que 921 Kpts et se contente d'une inclinaison à l'horizontale. En revanche, il possède un capteur stabilisé sur une amplitude de 5 IL, un obturateur à 1/8000 s, une rafale jusqu'à 10 i/s, un double lecteur de carte mémoire SD et une batterie qui lui confère une généreuse autonomie de 710 vues. Cela ne suffit cependant pas à justifier son tarif élevé, qui n'a pas baissé cette année.

PLUS
Boîtier robuste
Stabilisation de capteur de 5 IL
Autonomie de 710 vues

MOINS
AF dépassé
Écran inclinable de 921 Kpts
Recadrage en 4K 30 p

Testé dans *RP* n° 315
NOTE 78/100

Sony A7C

Boîtier compact à grand capteur

Prix indicatif (boîtier nu) **1 600 €**

24,2 MP

L'arrivée en 2023 de l'A7C II n'a toujours pas éliminé l'A7C, dont le prix a baissé de 400 € depuis son lancement en 2020 mais reste stable par rapport à l'année dernière. Très compact (124 × 71 × 60 mm), l'appareil dispose d'un viseur, malheureusement un peu étriqué et dont le grossissement n'atteint que 0,59×, et d'un système de stabilisation de capteur d'une amplitude de 5 IL. Son écran s'oriente grâce à une rotule centrale et peut être utilisé pour déplacer le collimateur autofocus une fois l'œil au viseur, l'A7C ne possédant pas de joystick. Mais il n'affiche que 921 Kpts. Sa rafale s'élève à 10 i/s, et son obturateur mécanique à 1/4000 s peut être surpassé en électronique avec un palier maximal de 1/8000 s. Il a le même capteur et le même processeur que l'A7 III, et donc les mêmes faiblesses en matière de richesse autofocus et de menu fouillis, mais il ne jouit que d'un lecteur de carte mémoire. Sa batterie assure une autonomie de 680 vues au viseur, et son boîtier comporte des joints d'étanchéité.

PLUS
Compact et léger
Écran orientable sur rotule
Stabilisation de capteur de 5 IL

MOINS
Viseur étriqué
AF dépassé
Menu peu ergonomique

Testé dans *S&VP* n° 10

NOTE **79**/100

Panasonic Lumix S5D

Un autofocus à la traîne

Prix indicatif (en kit) **1 600 €**

24,2 MP

Le S5 n'est plus distribué et cède désormais sa place au Lumix S5D, identique en tous points, si ce n'est sa compatibilité avec le système de mise au point DJI LiDAR. Relié au module DJI Range Finder et au stabilisateur RS3 Pro, il reçoit par USB-C les informations de distance pour ajuster la netteté. Intégrant les mises à jour de firmware dont a bénéficié le S5 – vidéo Raw par HDMI compatible avec les Atomos Ninja V et Blackmagic Video Assist 12G HDR en 5,9K ou en anamorphique –, le S5D n'en demeure pas moins limité par son système autofocus reposant uniquement sur une analyse de contraste et par sa rafale de seulement 5 i/s avec suivi AF et AE. Son capteur stabilisé de 24,2 MP est capable de générer des images haute définition de 96 MP à main levée et son boîtier est tropicalisé, mais le viseur plafonne à 2,36 Mpts et seul l'un des deux emplacements SD prend en charge l'UHS-II. Désormais, le Lumix S5D n'est proposé qu'en kit : 1600 € avec le 18-40 mm f/4,5-6,3 ou 2100 € avec le 28-200 mm f/4-7,1.

PLUS
Excellente stabilisation
Mode HD 96 MP à main levée
Écran sur rotule

MOINS
Autofocus par contraste
Rafale de 5 i/s avec AF/AE
Viseur de 2,36 Mpts

Testé dans *S&VP* n° 10

NOTE **76**/100

Canon EOS R8

De la puissance difficile à exploiter

Prix indicatif (boîtier nu) **1 700 €**

24,2 MP

À la faveur d'un processeur Digic X puissant, l'EOS R8 dispose d'un autofocus performant – il détecte les personnes, les animaux et les véhicules – et propose de multiples fonctionnalités comprenant des modes panoramique, focus stacking ou HDR sur des sujets mobiles, une obturation électronique à 1/16000 s et une rafale qui grimpe à 40 i/s, sachant que le mode Rafale Raw possède une option de prédéclenchement. Il souffre en revanche d'un capteur dépourvu de stabilisation et d'une autonomie de batterie de seulement 220 vues. Compact et léger (461 g), son boîtier ne bénéficie malheureusement pas de joystick pour déplacer le collimateur AF mais jouit d'un écran totalement orientable, tandis que son viseur intègre une dalle Oled de 2,36 Mpts. Il filme en 4K 60 p sans recadrage mais n'a qu'un seul lecteur de carte mémoire au standard SD UHS-II. Une mise à jour lui a apporté un verrouillage par mot de passe, sans autre amélioration, et son prix a baissé de 100 € depuis l'an passé.

PLUS
Détection AF complète
Rafale de 40 i/s
4K 60 p sans recadrage

MOINS
Pas de stabilisation de capteur
Une seule carte mémoire
Faible autonomie

Testé dans *RP* n° 360

NOTE **84**/100

Nikon Z6II

Une place difficile

Prix indicatif (boîtier nu) **2 000 €**

24,5 MP

Un an et demi après la sortie du Z6III, le Z6II est toujours présent et bénéficie d'une nouvelle baisse de tarif d'environ 120 €. Compact et robuste, il associe un capteur CMOS BSI stabilisé de 24,5 MP à une cadence en rafale de 14 i/s et propose l'enregistrement 4K UHD 60 p en interne ou en Raw par HDMI. Sa connectique inclut les indispensables prises casque et micro. S'il possède un autofocus autrement réactif que celui de son prédécesseur et que son efficacité a été améliorée par mise à jour, il ne permet que la détection des visages humains et des animaux et doit désormais supporter la concurrence du Z5II, équipé d'un processeur plus récent pour un prix à peine supérieur. Son écran bascule uniquement à l'horizontale, ce qui bride la souplesse de cadrage, tandis que l'obturation électronique n'offre ni cadence accrue ni déclenchement plus véloce. Il se distingue par son second logement au format CFexpress et par son autonomie de batterie de 410 vues.

PLUS
Rafale de 14 i/s
Vidéo Raw en HDMI
Double lecteur SD/CFexpress

MOINS
Écran inclinable
Moindre richesse AF
Obt. min. de 1/8 000 s

Testé dans *RP* n° 336

NOTE **85**/100

Nikon Z5II

Expert musclé

24,5 MP

Extérieurement proche du Z 5, le Z5II gagne néanmoins en confort grâce à une poignée redessinée, une tropicalisation renforcée et une meilleure ergonomie inspirée des gammes supérieures. Les touches ont été légèrement réorganisées, un accès direct aux Picture Control a été ajouté, et l'écran est désormais totalement orientable à la faveur d'une charnière centrale. Le viseur conserve une définition de 3,69 Mpts très correcte pour cette gamme de prix, tandis que sa luminosité triple, le rendant bien plus agréable. Le cœur de l'appareil a été entièrement renouvelé. Le capteur CMOS BSI de 24,5 MP stabilisé sur 5 axes (jusqu'à 7,5 IL au centre et 6 IL sur les bords, sachant que le boîtier est compatible avec la technologie VR Point d'optimisation sur la zone de mise au point) et le processeur Expeed 7 sont issus du Z *f*. Ils confèrent au Z5II une excellente dynamique, un bruit contenu en haute sensibilité et surtout un autofocus en nette progression. Il est plus sensible en basse lumière (–10 IL), détecte les humains, les animaux à quatre pattes, les oiseaux, les véhicules roulants et les avions et dispose d'un mode suivi 3D pour les sujets en mouvement. La rafale s'élève à 14 i/s en obturation mécanique – à condition que les réglages de l'appareil ne limitent pas la cadence réelle atteignable – et

> *Le cœur de l'appareil a été entièrement renouvelé*

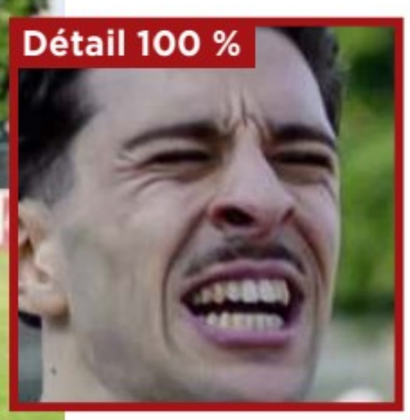
à 30 i/s en obturation électronique avec un enregistrement en Jpeg. Ce mode C30 ainsi que le mode C15 peuvent être utilisés avec une fonction de prédéclenchement réglable sur 0,3, 0,5 ou 1 s avant l'appui à pleine course sur le déclencheur. La stabilisation est exploitée par un mode Pixel Shift paramétrable jusqu'à 32 vues pour générer des images de 97,5 MP. Il reste cependant réservé aux sujets fixes sur trépied et exige l'assemblage dans NX Studio. L'offre fonctionnelle du boîtier est agrémentée de modes intervallomètre, time-lapse, HDR, surimpression, bracketing et antiscintillement haute fréquence. Côté vidéo, le Z5II enregistre en 4K 60 p (avec recadrage) et propose du N-Raw et du ProRes Raw par HDMI, mais sa coque ne dissipe pas très bien la chaleur. La connectique est complète et l'USB-C permet la recharge pendant l'usage, ce qui s'avère particulièrement utile compte tenu de la maigre autonomie de la batterie : 330 vues seulement. Bien qu'il soit polyvalent, ses limites résident dans la vitesse de son capteur, sensible aux phénomènes induits par son rolling shutter, dans les contraintes de sa rafale (en Jpeg pour les modes avec prédéclenchement) et dans son endurance plus faible que celle des modèles professionnels. Mais il est nettement moins cher !

Prix indicatif (boîtier nu)
1 900 €

Un brin austère niveau design, le Z5II n'en propose pas moins une ergonomie bien pensée et une grande efficacité.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	24,5 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7,5 IL
Sensibilité	100 à 64 000 ISO (ext. 50 à 204 800 ISO)
Viseur	Oled, 0,5", 3,69 Mpts, 0,8×, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride, 299 collimateurs, –10 à +19 IL
Mode rafale	30 vues/s (Jpeg)
Obt. mécanique	1/8 000 à 900 s
Obt. électronique	1/8 000 à 30 s
Flash	griffe std, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K 60 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	330 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	134 × 100 × 72 mm / 700 g



L'autofocus et la rafale rendent l'appareil compatible avec la photo de sport.

PLUS

Excellente stabilisation
AF sensible et rapide
Écran sur rotule

MOINS

Autonomie de 330 vues
Contraintes en rafale
Pas d'assemblage en Pixel Shift

Testé dans *RP* n° 382

NOTE 94/100

Panasonic Lumix S5II

Évolutions régulières

Prix indicatif (boîtier nu)
2 000 €

24,2 MP

Depuis sa sortie, le S5II a profité de nombreuses mises à jour de firmware qui ont enrichi ses compétences en autofocus.

Lancé début 2023, le S5II marquait une étape importante pour Panasonic en intégrant son premier autofocus hybride avec détection de phase. Depuis, l'appareil a profité de 10 mises à jour qui ont introduit un mode Live Composite pour les poses longues créatives, l'enregistrement proxy en vidéo, le mode Leica Monochrom, le prédéclenchement en rafale ajustable (0,5 à 1,5 s) et de nouvelles capacités de détection autofocus : voitures et motos dans un premier temps, puis, en janvier, avions et trains. Aucune ne semble en revanche améliorer la qualité du suivi autofocus, qui reste moins performant qu'à la concurrence, ni résoudre le problème du temps d'enregistrement sur carte mémoire après une rafale. Cette dernière atteint 30 i/s en obturation électronique sans restriction de format de fichier et 7 i/s en mécanique avec suivi AE/AF. Un brin anguleux et massif, son boîtier bénéficie d'une construction robuste, son ergonomie est instinctive bien que son menu manque cruellement de cohérence, et son écran est totalement orientable grâce à une charnière centrale. Son capteur stabilisé de 24,2 MP est associé à une stabilisation sur 5 axes et à un mode Active IS très efficace en vidéo, possible en 6K 30 p. Il propose aussi un mode haute définition de 96 MP exploitable à main levée. La qualité d'image se distingue par une colorimétrie flatteuse, une dynamique confortable et un bruit bien contenu.

PLUS
Mode 96 MP à main levée
Prédéclenchement en rafale
Vidéo 6K 30 p

MOINS
Autonomie de 370 vues
Enregistrement long
Suivi AF perfectible

FICHE TECHNIQUE

Monture	L-Mount
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	24,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5 IL
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 50 à 204800 ISO)
Viseur	Oled, 3,68 Mpts, 120 i/s, 0,78×, −4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 779 collimateurs, −6 IL
Mode rafale	30 vues/s (obt. élec.), 7 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/8000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	6K 30 p, C4K/4K 60 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	370 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, téléc., casque, micro, Bluetooth 5.0, Wi-Fi
Dim. / poids	134 × 102 × 90 mm / 740 g

Testé dans *RP* n° 358
NOTE 90/100

Canon EOS R6 Mark II

Repositionnement tarifaire

Prix indicatif (boîtier nu)
2 300 €

24,2 MP

Sa stabilisation de capteur atteint une amplitude de 8 IL, tandis que sa rafale peut monter à 40 i/s.

La baisse de 600 € appliquée au R6 II annoncerait-elle son remplacement prochain ? C'est probable. Et bien que l'appareil supporte aujourd'hui une concurrence plus rude qu'à son lancement en 2022, cela pourrait lui redonner de l'intérêt pour les amateurs de photo de sport et d'animaux sauvages. Car malgré son âge, l'EOS R6 II conserve l'avantage d'une rafale très rapide de 40 i/s en obturation électronique avec un rolling shutter contenu (quoique son capteur soit beaucoup moins véloce que les modèles empilés). Il propose un temps d'obturation minimal à 1/16000 s. Pour disposer d'une fonction de prédéclenchement de 0,5 s, il faut en revanche recourir à son mode Rafale Raw un brin contraignant et qui réduit la cadence à 30 i/s. Équipé d'un processeur Digic X, il intègre un autofocus performant doté de la détection automatique des personnes, des animaux – chiens, chats, chevaux et oiseaux – et des véhicules roulants et volants, mais qui n'a profité d'aucune évolution notable depuis sa sortie. Il a néanmoins récemment gagné un verrouillage par mot de passe. Capable de filmer en ProRes Raw 6K sur un enregistreur externe et en 4K 60 p en interne, il possède une fonction de préenregistrement en vidéo, une connectique complète et une griffe flash enrichie de connecteurs électriques pour un enregistrement sonore en numérique et sans câble. Son capteur est stabilisé, mais il est dépourvu de fonction Pixel Shift pour accroître la définition.

PLUS
Rafale de 40 i/s
Ergonomie instinctive
Excellente stabilisation

MOINS
Mode Rafale Raw contraignant
Pas de Pixel Shift
Bruit en haute sensibilité

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Type de capteur	CMOS
Taille du capteur	24×36
Définition	24,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 102400 ISO (ext. 50 à 204801 ISO)
Viseur	Oled, 1,3 cm, 3,69 Mpts, 0,76×, −4 à +2 δ
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride Dual Pixel CMOS AF II, 4897 points, −6,5 IL
Mode rafale	40 vues/s (obt. élec.), 12 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/16000 à 30 s
Flash	griffe standard avec connexion 21 broches, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K 60 p, Full HD 180 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	450 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, casque, téléc., Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	138 × 98 × 88 mm / 670 g

Testé dans *RP* n° 357
NOTE 91/100

Sigma BF

Objet inclassable

Prix indicatif (boîtier nu) **2 340 €**

24,6 MP

Le BF adopte une démarche minimaliste à contre-courant des tendances actuelles.

Nous avons beaucoup hésité sur la place que devait occuper le Sigma BF. Dépourvu de viseur et d'obturateur mécanique, il n'est cependant pas taillé pour un usage professionnel en vidéo comme le sont les Lumix S9 et Sony ZV-E1. La raison ? Malgré une capacité à filmer en 6K 30 p, il ne possède ni prise casque ni prise micro pour un enregistrement sonore de qualité et ne comporte pas non plus de port HDMI pour un écran externe, tandis que son écran est fixe sans possibilité d'inclinaison. Le BF est un ovni dans l'univers des hybrides. Appareil minimaliste et radical, il est façonné dans un bloc d'aluminium massif et présente un design épuré sans molette saillante ni lecteur de carte mémoire. L'enregistrement repose uniquement sur la présence d'une mémoire interne de 230 Go rapide, sachant que le boîtier ne renferme pas non plus de connexion sans fil. Il n'a qu'un port USB-C pour décharger les images et recharger sa batterie à l'autonomie de 260 vues seulement. Au cœur du BF se trouve un capteur CMOS BSI de 24,6 MP qui produit des clichés à la dynamique confortable et au bruit contenu jusqu'à de hautes sensibilités mais qui est dépourvu de système de stabilisation. L'autofocus hybride est vif et précis et propose la détection des humains et animaux, tandis que l'obturation entièrement électronique donne accès à un temps de pose de 1/25600 s et à une cadence en rafale de 8 i/s.

PLUS

Design et interface épurés
Excellente fabrication
Vaste mémoire tampon

MOINS

Pas de viseur, d'écran inclinable, de stabilisation, d'obturateur mécanique…

FICHE TECHNIQUE

Monture	L-Mount
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	24,6 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 102400 ISO (ext. 6 ISO)
Viseur	non
Écran	non orientable, tactile, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride, 1215 points, –5 à +18 IL
Mode rafale	8 vues/s (obt. élec.)
Obt. mécanique	non
Obt. électronique	1/25600 à 30 s
Flash	non
Vidéo	6K 30 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	mémoire interne de 230 Go
Autonomie (CIPA)	260 vues
Connexion	USB-C
Dim. / poids	130 × 73 × 37 mm / 446 g

Testé dans *RP* n° 384

NOTE 81/100

Panasonic Lumix S5IIX

Plus d'options en vidéo

Prix indicatif (boîtier nu) **2 300 €**

24,2 MP

Le S5IIX reprend le châssis, le capteur, le processeur et la connectique du S5II, dont il ne diffère extérieurement que par une finition noire intégrale. Affiché 300 € plus cher, il cible surtout les vidéastes grâce à un enregistrement All-Intra en C4K 60 p à 800 Mb/s et ProRes 422 HQ en 5,8K 60 p et à la prise en charge native du Blackmagic Raw et du ProRes Raw par HDMI, ainsi que par la possibilité de capturer directement sur SSD par USB-C. Depuis sa sortie, il a reçu plusieurs mises à jour comprenant l'ajout d'un prédéclenchement en rafale, une meilleure détection AF incluant les avions et les trains, la génération de fichiers proxy pour simplifier le montage, le rendu Leica Monochrom ou encore la compatibilité avec le Wi-Fi 5 GHz, l'application Lumix Lab, la plateforme Frame.io et l'adaptateur XLR2, mais aussi la faculté d'assigner l'appel des LUT en temps réel à une touche Fn. Pour les photographes, le S5IIX n'apporte rien de plus que le S5II, son intérêt se limite donc aux créateurs de vidéos.

PLUS

Fonctionnalités vidéo pros
Enregistrement sur SSD
Bonne stabilisation

MOINS

Suivi AF perfectible
Gravures peu lisibles
Boîtier massif

Testé dans *RP* n° 362

NOTE 85/100

Sony A7C II

Pour amateur de compacité

Prix indicatif (boîtier nu) **2 300 €**

33 MP

Deux ans après sa sortie, l'A7C II conserve sa position de boîtier compact et polyvalent combinant un capteur 24×36 de 33 MP à une stabilisation de 7 IL. Si son ergonomie a été légèrement revue depuis l'A7C, c'est surtout la présence d'un double processeur Bionz XR et d'une puce IA qui fait la différence. Ils lui confèrent une bien meilleure réactivité AF, la détection automatique de multiples sujets – un mode Auto a été ajouté par mise à jour – en même temps qu'un menu à l'interface nettement plus conviviale. La rafale culmine à 10 i/s en Jpeg ou en Raw compressé, mais l'obturation reste limitée à 1/8000 s en électronique et à 1/4000 s en mécanique. Si son écran est orientable grâce à une charnière centrale, il demeure dépourvu de joystick et restreint par son viseur de petite taille dont la définition s'élève à 2,36 Mpts ainsi que par son unique lecteur de carte mémoire. Il filme en 4K 60 p mais au prix d'un recadrage en APS-C et ne possède pas de mode haute définition Pixel Shift.

PLUS

Boîtier compact
Définition de 33 MP
Excellente réactivité AF

MOINS

Viseur étriqué
Rafale limitée
Un seul lecteur de carte

Testé dans *RP* n° 364

NOTE 87/100

Nikon Z *f*

Le séducteur

24,5 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
2 400 €

Il est le seul modèle au design rétro à intégrer un capteur 24×36. Le Z f est en plus rapide et doté d'un système de stabilisation performant.

S'il se distingue avant tout par son design rétro et son ergonomie par molettes – dont nous avons regretté quelques incohérences mais dont nous avons salué le sélecteur photo/vidéo/B&W et les trois rendus monochromes réussis –, le Z *f* convainc par ses performances. Son capteur CMOS BSI 24,2 MP et son processeur Expeed 7, depuis intégrés au Z5II, lui confèrent une excellente qualité d'image et un autofocus véloce servi par la détection de multiples sujets, comprenant même les oiseaux depuis sa mise à jour en version 2. Sa stabilisation de capteur possède une amplitude de correction généreuse et est exploitée par un mode Pixel Shift permettant d'accroître la fiabilité des couleurs, le niveau de bruit et la définition d'image jusqu'à près de 98 MP. Il est en revanche restreint aux sujets fixes, requiert l'usage d'un trépied et impose l'assemblage en postproduction depuis le logiciel Nikon NX Studio. S'il est moins rapide que les Z 8 et Z 9 et ne propose aucune amélioration de temps de pose en obturation électronique, il dispose d'une rafale de 14 i/s en obturation mécanique et jusqu'à 30 i/s en obturation électronique avec un enregistrement en Jpeg. Il fournit alors aussi une fonction de prédéclenchement paramétrable en durée et est doté d'un écran orientable grâce à une charnière centrale. Sa prise en main n'est cependant pas très adaptée à son association avec de lourds objectifs, tandis que son autonomie est limitée.

PLUS
Autofocus véloce
Pixel Shift
Rafale jusqu'à 30 i/s

MOINS
Faible autonomie
Pas de joystick
2e logement pour carte microSD

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	24,5 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 64 000 ISO (ext. 50 à 204 800 ISO)
Viseur	Oled, 1,27 cm, 3,69 Mpts, 0,8×, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 299 collimateurs, –10 à +19 IL
Mode rafale	30 vues/s (obt. élec. Jpeg), 14 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 à 30 s
Obt. électronique	1/8 000 à 30 s
Flash	griffe standard, 518 ISO, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K UHD 60 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	1× SD (UHS-II) + 1× microSD (UHS-I)
Autonomie (CIPA)	360 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	144 × 103 × 49 mm / 710 g

Testé dans *RP* n° 367
NOTE 91/100

Sony A7 IV

Toujours là !

33 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
2 400 €

L'A7 IV doit certainement sa longévité à sa polyvalence en photo et en vidéo et à son boîtier robuste conçu pour un usage intensif.

Rares sont les boîtiers Sony qui connaissent une telle longévité sans successeur. Commercialisé depuis fin 2021, l'A7 IV poursuit sa carrière mais voit son tarif encore diminuer de 200 € par rapport à l'an dernier. Animé par un double processeur Bionz XR, il profite de la génération la plus récente des menus Sony, bien plus clairs que les précédents, mais reste privé de la puce IA introduite à partir de l'A7R V et dont est équipé l'A7C II, qui partage le même capteur BSI de 33 MP. L'A7 IV s'en distingue par une ergonomie plus aboutie, une poignée adaptée aux optiques imposantes, un viseur plus confortable et un peu plus défini (3,69 Mpts), un joystick à l'arrière, un double logement pour carte mémoire dont chaque emplacement est compatible SD UHS-II et CFexpress A et une connectique robuste avec prise HDMI-A. Sa mémoire tampon est plus généreuse également, mais sa rafale est tout aussi limitée par une cadence maximale de 10 i/s que nous n'avons atteinte qu'en Jpeg et en Raw compressé. En Raw non compressé, elle chute à 6 i/s. Il ne possède pas de fonction de prédéclenchement en rafale, pas plus que de mode haute définition par déplacement de capteur. Il a en revanche acquis une fonction de bracketing de mise au point par mise à jour ainsi que des tailles M et S en Raw compressé sans perte. En vidéo, il enregistre en 4K 60 p mais avec un recadrage APS-C, et son écran est monté sur une rotule centrale.

PLUS
Définition de 33 MP
Double logement de carte
Bonne autonomie

MOINS
Pas de puce IA
Rafale limitée
Pas de prédéclenchement

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	33 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5,5 IL
Sensibilité	100 à 51 200 ISO (ext. 50 à 204 800 ISO)
Viseur	Oled, 1,3 cm, 3,69 Mpts, 100 %, 0,78×
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 759 collimateurs, –4 IL
Mode rafale	10 vues/s (obt. méc. et élec.)
Obt. mécanique	1/8 000 à 30 s
Obt. électronique	1/8 000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K UHD 60 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	2× SD/SDHC/SDXC (UHS-II), 1× CFexpress A
Autonomie (CIPA)	610 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, multi, Wi-Fi, Bluetooth 4.1
Dim. / poids	131 × 96 × 80 mm / 658 g

Testé dans *RP* n° 346
NOTE 90/100

Nikon Z6III

Mieux et moins cher

24,5 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
2 780 €

Polyvalent, le Z6III séduit en photo comme en vidéo et a même vu ses compétences encore accrues par une récente mise à jour.

La mise à disposition fin août d'une nouvelle version de son firmware a considérablement fait évoluer le Z6III, qui, à l'instar des Z 8 et Z 9, bénéficie désormais d'une fonction de prise de vue automatique "autocapture", de la détection des oiseaux en autofocus, d'un mode intermédiaire C15 en rafale ou encore de la compatibilité de sa fonction de haute définition par déplacement de capteur Pixel Shift avec les automatismes de bracketing de mise au point ou d'exposition. Tout ceci alors que son tarif a été revu à la baisse de 220 € depuis l'année dernière. Il conserve une place singulière dans la gamme Nikon en intégrant un capteur semi-empilé – une technologie dorénavant exploitée aussi par Panasonic sur le Lumix S1II – plus vif qu'un capteur traditionnel sans toutefois atteindre la vitesse des modèles empilés comme ceux des Z 8 et Z 9. Associé au processeur Expeed 7, le plus récent de Nikon, il autorise une rafale de 20 i/s en Raw plein format avec obturation électronique et jusqu'à 120 i/s en Jpeg recadré APS-C. Les modes C15, C30, C60 et C120 ne permettent que l'enregistrement en Jpeg mais disposent d'une fonction de prédéclenchement paramétrable sur trois durées : 0,3, 0,5 et 1 s. Ses modes autofocus comprennent une fonction de suivi 3D du sujet. À part un faible rolling shutter qui limite les déformations des sujets et l'effet de bande sous les lumières artificielles, l'appareil tire profit de son capteur rapide pour proposer un temps de pose minimal de 1/16 000 s – bridé à un usage en rafale lors de nos tests –, mais surtout un enregistrement vidéo en 5,4K 60 p et 4K UHD 120 p pour des ralentis en haute définition. Sa connectique comporte un port HDMI-A robuste, des prises casque et micro, deux emplacements pour carte mémoire, l'un SD et l'autre CFexpress B, et un port USB-C qui, à défaut de permettre l'enregistrement direct sur SSD en vidéo, autorise la recharge de la batterie pendant l'utilisation du produit. Une fonctionnalité importante compte tenu de l'autonomie réduite de seulement 380 vues qui le pénalise en reportage. Il faut dire qu'outre son puissant processeur, la batterie alimente un viseur de haute définition de 5,76 Mpts dont la luminosité a été portée à 4 000 cd/m² et le taux de rafraîchissement à 120 i/s. Le Z6III possède un écran orientable grâce à une charnière centrale et un écran secondaire supérieur qui rappelle les principaux réglages. Son système de stabilisation de capteur est excellent, et son boîtier costaud repose sur un châssis en alliage de magnésium protégé par des joints d'étanchéité.

Tarif en baisse mais fonctionnalités enrichies

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Type de capteur	CMOS semi-empilé
Taille du capteur	24×36
Définition	24,5 MP
Stabilisation	5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 64 000 ISO (ext. 50 à 204 800 ISO)
Viseur	Oled, 1,27 cm, 5,76 Mpts, 0,8×, 21 mm, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 299 points, –10 à +19 IL
Mode rafale	20 i/s (obt. élec.), 120 i/s (APS-C Jpeg), 14 i/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 à 30 s
Obt. électronique	1/16 000 à 30 s
Flash	griffe std, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	5,4K 60 p, 4K UHD 120 p
Supports d'enregistrement	1× CFexpress B + 1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	380 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	139 × 102 × 74 mm / 760 g

L'autofocus est rapide mais également très précis.

PLUS
Rafale rapide jusqu'à 120 i/s
Vidéo 5,4K 60 p et 4K 120 p
Nombreuses fonctions

MOINS
Faible autonomie de batterie
Menu peu ergonomique
Prédéclenchement en Jpeg

Testé dans *RP* n° 373

NOTE 93/100

Nikon Z 7II

Sous la barre des 3 000 €

Prix indicatif (boîtier nu)
2 800 €

45,7 MP

Proposé à 3450 € l'année dernière, le Z 7II profite d'une forte baisse de son tarif. La très haute définition de capteur devient plus accessible, mais l'appareil n'en demeure pas moins limité par l'ancienneté de ses composants : sa sortie remonte à 2020. S'il conserve une excellente qualité d'image, des détails fins, un bruit contenu en haute sensibilité et que son capteur est stabilisé (avec une amplitude de 5 IL maximum), son autofocus souffre aujourd'hui de la comparaison avec des modèles plus récents, tandis qu'il présente un rolling shutter marqué en obturation électronique. Il ne peut par ailleurs atteindre une durée d'exposition inférieure à 1/8000 s. Son viseur de 3,69 Mpts reste confortable mais pâtit là aussi de la confrontation avec des dalles plus actuelles, alors que son écran arrière s'incline uniquement à

l'horizontale. Sa rafale plafonne à 10 i/s en Jpeg et à 9 i/s en Raw, sa vidéo à la 4K, et l'autonomie de sa batterie est de 360 vues. Il possède un double logement pour carte SD et CFexpress B.

PLUS
Capteur haute définition
Boîtier robuste
Double logement de carte

MOINS
Détection AF limitée
Pas de vidéo 8K
Écran inclinable

Testé dans *RP* n° 337

NOTE **87/100**

Canon EOS R5

Dernier tour de piste ?

Prix indicatif (boîtier nu)
3 300 €

45 MP

Cinq ans après sa mise sur le marché, l'EOS R5 voit son tarif à nouveau repositionné à 3300 € alors qu'il était encore à 4000 € l'an passé. Doté d'un capteur de 45 MP, d'une rafale de 12 i/s en obturation mécanique et de 20 i/s en électronique ainsi que d'une captation vidéo en 8K 30 p, il a acquis par mises à jour successives la reconnaissance AF des véhicules, une cadence de 120 i/s en vidéo 4K, un mode Canon Log 3, la protection des fichiers lors d'un transfert FTP, un verrouillage par mot de passe ainsi qu'un mode Pixel Shift produisant en interne des Jpeg de 400 MP. S'il ne profite ni du capteur empilé au faible rolling shutter de l'EOS R5 II ni de sa fonction de prédéclenchement en rafale, il intègre en revanche un processeur Digic X qui lui confère une bonne réactivité autofocus, fournit une stabilisation

généreuse de 8 IL et possède un écran orientable sur rotule complété d'un viseur de 5,76 Mpts. Il dispose d'un double lecteur SD + CFexpress, mais son autonomie n'est que de 320 vues.

PLUS
Capteur HD et Pixel Shift
Rafale jusqu'à 20 i/s
Viseur de 5,76 Mpts

MOINS
Obturation minimale 1/8 000 s
Autonomie de 320 vues
Pas de prédéclenchement

Testé dans *S&VP* n° 9

NOTE **90/100**

Panasonic Lumix S1IIE

Un Lumix S5II pro

Prix indicatif (boîtier nu)
2 800 €

24,2 MP

Du Lumix S5II sorti en 2023, le S1IIE hérite du capteur et du processeur et par conséquent de nombreuses caractéristiques. Comme lui, s'il propose une rafale aux réglages un peu complexes puisqu'elle atteint 30 i/s en obturation électronique (avec une option de prédéclenchement possible) sans restriction de format ou de mode AF, il ne possède ensuite pas de palier intermédiaire avant la cadence de 10 i/s obtenue quel que soit le type d'obturation ou le format de fichier mais requiert de sélectionner l'option "priorité à la vitesse", sachant que la cadence maximale avec suivi AF/AE est de 8 i/s. Il s'en distingue en revanche par son système de stabilisation plus performant – toujours exploité par un mode haute définition par déplacement de capteur de 96 MP compatible

Ayant le même boîtier que le S1II, cette version "Essentiel" s'en distingue par son capteur hérité du Lumix S5II.

avec les prises de vues à main levée –, par ses réglages autofocus comprenant une option pour les sports urbains et par son boîtier. Baptisé "E" pour "Essentiel", il partage avec le S1II un châssis robuste résistant aux intempéries et au froid, un viseur précis de 5,86 Mpts et un écran à double inclinaison : dans l'axe de l'appareil pour conserver l'accès à la connectique en vidéo et par une rotule latérale pour les prises de vues en vertical. Il possède un double lecteur de carte SD UHS-II et CFexpress type B et permet l'enregistrement en vidéo 6K 30 p 4:2:0 10 bits Open Gate ainsi qu'en C4K, 4K 60 p et 5,8K 30 p ProRes Raw HQ en interne.

PLUS
Mode HD 96 MP à main levée
Vidéo 6K 30 p Open Gate
Visée confortable

MOINS
Contraintes en rafale
Faible autonomie (330 vues)
Tarif élevé

FICHE TECHNIQUE

Monture	L-Mount
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	24,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 50 à 102400 ISO)
Viseur	Oled, 5,86 Mpts, 0,78×, 21 mm, –4 à +2 δ
Écran	double inclinaison, tactile, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride, 779 points, –6 à +18 IL
Mode rafale	30 vues/s (obt. élec.), 8 vues/s (obt. méc. AFC)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/8000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	6K 30 p Open Gate, 4K 60 p
Supports d'enregistrement	1× SD UHS-II + 1× CFexpress type B
Autonomie (CIPA)	330 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, télécommande, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	134 × 102 × 92 mm / 795 g

NON TESTÉ

Sony A7CR

La plus haute des définitions

Prix indicatif (boîtier nu)
3 490 €

61 MP

S'il est l'un des plus petits hybrides à capteur 24×36, l'A7CR est aussi celui qui offre la plus haute définition.

Avec son capteur stabilisé de 61 MP, l'A7CR reste avec les A7R IV et V l'hybride 24×36 le plus défini, sachant qu'il dispose en plus d'un mode Pixel Shift capable de générer des images de 241 MP. Comme l'A7R V, il est doté d'un double processeur Bionz XR et d'une puce IA qui lui confèrent un autofocus en mesure de reconnaître et de suivre avec fiabilité les humains, les animaux (oiseaux et insectes compris) et les véhicules. En revanche, sa cadence en rafale demeure limitée pour les amateurs de sport ou d'action. Nous n'avons atteint les 8 i/s annoncées qu'en enregistrant les photos en Jpeg ou en Raw compressé. En Raw non compressé, la cadence a chuté à 5,5 i/s, tandis que la mémoire a saturé au bout d'une grosse dizaine de vues. Côté vidéo, il n'accède pas à la 8K mais délivre une 4K de qualité à 60 p et dispose de prises casque et micro. Exploitant le même boîtier compact et léger que l'A7C II, il en possède par conséquent les mêmes faiblesses, à savoir un viseur étriqué de 2,36 Mpts, un unique logement SD UHS-II et un obturateur mécanique restreint à 1/4000 s, surpassé de 1 IL seulement par l'obturation électronique. Son écran orientable sur rotule compense partiellement l'absence de joystick, alors qu'un commutateur photo/vidéo/S&Q simplifie sa configuration selon l'usage. Depuis sa sortie, il a bénéficié de plusieurs mises à jour dont aucune n'a cependant apporté d'évolution majeure.

PLUS
Haute définition jusqu'à 241 MP
Autofocus véloce
Autonomie correcte

MOINS
Viseur étriqué
Une seule carte mémoire
Rafale limitée

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Type de capteur	CMOS Exmor R
Taille du capteur	24×36
Définition	61 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	100 à 32000 ISO (ext. 50 à 102400 ISO)
Viseur	Oled, 0,39", 2,36 Mpts, 0,70×
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride, 693 points, –4 à +20 IL
Mode rafale	8 vues/s
Obt. mécanique	1/4000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	griffe Mi, synchro-X à 1/160 s
Vidéo	4K UHD 60 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	490 vues
Connexions	HDMI-D, USB-C, micro, casque, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	124 × 71 × 63 mm / 515 g

Testé dans *RP* n° 364
NOTE 88/100

Panasonic Lumix S1II

Semi-empilé

Prix indicatif (boîtier nu)
3 500 €

24,1 MP

Après le Z6III, le S1II est le deuxième appareil du marché à intégrer un capteur semi-empilé.

S'il partage avec le S1IIE un même boîtier robuste, anguleux et pourvu de nombreux raccourcis, un viseur confortable de 5,76 Mpts, un écran à double mécanisme d'orientation pour satisfaire les vidéastes et les photographes ou encore un double logement de carte SD et CFexpress type B, le S1II s'en distingue par son capteur semi-empilé, dont les spécifications rappellent celles du Nikon Z6III. Il en retire une grande rapidité qui s'exprime par un rolling shutter contenu et une rafale véloce de 70 i/s. Cette cadence impressionnante souffre malheureusement de deux défauts notables : l'absence de réglages intermédiaires entre 10 et 70 i/s, qui encombre vite les cartes, et un temps d'enregistrement très long après chaque rafale. Le prédéclenchement est réglable sur 0,5 à 1,5 s, mais l'autofocus peine à rivaliser avec la concurrence, malgré la détection de multiples sujets – personnes, animaux, véhicules, avions, trains, vélos – et l'ajout d'un mode "sports urbains". En vidéo, il propose l'enregistrement en 6K Open Gate 30 p, 5,1K 60 p et 4K 120 p, avec accès au ProRes Raw et au ProRes Raw HQ en interne par la carte CFexpress. Mais l'autonomie de la batterie impose de recourir à un système de chargement externe depuis le terrain. La stabilisation est remarquable et le mode Pixel Shift à 96 MP utilisable à main levée, mais le menu pâtit d'une logique confuse qui rend son paramétrage complexe.

PLUS
Rolling shutter contenu
Rafale de 70 i/s en Raw et AF-C
Vidéo 6K 30 p Open Gate

MOINS
Suivi AF perfectible
Réglages complexes
Faible autonomie

FICHE TECHNIQUE

Monture	L-Mount
Type de capteur	CMOS semi-empilé
Taille du capteur	24×36
Définition	24,1 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 50 à 204800 ISO)
Viseur	5,76 Mpts, 120 i/s, 0,78×, 21 mm, –4 à +2 δ
Écran	tactile, double inclinaison, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 779 collimateurs, –6 à +18 IL
Mode rafale	70 vues/s (élec.), 10 vues/s (méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/16000 à 30 s
Flash	griffe std, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	6K 30 p, 5,1K 60 p, 4K 120 p
Supports d'enregistrement	1× CFexpress type B + 1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	320 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, télécommande, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	134 × 102 × 92 mm / 800 g

Testé dans *RP* n° 382
NOTE 83/100

Panasonic Lumix S1RII

177 MP à main levée

44,3 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
3 600 €

Très légèrement moins défini que le capteur du Lumix S1R, celui du S1RII possède l'avantage d'un autofocus hybride avec corrélation de phase.

Plus de six ans après la commercialisation du premier Lumix S1R, le S1RII en reprend le positionnement haut de gamme avec un capteur très légèrement moins défini mais généreux et surtout désormais pourvu de collimateurs autofocus agissant par corrélation de phase. L'autofocus est sensible et réactif et propose la détection automatique des humains, des animaux et de différents types de véhicules. Il a même acquis depuis sa sortie le mode "sports urbains" des S1II et S1IIE. En revanche, il montre toujours des faiblesses dans la qualité de suivi des sujets en mouvement. Par mise à jour de firmware, le S1RII a aussi hérité récemment d'une fonction de focus stacking, de l'enregistrement en HEIF des photos, de la compatibilité avec l'enregistrement vidéo en Raw sur Atomos et Blackmagic par son port HDMI et de la superposition de jusqu'à trois marqueurs de cadrage en vidéo. Son boîtier, bien qu'un peu massif et austère, est nettement plus compact que celui de son prédécesseur et se caractérise par son excellente robustesse, tandis que son système de stabilisation est d'une efficacité redoutable. Il sert au mode haute définition par déplacement de capteur, que Panasonic reste la seule marque en 24×36 à rendre compatible avec un usage à main levée et avec un assemblage en interne des images, en Raw comme en Jpeg. Il en résulte ici des clichés de 177 MP. Cette haute définition n'empêche pas le S1RII de proposer une rafale qui grimpe à 40 i/s en obturation électronique avec une option de prédéclenchement paramétrable. Comme les autres modèles de la firme, il souffre malheureusement d'une longue durée d'enregistrement sur la carte mémoire et de l'absence de cadences intermédiaires entre 40 et 10 i/s qui pourrait aisément être corrigée par une mise à jour de firmware. À la faveur d'une technologie de double ISO natif, l'appareil réalise des photos au bruit contenu en haute sensibilité et à la colorimétrie flatteuse, sachant que 17 styles d'image incluant le Leica Monochrom permettent d'en ajuster le rendu. De sa haute définition de capteur, le S1RII tire par ailleurs profit en vidéo en devenant le premier produit de la marque à filmer en 8,1K Open Gate. S'y ajoutent des modes 5,9K 60 p 10 bits, C4K 120 p 10 bits, un enregistrement en ProRes Raw HQ en interne et des modes V-Log et V-Gamut avec jusqu'à 14 IL de dynamique. Attention cependant au rolling shutter de son capteur et à l'autonomie particulièrement faible de sa batterie. Pour un usage intensif, il faut impérativement prévoir des solutions de recharge ou l'investissement dans son grip additionnel.

Attention au rolling shutter et à l'autonomie

FICHE TECHNIQUE

Monture	L-Mount
Type de capteur	CMOS
Taille du capteur	24×36
Définition	44,3 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	80 à 51200 ISO (ext. 40 à 102400 ISO)
Viseur	Oled, 5,76 Mpts, 120 i/s, 0,78×, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste DFD, 779 collimateurs, –6 à +18 IL
Mode rafale	40 vues/s (élec.), 10 vues/s (méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/16000 à 60 s
Flash	griffe std, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	8K 30 p, 4K 120 p
Supports d'enregistrement	1× CFexpress type B + 1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	280 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, micro, casque, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	134 × 102 × 92 mm / 795 g

La stabilisation de capteur épatante autorise les longs temps de pose à main levée.

PLUS
Haute définition et Pixel Shift
Rafale de 40 i/s
Visée agréable

MOINS
Suivi AF perfectible
Menu à la logique confuse
Faible autonomie

Testé dans *RP* n° 380

NOTE 89/100

Sony Alpha 7R V

Résolument professionnel

Prix indicatif (boîtier nu)
4 300 €

61 MP

Dans un boîtier robuste à la préhension fiable, l'A7R V intègre un capteur de 61 MP et un système de stabilisation de 8 IL.

Comme l'A7CR, l'A7R V intègre un capteur CMOS BSI de 61 MP, un double processeur Bionz XR et une puce IA. Logiquement, il profite par conséquent d'une qualité d'image comparable, tandis que son autofocus est aussi réactif et riche en fonctionnalités. C'est sur ce critère de la réactivité autofocus et sur celui de l'ergonomie de son menu qu'il se distingue majoritairement de l'A7R IVA, émanation de l'A7R IV sorti en 2019 et toujours proposé à la vente aux alentours de 3700 €. S'il possède également un mode haute définition par déplacement de capteur qui génère des clichés de 241 MP après assemblage sur ordinateur, l'A7R V justifie son prix supérieur à celui de l'A7CR – mais en légère baisse de 200 € – par son boîtier plus robuste, à l'ergonomie parfaitement adaptée à son association avec de lourds et volumineux objectifs, par sa cadence plus élevée en rafale (sans extension de vitesse par obturation électronique ni de ce fait de fonction de prédéclenchement), par sa mémoire tampon plus généreuse ou encore par sa capacité à filmer en 8K, mais aussi et surtout par sa visée autrement confortable. Son viseur dispose d'un oculaire lumineux au grossissement de 0,9× et d'une dalle Oled de 9,44 Mpts exceptionnelle. Son écran comporte par ailleurs un double mécanisme d'orientation, dans l'axe de l'appareil pour la vidéo et par une rotule pour la photo.

PLUS
Haute définition et Pixel Shift
AF très performant
Viseur de 9,44 Mpts

MOINS
Obturation électronique sous-exploitée
Peu d'évolutions de firmware

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Type de capteur	CMOS BSI Exmor R
Taille du capteur	24×36
Définition	61 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 32000 ISO (ext. 50 à 102400 ISO)
Viseur	Oled, 1,6 cm, 9,44 Mpts, 0,9×
Écran	double inclinaison, tactile, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride, 693 collimateurs par détection de phase, –4 IL
Mode rafale	10 vues/s (Jpeg, cRaw), 7 vues/s (Raw non compressé)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	griffe multi-interface, synchro-X à 1/250 s (24×36), 1/320 s (APS-C)
Vidéo	8K 24 p, 4K 60 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II et CFexpress A
Autonomie (CIPA)	440 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, plusieurs micro-USB, casque, micro, synchro-X, Wi-Fi 802.11a/b/g/n/ac, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	131,3 × 96,9 × 82,4 mm / 723 g

Testé dans *RP* n° 356
NOTE **91/100**

Sony Alpha 7S III

Ne l'appelez pas "ZV"

Prix indicatif (boîtier nu)
4 200 €

12 MP

Cinq ans après son lancement, le temps commence à peser sur la fiche technique de l'A7S III. Son capteur de 12 MP, pensé dès l'origine pour la vidéo, garantit toujours une qualité d'image remarquable en haute sensibilité mais limite ses ambitions en photo et l'empêche de rivaliser avec les modèles plus récents qui filment en 8K. Entre-temps, de nombreux appareils Sony ont adopté le double processeur Bionz XR et donc son ergonomie de menus modernisée, tandis que ses performances de stabilisation et sa réactivité autofocus apparaissent moins compétitives face aux boîtiers équipés de la puce IA. Ses mises à jour logicielles successives – notamment la version 3.0 puis 3.02 – lui ont offert plusieurs évolutions notables : l'intégration de la solution C2PA pour l'authentification des clichés, la compensation du focus breathing et la possibilité d'enregistrer en 4K DCI à 24 p, mais quitte à être spécialisé vidéo, autant se passer de viseur pour plus de compacité, non ?

PLUS
Vidéo 4K 120 p
Qualité d'image
Viseur de 9,44 Mpts

MOINS
12 MP trop faible en photo
Pas de puce IA
Boîtier encombrant

Testé dans *RP* n° 335
NOTE **83/100**

Canon EOS R3

Monobloc et capteur stacked

Prix indicatif (boîtier nu)
5 700 €

24 MP

L'arrivée de l'EOS R1 n'a pas entraîné la disparition de l'EOS R3, qui marquait en 2021 l'introduction du premier capteur empilé dans un boîtier Canon. Son prix n'a pas évolué depuis l'année dernière (considérez qu'il devrait se trouver deux pages plus loin, après les Z 8, R5 II et SL-3S), mais son firmware a profité d'une mise à jour pour implémenter, entre autres, un verrouillage par mot de passe, tandis que les évolutions précédentes avaient apporté à sa rafale une cadence maximale de 195 i/s (sans suivi AF) contre 30 i/s avec, une fonction d'enregistrement des personnes ou encore d'assistance au filé. S'il ne possède pas le processeur voué aux analyses AF par IA des EOS R1 et R5 II, il propose un autofocus véloce avec détection des humains, animaux et véhicules, une excellente stabilisation de capteur (mais pas de Pixel Shift), une obturation électronique à 1/64000 s et un pilotage de l'autofocus par l'œil exclusif aux appareils Canon.

PLUS
Capteur empilé rapide
Contrôle AF par l'œil
Autonomie de 620 vues

MOINS
Capteur 24 MP sans Pixel Shift
Pas de prédéclenchement
Pas de vidéo 8K

Testé dans *RP* n° 345
NOTE **92/100**

Nikon Z 8

Encore plus de fonctions

Prix indicatif (boîtier nu)
4 600 €

45,7 MP

L'ajout régulier de nouvelles fonctions continue de faire du Z 8 un des boîtiers les plus séduisants.

Que d'évolutions en deux ans ! Depuis sa sortie en mai 2023, le Z 8 a bénéficié de plusieurs mises à jour majeures – la dernière date de cet été – qui lui ont successivement apporté la détection des oiseaux en autofocus, un mode Pixel Shift capable d'accroître la définition des images jusqu'à 180 MP (sujets fixes, prises de vues sur trépied et assemblage dans NX Studio obligatoires) et rendu compatible avec les fonctions de bracketing d'exposition ou de mise au point, un mode "autocapture" pour déclencher automatiquement l'appareil en photo et en vidéo, une cadence intermédiaire C15 en rafale conciliable avec l'option de prédéclenchement (mais toujours en Jpeg seulement), la conversion en HEIF lors du transfert par FTP ou encore un limiteur de plage de mise au point, fonction qui existait chez d'autres marques mais était absente des boîtiers Nikon. De quoi enrichir les compétences déjà nombreuses du produit, qui, sans évolution de son tarif, conserve sa place de modèle équipé d'un capteur 24×36 empilé le moins cher du marché. De la rapidité de son capteur et de son processeur Expeed 7, le Z 8 tire profit en proposant une obturation électronique à 1/32 000 s et en se délestant d'obturateur mécanique. La rafale s'élève à 20 i/s avec un enregistrement en Raw et peut grimper à 120 i/s en Jpeg et avec un recadrage au format APS-C. La définition est alors de 20 MP. Il filme en 8K UHD 60 p et en 4K 120 p et possède un autofocus d'une excellente réactivité et d'une grande sensibilité. S'il n'est pas aussi polyvalent que les systèmes à double orientation des Panasonic S1II/E/RII et Sony A7R V/A9 III/A1 II, son écran arrière renferme néanmoins deux systèmes d'inclinaison, à l'horizontale et à la verticale dans l'axe de l'appareil. Le Z 8 n'atteint tout de même pas la perfection. Son viseur, bien que confortable, ne présente qu'une définition de 3,69 Mpts surpassée par plusieurs produits récents, et sa luminosité est moins forte que celle du viseur du Z6III. Son système de stabilisation de capteur est un peu moins performant, et son boîtier n'est pas conçu pour les usages prolongés. Nous avons relevé une hausse de sa température lors de longues séances de prise de vue qui le contraint donc également dans son utilisation en vidéo.

Un des modèles les plus polyvalents du marché

Quoique son capteur soit rapide, l'absence d'obturateur mécanique est parfois pénalisante, tandis que sa batterie n'assure qu'une autonomie de 330 vues qu'il faut ainsi compenser par l'emploi d'un grip ou d'une alimentation externe. Néanmoins, il reste un des modèles les plus polyvalents du marché par son offre fonctionnelle.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Type de capteur	CMOS BSI stacked
Taille du capteur	24×36
Définition	45,7 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 6 IL
Sensibilité	64 à 25 600 ISO (ext. 32 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 1,27 cm, 3,69 Mpts, 100 %, 0,8×, – 4 à + 3 δ
Écran	tactile, inclinable sur 2 axes, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, – 7 à + 19 IL (ext. – 9 IL), 493 points
Mode rafale	120 vues/s (Jpeg 11 MP), 20 vues/s (Raw HD)
Obt. mécanique	non
Obt. électronique	1/32 000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	8K UHD 60 p, 4K UHD 120 p
Supports d'enregistrement	1× CFexpress B + 1× SD (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	330 vues
Connexions	2× USB-C, HDMI-A, casque, micro, téléc., Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	144 × 119 × 83 mm / 910 g

Son capteur empilé n'affiche qu'un faible rolling shutter compatible avec les lumières artificielles.

PLUS
Capteur empilé de 45,7 MP
Très nombreuses fonctions
Encombrement raisonnable

MOINS
Prédéclenchement limité au Jpeg
Faible autonomie de batterie
Viseur moyen

Testé dans *RP* n° 362
NOTE **94**/100

Canon EOS R5 II

Autofocus à l'œil

45 MP

En adoptant un capteur stacked de haute définition et le pilotage de l'AF par l'œil, l'EOS R5 II s'affiche comme le boîtier le plus polyvalent de Canon.

Prix indicatif (boîtier nu)
4 750 €

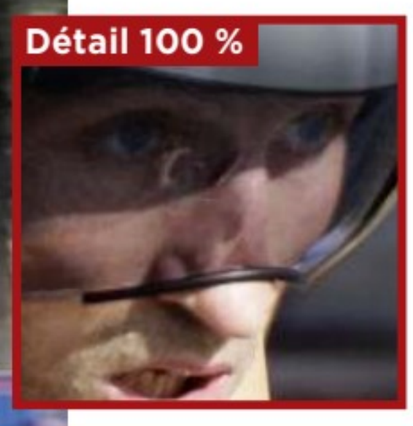
Héritier d'une numérotation synonyme de polyvalence en photo et en vidéo et surtout d'un immense succès auprès des professionnels comme des amateurs experts, l'EOS R5 II n'en marque pas moins une rupture par rapport à son prédécesseur en adoptant un capteur empilé de 45 MP, un double processeur dont un voué à l'IA et une technologie de détection AF par l'œil directement dans le viseur. Elle a été améliorée dans sa précision et sa rapidité depuis celle intégrée à l'EOS R3 et est associée à un viseur très agréable au dégagement oculaire confortable et à la dalle Oled de 5,76 Mpts. Quant à l'écran arrière, il est, comme sur tous les modèles de Canon, orientable grâce à une charnière centrale. Compact et léger compte tenu de ses capacités, l'EOS R5 II profite d'un autofocus enrichi de la détection automatique des chevaux, des trains et des avions et d'analyses des mouvements humains et des objets qu'il exploite dans un mode Priorité à l'action qui favorise le joueur possédant le ballon en football, en basketball et en volleyball. Si Canon a choisi de conserver un obturateur mécanique qui peut être fermé à l'extinction pour protéger le capteur des poussières, l'apport du capteur stacked autorise de très courts temps de pose de 1/32 000 s et

> *Une autonomie à peine plus élevée que sur l'EOS R5*

une rafale de 30 i/s en obturation électronique. Si elle n'est pas la plus rapide (l'EOS R6 II fait plus), elle a le mérite d'un rolling shutter ultra-réduit (mais présent sur certaines photos en lumière artificielle) et d'un maintien en cadence sur plus de 130 Raw en pleine définition lors de nos tests. De plus, elle est compatible avec la fonction de prédéclenchement de 15 vues plus pratique que le mode Rafale Raw des EOS R8, R7, R6 II, etc. La stabilisation progresse avec un gain théorique de 8,5 IL et s'avère surtout plus efficace sur les bords de l'image, mais elle n'est plus exploitée, comme sur l'EOS R5, par un mode Pixel Shift. Canon a ici préféré un mode "upscaling" logiciel de 180 MP applicable à la lecture et uniquement sur les Jpeg que nous avons jugé moins efficient bien que l'on puisse s'en servir pour n'importe quel type de photo. En vidéo, l'EOS R5 II permet l'enregistrement en 8K 60 p en Raw "Light" 12 bits, sans recadrage et directement en interne, et possède une sortie HDMI-A robuste en plus d'une griffe porte-accessoire avec connecteurs à 21 broches pour les micros. L'interface de son menu a été légèrement modernisée sans rupture et reste une des plus agréables, mais l'autonomie de la batterie demeure un de ses points faibles avec seulement 340 vues, soit à peine plus que celle de l'EOS R5.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Type de capteur	CMOS empilé rétroéclairé
Taille du capteur	24×36
Définition	45 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8,5 IL
Sensibilité	100 à 51 200 ISO (ext. 50 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 0,5", 5,76 Mpts, 0,76×, 24 mm, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 8,1 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride, 1053 zones, –6,5 à 21 IL
Mode rafale	30 vues/s (obt. élec.), 12 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 à 30 s
Obt. électronique	1/32 000 à 30 s
Flash	griffe std + multifonction, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	8K 60 p, 4K 120 p
Supports d'enregistrement	1× SD (UHS-II) + 1× CFexpress B
Autonomie (CIPA)	340 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, télécommande, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	139 × 101 × 94 mm / 656 g



Sa haute définition ne l'empêche pas d'être un boîtier parfaitement taillé pour le sport.

PLUS

Capteur empilé de 45 MP
Rafale de 30 i/s en Raw
Pilotage AF par l'œil

MOINS

Prédécl. non paramétrable
Upscaling moins précis
Faible autonomie de batterie

Testé dans *RP* n° 374

NOTE 94/100

Leica SL3-S

Le plus accessible

24,6 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
5 190 €

Bien qu'il conserve un tarif élevé au regard de ses fonctionnalités, le SL3-S se montre nettement plus performant que son prédécesseur.

Sacrifiant la haute définition de capteur du SL3 au profit d'un modèle plus classique de 24,6 MP, le SL3-S en retire une plus grande rapidité d'action. Sa rafale atteint la cadence maximale de 30 i/s en obturation électronique, désormais compatible avec le suivi du sujet en autofocus et la mesure de lumière sur chaque image, et de 7 i/s en obturation mécanique. Comme à son habitude, Leica fait par ailleurs preuve d'une vraie transparence quant aux limites de sa fonction en précisant lors du réglage que le Raw reste codé en 14 bits jusqu'à 5 i/s puis descend à 12 bits au-delà. À l'instar du SL3, dont il reprend le boîtier robuste, un brin austère mais excellemment fini, le SL3-S possède un viseur confortable de 5,76 Mpts et un écran inclinable pour des prises de vues horizontales. C'est nettement mieux que les écrans fixes de ses prédécesseurs mais pas aussi agréable et pratique que les systèmes à double inclinaison ou à rotule centrale des concurrents. L'arrivée d'un autofocus hybride phase/contraste porté à 779 collimateurs, contre 315 sur le SL3, lui confère une bien meilleure réactivité qu'auparavant. Mais là encore, l'appareil n'atteint pas l'efficacité de ses rivaux en matière de suivi du sujet. La détection des personnes et de leurs yeux fonctionne avec précision et fiabilité, tandis que

> *Le boîtier est un brin austère mais excellemment fini*

la détection animale n'est toujours qu'en version bêta, sans ajustement sur les yeux, et que la multiplication des cadres de suivi lorsque plusieurs sujets apparaissent alourdit la visée. Si l'amplitude de son système de stabilisation n'est une nouvelle fois pas aussi impressionnante qu'à la concurrence – difficile de dépasser 0,5 s de pose –, le SL3-S conserve, comme les boîtiers de Panasonic, avec qui Leica collabore sur la partie logicielle, l'avantage d'un mode Multi-Shot par déplacement de capteur utilisable à main levée, possède une fonction de correction du mouvement et procède à l'assemblage en interne des images pour générer des photos de 96 MP en Raw, en Jpeg ou les deux. Côté vidéo, le SL3-S propose une définition maximale de 6K 30 p et de 4K 60 p, inférieure aux 8K du SL3 mais largement suffisante pour la majorité des usages, alors que sa connectique comprend un port HDMI-A, un USB-C et des prises casque et micro en plus d'un double logement pour carte CFexpress B et SD UHS-II. Il ne fournit en revanche qu'une offre fonctionnelle réduite – pas de bracketing de mise au point, de prédéclenchement en rafale ni de fonction time-lapse –, tandis que sa batterie jointée, singulière et séduisante, reste très limitée en autonomie : seulement 315 vues avec utilisation du viseur.

FICHE TECHNIQUE

Monture	L-Mount
Type de capteur	CMOS
Taille du capteur	24×36
Définition	24,6 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5 IL
Sensibilité	100 à 200 000 ISO (ext. 50 ISO)
Viseur	Oled, 5,76 Mpts, 120 i/s, 0,76×, –4 à +2 δ
Écran	tactile, inclinable, 8,1 cm, 2,3 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 779 collimateurs
Mode rafale	30 i/s (élec.), 7 i/s (méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 s à 30 min
Obt. électronique	1/16 000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	6K 30 p, 4K 60 p
Supports d'enregistrement	1× CFexpress B + 1× SD (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	315 vues
Connexions	HDMI-A, USB-C, casque, micro, Bluetooth 5.0, Wi-Fi
Dim. / poids	151 × 108 × 85 mm / 768 g

Le mode Pixel Shift peut être utilisé à main levée avec un excellent taux de réussite.

PLUS
Protection IP54
HD 96 MP à main levée
Qualité d'image

MOINS
Suivi AF perfectible
Offre fonctionnelle limitée
Faible autonomie

Testé dans *RP* n° 378

NOTE 88/100

Nikon Z 9
L'endurant

45,7 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
6 000 €

Son boîtier lourd et volumineux lui confère une grande robustesse et une endurance nécessaire aux photographes de terrain.

Son imposant boîtier monobloc robuste, taillé pour offrir un même confort de prise en main et de réglage à la verticale et à l'horizontale et intégrant une grosse batterie, continue de faire du Z 9 un modèle prisé des photographes de terrain. S'il a dès sa sortie, en 2021, séduit par l'association de son capteur empilé de 45,7 MP à un puissant processeur Expeed 7 et à une rafale rapide, il a en plus bénéficié depuis de nombreuses mises à jour de firmware lui permettant d'accroître sa cadence en rafale tout en adoptant une fonction de prédéclenchement, de proposer des cadences intermédiaires, la détection autofocus de plus de sujets ou encore une conversion au format HEIF lors du transfert par FTP et surtout d'inaugurer la fonction de prise de vue automatique "autocapture" exclusive à la marque. Elle a depuis été également ajoutée aux Z 8 et Z6III sans que le Z 9 profite de son côté de leurs fonctions de haute définition par déplacement de capteur ou de limitation de la plage de mise au point. Ce n'est peut-être pas l'essentiel pour un appareil destiné à l'action et aux conditions difficiles de prise de vue, mais cela pose question sur l'avenir du Z 9, qui n'a donc reçu aucune mise à jour majeure cette année, si ce n'est sa compatibilité avec l'application NX Field. Il n'en reste pas moins impressionnant par sa polyvalence et ses performances, mais il pourrait connaître prochainement un successeur.

PLUS
Boîtier monobloc robuste
Autonomie de 740 vues
Rafale rapide

MOINS
Viseur de 3,69 Mpts
Pas de Pixel Shift
Poids élevé

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Type de capteur	CMOS BSI stacked
Taille du capteur	24×36
Définition	45,7 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 6 IL
Sensibilité	64 à 25600 ISO (ext. 32 à 102400 ISO)
Viseur	Oled, 3,69 Mpts, 100 %, 0,8×
Écran	tactile, inclinable haut/bas et droite, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, –6,5 à +19 IL (ext. –8,5 IL), 493 points
Mode rafale	120 vues/s (Jpeg 11 MP), 20 vues/s (Raw HD)
Obt. mécanique	non
Obt. électronique	1/32000 à 30 s
Flash	griffe standard i-TTL, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	Raw 8K 60 p, 4K UHD 120 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	2× XQD ou CFexpress B
Autonomie (CIPA)	740 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, Ethernet, synchro-X, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	149 × 150 × 91 mm / 1340 g

Testé dans *RP* n° 348
NOTE 94/100

Sony Alpha 1
Un tarif en forte baisse

Prix indicatif (boîtier nu)
6 500 €

50 MP

Depuis sa sortie en 2021, il n'a connu que quelques mises à jour ajoutant le bracketing de mise au point, la correction du focus breathing en vidéo, le support des Raw compressés M et S, l'authentification C2PA et la compatibilité avec les applications récentes de la marque, tandis que l'absence de puce IA, de fonction de prédéclenchement en rafale ou d'écran totalement orientable le rend moins compétitif que ses concurrents. Néanmoins, la baisse de tarif de 800 € observée depuis l'année dernière pourrait intéresser certains photographes en quête d'un boîtier rapide de haute définition. Car l'Alpha 1 conserve l'avantage d'un capteur empilé de 50 MP associé à une rafale de 20 à 30 i/s suivant le format d'enregistrement et d'une stabilisation de capteur exploitée par un mode Pixel Shift de 200 MP. Capable de filmer en 8K 30 p et en 4K 120 p, il possède en outre un autofocus véloce, une obturation à 1/32000 s, une connectique complète et un extraordinaire viseur large et lumineux de 9,4 Mpts.

PLUS
Capteur empilé de 50 MP
Viseur de 9,4 Mpts
Fonction Pixel Shift

MOINS
Pas de puce IA
Écran inclinable
Pas de prédéclenchement

Testé dans *RP* n° 339
NOTE 90/100

Leica SL3
Haute définition à prix d'or

Prix indicatif (boîtier nu)
6 800 €

60,3 MP

Sa haute définition de capteur qu'il partage avec le compact Q3 permet d'enregistrer des images aux fins détails et à la grande liberté de recadrage ainsi que des vidéos 8K. Bien que son autofocus hybride progresse en réactivité, il reste néanmoins en retrait face aux meilleurs concurrents, notamment en richesse de détection de sujets et en suivi de déplacement. La rafale atteint 15 i/s en électronique, mais sans suivi AF ni mesure d'exposition pas plus que de prédéclenchement, et est de seulement 5 i/s en mécanique avec ces automatismes. Le pixel binning, censé améliorer la dynamique et la montée ISO en basse définition, déçoit, tandis que l'obturation électronique, sensible au rolling shutter, n'offre qu'un gain de 1 IL et que l'appareil ne propose pas de haute définition par déplacement de capteur. En revanche, le boîtier est robuste et certifié IP54, son design sobre et élégant, son viseur Oled de 5,76 Mpts et son écran désormais inclinable, quoique restreint aux cadrages horizontaux.

PLUS
Certification IP54
Haute définition de 60,3 MP
Bonne colorimétrie

MOINS
Suivi AF perfectible
Faible cadence en rafale
Écran inclinable seulement

Testé dans *RP* n° 370
NOTE 83/100

Sony Alpha 9 III
L'unique

Prix indicatif (boîtier nu)
7 000 €

24 MP

Ce boîtier discret et raisonnablement encombrant renferme l'unique capteur 24×36 à obturateur global du marché photo.

Près de deux ans après son annonce, l'A9 III demeure le seul appareil photo à intégrer un obturateur global. Ainsi dépourvu de rolling shutter, il voit son obturation électronique silencieuse et rapide ne présenter presque aucune restriction d'usage. Si bien que Sony a supprimé l'obturateur mécanique, remplacé par un volet de protection pour les poussières. L'A9 III impressionne par sa cadence de 120 i/s en rafale quel que soit le format d'enregistrement – sachant qu'il possède de nombreux paliers intermédiaires à 60, 30, 20, 15, 10 et 5 i/s – et par sa fonction de prédéclenchement paramétrable au dixième de seconde. Son obturation minimale à 1/80000 s est désormais accessible dans tous les modes de prise de vue, tandis que son autofocus profite d'une puce IA en plus du double processeur Bionz XR. Il est pratiquement infaillible. Son viseur de 9,44 Mpts est épatant, et son écran renferme ce qui se fait de mieux en matière d'orientation, dans l'axe du boîtier pour la vidéo et sur le côté par une rotule pour une totale liberté. Néanmoins, la définition de son capteur de 24 MP restreint l'exploitation des clichés en grand format et surtout la définition des vidéos à la 4K, que l'appareil propose cependant à haute cadence 120 p sans recadrage. La qualité d'image en haute sensibilité reste une limite à nos yeux, alors que contrairement aux A1 et A7R, il ne fournit pas de mode haute définition par déplacement de capteur.

PLUS
Pas de rolling shutter
Rafale de 120 i/s en Raw
Prédéclenchement ajustable

MOINS
Pas de Pixel Shift
Pas de vidéo 8K
Bruit en haute sensibilité

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Type de capteur	CMOS Exmor RS avec obturateur global
Taille du capteur	24×36
Définition	24 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	250 à 25600 ISO (ext. 125 à 51200 ISO)
Viseur	Oled, 1,6 cm, 9,44 Mpts, 0,9×
Écran	tactile, double orientation, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 759 points, –5 IL
Mode rafale	120 vues/s
Obt. mécanique	non
Obt. électronique	1/80000 à 30 s
Flash	griffe multi-interface, synchro-X à tous les temps de pose
Vidéo	4K 120 p sans recadrage
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II/CFexpress A
Autonomie (CIPA)	400 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, Ethernet, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	136 × 97 × 83 mm / 702 g

Testé dans *RP* n° 368
NOTE 90/100

Canon EOS R1
Le successeur

Prix indicatif (boîtier nu)
7 450 €

24,2 MP

Outre une robustesse accrue, l'EOS R1 intègre un viseur de 9,44 Mpts et un processeur supplémentaire pour l'autofocus.

Premier hybride Canon à reprendre le numéro 1 de la mythique série reflex, l'EOS R1 possède un boîtier un brin plus volumineux et plus lourd que celui de l'EOS R3 mais en accroît la robustesse en même temps que l'endurance. Sa conception favorise une dissipation passive de la chaleur pour éviter les surchauffes. L'évolution la plus marquante concerne le viseur, qui passe à une dalle Oled de 9,44 Mpts avec un grossissement de 0,9×, alors que l'écran arrière, sur rotule, perd un peu en définition. Le pilotage de l'autofocus par l'œil gagne en étendue et en précision, tandis que le capteur CMOS BSI stacked conserve une définition moyenne de 24 MP mais s'accompagne désormais, en plus du Digic X, d'un Digic Accelerator voué à l'analyse de scène et à la gestion IA. L'autofocus, qui profite de collimateurs croisés, est épatant et comprend une nouvelle option de priorité à l'action également disponible sur le R5 II. La rafale atteint 40 i/s en obturation électronique (à condition d'enregistrer les images en Raw compressé ou en Jpeg, sinon elle est de 30 i/s) et s'agrémente d'une fonction de prédéclenchement nettement plus agréable que le mode Rafale Raw. Elle n'est en revanche pas réglable en durée (fixée à 20 photos), alors qu'il est possible de choisir entre 3 et 5 s de prédéclenchement en vidéo. La définition du capteur empêche la vidéo en 8K, mais elle reste accessible à une cadence élevée en 4K.

PLUS
Viseur de 9,44 Mpts et 0,9×
Pilotage AF par l'œil
Rafale de 40 i/s

MOINS
Pas de Pixel Shift (upscaling)
Pas de vidéo 8K
Pas de rafale ultra-rapide

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Type de capteur	CMOS empilé rétroéclairé
Taille du capteur	24×36
Définition	24,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8,5 IL
Sensibilité	100 à 102400 ISO (ext. 50 à 409600 ISO)
Viseur	Oled, 0,64", 9,44 Mpts, 120 i/s, 0,9×, –4 à +2 δ
Écran	orientable, tactile, 3,2", 2,1 Mpts
Autofocus	hybride, 4368 zones
Mode rafale	40 vues/s (obt. élec.), 12 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/64000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s (méc.), 1/400 s (élec.)
Vidéo	Raw 6K 60 p, 4K UHD 120 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	2× CFexpress B
Autonomie (CIPA)	700 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, micro, casque, télécommande, Ethernet, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	158 × 150 × 87 mm / 1115 g

Testé dans *RP* n° 378
NOTE 93/100

Sony Alpha 1 II

Concentré de puissance

50,1 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
7 500 €

L'ergonomie a été légèrement revue : la poignée est un peu plus creusée et une touche C5 en façade fait son apparition.

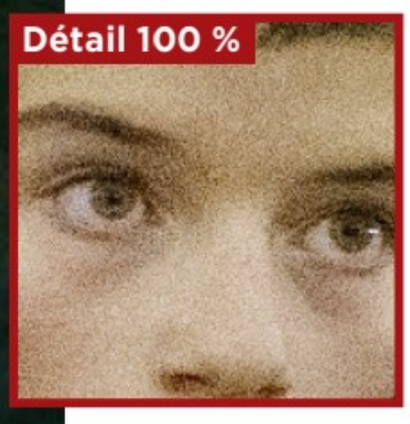
Annoncé fin 2024, l'A1 II hérite du capteur rétro-éclairé et empilé de 50 MP de son prédécesseur mais aussi de tout ce que Sony a su améliorer depuis : il dispose d'une puce IA en plus de son double processeur Bionz XR, d'un écran à double système d'orientation, dans l'axe du boîtier à l'horizontale et par une rotule sur le côté, d'une touche de raccourci C5 en façade et d'une fonction "Speed Boost" pour augmenter momentanément la cadence en rafale, d'une stabilisation accrue jusqu'à 8,5 IL, du Pixel Shift avec assemblage en externe, de la réduction de bruit par fusion d'images – là encore en externe dans le logiciel Imaging Edge – et d'une fonction de prédéclenchement en rafale ajustable en durée entre 0,03 et 1 s, compatible avec toutes les cadences faisant appel à l'obturation électronique et avec un enregistrement en Raw des clichés. On s'étonne juste par conséquent que la marque n'en ait fait profiter aucun autre modèle par mise à jour de firmware. Ainsi, bien que la fiche technique de l'A1 II ressemble beaucoup à celle de l'A1 – même définition de capteur, même cadence en rafale contrainte par un enregistrement en Jpeg ou en Raw compressé avec perte pour atteindre les 30 i/s (elle est de 20 i/s en Raw compressé sans perte et de seulement

> *Son autofocus quasi instantané couvre nombre de sujets*

10 i/s en Raw sans compression, ce qui n'est pas indiqué au moment du réglage), même viseur de 9,44 Mpts et mêmes définition et cadence en vidéo –, il s'avère à la fois plus efficace et plus agréable à utiliser. Son point fort réside dans son autofocus quasi instantané, même en faible lumière. La détection se révèle redoutable sur un large panel de sujets – humains, véhicules, insectes, oiseaux et mammifères variés, sachant qu'un mode Auto a été ajouté – et le suivi presque infaillible. Deux tailles de zones autofocus supplémentaires, XS et XL, apportent, quant à elles, plus de souplesse dans la zone de couverture. Si l'A1 II garde les mêmes caractéristiques en vidéo avec un enregistrement en 8K 30 p et en 4K 120 p, il propose de petites améliorations d'usage en intégrant un mode de stabilisation Dynamic Active plus efficient, une fonction de maintien du sujet dans le cadre ou encore la compatibilité avec des LUT personnalisées (jusqu'à 16). Contrairement à Canon et Nikon, Sony a fait le choix de conserver un boîtier relativement compact dont l'autonomie est pratiquement la même que celle de son prédécesseur mais trop juste pour une utilisation intensive. Il faut dès lors lui adjoindre la poignée VG-C5, compatible aussi avec l'A9 III et dont le prix s'élève à 450 €, ceci alors que l'A1 II est déjà le plus cher de sa catégorie.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Type de capteur	CMOS Exmor RS
Taille du capteur	24×36
Définition	50,1 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8,5 IL
Sensibilité	100 à 32 000 ISO (ext. 50 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 1,6 cm, 9,44 Mpts, 240 i/s, 0,90×, –4 à +3 δ
Écran	tactile, orientable, 8 cm, 2,01 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 759 collimateurs
Mode rafale	30 vues/s
Obt. mécanique	1/8 000 à 30 s
Obt. électronique	1/32 000 à 30 s
Flash	griffe Sony Mi, synchro-X à 1/400 s
Vidéo	8K 30 p, 4K 120 p
Supports d'enregistrement	2× CFexpress A ou SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	420 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, Multi-Terminal USB, Ethernet, synchro-X, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	136 × 97 × 83 mm / 743 g



Bien que le bruit soit visible ici à 12 800 ISO, l'image conserve de nombreux détails.

PLUS
Excellente réactivité AF
50 MP et Pixel Shift
Prédéclenchement en rafale

MOINS
Contraintes d'usage en rafale
Autonomie moyenne
Tarif très élevé

Testé dans *RP* n° 377
NOTE **93**/100

LE CLUB MOYEN FORMAT

Voir le monde en 100 MP

Ces appareils très haut de gamme se distinguent par leur format de capteur généreux (3,3 × 4,4 cm) et leur définition plantureuse (100 MP). Seul fournisseur de capteurs moyen format aujourd'hui, Sony a cessé de produire son CMOS de 50 MP pour ne conserver à cette taille que le modèle 100 MP (102 pour être précis), passé en technologie BSI pour un meilleur rendement lumineux. On notera en passant que le géant de l'électronique conçoit aussi des capteurs encore plus grands (40 × 53 cm) montant jusqu'à 150 MP, mais que ceux-ci sont réservés aux boîtiers modulaires de la firme danoise Phase One. Hyperspécialisés et élitistes (plus de 50 000 €), nous ne les recensons pas ici. Les quatre hybrides moyen format "grand public" fabriqués actuellement (auxquels il faut désormais ajouter le compact Fujifilm X100F) adoptent donc tous le même capteur Sony BSI 100 MP. Si l'on est assez loin du moyen format tel qu'on l'entend en argentique (avec au minimum une photo de 4,1 × 5,6 cm pour le format 4,5×6), ces appareils offrent néanmoins une surface sensible environ deux fois supérieure à celle d'un hybride 24×36. Et cela se voit, non seulement par la richesse des détails autorisée par la très haute définition du capteur, mais également en matière de dynamique et de rendu optique. L'image est d'emblée plus naturelle et tridimensionnelle. Ce format intermédiaire de capteur a permis par ailleurs de révolutionner la catégorie moyen format : longtemps hors de prix et cantonnés à la prise de vue de natures mortes en studio, ils sont maintenant bien plus abordables (quoique toujours onéreux), légers et polyvalents. Grâce à leur autofocus plus moderne, ils rattrapent en grande partie leur retard par rapport aux boîtiers 24×36 sur le terrain de la réactivité. À ce titre, le japonais Fujifilm a pris les devants sur son concurrent suédois Hasselblad. Mais on attend de pouvoir tester le nouveau X2D II 100C, qui promet des avancées sur le suivi de sujets mobiles. Bref, le moyen format n'a jamais été aussi séduisant pour les photographes, amateurs ou professionnels, en quête d'absolu optique. **JB**

IL A DISPARU

Hasselblad X2D 100C

IL EST APPARU

Hasselblad X2D II 100C

Fujifilm GFX100RF

(voir pages compacts)

Fujifilm GFX100S II

Un savant équilibre

Prix indicatif (boîtier nu)
5 500 €

102 MP

Vendu sans objectif au même prix que le compact tout-en-un GFX100RF intégrant le même capteur moyen format (certes non stabilisé), ce ticket d'entrée des hybrides GFX conserve un tarif ambitieux. Rappelons que le GFX50S II, dont il reprend le boîtier, ne coûtait "que" 4 000 €. Mais outre sa définition doublée, il est vrai que cette version 100 MP fait des progrès sur de nombreux points : autonomie, confort du viseur, mobilité de l'écran, capteur, processeur, stabilisation, vitesse en rafale, réactivité de l'autofocus... Nous avons pu apprécier sa polyvalence sur le terrain, rare chez un moyen format. En pratique, ce modèle récent se rapproche réellement du haut de gamme GFX100 II *(voir page de droite)*, bien que la différence de prix reste justifiée : l'autofocus n'est pas encore aussi à l'aise sur les sujets rapides, le viseur n'est pas aussi spectaculaire, et la construction n'atteint pas les mêmes sommets... avec l'avantage ici d'un gabarit moins imposant. On peut reprocher néanmoins au GFX100S II une autonomie un peu courte, une mémoire tampon limitée, des menus mal organisés ainsi qu'un effet de rolling shutter dissuasif en vidéo. Mais ne boudons pas notre plaisir, on tient là un appareil exceptionnel, à même de répondre aux attentes tant des portraitistes, des paysagistes et des photographes de studio que des reporters désirant se démarquer par le rendu de leurs images.

Le boîtier reste compact pour un moyen format, et ses performances le rapprochent d'un 24×36, avec une qualité d'image encore meilleure.

PLUS

Images hors du commun
Réactivité impressionnante
Relativement léger

MOINS

Menus confus
Suivi AF perfectible
Rolling shutter rédhibitoire

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm G
Conversion de focales	0,8×
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	44 × 33 mm
Définition	102 MP
Stabilisation	mécanique sur 8 axes
Sensibilité	80 à 12 800 ISO (ext. 40 à 102 400 ISO)
Viseur	5,76 Mpts, 0,84× (éq. 1,06×)
Écran	tactile, inclinable, 8,1 cm, 2,36 Mpts
Autofocus	hybride sur 425 points
Mode rafale	7 vues/s
Obt. mécanique	1/4 000 à 30 s
Obt. électronique	1/16 000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/125 s
Vidéo	4K/C4K 30 p, Full HD 60 p
Supports d'enregistrement	2× SD (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	530 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	150 × 104 × 87 mm / 883 g

Testé dans *RP* n° 373

NOTE 89/100

Hasselblad X2D II 100C

Hybride à la scandinave

Prix indicatif (boîtier nu)
7 200 €

102 MP

Plus minimaliste dans l'esprit que ses concurrents, cet hybride Hasselblad offre une interface épurée et se voit dénué de mode vidéo.

L'hybride moyen format X2D du mythique constructeur suédois Hasselblad vient d'être remplacé. Non pas par un X3D, mais plus modestement par un X2D II apportant quelques améliorations plutôt qu'une vraie refonte (le X1D avait suivi la même logique). Si l'on retrouve le capteur Sony 100 MP qui équipe tous les moyen format actuels, Fujifilm compris, et un gabarit semblable aux GFX, l'appareil fait valoir ses spécificités. Outre son design métallique distinctif, il dispose de l'algorithme Hasselblad Natural Color pour un rendu unique et une plage dynamique élevée (15,3 IL). Le capteur est nanti d'une stabilisation offrant un gain de 10 IL (contre 7 IL pour son prédécesseur). L'autofocus, qui était le point faible du X2D 100C, a progressé et se dote d'un mode continu AF-C, une première chez Hasselblad. Le mode rafale reste cependant limité à 3 vues/s. Autrefois chiche, la gamme optique XCD s'enrichit peu à peu et bénéficie maintenant d'une quinzaine de références, dont trois zooms *(voir page 118)*. Tous ces objectifs conservent la tradition de l'obturateur central chère au fabricant, avec pour avantages une large plage de poses allant de 1/4000 s à 68 min et surtout de hautes vitesses de synchro flash (jusqu'à 1/2000 s), précieuses pour certaines pratiques d'éclairage en forte lumière ambiante. Bonne nouvelle, ce boîtier se fait plus abordable sur un marché devenu très concurrentiel et passe de 8700 à 7200 €.

PLUS
Superbe construction
Images de 100 MP
Tarif en baisse

MOINS
Cadence limitée en rafale
Peu de nouveautés
Pas de mode vidéo

FICHE TECHNIQUE

Monture	Hasselblad XCD
Conversion de focales	0,8×
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	44 × 33 mm
Définition	102 MP
Stabilisation	mécanique sur 5 axes
Sensibilité	64 à 25600 ISO
Viseur	5,76 Mpts, 0,79× (éq. 1×)
Écran	inclinable, tactile, 9,1 cm, 2,36 Mpts
Autofocus	hybride sur 425 points
Mode rafale	3 vues/s
Obt. mécanique	selon objectif
Obt. électronique	1/6000 s à 68 min
Flash	griffe standard, mode TTL compatible flashs Nikon et Profoto
Vidéo	non
Supports d'enregistrement	CFexpress type B, mémoire interne de 1 To
Autonomie (CIPA)	327 vues
Connexions	USB-C, Wi-Fi
Dim. / poids	149 × 106 × 75 mm / 840 g

NON TESTÉ

Hasselblad 907X CFV 100C

Retour vers le futur

Prix indicatif (boîtier nu)
7 800 €

102 MP

Avec ce drôle de "boîtier" (en réalité un dos numérique muni d'une fine platine dotée d'une monture X), on replonge dans les années 1960, mais en version 100 MP. Destiné initialement à convertir en numérique les appareils reflex historiques de la série 500 à monture V, lancés en 1957, le dos numérique CFV 100C est équipé du même capteur Sony que les autres moyen format du marché. Grâce à la platine 907X, il peut être utilisé ici avec les récentes optiques pour hybrides XCD (et tous les objectifs "historiques" H, V et XPan par des adaptateurs). Le dos est pourvu d'un écran tactile inclinable, d'une batterie et de deux emplacements pour carte SD. L'ensemble accepte en option une poignée (750 €) avec commandes ainsi qu'un viseur optique (500 €) et un flash tiers. Le boîtier séduit par son côté anachronique, et la qualité d'image est bien supérieure au 24×36. Mais si l'autofocus a progressé depuis la version 50C, il n'en reste pas moins très limité par rapport à la concurrence.

PLUS
Concept unique
Images phénoménales
Obturateur central

MOINS
Pas pour la photo rapide
Pas tout-temps
Tarif très élevé

Testé dans *RP* n° 372

NON NOTÉ

Fujifilm GFX100 II

La crème du moyen format

Prix indicatif (boîtier nu)
8 000 €

102 MP

Pourvu du même tandem capteur-processeur que le récent GFX100S II, ce boîtier plus haut de gamme lancé en 2023 se voit un peu rattrapé par ce dernier du côté de l'AF, mais il garde pour lui des rafales un brin plus élevées (8,5 i/s) avec une mémoire tampon plus confortable, une obturation électronique plus véloce et un mode vidéo plus musclé. Il se distingue également du GFX100S II par une construction tout-temps encore plus pro, avec un viseur amovible ultra-large (grossissement de 1×, soit 1,27× en 24×36) et défini (9,44 Mpts), une connectique plus riche et un port pour carte CFexpress. Il reste donc un choix privilégié pour les photographes d'action prêts à supporter son poids (il dépasse le kilo) en vue de se démarquer par la qualité d'image. Cela dit, s'il est ultra-rapide pour un moyen format, il n'est toujours pas aussi réactif, avec son grand capteur à très haute définition, qu'un 24×36 haut de gamme. Mais il n'est pas loin du compromis idéal entre finesse et réactivité.

PLUS
Images très détaillées
Le plus rapide en moyen format
Superbe construction

MOINS
Tarif élevé
Gabarit encombrant
Rolling shutter en vidéo

Testé dans *RP* n° 366

NOTE **90**/100

SUPERBES ANACHRONISMES

Le charme de la visée télémétrique

On parle ici d'une caste de boîtiers vraiment à part dans l'univers de la photo, et pas seulement par leurs tarifs. Alors que la marque Leica a été lancée il y a tout juste un siècle cette année, ses Leica M conservent beaucoup de cet ADN originel. Dès 1925, le Leica I adoptait le format 24×36, que l'on retrouve sur la gamme M actuelle. Si le télémètre a dû attendre le Leica II de 1932 et que la monture d'objectifs M n'est apparue que sur le Leica M3 de 1954, les ingrédients étaient là très tôt, si bien que les différentes versions du Leica M11 ne sont aujourd'hui qu'une transposition numérique de cette formule initiale. Un concept d'un autre temps, mais au caractère unique et à l'aura inégalée dans l'histoire de la photo. À l'occasion de ce centenaire, la série M (pour "Messsucher", soit "télémètre" en allemand) vient d'effectuer un petit pas de côté qui pourrait ressembler à un saut irréversible vers la modernité, en s'affranchissant pour la première fois du… télémètre *(voir nos actualités)*! Mais ce type de visée garde ses adeptes et fait même des émules, à l'image du français Pixii *(voir ci-dessous)*. Un viseur optique direct ultra-large, à l'intérieur duquel un cadre indique le champ photographié selon la focale fixe employée, tandis qu'un collimateur central permet de faire correspondre deux photos pour réaliser la mise au point à l'aide d'une bague ou d'un ergot sur l'objectif… Basique, lent, mais aussi beau et soigné qu'une montre de luxe. Si leur électronique ne manque pas de souffle (capteur BSI 60 MP, Wi-Fi, norme C2PA pour la certification des clichés), les Leica M demeurent farouchement conservateurs : visée optique et mise au point manuelle, donc, mais également menus spartiates, absence de stabilisation, de mode vidéo, voire d'écran pour l'un, de couleurs pour l'autre. On ne joue pas sur le même terrain que les hybrides suréquipés. Associée au rendu singulier des objectifs Leica M et à la qualité de fabrication "made in Germany" des appareils, cette approche intemporelle offre une expérience unique de la prise de vue qui vaut bien, pour les mordus, un tarif frôlant les cinq chiffres. **JB**

Pixii+

Le télémétrique made in France

Prix indicatif (boîtier nu) **2 750 €**

APS-C

Conçus et produits à Besançon, les appareils Pixii non seulement adoptent un télémètre comme les Leica M, mais reprennent aussi leur célèbre monture d'objectifs. Apparu en 2020, ce boîtier APS-C au design contemporain minimaliste a évolué jusqu'à cette 4e version "+" de 2023, qui cohabite désormais avec sa déclinaison 24×36 "Max" *(ci-contre)*. Le viseur gagnait ici en précision et en compatibilité avec les objectifs à très grande ouverture et inaugurait des oculaires à fixation magnétique rapide. On retrouve sur le Pixii+ un capteur APS-C Sony de 26 MP, couplé à un processeur puissant (64 bits). À l'instar du Leica M11-D, il ne possède pas d'écran dorsal pour la visualisation des clichés. Il n'offre pas non plus d'enregistrement sur carte mais sur une mémoire interne de 16 Go. Il se connecte à un smartphone pour la visualisation et le transfert des images (Jpeg ou DNG). L'appli permet aussi de gérer l'appareil à distance. Doté d'un écran de contrôle des réglages sur le dessus, il est vendu en noir ou gris.

PLUS
Concept original
Un appareil made in France !
Moins cher qu'un Leica

MOINS
Manque de recul sur la fiabilité
Capteur limité à l'APS-C
Beaucoup de contraintes

NON TESTÉ

Pixii Max

Déclinaison au format 24×36

Prix indicatif (boîtier nu) **4 000 €**

24×36

En 2024, après avoir débuté comme les Leica M numériques avec un format de capteur réduit, le Pixii passait enfin au format 24×36, plus qualitatif et évitant les conversions de focales. Mis à part le viseur, adapté au format et encore plus soigné, l'appareil en aluminium reste identique (il était prévu dès sa conception pour ce format de capteur) et ne pèse que 480 g. S'il offre aussi une obturation électronique descendant à 1/32000 s, le capteur adopte une définition plus modeste de 24 MP, laissant présager de belles performances en lumières difficiles, d'autant que l'on retrouve un circuit image sur 64 bits. Le boîtier se voit équipé d'une mémoire interne de 32 Go, extensible sur commande. En bon télémétrique, le Pixii Max demeure avant tout minimaliste : pas d'écran arrière ni d'autofocus, de rafale ni de stabilisation, encore moins de fonction vidéo. Le constructeur mise sur l'expérience "à l'ancienne" sous un design moderne, la qualité de fabrication et le rendu d'image de son électronique couplée aux optiques M.

PLUS
Format 24×36
Design contemporain
Original et local

MOINS
Onéreux tout de même
On aurait aimé un stabilisateur
Absence d'écran discutable

NON TESTÉ

Leica M11-P

Le nec plus ultra

Prix indicatif (boîtier nu)
8 950 €

24×36

Il représente pour de nombreux photographes un certain graal que beaucoup rêvent de s'offrir, autant pour la beauté de l'objet et de sa mécanique de précision que pour le rapport au sujet qu'il procure. Ne laissant pas le droit à l'erreur avec ses réglages manuels, il demande une concentration totale dans l'instant favorisée par le grand viseur. Cette version 2024 du mythique boîtier apportait quelques détails cosmétiques au M11 de 2022, qui reste en vente à 8750 €. La pastille rouge Leica disparaît, un large logo fait son apparition sur le capot supérieur, et l'écran tactile se voit protégé par un verre saphir. On note aussi un gain en mémoire intégrée, qui passe de 64 à 256 Go. Mais l'ajout le plus intéressant est la compatibilité avec la récente norme C2PA, qui permet l'authentification des photos conformément aux exigences de la Content Authenticity Initiative lancée avec des agences de presse et des éditeurs de logiciels. Assurée par le très bon capteur CMOS BSI de 60 MP, la qualité d'image demeure identique, donc excellente.

PLUS

Version mature d'un classique
Fabrication exemplaire
Qualité d'image excellente

MOINS

Pas à la portée de tous
Beaucoup de restrictions
La stabilisation manque

NON TESTÉ

Leica M11-D

Encore plus radical

Prix indicatif (boîtier nu)
9 350 €

24×36

Difficile au premier abord de savoir s'il s'agit d'un boîtier numérique ou argentique : dépourvu d'écran, le M11-D se pilote tel un appareil à film. Il y a même à l'arrière une roue permettant de définir la sensibilité ISO comme lorsque l'on charge une bobine. De quoi oublier les menus et le résultat pour se focaliser sur le sujet. Une philosophie radicale mais cohérente avec l'esprit intemporel de la série M. On pourra néanmoins transférer et vérifier les clichés par Wi-Fi sur smartphone ou tablette, et même afficher le cadre avant de déclencher. Utile si l'on travaille sur pied, surtout quand la mise au point est critique, ce qui à 60 MP n'est pas rare. Pour le reste, c'est un M11-P, bien qu'il ne soit disponible qu'en noir. On retrouve donc la même qualité d'image superlative, mais aussi la mémoire interne de 256 Go et la compatibilité C2PA. La logique voudrait que puisqu'il est dépourvu d'écran, le M11-D soit moins cher que le M11, mais nous sommes ici dans un univers particulier où ce sont la rareté et le minimalisme qui font la valeur...

PLUS

Un minimalisme inspirant
Qualité d'image au top
Fabrication raffinée

MOINS

Plus cher encore que le M11
Pas pour tous les usages
Absence de stabilisation

NON TESTÉ

Leica M11 Monochrom

Pour les nostalgiques du noir et blanc

Prix indicatif (boîtier nu)
9 450 €

24×36

Son obédience pour le monochrome se traduit en surface par une élégante livrée anthracite.

Cette version du M11 ne fait pas l'impasse sur l'écran, mais elle bannit les couleurs! Lancé en 2023, le M11 Monochrom perpétue une tradition entamée avec le M Monochrom de 2012 et surpasse sans aucun doute tous les Leica jamais construits, y compris argentiques, en matière de qualité d'image noir et blanc. Avec son capteur ultra-défini, le même CMOS BSI de 60 MP qui équipe les autres M11 mais débarrassé de la mosaïque de Bayer pour séparer les couleurs, il se voue intégralement à la capture monochrome. Sans filtre, chaque photosite reçoit plus de lumière, si bien que la dynamique et la résolution s'en trouvent améliorées. Peu convaincante sur le M11, la fonction de pixel binning (consistant à réduire la définition d'image pour augmenter la sensibilité) prend ici tout son sens et permet d'utiliser le boîtier à des valeurs ISO extrêmes. Comme sur le M11-P, la mémoire interne est quadruplée par rapport au M11, et une mise à jour a apporté la norme C2PA pour authentifier les images. Bien entendu, on n'aura toujours pas de stabilisateur, d'écran orientable ni de vidéo, mais l'appareil reste exceptionnel à de nombreux points de vue, justifiant presque ses 700 € de plus que le M11 alors qu'il procède par soustraction. Dommage qu'il n'offre pas la possibilité de régler le rendu des Jpeg, assez décevants. Il faudra donc passer en Raw et attendre le labo pour développer ses images latentes... comme en argentique.

PLUS

Images incroyables
Expérience unique
Qualité de fabrication

MOINS

Tarif très élitiste
Radicalement monotâche
Absence de stabilisateur

FICHE TECHNIQUE

Monture	Leica M
Conversion de focales	non
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	60 MP
Stabilisation	non
Sensibilité	125 à 200 000 ISO
Viseur	télémétrique à cadre lumineux, 0,73×
Écran	fixe, tactile, 7,5 cm, 2,36 Mpts
Autofocus	non
Mode rafale	4,5 vues/s
Obt. mécanique	1/4 000 s à 60 min
Obt. électronique	1/16 000 s à 60 min
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/180 s
Vidéo	non
Supports d'enregistrement	1× SD (UHS-II), mémoire interne (256 Go)
Autonomie (CIPA)	700 vues
Connexions	USB-C, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	147 × 80 × 38 mm / 542 g

Testé dans *RP* n° 361

NOTE 82/100

TOUS LES OBJECTIFS

Notre guide marque par marque

© CANON

Un objectif polyvalent ou différentes optiques spécialisées : une infinité de possibilités s'offre à votre boîtier...

Si vous avez opté pour un boîtier à objectifs interchangeables, c'est pour pouvoir goûter aux possibilités presque infinies apportées par les optiques proposées par le fabricant de votre appareil ainsi que par les nombreuses marques tierces d'objectifs. Du zoom polyvalent à la focale fixe plus légère, discrète et sans doute plus lumineuse grâce à sa grande ouverture, en passant par l'objectif spécialisé macro, à décentrement, ultra-grand-angle ou super-télé, il y en a pour toutes les envies et les situations. Pour tous les budgets également, avec des objectifs ludiques à quelques dizaines d'euros jusqu'à des machines professionnelles à plusieurs dizaines de milliers d'euros. La qualité optique est évidemment à considérer, à l'heure où les capteurs n'ont jamais été aussi riches en pixels, mais bien d'autres critères, électroniques, mécaniques ou encore ergonomiques, sont à prendre en compte lors de l'achat. Performances de l'autofocus, possibilité de mise à jour du firmware, silence de fonctionnement, stabilisation, richesse des commandes et traitement contre les intempéries sont autant de paramètres que nous évaluons au cours de nos tests. Les pages suivantes présentent les différentes gammes optiques des constructeurs de boîtiers, dont les objectifs s'adressent exclusivement à leurs appareils (sauf les montures communes micro 4/3 et L), ainsi que des spécialistes de l'optique équipant les diverses montures du marché. Dans cette catégorie, on trouve de grandes marques comme Sigma et Tamron mais aussi de petits fabricants de plus en plus nombreux, dont nous avons retenu les mieux distribués en France. Nous avons conservé les gammes reflex pour ceux qui en sont dotés. Dans nos tableaux, les objectifs sont classés par focale croissante, d'abord les focales fixes, puis les zooms. Pour commencer, nous vous proposons ci-contre de déchiffrer les multiples sigles et acronymes utilisés dans les dénominations d'objectifs. **JB et PBr**

LES CODES D'OBJECTIFS EXPLIQUÉS

CODES GÉNÉRIQUES COMMUNS AUX DIFFÉRENTES MARQUES		
AL, Asph	Aspherical Lens	Lentille asphérique
Apo	Apochromatique	Obj. avec correc. des aberrations chromatiques RVB
Macro, Micro		Objectif au fort grandissement optique
PZ	Power Zoom	Zoom motorisé
TC	Teleconverter	Convertisseur de focale
CANON		
DS	Defocus Smoothing	Revêtement optique qui adoucit les transitions
EF	Electro-Focus	Objectif pour reflex EOS (couvre le 24×36)
EF-M	Electro-Focus Mirrorless	Objectif réservé aux hybrides EOS M
EF-S	Electro-Focus Short	Objectif pour reflex EOS à capteur APS-C
IS	Image Stabilizer	Stabilisateur d'image optique
L	Luxury	Gamme professionnelle
RF		Obj. pour hybride EOS R (couvre le 24×36)
RF-S		Obj. pour hybride EOS R (ne couvre que l'APS-C)
STM	Stepping Motor	Motorisation autofocus pas-à-pas
TS-E	Tilt-Shift Enabled	Objectif à décentrement et bascule
USM	Ultrasonic Motor	Motorisation ultrasonique
VCM	Voice Coal Motor	Motorisation à bobine mobile
Z	Zoom	Motorisation du zooming optionnelle
FUJIFILM		
GF		Objectif pour hybride en monture G
LM	Linear Motor	Objectif à motorisation autofocus linéaire
OIS	Optical Image Stabilisation	Stabilisateur d'image optique
PZ	Power Zoom	Zoom motorisé
R	Ring	Présence d'une bague de diaphragme
T/S	Tilt/Shift	Objectif à décentrement et bascule
WR	Water Resistant	Objectif doté de joints d'étanchéité
XC	Compact and Casual	Objectif d'entrée de gamme pour hybride X
XF		Objectif haut de gamme pour hybride X
LAOWA		
CF	Compact Format	Objectif dont le champ ne couvre que l'APS-C
FF	Full Frame	Objectif dont le champ couvre le 24×36
PL	Positive Lock	Monture cinéma PL par défaut
RL	Rectilinear Lens	Objectif dont la distorsion est négligeable
Zero-D	Zero Distorsion	Objectif dont la distorsion est négligeable
LEICA		
Elmar	Elmarit	Objectif dont l'ouverture max. va de f/2,8 à f/4
M	Messsucher	Objectif gamme M télémétrique
Noctilux	Noctis lux	Objectif dont l'ouverture max. va de f/0,95 à f/1,25
SL		Objectif pour hybride 24×36 en monture L
Summicron	Summum + cron	Objectif dont l'ouverture maximale est f/2
Summilux	Summum + lux	Objectif dont l'ouverture maximale est f/1,4
NIKON		
AF	Autofocus	Objectif AF dépourvu de motorisation interne
AF-S	Silent Wave Motor (SWM)	Objectif à motorisation autofocus ultrasonique
DX	Digital X	Objectif au champ limité à l'APS-C
E	Electronic (Diaphragm)	Diaphragme électromagnétique
ED	Extra-low Dispersion	Lentille à faible dispersion
F		Monture optique des reflex
FL	Fluorite Lens	Lentille en fluorine
MC	Macro	Objectif à fort grandissement optique
PF	Phase Fresnel	Lentille de Fresnel diffractive
S	Superior	Objectif haut de gamme de la monture Z
SE	Special Edition	Objectif au design rétro
VR	Vibration Reduction	Stabilisateur d'image optique
Z		Monture optique des hybrides
OM SYSTEM		
EZ	Electronic Zoom	Zoom motorisé
IS	Image Stabilizer	Stabilisateur optique
MC	Multiplying Converter	Convertisseur de focale
Pro		Gamme professionnelle

PANASONIC		
DG	Digital G	Objectif numérique pour la monture micro 4/3
DMW	Digital Media Warehouse	Désigne les accessoires et périphériques Lumix
Mega OIS	Mega Optical Image Stabilizer	Stabilisateur d'image optique
OIS	Optical Image Stabilizer	Stabilisateur d'image optique
Power OIS	Power Optical Image Stabilizer	Stabilisateur d'image optique supérieur
Pro		Gamme professionnelle
S		Objectif pour hybride Lumix S en monture L
X		Gamme professionnelle
PENTAX		
*	Star	Gamme professionnelle
AW	All Weather	Objectif doté de joints d'étanchéité
D-FA		Objectif optimisé pour reflex numérique 24×36
DA	Digital Auto	Objectif pour appareil APS-C
Ltd	Limited	Gamme d'objectifs "vintage"
PLM	Pulse Motor	Motorisation autofocus pas-à-pas
RE	Retractable	Objectif rétractable
SDM	Super Direct-drive Motor	Objectif à motorisation ultrasonique
WR	Weather Resistant	Objectif doté de joints d'étanchéité
SAMYANG		
CS	Crop Sensor	Objectif pour appareil APS-C
P	Premium	Version optimisée pour la photo et la vidéo
T-S	Tilt-Shift	Objectif à bascule et décentrement
UMC	Ultra Multi-Coating	Traitement de surface multicouche des lentilles
SIGMA		
A	Art	Haut degré de fabrication et grande ouverture
C	Contemporary	Compact et léger
DC	Digital Camera	Objectif pour appareil à capteur APS-C
DG	Digital	Objectif pour appareil à capteur 24×36
DN	Digital Neo	Objectif pour appareil photo hybride
EX	Expert	Ancienne gamme pro Sigma
HSM	Hyper Sonic Motor	Motorisation autofocus ultrasonique
OS	Optical Stabilizer	Stabilisateur d'image optique
S	Sports	Gamme sport
SONY		
E	E-mount	Objectif pour hybride APS-C
FE	Full-frame E-mount	Objectif pour hybride 24×36
G	Gold	Objectif professionnel
GM	Gold Master	Objectif encore plus professionnel
OSS	Optical Steady Shot	Stabilisateur optique
SEL	Sony E-mount Lens	Objectif conçu pour la monture E
ZA	Zeiss Alpha	Objectif conçu par Zeiss
TAMRON		
Di	Digitally Integrated	Objectif pour reflex à capteur 24×36
Di II	Digitally Integrated II	Objectif pour reflex à capteur APS-C
Di III	Digitally Integrated III	Objectif pour appareil hybride 24×36
Di III-A	Digitally Integrated III-APS-C	Objectif pour hybride à capteur APS-C
OSD	Optimized Silent Drive	Motorisation autofocus ultrasonique optimisée
RXD	Rapid eXtra-silent Drive	Motorisation autofocus pas-à-pas
SP	Super Performance	Gamme professionnelle
USD	Ultrasonic Silent Drive	Motorisation autofocus ultrasonique
VC	Vibration Compensation	Stabilisateur d'image optique
VXD	Voice-coil eXtreme-Torque Drive	Motorisation autofocus à entraînement linéaire
VOIGTLÄNDER		
Heliar	Helios (soleil)	Formule dérivée du triplet de Cooke, rendu doux
Lanthar	Lanthane (terre rare)	Fort indice de réfraction, fidélité chromatique
Nokton	Nox, Noctis (nuit)	Objectif à grande ouverture
Skopar	Skopein (observer)	Objectif compact et léger
Ultron		Formule basée sur un doublet de Gauss
ZEISS		
Biogon	Bio (deux) + gonos (angle)	Grand-angle symétrique à faible distorsion
Distagon	Distance	Objectif grand-angle rétrofocus
Planar	Planus (plat)	Objectif standard à faible distorsion
Sonnar	Sonne (soleil)	Objectif à grande ouverture de diaphragme

CANON *La vidéo dans le collimateur*

L'année a été calme pour la gamme optique Canon, qui poursuit le développement d'objectifs "hybrides" photo et vidéo. Une stratégie qui se joue un peu aux dépens des puristes de l'image fixe. **JB**

La gamme optique vouée aux hybrides Canon à monture R se divise en deux familles : les objectifs RF pour boîtiers à capteur 24×36 et les objectifs RF-S pour ceux au format APS-C plus petit. La première ayant été lancée en 2018, soit quatre ans avant la seconde, il est normal qu'elle soit plus fournie. Par ailleurs, les optiques RF sont moins spécifiques que les RF-S et sont donc développées en priorité : elles peuvent aussi être utilisées sans entrave (autre que leur encombrement supérieur) sur les hybrides APS-C. Avec un capteur APS-C, on aura bien sûr un recadrage par rapport au 24×36 : il faudra appliquer un facteur de conversion de focale de 1,6×, mais c'est déjà le cas avec les optiques RF-S. Inversement (et contrairement à ce que l'on connaissait en gamme reflex), s'il reste possible de monter les objectifs RF-S sur les hybrides 24×36, cela a un intérêt moindre puisque ces objectifs ne couvrant pas ce format, l'image sera alors automatiquement recadrée au format APS-C.

Notre précédent guide d'achat recensait dix nouveaux objectifs Canon. Cela se réduit de moitié cette année avec à peine quatre sorties en gamme RF et une seule en gamme RF-S. En 24×36 (RF), Canon a encore étendu sa série de focales fixes

La focale fixe RF 85 mm f/1,4L VCM

GAMME RF (HYBRIDE 24×36)				
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
5,2 mm f/2,8L Dual Fisheye	–	20 cm	350 g	2300 €
16 mm f/2,8 STM	43 mm	13 cm	165 g	350 €
20 mm f/1,4L VCM	67 mm	20 cm	519 g	2000 €
24 mm f/1,4L VCM	67 mm	24 cm	515 g	1750 €
24 mm f/1,8 IS STM Macro	52 mm	14 cm	270 g	700 €
28 mm f/2,8 STM	55 mm	23 cm	120 g	360 €
35 mm f/1,4L VCM	67 mm	28 cm	555 g	1750 €
35 mm f/1,8 IS STM Macro	52 mm	17 cm	305 g	590 €
50 mm f/1,2L USM	77 mm	40 cm	950 g	2700 €
50 mm f/1,4L VCM	67 mm	40 cm	580 g	1600 €
50 mm f/1,8 STM	43 mm	30 cm	160 g	230 €
85 mm f/1,2L USM	82 mm	85 cm	1195 g	3200 €
85 mm f/1,2L USM DS	82 mm	85 cm	1195 g	3650 €
85 mm f/1,4L VCM	67 mm	75 cm	636 g	1750 €
85 mm f/2 IS STM Macro	67 mm	35 cm	500 g	700 €
100 mm f/2,8L IS USM Macro	67 mm	26 cm	730 g	1420 €
135 mm f/1,8L IS USM	82 mm	70 cm	935 g	2500 €
400 mm f/2,8L IS USM	52 mm	2,5 m	2890 g	13700 €
600 mm f/4L IS USM	52 mm	4,2 m	3090 g	14800 €
600 mm f/11 IS STM	82 mm	4,5 m	930 g	920 €
800 mm f/5,6L IS USM	52 mm	2,6 m	3140 g	20000 €
800 mm f/11 IS STM	95 mm	6 m	1260 g	1150 €
1200 mm f/8L IS USM	52 mm	4,3 m	3340 g	23500 €
10-20 mm f/4L IS STM	–	25 cm	570 g	2700 €
14-35 mm f/4L IS USM	77 mm	20 cm	540 g	1670 €
15-30 mm f/4,5-6,3 IS STM	67 mm	28 cm	390 g	650 €
15-35 mm f/2,8L IS USM	82 mm	28 cm	840 g	2750 €
16-28 mm f/2,8 IS STM	67 mm	20 cm	445 g	1300 €
24-50 mm f/4,5-6,3 IS STM	58 mm	30 cm	270 g	400 €
24-70 mm f/2,8L IS USM	82 mm	21 cm	900 g	2750 €
24-105 mm f/2,8L IS USM Z	82 mm	45 cm	1330 g	3600 €
24-105 mm f/4L IS USM	77 mm	45 cm	700 g	1500 €
24-105 mm f/4-7,1 IS STM	67 mm	13 cm	395 g	500 €
24-240 mm f/4-6,3L IS USM	72 mm	50 cm	750 g	1050 €
28-70 mm f/2L USM	95 mm	39 cm	1430 g	3550 €
28-70 mm f/2,8 IS STM	67 mm	27 cm	495 g	1300 €
70-200 mm f/2,8L IS USM	67 mm	70 cm	1070 g	3200 €
70-200 mm f/2,8L IS USM Z	82 mm	49 cm	1115 g	3600 €
70-200 mm f/4L IS USM	77 mm	60 cm	695 g	1850 €
75-300 mm f/4-5,6	58 mm	150 cm	507 g	300 €
100-300 mm f/2,8L IS USM	112 mm	180 cm	2650 g	12000 €
100-400 mm f/5,6-8 IS USM	67 mm	88 cm	635 g	750 €
100-500 mm f/4,5-7,1L IS USM	77 mm	90 cm	1365 g	3300 €
200-800 mm f/6,3-9 IS USM	95 mm	80 cm	2050 g	2400 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

à très grande ouverture f/1,4 avec un 20 mm et un 85 mm venant encadrer les 24, 35 et 50 mm existants. Si ces objectifs haut de gamme ne déméritent pas en photo, leur tarif élevé semble moins justifié par leur qualité d'image que par leur optimisation pour la vidéo : motorisation linéaire VCM, gabarit unique, bague d'ouverture sans clics… Plus abordable et polyvalent, le nouveau zoom grand-angle 16-28 mm f/2,8 IS STM fournit une large ouverture constante à un prix raisonnable et s'avère intéressant en photo comme en vidéo *(voir test page suivante)*. La dernière nouveauté en 24×36 n'en est pas vraiment une, puisque le RF 75-300 mm f/4-5,6 n'est qu'une adaptation d'un objectif pour reflex datant de… 1999. Certes, cela permet d'offrir aux débutants un télézoom à 300 €, mais ainsi que l'a confirmé notre test, les performances autofocus comme la qualité d'image sont d'un autre temps et très loin d'être à la hauteur des capteurs actuels de la marque. Face à l'arrivée de la monture R chez un nombre croissant d'opticiens tiers, Canon devra redoubler d'inventivité pour convaincre les possesseurs de ses boîtiers de s'équiper chez lui, surtout en APS-C.

Un zoom motorisé inédit

Du côté des optiques pour hybrides APS-C (RF-S), l'accent est mis également sur la vidéo avec un nouveau zoom transtandard stabilisé, le RF-S 14-30 mm f/4-6,3 IS STM PZ. Équivalent à un 22-48 mm en 24×36, il est le premier objectif Canon RF doté d'un zooming motorisé Power Zoom (PZ) interne. Une fonction bien plus pratique en vidéo qu'en photo *(voir test page suivante)*, qui devrait néanmoins inaugurer une nouvelle série d'objectifs chez Canon, lequel continue d'autre part de concevoir des optiques pour ses reflex mais ne sort plus de nouveaux produits depuis la bascule en 2018 vers la monture hybride R et fait peu à peu le ménage pour ne conserver que l'essentiel. La gamme optique EF-S pour reflex APS-C se voit ainsi réduite à quatre optiques, avec trois références récemment retirées (10-22 mm f/3,5-4,5 USM, 17-55 mm f/2,8 et 18-135 mm f/3,5-5,6 IS USM). En gamme 24×36 EF, on dit au revoir cette année aux 50 mm f/1,2L USM et f/1,4 USM, 85 mm f/1,8 USM, 8-15 mm f/4L USM Fisheye et 200-400 mm f/4L IS USM 1,4×. Mais l'offre 24×36 reste pour l'instant importante. Par ailleurs, on se réjouit de ne pas constater d'augmentation de tarif en 2025 sur l'offre optique de Canon.

GAMME RF-S (HYBRIDE APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
3,9 mm f/3,5 STM Dual Fisheye	–	20 cm	290 g	1300 €
7,8 mm f/1,4 STM Dual	–	15 cm	131 g	5500 €
10-18 mm f/4,5-6,3 IS STM	49 mm	9 cm	150 g	400 €
14-30 mm f/4-6,3 IS STM PZ	58 mm	15 cm	181 g	400 €
18-45 mm f/4,5-6,3 IS STM	49 mm	15 cm	130 g	350 €
18-150 mm f/3,5-6,3 IS STM	55 mm	12 cm	310 g	570 €
55-210 mm f/5-7,1 IS STM	55 mm	70 cm	270 g	450 €

Téléconvertisseur (pour hybrides)	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
RF 1,4×	1,4×	1 IL	225 g	580 €
RF 2×	2×	2 IL	340 g	740 €

GAMME EF (REFLEX 24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
TS-E 17 mm f/4L	77 mm	25 cm	820 g	2490 €
24 mm f/1,4L II USM	77 mm	25 cm	650 g	1700 €
TS-E 24 mm f/3,5L II	82 mm	21 cm	780 g	2200 €
35 mm f/1,4L II USM	72 mm	28 cm	760 g	2330 €
TS-E 50 mm f/2,8L Macro	77 mm	27 cm	945 g	2600 €
50 mm f/1,8 STM	49 mm	35 cm	160 g	150 €
85 mm f/1,4L IS USM	77 mm	85 cm	950 g	1850 €
TS-E 90 mm f/2,8L Macro	77 mm	39 cm	915 g	2600 €
100 mm f/2,8L IS USM Macro	67 mm	30 cm	625 g	1350 €
400 mm f/2,8L IS III USM	52 mm	2,5 m	2840 g	13700 €
600 mm f/4L IS III USM	52 mm	4,2 m	3050 g	14800 €
16-35 mm f/2,8L III USM	82 mm	28 cm	790 g	2540 €
16-35 mm f/4L IS USM	77 mm	28 cm	615 g	1540 €
24-70 mm f/2,8L II USM	77 mm	38 cm	950 g	2230 €
24-105 mm f/4L IS II USM	77 mm	45 cm	795 g	1500 €
70-200 mm f/2,8L IS III USM	77 mm	1,2 m	1440 g	2400 €
70-200 mm f/4L IS II USM	72 mm	1 m	780 g	1750 €
70-300 mm f/4-5,6 IS II USM	67 mm	1,2 m	710 g	680 €
100-400 mm f/4,5-5,6L IS II USM	77 mm	98 cm	1640 g	2820 €

GAMME EF-S (REFLEX APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
24 mm f/2,8 STM	52 mm	16 cm	125 g	200 €
10-18 mm f/4,5-5,6 IS STM	67 mm	22 cm	240 g	300 €
18-55 mm f/4-5,6 IS STM	58 mm	25 cm	215 g	250 €
55-250 mm f/4,5-5,6 IS STM	58 mm	85 cm	375 g	350 €

Téléconvertisseur (pour reflex)	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
EF 1,4× III	1,4×	1 IL	225 g	520 €
EF 2× III	2×	2 IL	325 g	520 €

Canon RF 16-28 mm f/2,8 IS STM

Zoom grand-angle lumineux

Prix indicatif
1300 €

L'objectif est très piqué au centre (ci-dessus)*, mais les bords pâtissent de la correction logicielle de distorsion.*

Complément grand-angle du transtandard RF 28-70 mm f/2,8, ce RF 16-28 mm f/2,8 IS STM propose lui aussi une plage focale un peu réduite au profit d'une ouverture constante généreuse, d'une compacité remarquable et d'un tarif accessible. Moins polyvalent qu'un 14-35 ou un 15-30 mm, il offre avec son ouverture f/2,8 un bel atout pour les amateurs de bokeh ou d'images en basse lumière, d'autant qu'il est doté d'un stabilisateur qui peut se combiner à celui des capteurs. Léger, l'objectif est bien construit, avec des joints d'étanchéité au niveau des bagues. Sa distance minimale de mise au point de 20 cm est confortable. Pensé pour la photo et la vidéo, ce 16-28 mm f/2,8 IS STM est pourvu d'une bague de réglage sans crantage et d'un autofocus silencieux et rapide. Mais si la qualité d'image est au rendez-vous, c'est au prix de fortes corrections par l'appareil. Sa résolution au centre est excellente et ses aberrations chromatiques sont contenues, mais une fois corrigée, sa distorsion très élevée en barillet à toutes les focales limite l'homogénéité du piqué. Un important vignetage est présent également mais il est moins gênant.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	26-45 mm
MAP mini	20 cm
Grandissement max.	0,26×
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø × l)	77 × 91 mm
Poids	445 g
Accessoires	en option

Testé dans *RP* n° 380

NOTE 89/100

Canon RF-S 14-30 mm f/4-6,3 IS STM PZ

Pour la vidéo en APS-C

Prix indicatif
400 €

Peu lumineux, l'objectif se rattrape par sa stabilisation efficace, qui s'ajoute à celle de l'appareil.

Aussi léger qu'abordable, ce zoom est proposé seul à 400 € ou en kit avec l'hybride EOS R50V à 1000 €. Comme ce dernier, il est surtout conçu pour la vidéo, mais il pourra convenir aux photographes que le zoom motorisé ne rebute pas. Le RF-S 14-30 mm f/4-6,3 IS STM est en effet le premier objectif de Canon muni d'un moteur de zooming interne, qui permet d'éviter les à-coups lors des changements de plan en vidéo. Sa plage de focales équivalente à celle d'un 22-48 mm en 24×36 en fait un objectif adapté au reportage ainsi qu'aux plans face caméra. Son ouverture glissante peu lumineuse est en partie compensée par un système de stabilisation optique dont l'amplitude atteint 5 IL, voire plus combinée à celle des capteurs. Dépourvu de joints d'étanchéité, chiche en commandes mais doté d'un autofocus rapide et silencieux, l'objectif délivre une qualité d'image satisfaisante à partir du moment où des corrections logicielles sont appliquées. Sans cela, il présente un vignetage et une distorsion très marqués. Sa résolution au centre est bonne, mais les bords sont en net retrait. Si cela n'est pas gênant en vidéo, c'est beaucoup plus critique en photo.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	APS-C
Focale éq. en 24×36	22-48 mm
MAP mini	15 cm
Grandissement max.	0,38×
Ø filtre	58 mm
Dim. (ø × l)	70 × 62 mm
Poids	181 g
Accessoires	en option

Testé dans *RP* n° 381

NOTE 84/100

RÉPONSES PHOTO

VOYAGES

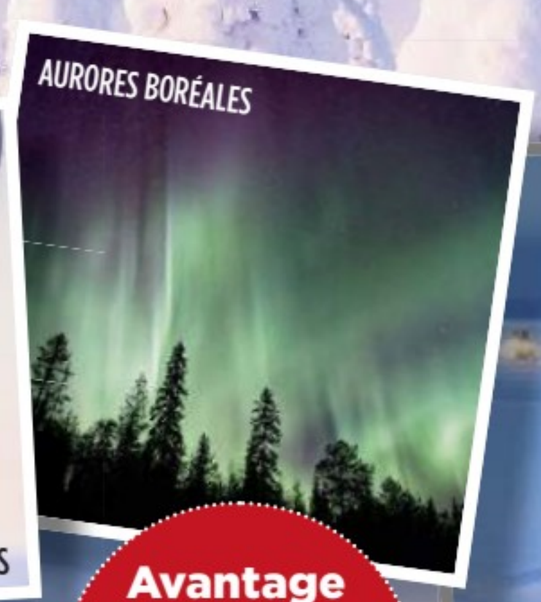
A partir de **1799€** par pers.

TOUT COMPRIS

Au départ de France*

Cet hiver, découvrez notre séjour au coeur de LA LAPONIE SUÉDOISE

Des départs de décembre 2025 à mars 2026



Avantage lecteurs : Chasse aux Aurores Boréales **offerte** (d'une valeur de 72 €/pers)

En partenariat avec Quartier Libre

LES POINTS FORTS

- Découvrir les **paysages grandioses** de la Laponie, un émerveillement à tout âge
- De **multiples activités en petits groupes** pour vivre une aventure inoubliable : safaris motoneige et en chiens de traineaux, rencontre avec le père noël, découverte d'une ferme de rennes et d'élans...
- Un **séjour tout compris à partir de 1799€/pers. en pension complète** avec toutes les activités et excursions journalières incluses. L'équipement grand froid (pantalon, parka, gants) est prêté !
- Un **accompagnement francophone** dès l'arrivée à l'aéroport et durant tout votre séjour
- **Plusieurs dates de départ** dont certaines pendant les **vacances scolaires de Noël et de février**
- **Deux hôtels au choix :** le Scandic Hotel 4* à Luleå et le Pite Havsbad 4* à Piteå, **complexe touristique idéal pour les familles**
- Le **vol direct** affrété par Quartier Libre

*Paris, Marseille, Nantes, Mulhouse, Lyon, Bordeaux

Téléchargez la documentation complète sur notre site **www.voyages-lecteurs.fr/rp**

OU

Informations & réservations

04 78 53 39 28 en précisant **Réponses Photo**

Du lundi au vendredi de 9h30 à 17h30

OU Demandez votre brochure sans engagement à : Réponses Photo - La Laponie Suédoise - 59898 Lille Cedex 09

M086 # L1598887

Nom* : ..... **Prénom* :** ..... Code article : 784900

Adresse* : .....

CP* : |__|__|__|__|__| **Ville* :** ..... Tél.: |__|__|/|__|__|/|__|__|/|__|__|/|__|__|

email : .....
(Utile pour recevoir nos bons plans Croisières et Voyages)

Date de naissance : |__|__| |__|__| |__|__|__|__| (pour fêter votre anniversaire)

Avez-vous déjà effectué une croisière ou un voyage ☐ OUI ☐ NON

☐ Je ne souhaite pas recevoir les offres Réponses Photo et Voyages Lecteurs sur des produits et services similaires à ma commande par la Poste, e-mail ou téléphone. Dommage !

☐ Je ne souhaite pas que mes coordonnées postales et mon téléphone soient communiqués à des partenaires pour recevoir leurs bons plans. Dommage !

* A renseigner obligatoirement pour traiter votre demande. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique fondé sur votre consentement et destiné à Reworld Media France SAS en sa qualité de responsable de traitement. Les finalités poursuivies sont l'envoi de la brochure et les offres relatives aux voyages avec nos partenaires si vous y consentez. L'inscription au voyage implique l'acceptation des conditions générales et particulières de vente de Quartier libre au dos du bulletin de réservation joint à la brochure. Les informations demandées sont destinées à la société REWORLD MEDIA MAGAZINES (Voyages Lecteurs) à des fins de traitement et de gestion de votre commande, de la relation client, des réclamations, de réalisation d'études et de statistiques et, sous réserve de vos choix, de communication marketing par Voyages Lecteurs et/ou ses partenaires par courrier, téléphone et courrier électronique. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, rectification, d'effacement de vos données ainsi que d'un droit d'opposition en écrivant à RMM-DPD, c/o service juridique, 40 avenue Aristide Briand – 92220 Bagneux, ou par mail à dpd@reworldmedia.com. Vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL - www.cnil.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, vos droits et nos partenaires, consultez notre politique de confidentialité sur www.voyages-lecteurs.fr.
Photographies : © Shutterstock, © Quartier Libre

VOYAGES LECTEURS

FUJIFILM

L'année de la maturité

Peu d'évolutions, si ce n'est des références en moins, pour la gamme optique Fujinon de Fujifilm, qui semble avoir pris son rythme de croisière. **JB**

Après le lancement de quatre objectifs en 2024, l'année 2025 a été plus calme avec seulement deux nouveautés, du moins à l'heure où nous bouclons ce guide : le zoom XC 13-33 mm f/3,5-6,3 OIS (*voir nos actus*) et la focale fixe XF 23 mm f/2,8 R WR. Fujifilm proposait déjà deux équivalents 35 mm dans sa gamme, les 23 mm f/2 R WR et f/1,4 R LM WR, offrant des ouvertures maximales respectivement de 1 et 2 IL supérieures. Mais tout comme le 27 mm de même ouverture f/2,8 R WR, il s'agit ici d'un objectif "pancake", donc très compact et abordable, que nous avons pu tester *(voir page de droite)*. En réalité, la gamme optique Fujifilm X, lancée en 2012, voit pour la première fois son envergure diminuer, puisque la marque supprime trois références qui commençaient à dater : le zoom 18-55 mm f/2,8-4 R LM OIS et les focales fixes 56 mm f/1,2 R et 56 mm f/1,2 R APD, ces dernières ayant été remplacées dès 2022 par une unique version WR. Cela dit, c'est plutôt un signe de maturité, cette gamme X s'avérant fournie, de l'ultra-grand-angle au super-téléobjectif, de même que la gamme G, qui ne change pas cette année. Les tarifs restent les mêmes que l'année passée, aussi bien en gamme X qu'en gamme G. Fuji n'ayant pas retenu le format 24×36 pour ses hybrides, son offre optique se répartit de part et d'autre : APS-C pour ses boîtiers de série X (avec un facteur de correction de focale de 1,5×) et moyen format pour les appareils haut de gamme à monture G (coefficient de 0,8×). Les deux gammes partagent depuis 2024 une optique, le 500 mm f/5,6 R LM OIS WR, décliné sur les deux montures. Ramené au 24×36, il équivaut à un 750 mm en gamme X et à un 400 mm en gamme G.

GAMME X (APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
XF 8 mm f/3,5 R WR	68 mm	18 cm	215 g	900 €
XF 14 mm f/2,8 R	58 mm	18 cm	235 g	1050 €
XF 16 mm f/1,4 R WR	67 mm	15 cm	375 g	1100 €
XF 16 mm f/2,8 R WR	49 mm	17 cm	155 g	400 €
XF 18 mm f/1,4 R LM WR	62 mm	20 cm	370 g	1100 €
XF 18 mm f/2 R	52 mm	18 cm	115 g	650 €
XF 23 mm f/1,4 R LM WR	58 mm	19 cm	375 g	950 €
XF 23 mm f/2 R WR	43 mm	22 cm	180 g	500 €
XF 23 mm f/2,8 R WR	39 mm	20 cm	90 g	450 €
XF 27 mm f/2,8 R WR	39 mm	34 cm	84 g	450 €
XF 30 mm f/2,8 R LM WR Macro	43 mm	10 cm	195 g	700 €
XF 33 mm f/1,4 R LM WR	58 mm	30 cm	360 g	850 €
XF 35 mm f/1,4 R	52 mm	28 cm	185 g	650 €
XC 35 mm f/2	43 mm	35 cm	130 g	200 €
XF 35 mm f/2 R WR	43 mm	30 cm	170 g	450 €
XF 50 mm f/1 R WR	77 mm	70 cm	845 g	1600 €
XF 50 mm f/2 R WR	46 mm	39 cm	200 g	500 €
XF 56 mm f/1,2 R WR	67 mm	50 cm	445 g	1200 €
XF 60 mm f/2,4 R Macro	52 mm	27 cm	215 g	700 €
XF 80 mm f/2,8 R LM OIS WR Macro	62 mm	25 cm	750 g	1300 €
XF 90 mm f/2 R LM WR	62 mm	60 cm	540 g	1100 €
XF 200 mm f/2 R LM OIS WR (+ TC 1,4×)	105 mm	1,8 m	2265 g	5000 €
XF 500 mm f/5,6 R LM OIS WR	95 mm	2,75 m	1335 g	3400 €
XF 8-16 mm f/2,8 R LM WR	–	25 cm	805 g	1700 €
XF 10-24 mm f/4 R OIS WR	72 mm	24 cm	385 g	1100 €
XC 13-33 mm f/3,5-6,3 OIS	49 mm	20 cm	125 g	NC
XC 15-45 mm f/3,5-5,6 OIS PZ	52 mm	13 cm	135 g	300 €
XF 16-50 mm f/2,8-4,8 R LM WR	58 mm	24 cm	240 g	800 €
XF 16-55 mm f/2,8 R LM WR II	72 mm	30 cm	410 g	1350 €
XF 16-80 mm f/4 R OIS WR	72 mm	35 cm	440 g	900 €
XF 18-120 mm f/4 LM PZ WR	72 mm	60 cm	460 g	1000 €
XF 18-135 mm f/3,5-5,6 R LM OIS WR	67 mm	45 cm	490 g	900 €
XF 50-140 mm f/2,8 R LM OIS WR	72 mm	1 m	995 g	1700 €
XC 50-230 mm f/4,5-6,7 OIS II	58 mm	1,1 m	370 g	400 €
XF 55-200 mm f/3,5-4,8 R LM OIS	62 mm	1,1 m	580 g	800 €
XF 70-300 mm f/4-5,6 R LM OIS WR	67 mm	83 cm	580 g	900 €
XF 100-400 mm f/4,5-5,6 R LM OIS WR	82 mm	1,75 m	1375 g	2000 €
XF 150-600 mm f/5,6-8 R LM OIS WR	82 mm	2,4 m	1605 g	2200 €

GAMME G (MOYEN FORMAT)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
GF 23 mm f/4 R LM WR	82 mm	38 cm	845 g	2800 €
GF 30 mm f/3,5 R WR	58 mm	32 cm	508 g	1800 €
GF 30 mm f/5,6 T/S	105 mm	30 cm	1340 g	4500 €
GF 45 mm f/2,8 R LM WR	62 mm	45 cm	490 g	1800 €
GF 50 mm f/3,5 R LM WR	62 mm	55 cm	335 g	1050 €
GF 55 mm f/1,7 R WR	77 mm	50 cm	780 g	2600 €
GF 63 mm f/2,8 R WR	62 mm	50 cm	405 g	1600 €
GF 80 mm f/1,7 R WR	77 mm	70 cm	795 g	2300 €
GF 110 mm f/2 R LM WR	77 mm	90 cm	1010 g	3000 €
GF 110 mm f/5,6 T/S Macro	72 mm	43 cm	1255 g	4000 €
GF 120 mm f/4 R LM OIS WR	72 mm	45 cm	980 g	2900 €
GF 250 mm f/4 R LM OIS WR	82 mm	1,4 m	1425 g	3300 €
GF 500 mm f/5,6 R LM OIS WR	95 mm	2,75 m	1375 g	3900 €
GF 20-35 mm f/4 R WR	82 mm	35 cm	725 g	2800 €
GF 32-64 mm f/4 R LM WR	77 mm	50 cm	875 g	2500 €
GF 35-70 mm f/4,5-5,6 WR	62 mm	35 cm	390 g	1000 €
GF 45-100 mm f/4 R LM WR	82 mm	65 cm	1005 g	2400 €
GF 100-200 mm f/5,6 R LM OIS WR	67 mm	60 cm	1050 g	2000 €

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
XF 1,4× TC WR	1,4×	1 IL	130 g	450 €
XF 2× TC WR	2×	2 IL	170 g	450 €
GF 1,4× TC WR	1,4×	1 IL	400 g	850 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Fujinon XF 23 mm f/2,8 R WR

Grand-angle ultra-léger

La résolution des détails est excellente au centre, tandis que le traitement antireflet est très efficace.

Cet étonnant 23 mm se présente comme l'objectif idéal des amateurs de photo de rue qui chercheraient, couplé à un hybride comme le X-E5, une version modulaire du fameux compact X100VI. Premier constat, cet objectif est deux fois moins lumineux à sa plus grande ouverture que le 23 mm f/2 du X100VI. Cela limite donc un peu ses aptitudes en faible profondeur de champ ou en basse lumière, et on l'associera ainsi de préférence à un boîtier stabilisé puisqu'il est lui-même dépourvu de stabilisateur. Mais l'aspect le plus gênant selon nous vient plutôt du choix d'une motorisation autofocus à courant continu, particulièrement bruyante. Cela va à l'encontre de la volonté de discrétion incarnée par son gabarit. De plus, cette technologie datée s'avère à peine suffisante pour suivre des sujets aux mouvements rapides. C'est dommage, car l'objectif très bien fabriqué (WR signifie "Weather Resistant") et présente par ailleurs une belle qualité optique, compatible avec tous les capteurs. Si les coins n'atteignent pas le niveau de résolution du centre, ce dernier est impressionnant. Et à ce tarif plutôt abordable, cela lui vaut bien un Top Achat.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	24×36
Focale éq. en 24×36	35 mm
MAP mini	20 cm
Grandissement max.	0,15×
Ø filtre	39 mm
Dim. (ø × l)	62 × 23 mm
Poids	90 g
Accessoires	pare-soleil, housse

Testé dans *RP* n° 383

NOTE 90/100

Fujinon XF 16-55 mm f/2,8 R LM WR II

Le zoom de référence

Le piqué est très bon au centre. L'ouverture f/2,8 facilite les photos de nuit (ici sur le X-E5 à 3 200 ISO).

Plus onéreux que les autres zooms transtandards de Fujifilm 16-50 mm et 16-80 mm, ce 16-55 mm est plus ambitieux en matière d'ouverture avec son f/2,8 constant. Et par rapport à sa première mouture de 2015, cette version II est plus légère et plus compacte, sans oublier d'être plus rapide, totalement silencieuse et optiquement meilleure, tout cela sans augmenter son tarif. La bague d'ouverture dispose désormais d'un crantage débrayable pour un fonctionnement continu en vidéo. Si le diaphragme gagne en qualité avec deux lamelles en plus, le bokeh manque un brin de douceur à notre goût. Mais cette optique est tranchante : la résolution équivaut au centre à celle du capteur 40 MP du X-T50, soit environ 160 pl/mm ! Les coins sont moins piqués, mais cela vient de la correction de la distorsion, très forte, que l'appareil rectifie à la volée. Du vignetage est présent, mais il est lui aussi corrigé par les algorithmes. Quant aux aberrations chromatiques, elles sont inexistantes. L'objectif, traité tout-temps, fera donc le bonheur des possesseurs d'hybrides X haut de gamme cherchant à concilier polyvalence et qualité d'image.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	APS-C
Focale éq. en 24×36	24-84 mm
MAP mini	30 cm
Grandissement max.	0,21×
Ø filtre	72 mm
Dim. (ø × l)	78 × 95 mm
Poids	410 g
Accessoires	pare-soleil, housse

Testé dans *RP* n° 378

NOTE 92/100

LAOWA

De belles innovations

Le spécialiste des objectifs de niche a été très actif cette année avec des nouveautés toujours originales. **JB**

Le fabricant chinois doit d'abord son succès à des objectifs assez sommaires (parfois dénués d'électronique) mais disponibles dans de nombreuses montures et répondant à des besoins peu satisfaits par les grandes marques : ultra-grands-angles sans distorsion (Zero-D), focales fixes à très large ouverture f/0,95, objectifs à décentrement, optiques macro à fort grandissement… Laowa continue d'innover tous azimuts cette année. Il sort ses premiers objectifs à bascule, les 55 et 100 mm f/2,8 Tilt-Shift 1× Macro destinés notamment aux hybrides 24×36 (Canon, Nikon, Sony et monture L) qui n'en disposent pas dans leurs gammes. Ces deux objectifs offrent en plus de vraies capacités macro ! En APS-C, la firme lance avec le 12-24 mm f/5,6 Shift CF le premier zoom à décentrement, tandis qu'en 24×36, les Probe Zoom sont les premiers systèmes macro tubulaires à focale variable. L'année 2024 n'avait accueilli qu'une seule nouveauté mais elle était de taille, puisqu'il s'agissait du premier objectif autofocus de Laowa, le 10 mm f/2,8 Zero-D FF en versions Nikon Z et Sony E. Les nouveaux 12 mm f/2,8 Lite Zero-D FF, 180 mm f/4,5 1,5× Ultra Macro Apo et 200 mm f/2 AF FF adoptent aussi un autofocus sur ces montures, et même en monture reflex Canon EF. Là encore, les montures Canon RF et L-Mount restent à mise au point manuelle.

Laowa 100 mm f/2,8 Tilt-Shift 1× Macro

GAMMES 24×36 ET MOYEN FORMAT

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
9 mm f/5,6 FF RL	–	12 cm	350 g	800 à 950 €	Z/E/L/M
10 mm f/2,8 Zero-D FF	77 mm	12 cm	420 g	980 €	MF : RF/L – AF : Z/E
11 mm f/4,5 FF RL	62 mm	19 cm	254 g	750 à 800 €	Z/E/L/M/RF/DL
12 mm f/2,8 Zero-D	–	18 cm	610 g	1100 €	C/RF/N/Z/P/E/L
12 mm f/2,8 Lite Zero-D FF	72 mm	14 cm	377 g	830 €	MF : RF/L – AF : Z/E
14 mm f/4 FF Zero-D	52 mm	27 cm	228 g	600 à 680 €	RF/Z/E/L/M/DL
14 mm f/4 Zero-D DSLR	67 mm	14,5 cm	320/360 g	640 €	EF/F
15 mm f/2 Zero-D	72 mm	15 cm	500 g	880 €	RF/Z/E/L/M
15 mm f/4 Macro	77 mm	47 cm	410 g	620 €	EF/F/E
15 mm f/4,5 Zero-D Shift	–	20 cm	597 g	1530 €	EF/F/RF/Z/E/L
15 mm f/4,5R Zero-D Shift	–	20 cm	597 g	1530 €	EF/F/RF/Z/E/L/GF/XCD
15 mm f/4,5 0,5× Macro	62 mm	12,9 cm	308 g	460 €	EF/F/R/Z/E/L
17 mm f/4 Ultra-Wide Zero-D	86 mm	20 cm	829 g	1300 €	GF
19 mm f/2,8 Zero-D	77 mm	18 cm	546 g	1300 €	GF/XCD
20 mm f/4 Zero-D Shift	82 mm	25 cm	747 g	1360 €	EF/RF/F/Z/K/E/L/GF/XCD
24 mm f/14 2× Macro Probe	–	2 cm	474 g	1880 €	EF/F/E/L/Z/RF
25 mm f/2,8 2,5-5× Ultra Macro	–	17,3 cm	400 g	500 €	EF/RF/F/Z/K/E/L
Argus 28 mm f/1,2 FF	62 mm	50 cm	562 g	760 €	RF/Z/E/L
Argus 35 mm f/0,95 FF	72 mm	50 cm	755 g	880 €	RF/Z/E
Argus 45 mm f/0,95 FF	72 mm	50 cm	835 g	800 €	RF/Z/E
55 mm f/2,8 Tilt-Shift 1× Macro	77 mm	27 cm	1345 g	1560 €	RF/Z/E/L/GF
58 mm f/2,8 2× Ultra Macro Apo	67 mm	18,5 cm	595 g	660 €	RF/Z/L/E
60 mm f/2,8 2× Ultra Macro	62 mm	18,5 cm	500 g	480 €	EF/F/K
85 mm f/5,6 2× Ultra Macro Apo	46 mm	16 cm	289/310 g	580 à 640 €	RF/Z/E/L/M
90 mm f/2,8 2× Ultra Macro Apo	67 mm	20,5 cm	619 g	660 €	RF/Z/E/L
100 mm f/2,8 2× Ultra Macro Apo	67 mm	24,7 cm	638 g	660 €	EF/RF/F/Z/E/L
100 mm f/2,8 Tilt-Shift 1× Macro	77 mm	32 cm	1215 g	1560 €	RF/Z/E/L/GF
105 mm f/2 STF	67 mm	90 cm	745 g	900 €	EF/F/E
180 mm f/4,5 1,5× Ultra Macro Apo	62 mm	30 cm	522 g	580 €	MF : RF/L – AF : EF/Z/E
200 mm f/2 AF FF	105 mm	150 cm	1702 à 1883 g	2070 à 2300 €	EF/E/Z
8-15 mm f/2,8 FF Fisheye	–	16 cm	650 g	830 €	RF/Z/E/L/GF/XCD
10-18 mm f/4,5-5,6	37 mm	15 cm	496 g	800 €	Z/E/L
12-24 mm f/5,6	77 mm	15 cm	497 g	870 à 940 €	RF/Z/M/E/L
Probe Zoom 15-24 mm f/8 PL	–	0,5 cm	1400 g	4140 à 4620 €	EF/E/RF/Z/L
Probe Zoom 15-35 mm f/12 PL	–	0,5 cm	1400 g	4740 à 5210 €	EF/E/RF/Z/L
Aurogon 10-50× NA0,5 Supermicro Apo	–	2 cm	390 g	1860 €	EF/F/E/RF/Z/L/GF

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

GAMMES APS-C ET MICRO 4/3

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
4 mm f/2,8 Fisheye	–	8 cm	135 g	300 €	E/Z/X/RF/M43
6 mm f/2 Zero-D MFT	58 mm	9 cm	188 g	630 €	M43
7,5 mm f/2	46 mm	12 cm	170 g	530 €	M43/DL
9 mm f/2,8 Zero-D	49 mm	12 cm	215 g	550 €	E/Z/X/M43/L/RF/DL
10 mm f/2 Zero-D MFT	46 mm	12 cm	125 g	470 €	M43
10 mm f/4 Cookie	37 mm	10 cm	130 g	410 €	RF/Z/X/E/L
17 mm f/1,8 MFT	46 mm	15 cm	172 g	220 €	M43
Argus 18 mm f/0,95 MFT Apo	62 mm	20 cm	500 g	600 €	M43
Argus 25 mm f/0,95 MFT Apo	62 mm	25 cm	570 g	500 €	M43
Argus 25 mm f/0,95 CF Apo	62 mm	34 cm	575 g	750 €	E/Z/RF/X
Argus 33 mm f/0,95 CF Apo	62 mm	35 cm	590 g	600 €	E/X/RF/Z
50 mm f/2,8 2× Ultra Macro Apo	49 mm	13,5 cm	240 g	500 €	M43
65 mm f/2,8 2× Ultra Macro	52 mm	17 cm	335 g	500 €	Cm/E/X/RF
8-16 mm f/3,5-5 Zoom CF	86 mm	20 cm	463 g	680 €	E/X/RF/Z
12-24 mm f/5,6 Shift CF	77 mm	15 cm	575 g	860 €	E/X/RF/Z

Codes montures : Canon EF = EF, Canon EF-M = Cm, Canon RF = RF, DJI DL = DL, Fujifilm GF = GF, Fujifilm X = X, Hasselblad XCD = XCD, Leica M = M, Leica/Panasonic/Sigma L = L, Panasonic et OM System micro 4/3 = M43, Nikon F = F, Nikon Z = Z, Pentax K = K, Sony E = E.

LEICA *Centenaire sans fanfare*

Pour ses 100 ans, la marque n'a lancé (pour l'instant) que deux objectifs, l'un en série M, l'autre en gamme L. **JB**

L'offre optique Leica reflète la dichotomie de sa gamme, avec d'un côté, pour ses traditionnels appareils télémétriques, les mythiques objectifs manuels de série M existant depuis 1954, et de l'autre, pour ses hybrides modernes, les objectifs autofocus en monture L commercialisés il y a dix ans seulement. La marque fête cette année ses 100 ans, et si elle a célébré cet anniversaire avec quelques luxueuses éditions limitées de boîtiers et autres objets collector, elle n'a lancé que deux nouvelles optiques à l'heure où nous bouclons, contre quatre en 2024. En monture M, Leica ajoute à sa série "rétro" Classic un Summilux-M 50 mm f/1,4 inspiré du modèle originel de 1959 (le tout premier Summilux), qui cohabite avec la version contemporaine (Asph II) au design plus épuré. La firme en profite pour retirer de la gamme M deux optiques anciennes et marginales : le téléobjectif Thambar-M 90 mm f/2,2 et le "zoom" à paliers Tri-Elmar-M 16-18-21 mm f/4 Asph. Du côté des hybrides SL, le tout nouveau zoom Vario-Elmarit-SL 28-70 mm f/2,8 se présente comme une alternative plus abordable, compacte et légère au 24-70 mm f/2,8 et vient démocratiser son offre en devenant le premier objectif Leica à moins de 2000 €! Notez que deux des optiques L recensées ici sont en fin de carrière et ne seront plus vendues après épuisement des stocks : le Super-Vario-Elmar-SL 16-35 mm f/3,5-4,5 Asph et le Summilux-SL 50 mm f/1,4 Asph. On peut donc imaginer qu'elles seront bientôt remplacées. Leica, qui avait sensiblement augmenté ses tarifs ces dernières années, a su les maintenir depuis 2024.

Summilux-M 50 mm f/1,4 Classic et Vario-Elmarit-SL 28-70 mm f/2,8

MONTURE M (24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Summilux-M 21 mm f/1,4 Asph	77 mm	70 cm	580 g	8150 €
Super-Elmar-M 21 mm f/3,4 Asph	46 mm	70 cm	279 g	3420 €
Summilux-M 28 mm f/1,4 Asph	49 mm	70 cm	440 g	7340 €
Summicron-M 28 mm f/2 Asph	46 mm	70 cm	260 g	4640 €
Summicron-M 28 mm f/2 Asph II	46 mm	40 cm	275 g	5200 €
Elmarit-M 28 mm f/2,8 Asph	39 mm	70 cm	75 g	2500 €
Summaron-M 28 mm f/5,6	34 mm	1 m	165 g	3010 €
Summilux-M 35 mm f/1,4 Classic	46 mm	1 m	200 g	4170 €
Summilux-M 35 mm f/1,4 Asph FLE II	58 mm	40 cm	338 g	6020 €
Summicron-M 35 mm f/2 Asph	39 mm	70 cm	250 g	3560 €
APO-Summicron-M 35 mm f/2 Asph	39 mm	30 cm	320 g	8260 €
Noctilux-M 50 mm f/0,95 Asph	60 mm	1 m	770 g	12610 €
Noctilux-M 50 mm f/1,2 Asph	49 mm	1 m	405 g	7740 €
Summilux-M 50 mm f/1,4 Asph II	46 mm	45 cm	337 g	4790 €
Summilux-M 50 mm f/1,4 Classic	46 mm	70 cm	417 g	3930 €
Summicron-M 50 mm f/2	39 mm	70 cm	195 g	2700 €
APO-Summicron-M 50 mm f/2 Asph	39 mm	70 cm	300 g	8560 €
Noctilux-M 75 mm f/1,25	67 mm	85 cm	1055 g	13620 €
APO-Summicron-M 75 mm f/2 Asph	49 mm	70 cm	445 g	4580 €
Summilux-M 90 mm f/1,5 Asph	67 mm	1 m	1010 g	13620 €
APO-Summicron-M 90 mm f/2 Asph	55 mm	1 m	520 g	5190 €
Macro-Elmar-M 90 mm f/4 Asph	39 mm	76 cm	240 g	3720 €
APO-Telyt-M 135 mm f/3,4	49 mm	1,5 m	465 g	4380 €

MONTURE L (SÉRIE SL, 24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Super-APO-Summicron-SL 21 mm f/2 Asph	67 mm	21 cm	789 g	5410 €
APO-Summicron-SL 28 mm f/2 Asph	67 mm	24 cm	700 g	5150 €
APO-Summicron-SL 35 mm f/2 Asph	67 mm	27 cm	720 g	4950 €
Summicron-SL 35 mm f/2 Asph	75 mm	24 cm	400 g	2400 €
Summilux-SL 50 mm f/1,4 Asph	82 mm	60 cm	1065 g	6010 €
APO-Summicron-SL 50 mm f/2 Asph	67 mm	35 cm	740 g	4950 €
Summicron-SL 50 mm f/2 Asph	67 mm	45 cm	402 g	2040 €
APO-Summicron-SL 75 mm f/2 Asph	67 mm	50 cm	720 g	5150 €
APO-Summicron-SL 90 mm f/2 Asph	67 mm	60 cm	700 g	5400 €
Super-Vario-Elmarit-SL 14-24 mm f/2,8 Asph	–	28 cm	855 g	2650 €
Super-Vario-Elmar-SL 16-35 mm f/3,5-4,5 Asph	82 mm	25 cm	990 g	6010 €
Vario-Elmarit-SL 24-70 mm f/2,8 Asph	82 mm	18 cm	856 g	2910 €
Vario-Elmarit-SL 24-90 mm f/2,8-4 Asph	82 mm	30 cm	1140 g	5660 €
Vario-Elmarit-SL 28-70 mm f/2,8	67 mm	19 cm	572 g	1990 €
Vario-Elmarit-SL 70-200 mm f/2,8 Asph	82 mm	65 cm	1540 g	3210 €
APO-Vario-Elmarit-SL 90-280 mm f/2,8-4 Asph	82 mm	60 cm	1710 g	7130 €
Vario-Elmar-SL 100-400 mm f/5-6,3	82 mm	110 cm	1530 g	2350 €

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
Extender L 1,4×	1,4×	1 IL	182 g	940 €
Extender L 2×	2×	2 IL	220 g	940 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

NIKON *Un premier renouvellement*

Bien qu'elle n'atteigne pas tout à fait le nombre d'objectifs en monture F à son apogée, la gamme Z qui s'est enrichie de cinq références cette année est désormais très complète. **PBr**

Il manque toujours à la gamme Nikkor Z quelques très courtes focales – sachant qu'avec seulement 16 mm, elle a le tirage mécanique le plus faible –, tandis qu'il reste une place vacante entre le Z 135 mm f/1,8 S Plena et les deux Z 400 mm malgré le fait que la gamme F ait compté deux 300 mm. Mais l'offre est vaste – 46 zooms et focales fixes, dont 7 voués au format APS-C, auxquels s'ajoutent 2 téléconvertisseurs – et profite d'une compatibilité croissante chez Tamron, Sigma, TTArtisan, 7Artisans, Viltrox et autres. Après la sortie l'année passée des Z 35 mm et 50 mm f/1,4, du 600 mm f/6,3 et du 28-400 mm, Nikon s'est concentré sur une offre plus élitiste en 24×36. Elle a consisté au lancement, fin 2024, du Z 28-135 mm f/4 PZ, un zoom motorisé imposant pensé spécifiquement pour un usage vidéo et que l'annonce récente de la caméra ZR justifie encore plus maintenant. S'en est suivi au début de l'année 2025 le Z 35 mm f/1,2 S, dont l'encombrement et le prix s'expliquent par sa très grande ouverture, bien que la nouvelle version du Sigma 35 mm f/1,2 DG II | Art, dévoilée début septembre, soit de plus de 3 cm plus courte et pèse 745 g contre 1 060 g pour le Nikon. Mais l'objectif de Sigma n'est pour l'heure disponible qu'en montures E et L. S'ajoutant au Z 50 mm f/1,2 S sorti en 2020 et au Z 85 mm f/1,2 S de 2023, le Nikkor Z 35 mm f/1,2 S porte à trois le nombre d'objectifs Nikon en monture Z ouvrant à f/1,2, quand Canon propose un RF 50 mm f/1,2L USM et deux RF 85 mm f/1,2L USM avec ou sans revêtement DS (Defocus Smoothing), Sigma un 35 mm et un 50 mm et Sony uniquement un 50 mm. La troisième nouveauté en 24×36 repose sur le renouvellement du Z 24-70 mm f/2,8 S. Cette première mise à jour d'un objectif

GAMME HYBRIDE Z (CAPTEUR APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Z DX 24 mm f/1,7	46 mm	18 cm	135 g	320 €
Z DX MC 35 mm f/1,7	52 mm	16 cm	220 g	450 €
Z DX 12-28 mm f/3,5-5,6 PZ VR	67 mm	19 cm	205 g	430 €
Z DX 16-50 mm f/2,8 VR	67 mm	15 cm	330 g	900 €
Z DX 16-50 mm f/3,5-6,3 VR	46 mm	20 cm	135 g	330/370 €
Z DX 18-140 mm f/3,5-6,3 VR	62 mm	20 cm	315 g	700 €
Z DX 50-250 mm f/4,5-6,3 VR	62 mm	50 cm	405 g	450 €

GAMME HYBRIDE Z (CAPTEUR 24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Z 20 mm f/1,8 S	77 mm	20 cm	505 g	1300 €
Z 24 mm f/1,8 S	72 mm	24 cm	450 g	1250 €
Z 26 mm f/2,8	52 mm	20 cm	125 g	590 €
Z 28 mm f/2,8	52 mm	19 cm	155 g	290 €
Z 28 mm f/2,8 SE	52 mm	19 cm	160 g	350 €
Z 35 mm f/1,2 S	82 mm	30 cm	1060 g	3250 €
Z 35 mm f/1,4	62 mm	27 cm	415 g	700 €
Z 35 mm f/1,8 S	62 mm	25 cm	370 g	1000 €
Z 40 mm f/2	52 mm	29 cm	170 g	290 €
Z 40 mm f/2 SE	52 mm	29 cm	170 g	350 €
Z 50 mm f/1,2 S	82 mm	45 cm	1090 g	2600 €
Z 50 mm f/1,4	62 mm	37 cm	420 g	550 €
Z 50 mm f/1,8 S	62 mm	45 cm	415 g	700 €
Z MC 50 mm f/2,8	46 mm	16 cm	260 g	730 €
Noct-Nikkor Z 58 mm f/0,95 S	82 mm	50 cm	2000 g	9400 €
Z 85 mm f/1,2 S	82 mm	85 cm	1160 g	3350 €
Z 85 mm f/1,8 S	67 mm	80 cm	470 g	900 €
Z MC 105 mm f/2,8 VR S	62 mm	29 cm	630 g	1150 €
Z 135 mm f/1,8 S Plena	82 mm	82 cm	995 g	3000 €
Z 400 mm f/2,8 TC VR S	interne	250 cm	2950 g	15000 €
Z 400 mm f/4,5 VR S	95 mm	250 cm	1245 g	3700 €
Z 600 mm f/4 TC VR S	interne	430 cm	3260 g	17000 €
Z 600 mm f/6,3 VR S	95 mm	400 cm	1470 g	5800 €
Z 800 mm f/6,3 VR S	interne	500 cm	2385 g	7300 €
Z 14-24 mm f/2,8 S	112 mm	28 cm	650 g	2650 €
Z 14-30 mm f/4 S	52 mm	29 cm	355 g	1550 €
Z 17-28 mm f/2,8	67 mm	19 cm	450 g	1350 €
Z 24-50 mm f/4-6,3	52 mm	35 cm	195 g	360 €
Z 24-70 mm f/2,8 S II	77 mm	24 cm	675 g	2900 €
Z 24-70 mm f/4 S	72 mm	30 cm	500 g	1200 €
Z 24-120 mm f/4 S	77 mm	35 cm	630 g	1250 €
Z 24-200 mm f/4-6,3 VR	67 mm	50 cm	570 g	1050 €
Z 28-75 mm f/2,8	67 mm	19 cm	565 g	1040 €
Z 28-135 mm f/4 PZ	95 mm	34 cm	1120 g	2800 €
Z 28-400 mm f/4-8 VR	77 mm	20 cm	725 g	1500 €
Z 70-180 mm f/2,8	67 mm	27 cm	795 g	1450 €
Z 70-200 mm f/2,8 VR S	77 mm	50 cm	1360 g	2950 €
Z 100-400 mm f/4,5-5,6 VR S	77 mm	75 cm	1355 g	3000 €
Z 180-600 mm f/5,6-6,3 VR	95 mm	130 cm	1955 g	2250 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
Z TC 1,4×	1,4×	1 IL	220 g	600 €
Z TC 2×	2×	2 IL	270 g	630 €

Nikkor Z témoigne de la maturité de la gamme et d'une évolution des pratiques. Car s'il est plus performant en photo, ce sont surtout ses compétences en vidéo avec un zooming interne et une motorisation autofocus plus rapides qui s'en trouvent accrues. Cette mouture remplace la première au catalogue Nikon et s'accompagne d'une flambée tarifaire. Si la version I vous suffit, sachez donc qu'on la déniche encore chez quelques revendeurs à des prix compris entre 2 000 et 2 300 €. Pour le reste, les prix sont relativement stables depuis l'année dernière. Les écarts se jouent sur quelques dizaines d'euros à la hausse ou à la baisse, 300 € au maximum sur les télézooms 100-400 mm et 180-600 mm, dont le tarif a augmenté. Au moment de

Cette première mise à jour d'un Nikkor Z témoigne de la maturité de la gamme

boucler ce magazine, Nikon a également dévoilé deux objectifs Z DX dont un modèle macro. Ils accompagnent la sortie cette année du Z50II et se distinguent par leurs ouvertures généreuses, preuve que si cette catégorie est généralement décrite comme plus accessible, elle n'empêche pas la qualité et la créativité. Pendant que la gamme Z continue sa croissance, la gamme reflex en monture F fond comme neige au soleil. Nous avons noté l'arrêt officiel de deux produits DX et de douze couvrant le 24×36, tandis que les modèles restants sont nombreux à afficher une baisse de prix, parfois très forte : 1 200 € pour le 500 mm f/5,6, 550 € pour le 24-70 mm ou encore 450 € pour le 70-200 mm !

GAMME REFLEX DX (CAPTEUR APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
AF-S DX 35 mm f/1,8G	52 mm	30 cm	200 g	170 €
AF-S DX Micro 40 mm f/2,8G ED	52 mm	16 cm	235 g	300 €
AF-S DX Micro 85 mm f/3,5G ED VR	52 mm	29 cm	355 g	520 €
AF-S DX 18-140 mm f/3,5-5,6G ED VR	67 mm	45 cm	490 g	600 €
AF-S DX 18-300 mm f/3,5-6,3G ED VR	77 mm	45 cm	830 g	630 €

GAMME REFLEX FX (CAPTEUR 24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
AF-S 20 mm f/1,8G ED	77 mm	20 cm	355 g	800 €
AF-S 24 mm f/1,8G ED	72 mm	23 cm	355 g	850 €
AF-S 35 mm f/1,8G	58 mm	25 cm	305 g	600 €
AF-S 50 mm f/1,4G	58 mm	45 cm	230 g	470 €
AF 50 mm f/1,8D	52 mm	45 cm	155 g	150 €
AF-S 50 mm f/1,8G	58 mm	45 cm	185 g	220 €
AF-S 85 mm f/1,8G	67 mm	80 cm	350 g	450 €
AF-S 105 mm f/1,4E ED	82 mm	1 m	985 g	2 350 €
AF-S 300 mm f/4E PF ED VR	77 mm	1,4 m	755 g	2 250 €
AF-S 400 mm f/2,8E FL ED VR	40,5 mm	2,6 m	3 800 g	15 000 €
AF-S 500 mm f/4E FL ED VR	40,5 mm	3,6 m	3 090 g	12 250 €
AF-S 500 mm f/5,6E PF ED VR	95 mm	3 m	1 460 g	3 000 €
AF-S 600 mm f/4E FL ED VR	40,5 mm	4,4 m	3 810 g	14 750 €
AF-S 800 mm f/5,6E FL ED VR	52 mm	5,9 m	4 690 g	21 750 €
AF-S 14-24 mm f/2,8G ED	–	30 cm	1 000 g	1 800 €
AF-S 24-70 mm f/2,8E ED VR	82 mm	38 cm	1 070 g	1 800 €
AF-S 24-85 mm f/3,5-4,5G ED VR	72 mm	38 cm	465 g	600 €
AF-S 24-120 mm f/4G ED VR	77 mm	45 cm	710 g	830 €
AF-S 70-200 mm f/2,8E FL ED VR	77 mm	1,1 m	1 430 g	2 250 €
AF-S 80-400 mm f/4,5-5,6G ED VR	77 mm	1,5 m	1 570 g	2 190 €
AF-S 120-300 mm f/2,8E FL ED SR VR	112 mm	2 m	3 250 g	11 750 €
AF-S 180-400 mm f/4E TC1,4 FL ED VR	40,5 mm	2 m	3 500 g	12 750 €
AF-S 200-500 mm f/5,6E ED VR	95 mm	2,2 m	2 300 g	1 250 €

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
AF-S TC-14E III	1,4×	1 IL	190 g	550 €

Nikkor Z 35 mm f/1,2 S

Piqué et bokeh se complètent

Grâce à sa construction optique complexe, à ses traitements antireflet mésoamorphe, Arneo et nanocristal, à son diaphragme à 11 lamelles et à sa motorisation autofocus pas-à-pas multigroupe, le Z 35 mm f/1,2 S offre une très grande qualité d'image. Sa résolution est conciliable avec celle des capteurs les plus exigeants, son homogénéité d'un haut niveau et son bokeh doux et intense, tandis que sa mise au point rapide et précise est compatible avec une bonne réactivité de mise au point. Mais il faut accepter un encombrement, un poids et un prix plutôt dissuasifs ainsi qu'un grandissement maximal moyen.

Prix indicatif
3 250 €

TOP ACHAT RÉPONSES PHOTO

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	53 mm
MAP mini	30 cm
Grandissement max.	0,2×
Ø filtre	82 mm
Dim. (ø × l)	90 × 150 mm
Poids	1060 g
Accessoires	pare-soleil, étui

Testé dans *RP* n° 381

NOTE **94**/100

Nikkor Z 50 mm f/1,4

Le compagnon bon marché

Prix indicatif
550 €

Ses qualités optiques n'atteignent pas celles du Z 50 mm f/1,8 S, mais il est moins cher.

Focale standard du système 24×36, ce Z 50 mm f/1,4 peut aussi s'associer à un hybride APS-C, sur lequel il couvre un champ équivalent à celui d'un 75 mm. Il sera alors naturellement plus adapté au portrait, tandis qu'il montre une grande polyvalence en 24×36. Comme le 35 mm f/1,4 sorti un an avant lui, il est compact et léger et affiche un prix bien inférieur aux modèles de série S, malgré sa grande ouverture f/1,4. Elle donne accès à des bokeh intenses, dont il faut cependant accepter le petit effet bulle de savon sur les taches à l'arrière-plan. Les aberrations sont un peu plus présentes que sur les produits plus haut de gamme, et l'homogénéité dans le champ est perfectible. Néanmoins, son piqué est bon au centre dès f/1,4 et sa résistance au flare est très correcte, sachant qu'il est en plus livré avec un pare-soleil. L'autofocus repose sur une motorisation pas-à-pas véloce mais un brin bruyante, et un léger focus breathing se remarque en vidéo. Il possède des joints d'étanchéité appréciables pour un usage en extérieur par tous les temps et une bague paramétrable à laquelle on peut assigner différents réglages.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	75 mm
MAP mini	37 cm
Grandissement max.	0,17×
Ø filtre	62 mm
Dim. (ø × l)	75 × 87 mm
Poids	420 g
Accessoire	pare-soleil

Testé dans *RP* n° 376

NOTE 90/100

Nikkor Z 24-70 mm f/2,8 S II

Meilleur sur tous les plans

Prix indicatif
2 900 €

Plus agréable à utiliser, ce zoom est aussi meilleur que la version I.

Bien que légèrement plus long que la version I, le Z 24-70 mm f/2,8 S II gagne en confort grâce à un poids en baisse de 130 g et à des systèmes de zooming et de mise au point internes qui le rendent plus facile à utiliser avec un stabilisateur électronique. L'écran en façade disparaît, mais l'objectif intègre une bague paramétrable au crantage débrayable, un limiteur de mise au point pensé pour la vidéo et surtout une motorisation autofocus linéaire Silky Swift VCM fluide, rapide et totalement silencieuse. Le focus breathing est quasi nul. Le traitement antireflet s'améliore avec l'ajout d'un revêtement mésoamorphe aux côtés de l'Arneo et participe, avec la nouvelle formule optique – en 14 lentilles contre 17 auparavant –, à faire croître la résolution. Elle dépasse désormais 100 pl/mm par faible contraste et atteint celle de notre capteur de test (un Z 8 dont la résolution est de 115 pl/mm) quelles que soient la focale ou l'ouverture, au centre comme sur les bords de l'image. L'objectif n'est pas dépourvu de distorsion – en barillet à 24 mm et en coussinet à 70 mm – ni de vignetage, mais il est parfaitement corrigé et ne montre aucune aberration chromatique.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	36-105 mm
MAP mini	24 cm
Grandissement max.	0,32×
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø × l)	84 × 142 mm
Poids	675 g
Accessoires	pare-soleil, étui

Prise en main dans *RP* n° 384

NOTE 95/100

OM SYSTEM *Tarifs en hausse*

Entre renouvellement de produits et hausse de prix, OM System a tout de même annoncé un étonnant 50-200 mm f/2,8 stabilisé. **PBr**

L'augmentation de tarif observée sur les hybrides OM System s'exerce aussi sur certains objectifs : + 300 € pour le 300 mm, + 200 € pour le 150-400 mm, + 170 € pour le 8 mm ou encore + 150 € pour le 7-14 mm et pour les trois modèles ouvrant à f/1,2. Le renouvellement cette année de trois objectifs – 17 et 25 mm f/1,8 et 100-400 mm f/5-6,3 IS – s'accompagne également d'une légère hausse de prix (+ 50 à 220 € suivant les références) sans que les formules optiques ni les systèmes de motorisation autofocus aient été revus. Tous profitent en revanche d'une meilleure protection contre les poussières, tandis que le 100-400 mm progresse en amplitude de stabilisation. La vraie nouveauté de cette moisson 2025 est le 50-200 mm f/2,8 IS Pro dévoilé récemment et non encore testé dans nos colonnes. Tirant parti des petits capteurs 4/3, il couvre un champ équivalent à celui d'un 100-400 mm en 24×36 pour à peine plus de 1 kg – 1 250 g avec son collier de pied – malgré sa grande ouverture constante f/2,8. Il est compatible avec les téléconvertisseurs de la marque, si bien qu'associé au MC-20, il se mue en 100-400 mm f/5,6 dont le champ équivaut à celui d'un 200-800 mm en 24×36. Il s'annonce comme un compagnon de choix pour les photographes de nature.

OM SYSTEM MICRO 4/3

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
ED 8 mm f/1,8 Fisheye Pro	–	12 cm	315 g	1100 €
ED 12 mm f/2	46 mm	20 cm	130 g	800 €
17 mm f/1,8 II	46 mm	25 cm	112 g	550 €
ED 17 mm f/1,2 Pro	62 mm	20 cm	390 g	1400 €
ED 20 mm f/1,4 Pro	58 mm	25 cm	247 g	700 €
ED 25 mm f/1,2 Pro	62 mm	19 cm	410 g	1400 €
25 mm f/1,8	46 mm	24 cm	135 g	400 €
25 mm f/1,8 II	46 mm	25 cm	156 g	450 €
ED 30 mm f/3,5 Macro	46 mm	10 cm	130 g	350 €
ED 45 mm f/1,2 Pro	62 mm	50 cm	410 g	1400 €
45 mm f/1,8	37 mm	50 cm	115 g	350 €
ED 60 mm f/2,8 Macro	67 mm	19 cm	185 g	550 €
ED 75 mm f/1,8	58 mm	84 cm	305 g	1000 €
ED 90 mm f/3,5 Macro IS Pro	62 mm	22 cm	450 g	1500 €
ED 300 mm f/4 IS Pro	77 mm	140 cm	1270 g	3000 €
ED 7-14 mm f/2,8 Pro	–	20 cm	535 g	1400 €
ED 8-25 mm f/4 Pro	72 mm	23 cm	411 g	1100 €
ED 9-18 mm f/4-5,6 II	52 mm	25 cm	154 g	700 €
ED 12-40 mm f/2,8 Pro II	62 mm	20 cm	382 g	1000 €
ED 12-45 mm f/4 Pro	58 mm	12 cm	254 g	700 €
ED 12-100 mm f/4 IS Pro	72 mm	15 cm	560 g	1400 €
ED 12-200 mm f/3,5-6,3	72 mm	22 cm	455 g	900 €
14-42 mm f/3,5-5,6 II R	37 mm	25 cm	110 g	350 €
ED 14-42 mm f/3,5-5,6 EZ Pancake	37 mm	25 cm	90 g	400 €
ED 14-150 mm f/4-5,6 II	58 mm	50 cm	285 g	700 €
ED 40-150 mm f/2,8 Pro	72 mm	70 cm	880 g	1500 €
ED 40-150 mm f/4 Pro	62 mm	70 cm	382 g	900 €
ED 40-150 mm f/4-5,6 R	58 mm	90 cm	190 g	250 €
ED 50-200 mm f/2,8 IS Pro	77 mm	78 cm	1075 g	3500 €
ED 75-300 mm f/4,8-6,7 II	58 mm	90 cm	425 g	600 €
ED 100-400 mm f/5-6,3 IS	72 mm	130 cm	1120 g	1400 €
ED 100-400 mm f/5-6,3 IS II	72 mm	130 cm	1125 g	1500 €
ED 150-400 mm f/4,5 TC1,25× IS Pro	95 mm	130 cm	1875 g	7500 €
ED 150-600 mm f/5-6,3 IS	95 mm	56 cm	2065 g	2700 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
MC-14	1,4×	1 IL	105 g	320 €
MC-20	2×	2 IL	150 g	450 €

OM System 25 mm f/1,8 II

Le standard polyvalent

De son prédécesseur datant de 2014, cette version II hérite de la formule optique et de la motorisation autofocus, tandis qu'OM System a légèrement revu son design et l'a enrichi de joints d'étanchéité pour le protéger des poussières, mais étonnamment pas des ruissellements d'eau. Si le piqué au centre est bon, il faut en revanche fermer à f/5,6 pour que les bords soient bons aussi. La motorisation autofocus est silencieuse et rapide, la distance minimale de mise au point confortable et le vignetage bien corrigé, mais des aberrations chromatiques restent visibles même après corrections logicielles.

Prix indicatif **450 €**

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	4/3
Focale éq. en 24×36	50 mm
MAP mini	25 cm
Grandissement max.	0,12×
Ø filtre	46 mm
Dim. (ø × l)	59 × 42 mm
Poids	156 g
Accessoire	pare-soleil

Testé dans *RP* n° 379

NOTE **85**/100

PANASONIC *Douce évolution*

Fort d'une vaste gamme micro 4/3, Panasonic se concentre sur son offre 24×36. Elle n'intègre que deux nouveautés cette année, mais toutes deux sont bien pensées. **PBr**

Bien qu'elle reste vaste et supérieure à celle déployée depuis 2019 pour la monture L, la gamme d'objectifs Panasonic en monture micro 4/3 perd cette année six références au catalogue officiel de la marque. Une évidence si l'on considère par exemple le Lumix G Fisheye 8 mm f/3,5 sorti en 2010 ou encore le Lumix G X Vario PZ 14-42 mm f/3,5-5,6 Asph OIS datant de 2011 et pourtant toujours commercialisés l'année dernière. Si la gamme micro 4/3 n'a connu aucun nouvel arrivant depuis le 35-100 mm f/2,8 et la deuxième version du 100-400 mm f/4-6,3 annoncés il y a deux ans, la série S vouée aux hybrides en monture L croît tout de même de manière plus douce que l'année passée : seuls deux nouveaux modèles ont été dévoilés contre quatre en 2024. Panasonic ne peut pas se déployer sur tous les fronts en même temps : la marque a présenté trois nouveaux boîtiers avec les S1RII, S1II et S1IIE, renouvelant ainsi la quasi-totalité de son offre à destination des professionnels. De plus, si la vente d'objectifs est évidemment lucrative et ne peut être mise au second plan, l'alliance autour de la monture L lui assure une vaste offre compatible auprès d'autres fabricants. Les trois protagonistes de 2018 – Leica, Panasonic et Sigma – ont été rejoints par Viltrox en septembre, portant désormais à 10 le nombre de partenaires en comptant Leitz, DJI, Astrodesign, LK Samyang, Blackmagic Design et Sirui. Si elles ne sont pas nombreuses, les annonces faites par Panasonic cette année n'en sont pas moins intéressantes. Au même moment que les S1 II et IIE, l'entreprise a dévoilé en mai un 24-60 mm f/2,8 qui, s'il n'a pas l'étoffe des zooms professionnels, a l'avantage d'associer une plage focale qui ne sacrifie pas au grand-angle

> *L'alliance autour de la monture L compte aujourd'hui 10 fabricants partenaires*

MONTURE MICRO 4/3

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Leica DG Summilux 9 mm f/1,7 Asph	55 mm	9,5 cm	130 g	500 €
Leica DG Summilux 12 mm f/1,4 Asph	62 mm	20 cm	335 g	1400 €
Leica DG Summilux 15 mm f/1,7 Asph	46 mm	20 cm	115 g	600 €
Lumix 20 mm f/1,7 Asph II	46 mm	20 cm	87 g	300 €
Leica DG Summilux 25 mm f/1,4 Asph II	46 mm	30 cm	205 g	650 €
Lumix 25 mm f/1,7 Asph	46 mm	25 cm	125 g	200 €
Lumix 30 mm f/2,8 Macro Asph Mega OIS	46 mm	11 cm	180 g	350 €
Leica DG Nocticron 42,5 mm f/1,2	67 mm	50 cm	425 g	1600 €
Lumix 42,5 mm f/1,7 Asph Power OIS	37 mm	31 cm	130 g	400 €
Leica DG Macro-Elmarit 45 mm f/2,8 OIS	46 mm	15 cm	225 g	800 €
Lumix G Vario 7-14 mm f/4 Asph Mega OIS	–	25 cm	300 g	1000 €
Leica Vario-Elmarit 8-18 mm f/2,8-4 Asph	67 mm	23 cm	315 g	1200 €
Lumix DG Vario-Summilux 10-25 mm f/1,7 Asph	77 mm	28 cm	690 g	2000 €
Lumix PowerZoom 12-32 mm f/3,5-5,6 Mega OIS	37 mm	20 cm	70 g	350 €
Lumix G X Vario 12-35 mm f/2,8 X Power OIS II	58 mm	25 cm	305 g	1000 €
Leica G Vario 12-60 mm f/3,5-5,6 Asph Power OIS	58 mm	20 cm	210 g	450 €
Leica Vario-Elmarit 12-60 mm f/2,8-4 Asph Power OIS	62 mm	20 cm	320 g	1000 €
Lumix G Vario 14-42 mm f/3,5-5,6 II Asph Mega OIS	46 mm	20 cm	110 g	400 €
Lumix G Vario 14-140 mm f/3,5-5,6 Asph OIS II	58 mm	30 cm	265 g	700 €
Leica DG Vario-Summilux 25-50 mm f/1,7 Asph	77 mm	28 cm	654 g	1900 €
Lumix G Vario 35-100 mm f/4-5,6 OIS	46 mm	90 cm	135 g	350 €
Leica DG Vario-Elmarit 35-100 mm f/2,8 Power OIS	58 mm	85 cm	360 g	1250 €
Lumix G Vario 45-150 mm f/4-5,6 Mega OIS	52 mm	90 cm	200 g	250 €
Lumix G X Vario PZ 45-175 mm f/4-5,6 Power OIS	46 mm	90 cm	210 g	470 €
Leica DG Vario-Elmarit 50-200 mm f/2,8-4 Asph Power OIS	67 mm	75 cm	655 g	1800 €
Lumix G Vario 100-300 mm f/4-5,6 OIS II	67 mm	150 cm	520 g	650 €
Leica DG Vario-Elmar 100-400 mm f/4-6,3 II Asph Power OIS	72 mm	130 cm	985 g	1700 €

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
DMW-TC14	1,4×	1 IL	120 g	540 €
DMW-TC20	2×	2 IL	160 g	650 €

Lumix S 100-500 mm f/5-7,1 OIS

– sachant qu'un léger recadrage est toujours possible pour compenser une focale un peu courte – à une ouverture constante f/2,8 et à un tarif contenu. Il est à nos yeux nettement plus séduisant que le 20-60 mm f/3,5-5,6 sorti en 2020 pour accompagner le Lumix S5. À quelques jours du bouclage de ce magazine, Panasonic a également révélé le 100-500 mm f/5-7,1 OIS, qui vient coiffer sa gamme en devenant la plus longue focale de Panasonic. Mais pas de la monture L, Sigma proposant par ailleurs depuis 2021 le 150-600 mm f/5-6,3 DG DN OS, auquel s'est ajouté cette année le très professionnel 300-600 mm f/4 DG OS | Sports. Malgré son ouverture glissante et réduite, le Panasonic peut faire valoir sa compatibilité avec les téléconvertisseurs 1,4× et 2× ainsi qu'une stabilisation de grande amplitude, un réglage de la souplesse de la bague de zoom, une motorisation linéaire récente, une bague de mise au point paramétrable et un encombrement particulièrement faible. L'objectif ne mesure que 92 × 196 mm pour un poids de 1 295 g alors que le Sigma fait 109 × 264 mm pour 2 100 g.

MONTURE L (24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Lumix S 18 mm f/1,8	67 mm	18 cm	340 g	900 €
Lumix S 24 mm f/1,8	67 mm	24 cm	310 g	900 €
Lumix S 26 mm f/8	–	25 cm	58 g	240 €
Lumix S 35 mm f/1,8	67 mm	24 cm	295 g	680 €
Lumix S Pro 50 mm f/1,4	77 mm	44 cm	955 g	2 500 €
Lumix S 50 mm f/1,8	67 mm	45 cm	300 g	470 €
Lumix S 85 mm f/1,8	67 mm	80 cm	355 g	650 €
Lumix S 100 mm f/2,8 Macro	67 mm	20 cm	298 g	1 100 €
Lumix S 14-28 mm f/4-5,6 Macro	77 mm	15 cm	345 g	800 €
Lumix S Pro 16-35 mm f/4	77 mm	25 cm	500 g	1 300 €
Lumix S 18-40 mm f/4,5-6,3	62 mm	15 cm	155 g	580 €
Lumix S 20-60 mm f/3,5-5,6	67 mm	15 cm	350 g	670 €
Lumix S 24-60 mm f/2,8	77 mm	19 cm	544 g	1 000 €
Lumix S Pro 24-70 mm f/2,8	82 mm	37 cm	935 g	2 000 €
Lumix S 24-105 mm f/4 Macro OIS	77 mm	30 cm	680 g	1 400 €
Lumix S 28-200 mm f/4-7,1 Macro OIS	67 mm	14 cm	413 g	1 000 €
Lumix S Pro 70-200 mm f/2,8 OIS	82 mm	95 cm	1 570 g	2 300 €
Lumix S Pro 70-200 mm f/4 OIS	77 mm	92 cm	985 g	1 500 €
Lumix S 70-300 mm f/4,5-5,6 Macro OIS	77 mm	54 cm	790 g	1 000 €
Lumix S 100-500 mm f/5-7,1 OIS	82 mm	80 cm	1 285 g	2 100 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
DMW-STC14	1,4×	1 IL	180 g	520 €
DMW-STC20	2×	2 IL	230 g	650 €

Lumix S 24-60 mm f/2,8

Priorité au grand-angle

La motorisation autofocus est compatible avec tous les sujets.

Plus volumineux que le Sigma 28-70 mm f/2,8 DG DN | Contemporary mais offrant une position plus grand-angle, tout en conservant une ouverture constante f/2,8 qui fait défaut au 20-60 mm, le S 24-60 mm f/2,8 reste nettement plus compact et léger que le S Pro 24-70 mm f/2,8 pour un tarif deux fois inférieur. Sa fabrication est soignée : joints d'étanchéité, pare-soleil verrouillable, commutateur AF/MF, bague de mise au point réglable en mode linéaire ou non et, nouveauté, utilisable également comme bague de contrôle avec les hybrides les plus récents de la marque. Dépourvu de stabilisation, il s'appuie sur celle des boîtiers mais possède en revanche un autofocus linéaire, réactif et silencieux, adapté aussi bien à la photo sportive qu'à la vidéo. Sa distance minimale de mise au point de 19 cm, maintenue sur la plage focale allant de 24 à 30 mm, lui confère un grandissement de 0,3×. Le piqué, mesuré sur un capteur de 24 MP, est élevé dès f/2,8 et homogène sur tout le champ, le bokeh est doux, et le traitement antireflet limite efficacement le flare et les reflets parasites. Il est en plus livré avec son pare-soleil.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	24×36
MAP mini	19 cm
Grandissement max.	0,30×
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø × l)	84 × 100 mm
Poids	544 g
Accessoire	pare-soleil
Monture	L-Mount

Testé dans *RP* n° 382

NOTE 92/100

PENTAX *Une gamme en déclin*

Après l'arrêt de la gamme optique moyen format 645, il ne reste plus chez Pentax qu'une offre vieillissante d'objectifs pour ses reflex 24×36 et APS-C, qui ne semble pas tournée vers le futur. **JB**

Sans nouveauté depuis plus de deux ans en boîtiers comme en optiques, la gamme reflex Pentax se retrouve au point mort. Comme l'année dernière, elle continue même de se réduire en 2025, avec le retrait de quelques références anciennes en APS-C : le DA 40 mm f/2,8 XS, le DA* 55 mm f/1,4 SDM, le DA* 200 mm f/2,8 ED SDM et le DA* 60-250 mm f/4 ED SDM. De plus, certains modèles toujours recensés sur la boutique en ligne de la marque sont en rupture de stock : c'est le cas des DA 21 mm f/3,2 AL Limited, DA 40 mm f/2,8 Limited et DA 18-50 mm f/4-5,6 DC WR RE en APS-C, et des HD D FA 15-30 mm f/2,8 SDM WR, D FA 24-70 mm f/2,8 ED SDM et HD D FA* 85 mm f/1,4 ED SDM AW en 24×36. On remarque par ailleurs des augmentations de tarif importantes sur certains produits, notamment en 24×36. Par exemple, le D FA 21 mm f/2,4 ED Limited DC WR passe de 935 à 1 500 €. Peut-être le prix de la rareté dans un contexte d'approvisionnement raréfié…

GAMMES FA ET D FA (24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
D FA 21 mm f/2,4 ED Limited DC WR	67 mm	18 cm	416 g	1500 €
HD FA 31 mm f/1,8 AL Limited	58 mm	30 cm	341 g	1100 €
HD FA 35 mm f/2	49 mm	30 cm	195 g	400 €
HD FA 43 mm f/1,9 Limited	49 mm	45 cm	155 g	700 €
HD FA 50 mm f/1,4	49 mm	45 cm	223 g	400 €
SMC FA 50 mm f/1,4 Classic	49 mm	45 cm	216 g	450 €
HD D FA* 50 mm f/1,4 SDM AW	72 mm	40 cm	910 g	1300 €
D FA 50 mm f/2,8 Macro	49 mm	19 cm	265 g	450 €
HD FA 77 mm f/1,8 Limited	49 mm	70 cm	270 g	800 €
HD D FA* 85 mm f/1,4 ED SDM AW	82 mm	85 cm	819 g	2000 €
D FA 100 mm f/2,8 Macro WR	49 mm	30 cm	340 g	700 €
HD D FA 15-30 mm f/2,8 SDM WR	–	28 cm	1040 g	1800 €
D FA 24-70 mm f/2,8 ED SDM	82 mm	38 cm	785 g	1300 €
HD D FA 28-105 mm f/3,5-5,6 ED WR	62 mm	50 cm	440 g	700 €
HD D FA* 70-200 mm f/2,8 ED DC AW	77 mm	1,2 m	1755 g	2300 €
HD D FA 70-210 mm f/4 ED SDM WR	67 mm	95 cm	1255 g	1200 €
D FA 150-450 mm f/4,5-5,6 ED DC AW	86 mm	2 m	2000 g	2200 €

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
HD Pentax-DA AF 1,4× AW	1,4×	1 IL	126 g	400 €

GAMME DA (APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
DA 15 mm f/4 ED AL Limited	49 mm	18 cm	190 g	600 €
DA 21 mm f/3,2 AL Limited	49 mm	20 cm	140 g	600 €
DA 35 mm f/2,4 AL	49 mm	30 cm	125 g	180 €
HD DA 35 mm f/2,8 Macro Limited	49 mm	14 cm	215 g	650 €
DA 40 mm f/2,8 Limited	49 mm	40 cm	90 g	450 €
DA 50 mm f/1,8	52 mm	45 cm	120 g	180 €
DA 70 mm f/2,4 Limited	49 mm	70 cm	130 g	650 €
DA* 300 mm f/4 ED SDM	77 mm	1,4 m	1070 g	1300 €
HD DA 10-17 mm f/3,5-4,5 ED Fisheye	–	14 cm	320 g	550 €
HD DA* 11-18 mm f/2,8 ED DC AW	82 mm	14 cm	705 g	1500 €
HD DA* 16-50 mm f/2,8 ED PLM AW	77 mm	30 cm	712 g	1500 €
HD DA 16-85 mm f/3,5-5,6 ED DC WR	72 mm	35 cm	490 g	700 €
DA 18-50 mm f/4-5,6 DC WR RE	58 mm	30 cm	160 g	200 €
DA 18-55 mm f/3,5-5,6 AL WR	52 mm	25 cm	230 g	200 €
DA 18-135 mm f/3,5-5,6 ED AL DC WR	62 mm	40 cm	405 g	550 €
HD DA 20-40 mm f/2,8-4 DC WR	55 mm	28 cm	285 g	900 €
HD DA 55-300 mm f/4,5-6,3 ED PLM WR RE	58 mm	95 cm	440 g	450 €

La fin d'une ère ?

Pentax avait en effet annoncé revoir à la baisse ses capacités de production il y a deux ans. La firme s'est récemment concentrée sur le développement d'un compact argentique, le Pentax 17, et poursuit sa série de compacts numériques WG. Sans oublier la gamme d'appareils Ricoh, marque jumelle de Pentax, qui reste plus active. La gamme de reflex moyen format Pentax 645 avait été abandonnée en 2024, et il semble maintenant probable que la gamme reflex K (APS-C et 24×36) lancée voici une vingtaine d'années connaisse le même sort à terme. En attendant, Pentax continue de fournir les utilisateurs fidèles avec des optiques de qualité mais accusant un retard technologique en mécanique, électronique et optique. Si le pentaprisme ayant donné son nom à Pentax disparaît un jour en numérique, peut-être reviendra-t-il bientôt par la porte de l'argentique ? On murmure aussi que la marque pourrait passer pour de bon à l'hybride, après la tentative avortée du Pentax Q en 2011.

Des optiques de qualité mais accusant un retard technologique en mécanique, électronique et optique

SAMYANG *Autofocus et zoom*

Concevant des objectifs pour la plupart des appareils du marché, Samyang continue de développer son offre en optiques autofocus pour Sony, dont un étonnant zoom grand-angle. **JB**

Longtemps cantonnée aux focales fixes manuelles (elle propose encore un large choix en gamme MF), la marque coréenne se concentre désormais sur les optiques autofocus (AF) et commence également à développer des zooms. Mais à part une nouvelle version en monture Canon APS-C de son ultra-grand-angle AF 12 mm f/2 (qui devient donc son premier objectif autofocus pour la monture RF), ses efforts se destinent cette année uniquement aux possesseurs d'hybrides Sony à monture E. La firme lance notamment, en collaboration avec la très réputée firme allemande Schneider-Kreuznach, son premier objectif zoom ultra-grand-angle.

> *Les efforts se destinent avant tout aux possesseurs d'hybrides Sony à monture E*

L'AF 14-24 mm f/2,8 FE est particulièrement compact pour un zoom ultra-grand-angle si lumineux *(voir test page suivante)*. Toujours en monture Sony E, Samyang s'est par ailleurs mis à commercialiser cette année une nouvelle gamme d'objectifs autofocus, baptisée "Prima". Couvrant également le format 24×36 et se vouant à la photo comme à la vidéo, ils visent eux aussi la compacité et les performances à des prix abordables : la série Prima se compose pour l'instant d'un AF 16 mm f/2,8 P (400 €), d'un AF 35 mm f/1,4 P (600 €) et d'un AF 85 mm f/1,8 P (400 €). Le reste de la gamme couvre les principales montures d'hybrides du marché, en APS-C comme en 24×36, avec ces dernières années l'arrivée d'optiques pour Canon EOS R, Nikon Z, Fujifilm X et L-Mount (Panasonic, Leica, Sigma). Les objectifs destinés aux reflex disparaissent quant à eux petit à petit, avec par exemple cette année le retrait de la série de focales fixes manuelles XP à destination des reflex Canon et Nikon (10, 14, 35, 50 et 85 mm), ainsi que des versions pour reflex d'autres optiques. Les tarifs varient peu depuis l'année passée, sauf pour le très original Remaster Slim, dont le prix baisse de moitié *(voir test page suivante)*.

GAMME 24×36

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
Remaster Slim	49 mm	18 cm	66 g	200 €	E
MF 14 mm f/2,8	–	28 cm	800 g	470 €	RF/Z
MF 14 mm f/2,8 MK2	–	28 cm	650 g	450 à 520 €	EF/F/E
AF 14 mm f/2,8	–	20 cm	500 g	650 €	E
AF 16 mm f/2,8 P	62 mm	12 cm	207 g	400 €	E
AF 18 mm f/2,8	58 mm	25 cm	145 g	440 €	E
AF 24 mm f/1,8	58 mm	19 cm	230 g	440 €	E
T-S 24 mm f/3,5	82 mm	20 cm	640 g	1010 €	EF/F/E
AF 35 mm f/1,4 P	67 mm	30 cm	470 g	600 €	E
AF 35 mm f/1,4 II	67 mm	29 cm	659 g	600 €	E
AF 35 mm f/1,8	58 mm	29 cm	210 g	440 €	E
AF 45 mm f/1,8	49 mm	45 cm	162 g	410 €	E
AF 50 mm f/1,4 II	72 mm	40 cm	420 g	650 €	E
AF 75 mm f/1,8	58 mm	69 cm	230 g	440 €	E
AF 85 mm f/1,4 II	72 mm	85 cm	509 g	720 €	E
MF 85 mm f/1,4	72 mm	1,1 m	730 g	400 €	RF/Z
MF 85 mm f/1,4 MK2	72 mm	1,1 m	550 g	430 à 460 €	EF/F/E
AF 85 mm f/1,8 P	62 mm	80 cm	272 g	400 €	E
MF 100 mm f/2,8 ED UMC Macro	67 mm	30 cm	620 g	530 à 580 €	EF/F/E
AF 135 mm f/1,8	82 mm	69 cm	772 g	850 €	E
MF 135 mm f/2 ED UMC	77 mm	80 cm	820 g	600 à 650 €	EF/F/E
AF 14-24 mm f/2,8	77 mm	18 cm	445 g	1200 €	E
AF 24-70 mm f/2,8	82 mm	35 cm	1027 g	850 €	E
AF 35-150 mm f/2-2,8 FE	82 mm	33 cm	1231 g	1200/1300 €	E/L

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

GAMMES APS-C ET MICRO 4/3

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
MF 7,5 mm f/3,5 UMC Fisheye	–	9 cm	175 g	350 €	M43
MF 8 mm f/2,8 UMC Fisheye II	–	30 cm	265 g	370 €	E/X
MF 8 mm f/3,5 UMC CS II Fisheye	–	30 cm	443 g	350/390 €	EF/F
AF 12 mm f/2	62 mm	19 cm	213 g	380 à 450 €	E/X/RF
AF 75 mm f/1,8 X	62 mm	69 cm	257 g	420 €	X
MF 85 mm f/1,4 MK2	72 mm	1,1 m	590 g	430 €	EF/X/M43

Codes montures : Canon EF = EF, Canon RF = RF, Fujifilm X = X, Panasonic et OM System micro 4/3 = M43, Nikon F = F, Nikon Z = Z, Sony E = E.

La nouvelle série Prima, légère et abordable, avec de gauche à droite les AF 85 mm f/1,8 P, 16 mm f/2,8 P et 35 mm f/1,4 P.

Samyang AF 14-24 mm f/2,8 FE

Un ultra-grand-angle très convaincant

Prix indicatif
1 200 €

TOP ACHAT RÉPONSES PHOTO

La résolution au centre est excellente, comme ici au 14 mm à f/2,8.

Alliant compacité et qualité, ce premier zoom ultra-grand-angle du coréen, conçu en partenariat avec l'allemand Schneider-Kreuznach, impressionne par son ergonomie et sa haute résolution. Cet AF 14-24 mm f/2,8 FE pour monture Sony E a pour principal concurrent le Sigma 14-24 mm f/2,8 DG DN | Art (1500 €), mais il est de 350 € moins cher et de 350 g plus léger. Sa compatibilité avec les filtres vissants est également un atout pour les amateurs de paysage et d'architecture, tout comme sa fabrication soignée (il est muni de joints d'étanchéité) et ses détails ergonomiques agréables, comme le revêtement différencié des bagues. Sa distance de mise au point minimale et son autofocus discret en photo comme en vidéo nous ont aussi séduits. Mais c'est la qualité d'image qui a achevé de nous convaincre. Ce zoom offre une excellente résolution au centre (elle monte à 110 pl/mm selon nos mesures), une homogénéité satisfaisante sur le reste de l'image et des aberrations chromatiques négligeables. Et si la distorsion, et surtout le vignetage, sont marqués, ils sont parfaitement corrigés à la volée en Jpeg.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	21-36 mm
MAP mini	18 cm
Grandissement max.	0,26×
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø × l)	84 × 89 mm
Poids	445 g
Accessoire	pare-soleil
Monture	Sony E

Testé dans *RP* n° 383

NOTE 94/100

Samyang Remaster Slim

Un kit original, léger et abordable

Prix indicatif
200 €

Le piqué reste suffisant au centre pour un usage courant. Ici, le 28 mm f/3,5 à pleine ouverture.

Lui aussi pour monture Sony E, cet objectif "3-en-1" se distingue par son tarif ultra-abordable, sa très grande compacité et son concept original. La base contenant le moteur autofocus peut accueillir trois focales : 21 et 28 mm f/3,5 et 32 mm f/2,8. Si les ouvertures maximales n'ont rien d'exceptionnel, elles sont un peu plus lumineuses que celles des zooms de base. Mais ces focales fixes ne se démarquent pas par leur qualité optique, ce qui mitige l'intérêt de ce kit restant malgré tout plus cher qu'un zoom à la plage de focales plus étendue. La résolution est insuffisante pour les capteurs de haute définition et pour des tirages de grande taille. Elle convient néanmoins à un usage courant : partage en ligne ou impression petit format des images. Le vrai point faible de ce produit demeure son autofocus, bien trop lent et particulièrement bruyant. De plus, la mise en place des différents modules sur le support nous a paru contraignante. C'est dommage, car l'objectif est ludique et motivant et aurait pu constituer avec son élégante mallette un beau cadeau pour un débutant ou un passionné de photo de rue cherchant la légèreté et la discrétion.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	24×36
Focales	21, 28 et 32 mm
MAP mini	15, 23 et 28 cm
Grandiss. max.	0,23, 0,17 et 0,11×
Ø filtre	49 mm
Dim. (ø × l)	63 × 19,5 mm
Poids total	71, 71 et 66 g
Accessoire	mallette
Monture	Sony E

Testé dans *RP* n° 383

NOTE 80/100

SIGMA *Des optiques extrêmes*

Avec des nouveautés allant de 600 à 7000 €, Sigma développe sa gamme sur tous les fronts, n'hésitant pas à innover avec des objectifs aux caractéristiques jamais vues auparavant. **JB**

Cette année, Sigma a dévoilé une nouvelle identité visuelle qui se décline autour d'un élégant logo reprenant la lettre grecque ∑ qui donne son nom au fabricant. Il faut dire que depuis la dernière décennie, Sigma a connu une belle montée en gamme. Ses objectifs étant aujourd'hui synonymes de qualité optique et mécanique, leurs tarifs ne sont plus forcément inférieurs à ceux des optiques des marques de boîtiers qu'ils équipent. Normal car leurs performances sont excellentes, parfois au détriment de la compacité, Sigma n'ayant plus pour habitude de faire des compromis sur la qualité optique. Outre les grands classiques, la firme propose aussi des objectifs n'ayant pas d'équivalent ailleurs en matière de focales et d'ouvertures. Rappelons que les objectifs Sigma se répartissent en trois familles : Contemporary (C) pour l'entrée de gamme, Art (A) pour le haut de gamme et Sports (S) pour les téléobjectifs les plus rapides.

Alors que le constructeur a bâti son succès en fournissant des objectifs pour reflex, et notamment en montures Canon et Nikon, ces deux marques restent exclues de l'offre Sigma pour hybrides 24×36, réservée pour l'instant aux appareils Sony et à ceux en monture L (Sigma, Leica et Panasonic).

En revanche, l'offre APS-C de Sigma est plus diversifiée et couvre Canon et Nikon ainsi que les boîtiers Fujifilm et micro 4/3. Les deux gammes ont été enrichies en 2025 : depuis notre dernier guide, on compte huit nouveautés, dont cinq en gamme DG pour 24×36 et trois dans la gamme DC pour APS-C, qui n'avait pas évolué l'année passée. Parmi les ➤

Le téléobjectif 200 mm f/2 DG OS | Sports

Le télézoom 300-600 mm f/4 DG OS | Sports

GAMME HYBRIDE 24×36

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
14 mm f/1,4 DG DN | A	–	30 cm	1170 g	1700 €	E/L
15 mm f/1,4 DG DN Diagonal Fisheye | A	–	39 cm	1360 g	2130 €	E/L
17 mm f/4 DG DN | C	55 mm	12 cm	225 g	630 €	E/L
20 mm f/1,4 DG DN | A	82 mm	23 cm	635 g	1040 €	E/L
20 mm f/2 DG DN | C	62 mm	22 cm	370 g	730 €	E/L
24 mm f/1,4 DG DN | A	72 mm	25 cm	520 g	930 €	E/L
24 mm f/2 DG DN | C	62 mm	25 cm	365 g	640 €	E/L
24 mm f/3,5 DG DN | C	55 mm	11 cm	225 g	540 €	E/L
35 mm f/1,2 DG II | A	72 mm	28 cm	745 g	1500 €	E/L
35 mm f/1,4 DG DN | A	67 mm	30 cm	645 g	880 €	E/L
35 mm f/2 DG DN | C	58 mm	27 cm	325 g	640 €	E/L
40 mm f/1,4 DG HSM | A	82 mm	40 cm	1200 g	780 €	E/L
45 mm f/2,8 DG DN | C	55 mm	24 cm	215 g	550 €	E/L
50 mm f/1,2 DG DN | A	72 mm	40 cm	745 g	1500 €	E/L
50 mm f/1,4 DG DN | A	72 mm	45 cm	670 g	970 €	E/L
50 mm f/2 DG DN | C	58 mm	45 cm	350 g	710 €	E/L
65 mm f/2 DG DN | C	62 mm	55 cm	405 g	730 €	E/L
70 mm f/2,8 DG Macro | A	49 mm	26 cm	515 g	520 €	E/L
85 mm f/1,4 DG DN | A	77 mm	85 cm	625 g	1100 €	E/L
90 mm f/2,8 DG DN | C	55 mm	50 cm	295 g	640 €	E/L
105 mm f/2,8 DG DN Macro | A	62 mm	29,5 cm	710 g	830 €	E/L
135 mm f/1,4 DG | A	105 mm	110 cm	1420 g	1900 €	E/L
200 mm f/2 DG OS | S	105 mm	170 cm	1800 g	3500 €	E/L
500 mm f/5,6 DG DN OS | S	95 mm	3,2 m	1370 g	3200 €	E/L
14-24 mm f/2,8 DG DN | A	–	28 cm	795 g	1500 €	E/L
16-28 mm f/2,8 DG DN | C	72 mm	25 cm	450 g	940 €	E/L
20-200 mm f/3,5-6,3 DG | C	72 mm	17 cm	540 g	900 €	E/L
24-70 mm f/2,8 DG DN II | A	82 mm	17 cm	745 g	1350 €	E/L
28-45 mm f/1,8 DG DN | A	82 mm	30 cm	960 g	1500 €	E/L
28-70 mm f/2,8 DG DN | C	67 mm	19 cm	470 g	880 €	E/L
28-105 mm f/2,8 DG DN | A	82 mm	40 cm	995 g	1650 €	E/L
60-600 mm f/4,5-6,3 DG DN OS | S	105 mm	45 cm	2495 g	2400 €	E/L
70-200 mm f/2,8 DG DN OS | S	77 mm	65 cm	1345 g	1700 €	E/L
100-400 mm f/5-6,3 DG DN OS | C	67 mm	112 à 160 cm	1135 g	1030 €	E/L/X
150-600 mm f/5-6,3 DG DN OS | S	95 mm	280 cm	2100 g	1430 €	E/L
300-600 mm f/4 DG OS | S	interne	280 cm	3985 g	7000 €	E/L

Codes montures : Fujifilm X = X, L-Mount = L, Sony E = E.

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

optiques 24×36, on salue l'arrivée de deux focales fixes en série Art qui se distinguent par leurs grandes ouvertures. Le 35 mm f/1,2 DG II vient succéder au modèle déjà exceptionnel de 2019. On devrait retrouver une qualité optique au top, mais avec un encombrement et un poids plus maîtrisés. Conçu dans le même esprit, le Sigma 135 mm f/1,4 DG ne passe pas inaperçu avec son énorme lentille frontale et son collier de trépied. Il s'agit en effet du premier objectif autofocus 135 mm à atteindre une ouverture maximale aussi lumineuse que f/1,4.

La marque étend par ailleurs sa série de téléobjectifs Sports avec une focale fixe et un zoom très pros, qui adoptent une couleur blanche jusqu'ici réservée à Canon et Sony. Le 200 mm f/2 DG OS est le premier objectif du marché (avec le nouveau Laowa) à offrir aux hybrides cette focale et cette ouverture, tandis que le 300-600 mm f/4 DG OS devient à 7 000 € le nouveau fleuron de Sigma, en inaugurant une ouverture constante inédite à ces focales. Bien plus abordable, le 20-200 mm f/3,5-6,3 DG s'inscrit en gamme Contemporary et renoue avec la première spécialité de Sigma, celle des zooms à forte amplitude. Il s'agit du tout premier zoom 10× débutant par une focale ultra-grand-angle de 20 mm. Vraiment compact, il s'annonce aussi très polyvalent, même en photo rapprochée puisqu'il fournit un grandissement maximal de 1:2. Si les ouvertures restent modestes, Sigma promet un autofocus vif et précis grâce à l'emploi d'un moteur linéaire HLA, ainsi que des performances optiques élevées. Pour finir avec les hybrides 24×36, notons l'abandon des vieux 28 et 105 mm f/1,4 et 135 mm f/1,8 en série DG HSM | Art issue de modèles pour reflex. Les objectifs pour reflex subsistent par ailleurs, mais leur nombre passe de 21 à 9. En montures hybrides APS-C, on a vu arriver trois nouveaux objectifs. Le zoom grand-angle 17-40 mm f/1,8 DC est la première optique Art sur ce format et mérite bien cet honneur, tandis que le 16-300 mm f/3,5-6,7 DC OS | Contemporary est un super-zoom d'entrée de gamme offrant une plage de 18,8× dans un gabarit limité *(voir tests page de droite)*. Enfin, lui aussi en série Contemporary, le 12 mm f/1,4 DC est une focale fixe ultra-grand-angle destinée aux hybrides Sony E et Fujifilm X, sans oublier la monture Canon RF que Sigma a rejointe en 2024. Toutes les optiques APS-C sont par ailleurs passées en RF.

> *Le Sigma 135 mm f/1,4 DG | Art ne passe pas inaperçu avec son énorme lentille frontale*

L'ultra-lumineux 135 mm f/1,4 DG | Art

GAMME HYBRIDE APS-C ET MICRO 4/3

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
C 12 mm f/1,4 DC	62 mm	17 cm	225 g	600 €	E/X/RF
C 16 mm f/1,4 DC DN	67 mm	25 cm	405 g	440 à 520 €	E/L/M43/Cm/X/Z/RF
C 23 mm f/1,4 DC DN	52 mm	25 cm	340 g	550 €	E/L/X/RF
C 30 mm f/1,4 DC DN	52 mm	30 cm	265 g	370 à 410 €	E/L/M43/Cm/X/Z/RF
C 56 mm f/1,4 DC DN	55 mm	50 cm	280 g	470 à 520 €	E/L/M43/Cm/X/Z/RF
C 10-18 mm f/2,8 DC DN	67 mm	11,6 cm	260 g	750 €	E/L/X/RF
C 16-300 mm f/3,5-6,7 DC OS	67 mm	70 cm	615 g	730 €	E/L/X/RF
A 17-40 mm f/1,8 DC	–	28 cm	535 g	1 000 €	E/L/X/RF
C 18-50 mm f/2,8 DC DN	55 mm	12 cm	290 g	550 €	E/L/X/RF

Codes montures : Canon EF-M = Cm, Canon RF = RF, Fujifilm X = X, L-Mount = L, micro 4/3 = M43, Nikon Z = Z, Sony E = E.

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur	Monture
TC-1411	1,4×	1 IL	175 g	450 €	L
TC-2011	2×	2 IL	205 g	500 €	L

GAMME REFLEX 24×36

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
35 mm f/1,4 DG HSM | A	67 mm	30 cm	665 g	950 €	EF/F/K/S
50 mm f/1,4 DG HSM | A	77 mm	40 cm	815 g	950 €	EF/F/S
85 mm f/1,4 DG HSM | A	86 mm	85 cm	1 130 g	1 270 €	EF/F/S
105 mm f/2,8 DG Macro EX OS HSM	62 mm	31 cm	725 g	550 €	EF/F/S
14-24 mm f/2,8 DG HSM | A	–	24 cm	1 150 g	1 400 €	EF/F/S
24-70 mm f/2,8 DG OS HSM | A	82 mm	37 cm	1 020 g	1 300 €	EF/F/S
24-105 mm f/4 OS HSM | A	82 mm	45 cm	885 g	820 €	EF/F/S
70-200 mm f/2,8 DG OS HSM | S	82 mm	1,2 m	1 805 g	1 340 €	EF/F/S
150-600 mm f/5-6,3 DG OS HSM | C	95 mm	2,8 m	1 930 g	1 010 €	EF/F/S

GAMME REFLEX APS-C

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
18-35 mm f/1,8 DC | A	72 mm	28 cm	810 g	780 €	EF/F/S
50-100 mm f/1,8 DC HSM | A	82 mm	95 cm	1 490 g	1 170 €	EF/F/S

Codes montures : Canon EF = EF, Nikon F = F, Pentax K = K, Sigma SA = S.

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur	Montures
TC-1401	1,4×	1 IL	190 g	300 €	EF/F/S
TC-2001	2×	2 IL	290 g	400 €	EF/F/S

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Sigma 16-300 mm f/3,5-6,7 DC OS | C

Un zoom polyvalent et silencieux

S'il ne se distingue pas par son piqué, sa netteté reste satisfaisante au centre (ici à f/7,1 au 300 mm).

Conçu pour le format APS-C et disponible en montures Canon RF, Fujifilm X, L-Mount et Sony E, ce zoom d'entrée de gamme à forte amplitude de focale (presque 20×) peut s'attaquer à tous les sujets : paysages, portraits, animaux, et même macro avec son rapport pouvant atteindre 0,5×. Sa plage focale correspond en 24×36 au champ d'un 26-480 mm lorsqu'il est monté sur un hybride Canon et à celui d'un 24-450 mm si l'on utilise un hybride APS-C d'une autre marque. Bien sûr, à ce tarif, on devra composer avec une ouverture maximale peu lumineuse et glissante qui limitera les capacités en basse lumière, d'autant que le système de stabilisation peine à la compenser. Il faudra aussi oublier les effets de bokeh intenses. Par ailleurs, nos tests sur le terrain et nos mesures ont montré que la qualité d'image reste bien en retrait quand on compare ce 16-300 mm à des objectifs à la plage plus réduite. Néanmoins, la netteté demeure largement suffisante tant que l'on ne réalise pas des tirages en grand format ou de forts recadrages. Au moins permet-il de cadrer serré dès la prise de vue afin d'éviter les recadrages par la suite. Nous avons apprécié le confort de sa motorisation autofocus silencieuse et sa fabrication très soignée.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	APS-C
Focale éq. en 24×36	24-450 mm
MAP mini	17 cm
Grandissement max.	0,5×
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø × l)	74 × 121 mm
Poids	615 à 625 g
Accessoire	pare-soleil
Montures	RF, X, L, E

Testé dans *RP* n° 381

NOTE 89/100

Sigma 17-40 mm f/1,8 DC | A

Luminosité et netteté avant tout

La qualité d'image est très bonne à toutes les focales et à toutes les ouvertures (ici à f/1,8 au 17 mm).

Décliné sur les mêmes montures APS-C que son homologue ci-dessus, ce zoom grand-angle offre une plage de focales bien plus réduite. Il couvre un champ un peu serré pour un transtandard, équivalent à celui d'un 26-60 mm en 24×36 lorsqu'il est utilisé sur un hybride Sony, Fujifilm ou à monture L et à celui d'un 27-64 mm sur un boîtier Canon. Mais son véritable atout, c'est cette incroyable luminosité de f/1,8 à toutes les focales, lui valant d'être le premier objectif APS-C à intégrer la prestigieuse série Art de Sigma. Cette très grande ouverture lui donne accès à de faibles profondeurs de champ, plus difficiles à atteindre avec de petits capteurs, tout en permettant de limiter les montées en haute sensibilité ISO en intérieur ou de nuit. S'il n'est pas un poids plume pour autant, ce transtandard reste vraiment maniable. De plus, Sigma a soigné sa fabrication et sa prise en main, et la motorisation autofocus linéaire est d'un silence total. Par ailleurs, sa construction optique lui confère une excellente qualité d'image. Le piqué est très élevé, et les aberrations résiduelles sont bien corrigées par les algorithmes logiciels. Et pour ne rien gâcher, son tarif demeure étonnamment raisonnable au regard des standards actuels.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	APS-C
Focale éq. en 24×36	26-60 mm
MAP mini	28 cm
Grandissement max.	0,21×
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø × l)	73 × 116 mm
Poids	535 g
Accessoire	pare-soleil
Montures	RF, X, L, E

Testé dans *RP* n° 383

NOTE 94/100

SONY *La qualité avant tout*

Sony ne transige jamais : la qualité d'image passe avant tout, quitte à afficher des prix élevés. Élitiste, la marque continue néanmoins d'étoffer sa gamme d'objectifs toujours plus remarquables. **PBr**

Après avoir officiellement tiré un trait sur sa monture A en 2020, Sony continue d'alléger son catalogue. Les objectifs cosignés Zeiss, autrefois huit, ne sont plus que trois. Le géant japonais tourne peu à peu la page pour se concentrer sur ce qu'il maîtrise désormais à la perfection : des optiques offrant une qualité d'image irréprochable, un autofocus ultra-réactif et, souvent, une compacité supérieure à la concurrence. Longtemps critiqué pour ses tarifs jugés élitistes, Sony se révèle à présent compétitif à spécifications égales : un 50 mm f/1,2 s'affiche à 2 700 € chez Canon, à 2 600 € chez Nikon et "seulement" à 2 200 € chez Sony. Côté zooms standards, le 24-70 mm f/2,8 de Canon est proposé à 2 750 €, celui de Nikon à 2 900 € en version II, quand Sony vend son GM II 2 300 €, tout en conservant la première génération à 1 750 €. Même constat sur le zoom téléobjectif 70-200 mm f/2,8 : Canon le facture 3 200 € et même 3 600 € en variante motorisable, Nikon 2 950 €, tandis que Sony commercialise la version I de 2016 à 2 200 € et la version II de 2021 à 3 000 €. Le japonais n'est pas devenu bon marché – les prix sont globalement stables depuis l'année dernière, avec quelques ajustements à la hausse ou à la baisse –, mais ses concurrents montent clairement en gamme. Tous, cependant, complètent leur offre par des optiques plus abordables, un segment que Sony préfère laisser aux nombreux fabricants tiers de la monture E. La marque, elle, se focalise sur la performance et l'innovation. Les cinq nouveaux objectifs dévoilés cette année, dont un 100 mm macro au rapport 1,4× identique à celui du Canon RF annoncé juste avant le bouclage de ce numéro, en sont la preuve. Quant au FE 50-150 mm f/2 GM, il impressionne tant par ses qualités optiques que par son caractère unique… et par son tarif, qui l'est tout autant !

GAMME HYBRIDE FE (24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix indicatif
FE 14 mm f/1,8 GM	–	25 cm	460 g	1600 €
FE 16 mm f/1,8 G	67 mm	13 cm	304 g	1000 €
FE 20 mm f/1,8 G	67 mm	19 cm	373 g	1000 €
FE 24 mm f/1,4 GM	67 mm	24 cm	445 g	1500 €
FE 24 mm f/2,8 G	49 mm	24 cm	162 g	620 €
FE 28 mm f/2	49 mm	29 cm	200 g	300 €
FE 35 mm f/1,4 GM	67 mm	27 cm	524 g	1630 €
FE 35 mm f/1,8	55 mm	22 cm	280 g	550 €
Zeiss Sonnar T* FE 35 mm f/2,8 ZA	49 mm	35 cm	120 g	650 €
FE 40 mm f/2,5 G	49 mm	28 cm	173 g	680 €
FE 50 mm f/1,2 GM	72 mm	40 cm	778 g	2200 €
FE 50 mm f/1,4 GM	67 mm	38 cm	516 g	1600 €
FE 50 mm f/1,8	49 mm	45 cm	185 g	200 €
FE 50 mm f/2,5 G	49 mm	35 cm	174 g	680 €
FE 50 mm f/2,8 Macro	55 mm	16 cm	235 g	550 €
Zeiss Sonnar T* FE 55 mm f/1,8 ZA	49 mm	50 cm	280 g	750 €
FE 85 mm f/1,4 GM	77 mm	80 cm	820 g	1480 €
FE 85 mm f/1,4 GM II	77 mm	80 cm	642 g	2100 €
FE 85 mm f/1,8	67 mm	80 cm	370 g	600 €
FE 90 mm f/2,8 Macro G OSS	62 mm	28 cm	600 g	1080 €
FE 100 mm f/2,8 STF GM OSS	72 mm	57 cm	700 g	1500 €
FE 100 mm f/2,8 Macro GM OSS	67 mm	26 cm	646 g	1600 €
FE 135 mm f/1,8 GM	82 mm	70 cm	950 g	1900 €
FE 300 mm f/2,8 GM OSS	40,5 mm	200 cm	1470 g	6700 €
FE 400 mm f/2,8 GM OSS	40,5 mm	270 cm	2895 g	11800 €
FE 600 mm f/4 GM OSS	40,5 mm	450 cm	3040 g	14000 €
FE 12-24 mm f/2,8 GM	–	28 cm	847 g	3100 €
FE 12-24 mm f/4 G	–	28 cm	565 g	1750 €
FE 16-25 mm f/2,8 G	67 mm	17 cm	409 g	1300 €
FE 16-35 mm f/2,8 GM	82 mm	28 cm	680 g	2200 €
FE 16-35 mm f/2,8 GM II	82 mm	22 cm	547 g	2600 €
FE PZ 16-35 mm f/4 G	72 mm	28 cm	353 g	1400 €
FE 20-70 mm f/4 G	72 mm	25 cm	488 g	1500 €
FE 24-50 mm f/2,8 G	67 mm	18 cm	440 g	1300 €
FE 24-70 mm f/2,8 GM	82 mm	38 cm	885 g	1750 €
FE 24-70 mm f/2,8 GM II	82 mm	21 cm	695 g	2300 €
Zeiss Vario-Tessar T* FE 24-70 mm f/4 ZA OSS	67 mm	40 cm	425 g	750 €
FE 24-105 mm f/4 G OSS	77 mm	38 cm	665 g	1180 €
FE 24-240 mm f/3,5-6,3 OSS	72 mm	50 cm	780 g	850 €
FE 28-60 mm f/4-5,6	40,5 mm	30 cm	167 g	380 €
FE 28-70 mm f/2 GM	86 mm	38 cm	918 g	3600 €
FE 28-70 mm f/3,5-5,6 OSS	55 mm	30 cm	295 g	400 €
FE PZ 28-135 mm f/4 G OSS	95 mm	40 cm	1215 g	2200 €
FE 50-150 mm f/2 GM	95 mm	40 cm	1340 g	4400 €
FE 70-200 mm f/2,8 GM OSS	77 mm	96 cm	1480 g	2200 €
FE 70-200 mm f/2,8 GM OSS II	77 mm	40 cm	1045 g	3000 €
FE 70-200 mm f/4 Macro G OSS II	72 mm	26 cm	794 g	1900 €
FE 70-300 mm f/4,5-5,6 G OSS	72 mm	90 cm	855 g	1200 €
FE 100-400 mm f/4,5-5,6 GM OSS	77 mm	98 cm	1395 g	2400 €
FE 200-600 mm f/5,6-6,3 G OSS	95 mm	240 cm	2115 g	2000 €
FE 400-800 mm f/6,3-8 G OSS	105 mm	170 cm	2475 g	3000 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

GAMME HYBRIDE E (APS-C)				
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix indicatif
E 11 mm f/1,8	55 mm	13 cm	181 g	570 €
E 15 mm f/1,4 G	55 mm	12 cm	219 g	760 €
E 16 mm f/2,8 Pancake	49 mm	24 cm	65 g	230 €
E 20 mm f/2,8 Pancake	49 mm	20 cm	70 g	330 €
E 30 mm f/3,5 Macro	49 mm	9,5 cm	140 g	230 €
E 35 mm f/1,8 OSS	49 mm	30 cm	155 g	450 €
E 50 mm f/1,8 OSS	49 mm	39 cm	200 g	260 €
E PZ 10-20 mm f/4 G	62 mm	14 cm	178 g	750 €
E PZ 16-50 mm f/3,5-5,6 OSS II	40,5 mm	25 cm	107 g	300 €
E 16-55 mm f/2,8 G	67 mm	33 cm	494 g	1100 €
E PZ 18-105 mm f/4 G OSS	72 mm	45 cm	480 g	590 €
E PZ 18-110 mm f/4 G OSS	95 mm	40 cm	1105 g	4000 €
E 18-135 mm f/3,5-5,6 OSS	55 mm	45 cm	325 g	550 €
E 18-200 mm f/3,5-6,3 OSS LE	62 mm	50 cm	460 g	600 €
E PZ 18-200 mm f/3,5-6,3 OSS	67 mm	30 cm	650 g	1250 €
E 55-210 mm f/4,5-6,3 OSS	49 mm	100 cm	345 g	260 €
E 70-350 mm f/4,5-6,3 G OSS	67 mm	110 cm	625 g	900 €

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
SEL14TC	1,4×	1 IL	167 g	600 €
SEL20TC	2×	2 IL	207 g	600 €

Sony FE 16 mm f/1,8 G

Larges perspectives

Prix indicatif
1000 €

Proposé au même tarif que le 20 mm f/1,8 G, de cinq ans son aîné, ce 16 mm s'en distingue par un encombrement un peu plus faible, un poids inférieur et un grandissement supérieur en dépit de son angle de champ plus large. Il jouit d'une fabrication impeccable incluant des joints d'étanchéité et un traitement au fluor de sa lentille frontale et possède une bague des ouvertures décliquable. L'autofocus repose sur deux moteurs linéaires XD, rapides, fluides et silencieux, tandis que la résolution au centre est élevée dès f/1,8. Les coins s'homogénéisent vers f/5,6. Le bokeh est intense et uniforme, malgré une légère déformation en œil de chat et la coma faible en astrophotographie.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	24 mm
MAP mini	13 cm
Grandissement max.	0,3×
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø × l)	74 × 75 mm
Poids	304 g
Accessoire	pare-soleil

Testé dans *RP* n° 380
NOTE 95/100

Sony FE 50-150 mm f/2 GM

Très chère exclusivité

Prix indicatif
4 400 €

Le piqué est très élevé dans toutes les conditions et le bokeh intense.

Lourd, encombrant et excessivement cher (plus de deux fois le prix du 135 mm f/1,8), le Sony FE 50-150 mm f/2 GM n'en est pas moins exceptionnel par sa plage focale associée à une ouverture constante f/2 et par ses performances. Sa résolution dépasse 100 pl/mm au centre à toutes les focales et à toutes les ouvertures et approche cette valeur jusque dans les coins. Distorsion et vignetage sont bien contenus et facilement corrigés, tandis que les aberrations chromatiques sont imperceptibles et que le traitement Nano II est excellent. Le bokeh, intense, ne présente qu'une légère déformation en œil de chat. Sa construction aussi est exemplaire : fût blanc pour limiter l'échauffement, joints d'étanchéité, fluor sur la lentille frontale, bague d'ouverture décliquable, boutons personnalisables s'ajoutent à un zooming et une mise au point internes. L'autofocus repose sur quatre moteurs linéaires XD, compatibles avec les hautes cadences en rafale et avec des transitions douces en vidéo, alors qu'il est parfocal et quasi dépourvu de focus breathing. Il faut le budget, mais il est idéal pour le sport, le spectacle ou le mariage.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	75-225 mm
MAP mini	40 cm
Grandissement max.	0,2×
Ø filtre	95 mm
Dim. (ø × l)	103 × 200 mm
Poids	1340 g
Accessoires	pare-soleil, collier de pied, housse

Testé dans *RP* n° 382
NOTE 93/100

TAMRON *Compatibilité accrue*

Cette année marque l'arrivée des premiers zooms compatibles avec la monture Canon RF, tandis que l'offre pour Nikon Z continue de s'étendre. **PBr**

À nouveau réduite en montures reflex, la gamme Tamron élargit en revanche son offre pour hybrides Nikon Z, tandis qu'elle accueille cette année ses deux premiers zooms pour hybrides Canon RF. Comme ses concurrents, la marque ne propose sur cette dernière monture que des produits au format APS-C, Canon se réservant pour l'heure le format 24×36. Les deux véritables nouveautés de cette année consistent en des renouvellements améliorés de deux modèles 24x36 existants. Le zoom grand-angle 16-30 mm f/2,8 Di III VXD G2 viendra à terme remplacer le 17-28 mm f/2,8 sorti en 2019. Sa plage focale a été étendue de part et d'autre, pour une plus grande polyvalence, alors que sa motorisation autofocus repose désormais sur un système linéaire qui promet plus d'efficacité. Quant au super transtandard 25-200 mm f/2,8-5,6, il arrivera chez les revendeurs fin novembre en monture E. Il succédera au 28-200 mm f/2,8-5,6 Di III RXD, sorti en 2020, en offrant un angle de champ 6° plus large en début de zoom, sans sacrifier sa focale maximale. Sa motorisation autofocus linéaire devrait lui apporter une meilleure réactivité, tandis que son rapport de grandissement maximal passe de 0,3x à 0,5x, tout cela en conservant un poids strictement identique.

GAMME REFLEX 24×36 DI

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
SP 35 mm f/1,4 Di USD	72 mm	30 cm	815/805 g	750 €	EF/F
SP 24-70 mm f/2,8 Di VC USD G2	82 mm	38 cm	905 g	1300 €	EF/F

GAMME HYBRIDE APS-C DI III-A

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
11-20 mm f/2,8 Di III-A RXD	67 mm	15 cm	335 g	900 €	E/X/RF
17-70 mm f/2,8 Di III-A VC RXD	67 mm	19 cm	525/530 g	700 €	E/X
18-300 mm f/3,5-6,3 Di III A-VC VXD	67 mm	15 cm	620 g	650 €	E/X/Z/RF

Codes montures : Canon EF = EF, Canon RF = RF, Fujifilm X = X, Nikon F = F, Nikon Z = Z, Sony E = E.

GAMME HYBRIDE 24×36 DI III

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
20 mm f/2,8 Di III OSD M1:2	67 mm	11 cm	220 g	240 €	E
24 mm f/2,8 Di III OSD M1:2	67 mm	12 cm	215 g	200 €	E
35 mm f/2,8 Di III OSD M1:2	67 mm	15 cm	210 g	200 €	E
90 mm f/2,8 Di III VXD Macro	67 mm	23 cm	630/640 g	700 €	E/Z
16-30 mm f/2,8 Di III VXD G2	67 mm	19 cm	440/450 g	980 €	E/Z
17-28 mm f/2,8 Di III RXD	67 mm	19 cm	420 g	900 €	E
17-50 mm f/4 Di III VXD	67 mm	19 cm	460 g	600 €	E
20-40 mm f/2,8 Di III VXD	67 mm	17 cm	365 g	800 €	E
28-75 mm f/2,8 Di III VXD G2	67 mm	18 cm	540 g	870 €	E/Z
25-200 mm f/2,8-5,6 Di III VXD G2	67 mm	16 cm	575 g	850 €	E
28-200 mm f/2,8-5,6 Di III RXD	67 mm	19 cm	575 g	800 €	E
28-300 mm f/4-7,1 Di III VC VXD	67 mm	19 cm	610 g	1000 €	E
35-150 mm f/2-2,8 Di III VXD	82 mm	33 cm	1165/1190 g	1700 €	E/Z
50-300 mm f/4,5-6,3 Di III VC VXD	67 mm	22 cm	665 g	900 €	E
50-400 mm f/4,5-6,3 Di III VC VXD	67 mm	25 cm	1115 g	1250 €	E/Z
70-180 mm f/2,8 Di III VC VXD G2	67 mm	30 cm	885 g	1300 €	E/Z
70-300 mm f/4,5-6,3 Di III RXD	67 mm	80 cm	545/580 g	400 €	E/Z
150-500 mm f/5-6,7 Di III VC VXD	82 mm	60 cm	1725/1710 g	1200/1400 €	E/X/Z

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Tamron 90 mm f/2,8 Di III Macro VXD
Performance et accessibilité

Successeur d'une longue lignée d'optiques emblématiques, ce 90 mm macro décliné en montures E et Z offre un grandissement maximal de 1:1 avec mise au point interne et distance minimale de 23 cm. Le piqué est élevé dès f/2,8, le contraste excellent, la distorsion quasi nulle et les aberrations chromatiques sont imperceptibles, tandis que le traitement BBAR-G2 assure une belle résistance au flare. La motorisation linéaire VXD est rapide, silencieuse et compatible avec la retouche manuelle du point. La construction est robuste, mais l'objectif ne possède pas de système de stabilisation, pourtant utile en macro.

FICHE TECHNIQUE

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	135 mm
MAP mini	23 cm
Grandissement max.	1×
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø × l)	79 × 127 mm
Poids	630/640 g
Accessoire	pare-soleil
Montures	Nikon Z, Sony E

Testé dans *RP* n° 376

NOTE 93/100

VOIGTLÄNDER *Tradition manuelle*

La monture Leica M est gâtée cette année, mais la marque n'oublie pas les hybrides. **JB**

Color-Skopar 35 mm f/3,5 Aspherical

Fondée en Autriche en 1756, la société Voigtländer a produit des objectifs photographiques dès 1839. Depuis 1999, ils sont fabriqués au Japon par l'opticien Cosina, qui conçoit aussi les objectifs vendus sous la marque allemande Zeiss. La gamme Voigtländer se compose exclusivement de focales fixes à mise au point manuelle. Sous leur look rétro, elles sont munies de contacts électroniques pour communiquer aux boîtiers leurs informations d'ouverture et de distance. D'abord réservées aux télémétriques Leica M et reflex Nikon F, elles sont maintenant disponibles pour diverses montures d'hybrides avec des modèles soit originaux, soit dérivés des références en monture M. La nomenclature s'appuie sur des formules optiques allemandes historiques, n'en conservant que les ouvertures : Nokton (f/1,5 ou plus lumineux), Ultron (entre f/1,8 et f/2) et Skopar (f/2,8 ou moins lumineux). Les gammes sont complexes car ces objectifs sont parfois déclinés en plusieurs designs notés types I et II ("t. I/II" dans notre tableau, à ne pas confondre avec les générations de produits I, II ou III), souvent disponibles en divers revêtements et coloris (avec des poids différents), et aussi en versions MC (Multi-Coated) ou SC (Single-Coated) selon que l'on souhaite un traitement du flare ou non. Certains appartiennent à la série Vintage Line (VL), inspirée d'optiques anciennes. Nous avons recensé pas moins de sept nouveautés cette année, presque toutes en monture Leica M, cœur de cible de la marque. Outre le renouvellement des Nokton 35, 40 et 50 mm f/1,2, on note ➤

GAMMES TÉLÉMÉTRIQUE ET HYBRIDE (24×36/APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
10 mm f/5,6 Hyper Wide Heliar Asph	–	50 cm	312 g	1050/1200 €	M/E
15 mm f/4,5 Super Wide Heliar Asph III	58 mm	50/30/13 cm	247/294/290 g	750/850/850 €	M/E/Z
18 mm f/2 Color-Skopar Asph	43 mm	17 cm	115 g	600 €	X
21 mm f/1,4 Nokton Asph	62 mm	50/25 cm	480/560 g	1300/1400 €	M/E
21 mm f/3,5 Color-Skopar Asph VL t. II	39 mm	50 cm	220 g	800 €	M
21 mm f/4 Color-Skopar Pancake	39 mm	50 cm	136 g	500 €	M
D 23 mm f/1,2 Nokton Asph	46 mm	18 cm	219/240 g	660/700 €	X/Z
27 mm f/2 Ultron	43 mm	25 cm	120 g	550 €	X
28 mm f/1,5 Nokton Asph VL t. I/II	43 mm	50 cm	250 à 360 g	1050 à 1150 €	M/E/Z
28 mm f/2 Ultron VL t. II	39 mm	50 cm	230 g	850 €	M
28 mm f/2 Apo-Lanthar Asph	49 mm	50 cm	265 g	1100 €	M
28 mm f/2,8 Color-Skopar t. I/II	34 mm	70 cm	143 g	650/700 €	M
35 mm f/0,9 Nokton Asph	62 mm	35 cm	492 g	1750 €	X
D 35 mm f/1,2 Nokton	46 mm	30 cm	230 g	650 €	Z
35 mm f/1,2 Nokton Asph SE	58/46 mm	30 cm	387/196 g	1000/650 €	E/X
35 mm f/1,2 Nokton Asph IV	52 mm	50 cm	300 g	1050 €	M
35 mm f/1,4 Nokton Classic II	43/58 mm	70/30 cm	189/262 g	650/750 €	M/E
35 mm f/1,5 Nokton Asph VL t. I/II	39 mm	50 cm	188/284 g	1000/1100 €	M
35 mm f/2 Ultron Asph VL t. II	39 mm	58 cm	1210 g	750 €	M
35 mm f/2 Apo-Lanthar Asph	49 mm	50/35 cm	304/352 g	1100 €	M/E
35 mm f/2 Apo-Lanthar Asph II	58 mm	27 cm	420 g	1100 €	Z
D 35 mm f/2 Apo-Ultron Macro	49/52 mm	16 cm	265/290 g	700/730 €	X/Z
35 mm f/2,5 Color-Skopar Pancake II	39 mm	70 cm	135 g	470 €	M
35 mm f/3,5 Color-Skopar Asph	34 mm	70 cm	99 g	750 €	M
40 mm f/1,2 Nokton Asph	58 mm	35/30/30 cm	420/315/400 g	1100/770/1000 €	E/Z/RF
40 mm f/1,2 Nokton Asph II	52 mm	50 cm	267 g	1000 €	M
40 mm f/1,4 Nokton Classic	43 mm	70 cm	175 g	550 €	M
40 mm f/2 Nokton Asph	58 mm	30 cm	315 g	770 €	Z
50 mm f/1 Nokton Asph	62 à 67 mm	45 à 90 cm	484 à 650 g	1750 à 1800 €	M/Z/RF/E
50 mm f/1,2 Nokton	58 mm	39 cm	290 g	750 €	X
50 mm f/1,2 Nokton Asph	58 mm	45 cm	434 g	1200 €	E
50 mm f/1,2 Nokton II	52 mm	50 cm	257 g	1050 €	M
50 mm f/1,5 Heliar Classic	49 mm	50 cm	255 g	700 €	M
50 mm f/1,5 Nokton Asph VL II	43 mm	70 cm	198/255 g	900/1000 €	M
50 mm f/2 Apo-Lanthar Asph	49 mm	70/45 cm	288/364 g	1100 €	M/E
50 mm f/2 Apo-Lanthar Asph II	58 mm	45 cm	370 g	1100 €	Z
50 mm f/2,2 Color-Skopar	39 mm	50 cm	135 g	650 €	M
50 mm f/3,5 Apo-Lanthar t. I/II	34/39 mm	45/35 cm	150 à 250 g	700 à 750 €	M
65 mm f/2 Macro Apo-Lanthar Asph	67 mm	31 cm	625/618 g	1000/1150 €	E/Z
75 mm f/1,5 Nokton Asph	58 à 62 mm	50 à 70 cm	350 à 530 g	1000 à 1050 €	M/E/Z/RF
75 mm f/1,8 Portrait Heliar	62 mm	70 cm	560 g	1200 €	E
90 mm f/2 Apo-Ultron	52 mm	90 cm	340 g	950 €	M
90 mm f/2,8 Apo-Skopar	39 mm	90 cm	250 g	730 €	M
110 mm f/2,5 Macro Apo-Lanthar	58 mm	35 cm	771 g	1200 €	E

Codes montures : Canon RF = RF, Fujifilm X = X, Leica M = M, Nikon Z = Z, Sony E = E.

la sortie d'un objectif pancake Color-Skopar 35 mm f/3,5 Aspherical *(photo de la page précédente)*. Il est si compact (14 mm de long) qu'il dispose d'un levier pour la mise au point. On remarque également l'arrivée d'un Apo-Lanthar 28 mm f/2 asphérique qui, selon Cosina, est l'objectif grand-angle le plus performant de l'histoire de Voigtländer, ainsi que la sortie d'un objectif à portrait lumineux Apo-Ultron 90 mm f/2. Toujours en portrait mais en monture Sony E, le Portrait Heliar 75 mm f/1,8 est le premier objectif de la firme avec aberration sphérique contrôlable pour moduler à sa guise le bokeh. Enfin, Voigtländer lance en versions Sony E et Nikon Z une focale qui existait déjà en monture M : l'objectif grand-angle lumineux Nokton 28 mm f/1,5.

GAMME REFLEX 24×36 (MONTURE NIKON F AI-S)					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Monture
28 mm f/2,8 Color-Skopar SL II-S Asph	52 mm	15 cm	205 g	500 €	F
40 mm f/2 Ultron SL II-S	52 mm	25 cm	260 g	500 €	F
55 mm f/1,2 Nokton SL II-S	52 mm	45 cm	365 g	650 €	F
58 mm f/1,4 Nokton SL II-S	52 mm	45 cm	320 g	580 €	F
90 mm f/2,8 Apo-Skopar SL II-S	52 mm	90 cm	260 g	580 €	F

GAMME MICRO 4/3					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Monture
10,5 mm f/0,95 Nokton	72 mm	17 cm	585 g	1150 €	M43
17,5 mm f/0,95 Nokton	58 mm	15 cm	540 g	1200 €	M43
25 mm f/0,95 Nokton II	52 mm	17 cm	435 g	900 €	M43
29 mm f/0,8 Super Nokton	62 mm	37 cm	703 g	1800 €	M43
42,5 mm f/0,95 Nokton II	58 mm	23 cm	570 g	1000 €	M43
60 mm f/0,95 Nokton	77 mm	34 cm	860 g	1250 €	M43

ZEISS
Retour en beauté

Longtemps au point mort, la gamme Zeiss s'enrichit de deux ambitieuses focales fixes manuelles pour hybrides. **JB**

Otus 85 mm f/1,4 ML

Otus 50 mm f/1,4 ML

GAMME TÉLÉMÉTRIQUE					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Monture
Distagon 15 mm f/2,8	72 mm	30 cm	370 g	4085 €	M
Biogon 21 mm f/2,8	46 mm	50 cm	300 g	1360 €	M
Biogon 25 mm f/2,8	46 mm	50 cm	260 g	1160 €	M
Biogon 28 mm f/2,8	46 mm	50 cm	220 g	1060 €	M
Distagon 35 mm f/1,4	49 mm	70 cm	380 g	2065 €	M
Biogon 35 mm f/2	43 mm	70 cm	240 g	1160 €	M
C Biogon 35 mm f/2,8	43 mm	70 cm	200 g	855 €	M
C Sonnar 50 mm f/1,5	46 mm	90 cm	250 g	1160 €	M
Planar 50 mm f/2	43 mm	70 cm	210 g	855 €	M

Codes montures : Canon RF = RF, Fujifilm X = X, Leica M = M, micro 4/3 = M43, Nikon F = F, Nikon Z = Z, Sony E = E.

GAMME HYBRIDE 24×36					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
Batis 18 mm f/2,8	77 mm	25 cm	330 g	1510 €	E
Loxia 21 mm f/2,8	52 mm	25 cm	395 g	1565 €	E
Loxia 25 mm f/2,4	52 mm	25 cm	395 g	1360 €	E
Batis 25 mm f/2	67 mm	20 cm	335 g	1410 €	E
Loxia 35 mm f/2	52 mm	30 cm	340 g	1210 €	E
Batis 40 mm f/2 CF	67 mm	24 cm	360 g	1410 €	E
Otus 50 mm f/1,4 ML	67 mm	50 cm	677 g	2500 €	E/RF/Z
Loxia 50 mm f/2	52 mm	45 cm	320 g	910 €	E
Otus 85 mm f/1,4 ML	77 mm	80 cm	1040 g	2800 €	E/RF/Z
Batis 85 mm f/1,8	67 mm	80 cm	475 g	1310 €	E
Loxia 85 mm f/2,4	52 mm	80 cm	595 g	1460 €	E
Batis 135 mm f/2,8	67 mm	87 cm	615 g	1715 €	E

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Sans aucune nouveauté depuis 2019, la mythique société d'optique fondée en 1846 par Carl Zeiss redevient enfin active sur le marché de la photo. Jusqu'ici réservée aux reflex Canon et Nikon, sa prestigieuse série Otus de focales fixes haut de gamme à ouverture f/1,4 s'adapte aux hybrides à montures Canon RF, Nikon Z et Sony E, avec les 50 et 85 mm f/1,4, qui inaugurent la nouvelle lignée Otus ML. La mise au point reste manuelle, mais Zeiss annonce une qualité d'image superlative – nous vous proposerons prochainement un test. Les autres gammes n'évoluent pas et leurs tarifs sont inchangés. On retrouve la traditionnelle série à mise au point manuelle ZM, constituant comme chez Voigtländer une alternative plus abordable pour les appareils télémétriques Leica M. Viennent ensuite les optiques pour reflex Canon et

Nikon, avec seulement deux références “Classic” (proches des ZM) subsistant au catalogue : les Planar 50 et 85 mm f/1,4. La marque avait remplacé ces objectifs par les plus modernes Milvus et Otus, toujours à mise au point manuelle mais au style épuré plus contemporain et à la formule optique plus adaptée au numérique. Du côté des hybrides, les séries Loxia et Batis couvrent le format 24×36 mais n’existent qu’en monture Sony FE. La série Batis se distingue par un moteur autofocus, qui équipe aussi la série Touit. Cette dernière se limite au format APS-C et aux montures Fujifilm X et Sony E. Notez qu’il y a également chez Sony des objectifs (autofocus) estampillés Zeiss. Si ceux-ci s’inspirent de formules optiques historiques de la firme, ils ne sont pas fabriqués par Cosina mais par Sony lui-même. Vous les trouverez donc dans les pages Sony de ce guide. Zeiss, qui produit avant tout des solutions industrielles, scientifiques et médicales, s’est tourné par ailleurs vers le cinéma avec une large gamme d’objectifs disponibles et reste très actif sur le secteur de l’observation avec des caméras thermiques, des digiscopes, des jumelles, des lunettes de visée et même des pièges photographiques avec l’acquisition de la société Secacam.

GAMME HYBRIDE APS-C

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
Touit 12 mm f/2,8	67 mm	18 cm	260 g	1000 €	E/X
Touit 32 mm f/1,8	52 mm	30 cm	200 g	695 €	E/X
Touit 50 mm f/2	52 mm	15 cm	290 g	960 €	E/X

GAMME REFLEX 24×36

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
Milvus 15 mm f/2,8	95 mm	25 cm	950 g	2775 €	EF/F
Milvus 18 mm f/2,8	77 mm	25 cm	720 g	2370 €	EF/F
Milvus 21 mm f/2,8	82 mm	22 cm	850 g	1865 €	EF/F
Milvus 25 mm f/1,4	82 mm	25 cm	1225 g	2470 €	EF/F
Otus 28 mm f/1,4	95 mm	30 cm	1390 g	4690 €	EF/F
Milvus 35 mm f/1,4	72 mm	30 cm	1175 g	2070 €	EF/F
Milvus 35 mm f/2	58 mm	30 cm	700 g	1260 €	EF/F
Milvus 50 mm f/1,4	67 mm	45 cm	920 g	1360 €	EF/F
Planar 50 mm f/1,4	75 mm	45 cm	350 g	705 €	EF/F
Milvus 50 mm f/2 (Macro)	67 mm	24 cm	730 g	1360 €	EF/F
Otus 55 mm f/1,4	77 mm	50 cm	970 g	3680 €	EF/F
Milvus 85 mm f/1,4	77 mm	80 cm	1280 g	1865 €	EF/F
Otus 85 mm f/1,4	86 mm	80 cm	1200 g	4185 €	EF/F
Planar 85 mm f/1,4	75 mm	1 m	570 g	1210 €	EF/F
Otus 100 mm f/1,4	86 mm	83 cm	1349 g	4690 €	EF/F
Milvus 100 mm f/2 (Macro)	67 mm	44 cm	840 g	1865 €	EF/F
Milvus 135 mm f/2	77 mm	80 cm	1120 g	2270 €	EF/F

Codes montures : Canon EF = EF, Fujifilm GF = GF, Fujifilm X = X, Nikon F = F, Pentax K = K, Sony E = E.

LES AUTRES MARQUES

Un choix exhaustif à tous les tarifs

Hormis les objectifs “propriétaires” Hasselblad, les optiques que nous avons retenues dans ces pages sont produites par des spécialistes et sont ouvertes à de nombreuses montures. **JB**

IRIX

Irix 150 mm f/2,8 Macro 1:1

GAMMES 24×36 ET MOYEN FORMAT

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
11 mm f/4	arrière	27 cm	607 à 644 g	555 à 745 €	EF/F/K
15 mm f/2,4	95 mm	28 cm	509 à 662 g	475 à 725 €	EF/F/K/E
21 mm f/1,4	–	30 cm	816 à 830 g	795 €	EF/F/K
30 mm f/1,4	86 mm	34 cm	851 à 863 g	755 €	EF/F/K
45 mm f/1,4	77 mm	40 cm	905 à 925 g	660 à 760 €	EF/F/K/GF
150 mm f/2,8 Macro 1:1	77 mm	34,5 cm	840 à 900 g	595 à 695 €	EF/F/K/E

Réparti entre la Suisse et la Corée du Sud, ce fabricant développe avant tout des objectifs, des filtres et des accessoires pour le cinéma, mais il propose aussi des optiques photo. S’il s’agit de focales fixes à mise au point manuelle, elles se distinguent par leur design résolument moderne et leur conception soignée. Leur poids témoigne de leurs formules optiques ambitieuses et de leur construction métallique tout-temps. En gamme cinéma comme en photo, le tarif dépend du niveau de finition souhaité (Firefly, Dragonfly ou Blackstone). D’abord lancée pour les reflex il y a une dizaine d’années, cette petite gamme s’était ensuite ouverte pour certains modèles aux hybrides 24×36 Sony E et même Fujifilm moyen format GFX. Mais l’offre est restée inchangée depuis 2022 et l’on attend toujours des nouveautés.

HASSELBLAD

Lancée il y a bientôt dix ans, la gamme d'objectifs autofocus XCD équipe exclusivement les boîtiers moyen format X de la célèbre marque suédoise. Outre sa qualité optique superlative et sa fabrication raffinée, cette gamme se distingue par l'obturateur central inclus dans chaque objectif, une longue tradition chez Hasselblad. On avait recensé l'année dernière une nouvelle focale fixe et un nouveau zoom, et c'est la même chose en 2025. L'entrée de gamme P (Portable) s'enrichit d'une troisième focale fixe, un 75 mm f/3,4 plutôt léger (398 g) et abordable (2 530 €), selon les standards très élevés de la firme. Elle cadre un champ semblable à un 60 mm en 24×36. L'offre Hasselblad accueille par ailleurs un troisième zoom, le transtandard 35-100 mm f/2,8-4, qui fournit une focale équivalente à un 28-76 mm en 24×36. Comme le récent 20-35 mm f/3,2-4,5, il appartient à la série E, procurant d'après la marque une qualité optique aussi excellente que sur ses focales fixes. Pourvu d'une grande ouverture f/2,8 en grand-angle et d'un moteur autofocus rapide, il est proposé au prix de 4 800 €. Il s'avère donc à la fois moins lourd, moins cher, plus puissant et plus lumineux que le 35-75 mm de 2017, dont on se demande bien quel est l'intérêt aujourd'hui. Si celui-ci reste au catalogue, le 30 mm f/3,5, dernière optique de 2016 qui était encore produite, a été retiré cette année.

Les nouveaux Hasselblad 75 mm f/3,4 P et 35-100 mm f/2,8-4 E

GAMME MOYEN FORMAT XCD					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Monture
25 mm f/2,5 V	72 mm	25 cm	592 g	4 200 €	XCD
28 mm f/4 P	72 mm	22 cm	245 g	1 900 €	XCD
38 mm f/2,5 V	72 mm	30 cm	350 g	4 200 €	XCD
45 mm f/4 P	62 mm	35 cm	230 g	1 200 €	XCD
55 mm f/2,5 V	72 mm	45 cm	372 g	4 200 €	XCD
65 mm f/2,8	67 mm	50 cm	730 g	2 750 €	XCD
75 mm f/3,4 P	72 mm	55 cm	398 g	2 530 €	XCD
80 mm f/1,9	77 mm	70 cm	1 045 g	4 800 €	XCD
90 mm f/2,5 V	72 mm	67 cm	551 g	4 800 €	XCD
135 mm f/2,8 + convertisseur ×1,7	77 mm	1 m	935 g	4 800 €	XCD
20-35 mm f/3,2-4,5 E	77 mm	32 cm	805 g	6 730 €	XCD
35-75 mm f/3,5-4,5	77 mm	42 cm	1 115 g	5 400 €	XCD
35-100 mm f/2,8-4 E	86 mm	40 cm	894 g	4 800 €	XCD

TTARTISAN

La marque chinoise, qui commence à être bien installée, a tout d'abord lancé des focales fixes à mise au point manuelle déclinées en de multiples montures hybrides, avant de passer à l'autofocus. Se démarquant surtout par leurs tarifs très concurrentiels, ces optiques couvrent l'APS-C, et pour quelques-unes d'entre elles le 24×36, voire le moyen format, même si le fabricant indique que du vignetage peut apparaître à certaines distances de mise au point. Quelques modèles sont adaptés aux montures reflex Canon et Nikon, et une gamme existe par ailleurs en monture Leica M, mais elle n'est pas recensée ici faute de place. Si l'on note l'arrivée d'un ultra-grand-angle 14 mm f/2,8 à mise au point manuelle,

GAMME AUTOFOCUS 24×36					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
AF 32 mm f/2,8	27 mm	50 cm	196 g	200 €	Z
AF 40 mm f/2	52 mm	40 cm	167 g	180 €	E/Z/L
AF 75 mm f/2	62 mm	75 cm	328 à 340 g	230 €	E/Z/X/L

GAMME MANUELLE 24×36 ET MOYEN FORMAT					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
11 mm f/2,8 Fisheye	–	17 cm	439 à 600 g	260 €	E/EF/F/L/RF/Z
14 mm f/2,8 Asph	77 mm	20 cm	440 g	230 €	E/RF/L/Z
21 mm f/1,5 Asph	72 mm	28 cm	412 g	280 €	E/RF/Z
50 mm f/1,4 Tilt	62 mm	50 cm	452 g	270 €	E/L/RF/X/Z
50 mm f/1,4 Asph	49 mm	50/70 cm	429 à 457 g	250 €	E/L/RF/Z
50 mm f/2	43 mm	50 cm	190 à 210 g	95 €	E/L/M43/X/Z
90 mm f/1,25	77 mm	1 m	1 031 à 1 055 g	600 €	GF/XCD
100 mm f/2,8 Macro 2×	67 mm	25 cm	700 à 748 g	390 €	E/EF/F/GF/L/RF/X/Z
500 mm f/6,3	82 mm	3,3 m	1 564 à 1 617 g	400 €	E/EF/F/GF/L/RF/X/Z

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

c'est en particulier la gamme autofocus qui continue de s'étendre, avec trois nouveautés en APS-C, un secteur un peu délaissé par les autres opticiens, et une en 24×36. Toujours en 24×36, le 75 mm f/2 est désormais décliné en montures Fujifilm et L-Mount. Nous avons testé cette optique à portrait au prix très attractif (230 €). Elle est loin d'être parfaite, mais nous avons été surpris par son rapport qualité-prix. Même constat pour son équivalent APS-C, le 56 mm f/1,8, encore moins cher (180 €).

TTArtisan 75 mm f/2

GAMME AUTOFOCUS APS-C					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
AF 14 mm f/3,5	39 mm	25 cm	98 g	170 €	E/X
AF 23 mm f/1,8	52 mm	30 cm	210 g	170 €	E/X/Z
AF 27 mm f/2,8	39 mm	35 cm	88 à 100 g	190 €	E/X/Z
AF 35 mm f/1,8 II	52 mm	40 cm	176 g	160 €	E/X/Z
AF 56 mm f/1,8	52 mm	50 cm	233 à 245 g	180 €	E/X/Z

GAMME MANUELLE APS-C					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
7,5 mm f/2 Fisheye	–	12,5 cm	343 à 370 g	170 €	E/L/M43/RF/X/Z
10 mm f/2 Asph	72 mm	25 cm	333 à 345 g	200 €	E/M43/RF/X/Z
17 mm f/1,4	40,5 mm	20 cm	248 g	140 €	E/L/M43/X/Z
23 mm f/1,4	43 mm	20 cm	222 à 250 g	140 €	E/L/M43/RF/X/Z
25 mm f/2	43 mm	25 cm	166 à 189 g	75 €	E/M43/X/Z
35 mm f/0,95	52 mm	35 cm	247 à 267 g	235 €	E/L/M43/RF/X/Z
35 mm f/1,4	39 mm	28 cm	180 g	85 €	E/L/M43/RF/X/Z
40 mm f/2,8 Macro	52 mm	17 cm	371 à 403 g	120 €	E/L/M43/X/Z
50 mm f/0,95	58 mm	50 cm	411 g	265 €	E/L/M43/RF/X/Z
50 mm f/1,2	52 mm	50 cm	336 g	120 €	E/L/M43/RF/X/Z

Codes montures : Canon EF = EF, Canon EF-M = Cm, Canon RF = RF, Fujifilm GF = GF, Fujifilm X = X, Hasselblad XCD = XCD, L-Mount = L, Leica M = M, micro 4/3 = M43, Nikon F = F, Nikon Z = Z, Pentax K = K, Sony E = E.

TOKINA

Le fabricant japonais Tokina produit des objectifs cinéma mais aussi une gamme photo *(voir ci-contre)* destinée aux principales montures de reflex et d'hybrides, aux formats APS-C et 24×36. Il s'agit de focales fixes et de zooms très abordables, mais pas toujours dotés d'autofocus (dans le cas où il n'en ont pas, ils sont notés "MF"). La marque a également à son catalogue des adaptateurs de monture variés. Si la gamme est restée inchangée depuis plusieurs années, on relève cependant une déclinaison en monture Fujifilm du 11-18 mm f/2,8.

Kenko Tokina ATX-M 11-18 mm f/2,8 X

GAMME 24×36					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
Firin 20 mm f/2 AF	62 mm	28 cm	465 g	430 €	E
Opera 50 mm f/1,4	72 mm	40 cm	950 g	1270 €	EF/F
ATX-M 85 mm f/1,8 FE Plus	72 mm	80 cm	645 g	580 €	E
ATX-I 100 mm f/2,8 Macro Plus	55 mm	30 cm	515 g	560 €	EF/F
Firin 100 mm f/2,8 FE Macro	55 mm	30 cm	570 g	730 €	E
SZX 400 mm f/8 MF	67 mm	115 cm	355 g	440 €	EF/RF/F/Z/X/M43/E
SZ 500 mm f/8 MF	72 mm	170 cm	310 g	450 €	EF/F/Z/X/M43/E
Opera 16-28 mm f/2,8 Pro FX	–	28 cm	940 g	950 €	EF/F

GAMME APS-C					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
SZ 8 mm f/2,8 Fisheye MF	–	10 cm	280 g	370 €	Cm/X/E
ATX-M 23 mm f/1,4 Plus	52 mm	30 cm	276 g	510 €	X/E
SZ 33 mm f/1,2 MF	62 mm	50 cm	605 g	450 €	X/E
ATX-M 33 mm f/1,4 Plus	52 mm	40 cm	285 g	470 €	X/E
ATX-M 56 mm f/1,4 Plus	52 mm	60 cm	315 g	510 €	X/E
SZ 300 mm Pro f/7,1 MF	46 mm	92 cm	235 g	340 €	Cm/X/E
SZ 600 mm Pro f/8 MF	77 mm	177 cm	545 g	560 €	Cm/X/E
SZ 900 mm Pro f/11 MF	86 mm	261 cm	725 g	670 €	Cm/X/E
AT-X 10-17 mm f/3,5-4,5 Fisheye	–	14 cm	350 g	650 €	EF
ATX-M 11-18 mm f/2,8	67 mm	19 cm	335 g	650 €	E/X
ATX-I 11-16 mm f/2,8 Plus	77 mm	30 cm	555 g	500 €	EF/F
ATX-I 11-20 mm f/2,8 Plus	82 mm	28 cm	560 g	560 €	EF/F

THYPOCH

Eureka 50 mm f/2

GAMME 24×36					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
Eureka 50 mm f/2	36 mm	90 cm	120 g	660 €	M
Simera 21 mm f/1,4	62 mm	23 cm	472 g	1070 €	M
Simera 28 mm f/1,4	49 mm	40 cm	330 à 368 g	621 à 875 €	M/E/RF/X/Z
Simera 35 mm f/1,4	49 mm	45 cm	272 à 310 g	621 à 850 €	M/E/RF/X/Z
Simera 50 mm f/1,4	49 mm	45 cm	281 g	850 €	M
Simera 75 mm f/1,4	58 mm	61 cm	372 g	960 €	M

Marque chinoise émergente, Thypoch est désormais distribué en France, notamment par Prophot, Digixo et IPLN. Il s'agit de focales fixes manuelles en monture M conçues comme alternatives plus abordables aux optiques Leica. Leur design rétro compact et soigné (fabrication métallique avec différentes couleurs et finitions au choix) incorpore des formules optiques complexes intégrant lentilles asphériques et diaphragme à 14 lamelles et à grandes ouvertures pour des bokeh affirmés. La gamme Simera, qui se distingue par son ouverture lumineuse f/1,4, s'est élargie en 2025 d'un ultra-grand-angle 21 mm et d'un téléobjectif à portrait 75 mm. Comme chez d'autres opticiens, certains objectifs sont dorénavant déclinés en montures hybrides Sony, Canon, Nikon et Fujifilm. Les cinq objectifs Simera existent par ailleurs en version Cinema pour montures M et E.

VILTROX

Elle aussi basée en Chine, la marque Viltrox, qui est connue pour ses bagues d'adaptation aux montures variées, s'est lancée dans la fabrication d'objectifs depuis 2018. Déjà très riche, sa gamme de focales fixes autofocus pour hybrides Fujifilm, Sony et Nikon accueille dix nouveautés cette année. On note l'arrivée de la gamme Air, constituée d'objectifs ultra-légers et particulièrement abordables dans les deux formats. Plus ambitieuse optiquement, la gamme Pro s'étoffe d'un imposant 50 mm f/1,4 et de deux focales à portrait, un 85 mm f/1,4 en 24×36 et un 56 mm f/1,2 (éq. 85 mm) en APS-C. La firme monte encore en gamme avec sa nouvelle série Lab, inaugurant un 35 mm f/1,2 et un 135 mm f/1,8 en 24×36. Tous deux lancés à 1 000 € (soit bien moins chers que leurs concurrents), ils se distinguent comme le 16 mm f/1,8 par leur écran informatif, mais aussi par leur tropicalisation, leur autofocus évolué, leur formule optique complexe et leur poids élevé.

Viltrox AF 35 mm f/1,2 Lab

GAMME 24×36					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
AF 14 mm f/4 Air	58 mm	13 cm	170 g	230 €	E/Z
AF 16 mm f/1,8	77 mm	27 cm	550 g	600 €	E/Z
AF 20 mm f/2,8	52 mm	19 cm	157/173 g	190 €	E/Z
AF 24 mm f/1,8	55 mm	30 cm	340/370 g	435 €	E/Z
AF 28 mm f/1,8	55 mm	37 cm	367 g	435 €	E/Z
AF 28 mm f/4,5 VCM	–	32 cm	60 g	110 €	E/Z/X
AF 35 mm f/1,2 Lab	77 mm	34 cm	920 g	1000 €	E
AF 35 mm f/1,8	55 mm	30 cm	340/370 g	435 €	E/Z
AF 40 mm f/2,5	52 mm	34 cm	167 g	190 €	E/Z
AF 50 mm f/1,4 Pro	77 mm	45 cm	800/830 g	650 €	E/Z
AF 50 mm f/1,8	55 mm	55 cm	340 g	200 €	E/Z
AF 50 mm f/2 Air	58 mm	51 cm	205 g	230 €	E/Z
AF 85 mm f/1,4 Pro FE	77 mm	79 cm	800 g	670 €	E
AF 85 mm f/1,8 II	72 mm	80 cm	540 g	360 €	E/Z
AF 135 mm f/1,8 Lab	82 mm	72 cm	1235 g	1000 €	E/Z

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

GAMME APS-C					
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
AF 9 mm f/2,8 Air	58 mm	13 cm	175 g	230 €	E/Z
AF 13 mm f/1,4	67 mm	22 cm	415 à 455 g	520 €	E/X/Z
AF 15 mm f/1,7 Air	58 mm	23 cm	180 g	270 €	E/X/Z
AF 23 mm f/1,4	52 mm	30 cm	260 à 300 g	270 €	E/X/Z
AF 25 mm f/1,7 Air	52 mm	30 cm	170 g	190 €	E/Z/X
AF 27 mm f/1,2 Pro	67 mm	28 cm	560 à 605 g	600 €	E/X/Z
AF 33 mm f/1,4	52 mm	40 cm	270 à 310 g	320 €	E/Cm/X/Z
AF 35 mm f/1,7 Air	52 mm	33 cm	180 g	200 €	E/X/Z
AF 56 mm f/1,2 Pro	67 mm	50 cm	575 g	650 €	E/X
AF 56 mm f/1,4	52 mm	60 cm	290 à 320 g	270 €	E/Cm/X/Z
AF 56 mm f/1,7	52 mm	55 cm	171 à 187 g	200 €	E/X/Z
AF 75 mm f/1,2 Pro	77 mm	88 cm	670 à 710 g	600 €	E/X/Z
AF 85 mm f/1,8 II	72 mm	80 cm	492 g	460 €	X

Codes montures : Canon EF-M = Cm, Canon RF = RF, Fujifilm X = X, Leica M = M, Nikon Z = Z, Sony E = E.

POUR NOËL, OFFREZ VOUS UN ABONNEMENT À RÉPONSES PHOTO

Le cadeau idéal pour les passionnés de photographie !

Photo non contractuelle

10 numéros par an

-24%

1 AN D'ABONNEMENT : 79€ seulement

au lieu de ~~104,20€~~

+ EN CADEAU
Une carte mémoire LEXAR 64GB

PROFITEZ-EN en flashant le QR code ci-dessus ou rendez-vous sur **bit.ly/abo-rp385**

BULLETIN D'ABONNEMENT Compléter le bulletin et le retourner sous enveloppe affranchie à : Réponses Photo Abonnements 59898 Lille cedex 9

M005 # D1363720

① Je choisis la formule d'abonnement (je coche la case) :

☐ **Formule annuelle :**
10 numéros
+ la version numérique offerte sur KiosqueMag.com
+ en cadeau la carte mémoire Lexar. (2)
Mon abonnement se renouvellera automatiquement à date anniversaire sauf résiliation de ma part.

-24% **79€ SEULEMENT** au lieu de ~~104,20€~~*

☐ **Formule mensuelle sans engagement :**
10 n° par an + la version numérique offerte sur KiosqueMag.com (1)
Je résilie quand je le souhaite. Je remplis le mandat ci-dessous accompagné de mon RIB. Après 1 numéro, je serai prélevé de 7,99€ par numéro.

-42% **5,99€ le 1er numéro** au lieu de ~~10,42€~~*

② Je choisis le mode de paiement :

Par prélèvement automatique :
je complète l'iban ci-dessous à l'aide de **mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B) à joindre.**

IBAN :

Vous autorisez Reworld Media Magazines à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Reworld Media Magazines. Créancier : Reworld Media Magazines - 40 avenue Aristide Briand - 92220 Bagneux - France. Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

Date et signature obligatoires

Date : __ / __ / __

Par carte bancaire : je me rends sur KiosqueMag.com : **bit.ly/abo-rp385**
La boutique officielle de Réponses Photo.
Plus simple, plus rapide, 100% sécurisé !

Scannez-moi

Par chèque (formule annuelle uniquement) :
je renvoie obligatoirement le coupon accompagné de mon chèque libellé au nom de Réponses Photo (sans agrafe, ni scotch) à : Réponses Photo Service abonnement 59898 Lille Cedex 9

③ Je complète les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

** À remplir obligatoirement.

Nom** : Prénom** :

Adresse**:

CP** : Ville**:

Date de naissance : __ / __ / ____ (pour lui fêter son anniversaire) Tél. (portable de préférence) : (envoi d'un SMS en cas de problème de livraison)

Email:

☐ Je ne souhaite pas recevoir les offres Privilège Réponses Photo et Kiosquemag sur des produits et services similaires à ma commande par la Poste, e-mail et téléphone. Dommage !
☐ Je ne souhaite pas que mes coordonnées postales et mon téléphone soient communiqués à des partenaires pour recevoir leurs bons plans. Dommage !

* Le prix de référence à l'année se compose du prix kiosque (95€), des frais de port (9,20€). (1) Offre sans engagement : je peux résilier à tout moment sur simple appel ou par courrier au service client. Après 1 numéro, je serai prélevé de 7,99€ par numéro. (2) Offre avec engagement : abonnement annuel automatiquement reconduit à date d'anniversaire. Le règlement s'effectue en une seule fois. Vous serez informé par écrit dans un délai de 3 mois avant le renouvellement de votre abonnement. Vous aurez la possibilité de l'annuler 30 jours avant la date de reconduction auprès du service client. A défaut l'abonnement sera reconduit pour une durée identique à votre abonnement initial. Pour toute autre information, vous pouvez consulter nos CGV sur kiosquemag.com et contacter le service client par mail sur serviceabomag.fr ou encore par courrier à Reworld Media Magazines - Service Client - 40 avenue Aristide Briand - 92227 Bagneux. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France Métropolitaine valable jusqu'au 11/12/2025. DOM-TOM et autres pays nous consulter. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Les informations demandées sont destinées à la société REWORLD MEDIA MAGAZINES (KiosqueMag) à des fins de traitement et de gestion de votre commande, de la relation client, des réclamations, de réalisation d'études et de statistiques et, sous réserve de vos choix, de communication marketing par KiosqueMag et/ou ses partenaires par courrier, téléphone et courrier électronique. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, rectification, d'effacement de vos données ainsi que d'un droit d'opposition en écrivant à RMM-DPD, c/o service juridique, 40 avenue Aristide Briand – 92220 Bagneux, ou par mail à dpd@reworldmedia.com. Vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL - www.cnil.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, vos droits et nos partenaires, consultez notre politique de Confidentialité sur www.kiosquemag.com.

NETTOYER ET PROTÉGER

Une attention au quotidien

Notre matériel photo est bien souvent chahuté et malmené lors de nos sorties photo et demande qu'on lui prodigue du soin et de l'attention afin de lui assurer une durée de vie la plus longue et la plus saine qui soit. **Patrick Lévêque**

Le capteur, pièce la plus sensible, demande le plus grand soin. En cas de doute, confiez son nettoyage à un réparateur spécialisé.

© CANON

Le viseur sera facilement débarrassé de ses poussières à l'aide d'une bombe à air et du petit patin d'un stylo LensPen.

Les housses anti-pluie existent en différentes dimensions et préservent à la fois l'appareil photo et l'objectif de la pluie, de la neige et de la poussière.

Des kits de nettoyage sont conçus spécifiquement pour les capteurs ou l'entretien des objectifs.

La poussière est l'ennemi numéro un de notre précieux matériel, suivie de près par l'humidité, les traces de doigts ainsi que tous les facteurs capables d'engendrer des chocs physiques, parfois esthétiques ou endommageant son bon fonctionnement. Un objectif sale, c'est la qualité des images qui sera altérée ; un capteur encrassé, ce seront des heures passées en postproduction à éradiquer ces satanées puces toujours mal placées. Il convient donc de protéger et d'entretenir l'ensemble de son matériel photo au quotidien.

À la maison

Un entretien léger et régulier demeure un plus pour la bonne santé des appareils photo comme des objectifs. Mais un nettoyage en profondeur de tout le matériel est quelquefois nécessaire pour préserver à la fois sa qualité esthétique et son potentiel de fonctionnement à court et long terme. Fréquence et type de nettoyage dépendront ainsi des conditions de prise de vue (milieu poussiéreux, humide…). Le nettoyage s'effectuera dans une pièce à l'abri de la poussière et des courants d'air. Une poire soufflante, un stylo type LensPen, une bombe à air sec, de petits pinceaux, du papier de nettoyage optique, des lingettes en microfibre (évitez les tissus pelucheux) et des kits de nettoyage adaptés à la dimension de votre capteur (pour les plus hardis…) seront les principaux outils indispensables à l'entretien de l'ensemble du matériel. Avant de procéder au nettoyage du capteur, vous devez dépoussiérer votre boîtier dans sa totalité. Avant d'être rangés pour une durée indéterminée, appareils photo, objectifs ou encore flashs et autres accessoires doivent subir quelques opérations d'entretien préventives. Lorsque le matériel n'est pas utilisé sur une longue période, un stockage au sec à température ambiante et protégé de la poussière semble une évidence. Dans un sac photo ou dans un placard spécifique, le matériel sera à l'abri et prêt à repartir sur le terrain à la moindre occasion. Dans le cas d'un stockage dans un sac photo, pensez à le vider entièrement au retour de la journée photo puis à passer l'aspirateur à l'intérieur pour éliminer toutes les poussières. Ce serait dommage de remettre du matériel propre dans un sac qui ne l'est pas. Pour s'affranchir d'éventuels problèmes d'humidité, placer de petits sachets de silicagel dans le sac ou dans le placard est une bonne chose. On les trouve souvent dans nos boîtes neuves de matériel, mais aussi par paquet de dix sur les sites de vente en ligne et chez les revendeurs spécialisés. Les piles des flashs de reportage seront retirées pour éviter qu'elles coulent dans leur logement. Pareil pour les accus des boîtiers, qui seront rangés dans une boîte spécifique avec leur chargeur, même si les accus ne risquent pas, eux, de couler dans l'appareil. Les objectifs seront stockés, si possible, dans leur étui d'origine (ou ceux que l'on déniche chez les revendeurs spécialisés), en basculant les sélecteurs de mise au point et de stabilisation en position manuelle. Dans le cas d'un long stockage, un contrôle régulier des bagues (mise au point, AF) évitera aux moteurs de se figer. Un dépoussiérage des filtres et une vérification des porte-filtres ne seront pas un luxe pour les retrouver opérationnels et propres dès le retour sur le terrain. On y pense moins, mais le trépied demande lui aussi un nettoyage fréquent avec une surveillance des jambes et des pièces de serrage et de toutes les pièces mobiles comme la rotule et la colonne centrale. Songez également à contrôler les vis, qui ont parfois tendance à se dévisser.

Sur le terrain

En trek sur les hauts plateaux de l'Atlas, dans la rue, en pleine forêt équatoriale ou plus sagement dans le fond de notre jardin, le matériel photo est soumis aux aléas de la météo, aux contraintes de terrain et aux caprices de son utilisateur. Pluie, vent, poussière, sable, eau, neige… autant d'ennemis avec lesquels il va falloir conjuguer et dont il faudra tenter de se prémunir. Le sac est le meilleur ami du photographe, c'est lui qui va conserver tout le matériel pendant le portage. Un sac adapté avec des compartiments bien rembourrés le protégera efficacement des chocs et de la poussière. Cette dernière étant vicieuse et se glissant partout, ➤

© JC MASSARDO

Le nettoyage des lentilles de nos objectifs est assez facile à réaliser à l'aide d'une lingette en microfibre ou d'un pinceau comme le LensPen.

pensez à bien laisser les bouchons à l'avant et à l'arrière des objectifs. Le changement d'objectif se fera rapidement appareil photo éteint orienté vers le bas, en tournant le dos au vent et en essayant de s'abriter au mieux des courants d'air. Le pare-soleil est la meilleure arme pour épargner à la lentille frontale les chocs ainsi que l'eau. En cas d'intempéries comme la pluie ou la neige, de nombreux fabricants offrent des housses anti-pluie (JJC, Manfrotto, Peak Design, Think Tank, Tragopan…) qui préservent avantageusement le couple formé par l'appareil photo et les objectifs. Proposées en différentes dimensions, ces housses assurent une protection contre les poussières et toute forme d'humidité. Ils disposent tous d'une ouverture à l'avant pour l'objectif et d'une grande ouverture à l'arrière. Avec le pare-soleil, un filtre neutre type UV (B+W, Cokin, Hoya, K&F, Kase, Lee Filters, NiSi…) défendra efficacement la lentille frontale contre les chocs. Mieux vaut casser un filtre que payer la réparation de la lentille en SAV. Évitez autant que possible des modèles d'origine douteuse pour garantir les performances optiques de l'objectif en choisissant un modèle avec traitement multicouche. Pour l'entretien rapide sur le terrain, un chiffon en microfibre permettra d'éliminer les poussières sur l'appareil et sur les objectifs. En complément, une petite poire soufflante retirera l'excès de poussière sur la surface des lentilles. Ne surtout pas passer de lingette en microfibre avant d'avoir enlevé les poussières pour éviter de rayer et d'endommager irrémédiablement la surface de la lentille…

Entretenir son appareil photo

Nos équipements sont plutôt endurants, mais un entretien régulier augmentera d'autant leur durée de vie et leur niveau de performance et offrira une meilleure plus-value dans le cas d'une éventuelle revente. Après chaque sortie, un nettoyage complet du boîtier éliminera toute trace de poussière et de salissure. Ce nettoyage se fera avec l'objectif monté ou avec le bouchon de protection de l'appareil avec une poire ou une bombe à air pour retirer les plus grosses salissures, puis avec une lingette en microfibre un brin humide en prenant soin de vérifier chaque recoin du boîtier comme les boutons et les différentes trappes. Contrôlez la dalle de l'écran ainsi que la poussière qui pourrait s'être glissée au dos et sur les parties mobiles pour les écrans pivotants. Une pensée particulière pour le viseur, souvent oublié, voire négligé, pour lequel un petit dépoussiérage avec une poire ou une bombe à air suffit à effacer les poussières. La monture demandera elle aussi un léger coup de chiffon ou de papier optique un peu imbibé d'alcool isopropylique pour éliminer les éventuelles traces de graisse. Enfin, vous avez un appareil reflex, vous voyez de petites puces dans votre viseur, mais elles ne sont pas sur vos images ? Pas de panique, ces poussières sont généralement présentes sur le dépoli ou le miroir de votre appareil, et un coup de poire ou de bombe à air permet la plupart du temps de les retirer. En orientant le boîtier vers le bas, un petit coup de pinceau doux suffit le plus souvent à les enlever.

Le capteur est sans conteste la zone de l'appareil photo la plus sensible aux poussières. Trop présentes, et ce sont des heures de retouche en postproduction. Dans les bonnes pratiques, paramétrer le nettoyage automatique à la mise sous tension de l'appareil et à son extinction permet d'éliminer les poussières les moins

Il existe de nombreux produits de nettoyage spécialement formulés pour éliminer les salissures les plus tenaces sur les capteurs.

L'utilisation d'une bombe à air permet de décoller facilement les grosses particules et les poussières inaccessibles aux lingettes microfibres.

Les étuis de protection pour les objectifs sont très utiles pour les préserver de la poussière lorsqu'ils ne sont pas employés pendant de longues périodes.

récalcitrantes. Si des poussières demeurent visibles, un nettoyage manuel s'impose. Prudence et rigueur sont alors de mise, une mauvaise manipulation pouvant engendrer des dommages considérables sur le capteur. Une photographie d'un fond blanc avec un diaphragme fermé permet de cartographier le capteur et la présence des poussières en gardant à l'esprit que le haut de l'image correspond au bas du capteur et réciproquement. Si le mal est léger, l'utilisation d'une petite poire soufflante ou d'un pinceau doux pourra être suffisante pour ôter les poussières à la surface du capteur. Si le mal est plus profond, l'usage d'un kit de nettoyage comme ceux de Caruba, Green Clean, Photosol ou encore VisibleDust sera nécessaire pour venir à bout de certains corps gras ou collés sur le capteur. Ces kits, pour capteur plein format, APS-C ou micro 4/3, comprennent des spatules et un liquide de nettoyage ou des ensembles de spatules préimbibées et des spatules sèches. Une fois l'appareil en mode "nettoyage capteur", un balayage de haut vers le bas en un seul passage doit suffire. Une nouvelle image de référence servira à vérifier les traces résiduelles de poussière sur le capteur. Si vous ne vous en sentez pas capable et redoutez cette épreuve, il est possible de confier son boîtier à un atelier spécialisé comme Procirep à Paris pour un coût d'une trentaine d'euros, la plupart des marques proposant également ce service.

Entretenir ses objectifs

Avant de passer au nettoyage des lentilles, la première des choses à faire est d'éliminer les poussières présentes sur la totalité de l'objectif. Une bombe à air sera utile pour retirer les plus grosses, la finition se faisant avec une poire ou le pinceau doux du LensPen, très pratique et plus précis. Si l'objectif comporte des traces de doigts ou de boue, un nettoyage délicat avec une éponge mouillée ôtera les particules de terre ou de gras, et la finition se fera avec une lingette humide puis un tissu en microfibre.

Le nettoyage de la lentille frontale s'effectuera à l'aide de la poire et d'un pinceau doux (type LensPen) si la lentille ne compte que quelques poussières. Dans le cas où le mal est un peu plus profond comme pour des traces de doigts ou de boue, l'élimination des plus grosses particules sera réalisée avec la bombe à air, la poire ou un pinceau doux. Une lingette humide suffira pour retirer les traces récalcitrantes et celles de doigts, suivie d'un tissu en microfibre. Le pinceau LensPen est sans doute l'accessoire le plus pratique avec sa partie fine rétractable adaptée au nettoyage des lentilles et son petit patin imprégné de carbone sec pour effacer les traces de doigts, les poussières et les particules tenaces. Le nettoyage de la lentille se fera en cercles concentriques, du centre vers l'extérieur. Une fois l'opération achevée, il faudra repositionner le capuchon avant en lui ayant passé au préalable un coup de bombe à air pour en extirper, là encore, les poussières.

La lentille arrière suppose les mêmes précautions et une méthodologie identique à celle utilisée pour nettoyer la lentille frontale. Faisant face au capteur dans le cas d'un appareil hybride ou au miroir pour un boîtier reflex, il faut donc la ménager et l'entretenir avec soin pour éviter une migration des poussières directement sur le capteur. L'arrière de l'objectif est également une zone sensible où se trouvent la baïonnette et les contacts de l'objectif. Un coup de papier optique légèrement imbibé d'alcool isopropylique suffit d'ordinaire à éliminer les graisses et poussières accumulées avec le temps en provenance de l'extérieur et de la chambre du boîtier.

Trop souvent négligés, parfois même absents, les bouchons, anges gardiens de nos lentilles, sont de véritables pièges à poussières. Pour eux, un traitement effectué avec une bombe à air suffit généralement à supprimer toutes les traces de particules envahissantes. Et s'il le faut, recourez à un nettoyage en profondeur sous le robinet puis à un séchage au sèche-cheveux et à un remontage rapide sur l'objectif pour prévenir l'intrusion de poussières.

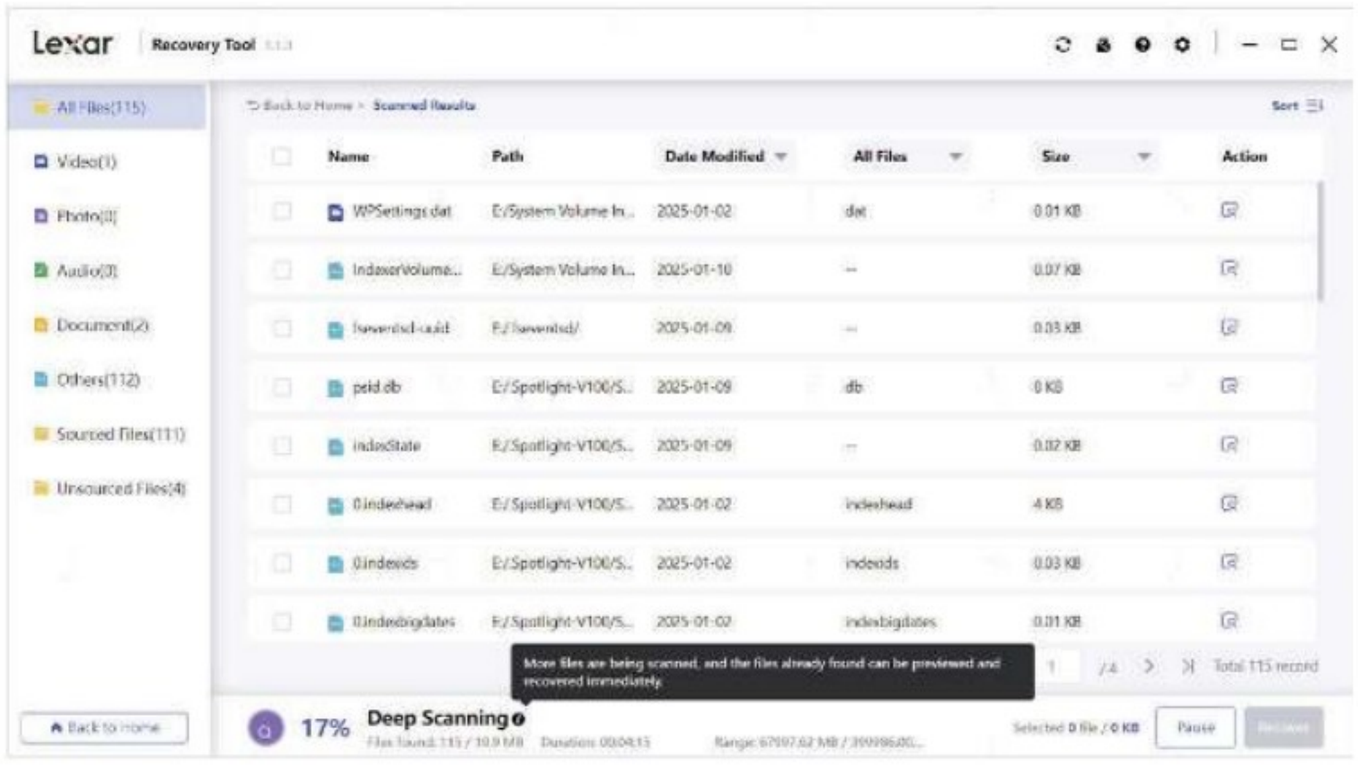
Les filtres UV, montés en guise de protection de la lentille frontale, supposent un entretien identique. On utilise là encore une poire ou un pinceau doux pour un traitement léger ou une bombe à air pour un traitement plus énergique. Placés sur la lentille après nettoyage, ils seront protégés par le capuchon avant de l'objectif. Pour les autres filtres (polarisants, dégradés, neutres…), même combat avec un entretien anti-poussières et contre les traces de doigts, puis un rangement dans leur boîte d'origine ou dans un étui spécifique.

Un filtre UV comme ce modèle de chez NiSi assure une protection efficace de la lentille frontale. Le pare-soleil est également très utile pour se prémunir des chocs.

QUAND LA CARTE PLANTE

Perte d'images, la hantise des photographes

Qu'ils soient amateurs ou professionnels, les photographes redoutent un jour ou l'autre de devoir affronter la perte des photos enregistrées sur leurs cartes mémoires. Les causes sont multiples, les remèdes également, à condition de mettre les mains dans le cambouis ou de s'en remettre à un prestataire externe. **Patrick Lévêque**



Comme RescuePro Deluxe, Recovery Tool (Lexar) et RecoveRx (Transcend) procèdent à une analyse totale de la carte avec une représentation visuelle de tous les types de fichiers récupérables.

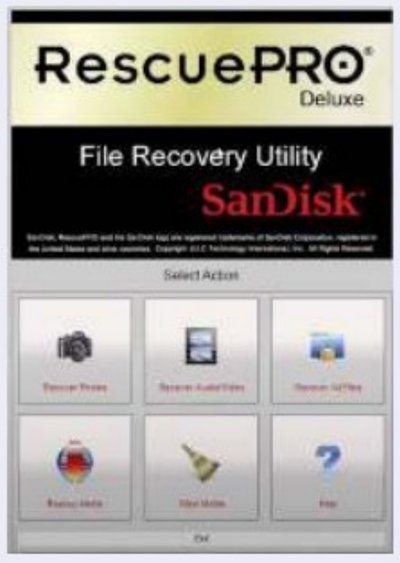
La perte de données est une réalité que les photographes ne découvrent que le jour où le ciel leur tombe sur la tête. De retour d'une séance de prise de vue ou dans l'ambiance feutrée du domicile, la carte mémoire ne donne plus signe de vie. Impossible de lire les images sur l'appareil photo, plus rien sur la carte une fois montée sur l'ordinateur… Pire, la carte n'est pas reconnue sur le bureau. Panique à bord, car à ce stade, les données sont peut-être irrémédiablement perdues ou vicieusement cachées quelque part dans le fond de la carte, sans possibilité d'y accéder. Que l'on se rassure, nos clichés sont bien souvent récupérables, et, bonne nouvelle, il existe des logiciels de récupération très faciles à utiliser. Et s'il est impossible de les recouvrer soi-même, il faudra alors sortir l'artillerie lourde et passer par les mains expertes d'un spécialiste de la récupération de données.

Les bonnes pratiques

Avant d'imaginer comment ravoir ses données, mieux vaut surtout commencer par se demander comment ne pas les perdre. Une carte mémoire basique (microSD, SD) est fragile, d'autres sont plus solides (CFast, CFexpress, CompactFlash) et certaines s'avèrent presque indestructibles, telles que les cartes durcies proposées par quelques fabricants, dont Sony et ses modèles de cartes CFexpress et SD Tough, ces dernières étant annoncées comme dix-huit fois plus résistantes qu'une carte SD classique. Après utilisation, il faut éviter d'éjecter une carte par erreur pendant un transfert de données sur un ordinateur, ce qui pourrait corrompre les fichiers ou endommager la structure interne de la carte. Windows ou macOS, employez systématiquement la fonction d'éjection de votre ordinateur. Même combat avec l'appareil photo, qui devra être éteint avant de sortir la carte mémoire de son logement.

Comme le recommandent la plupart des marques, formatez régulièrement la carte dans le boîtier dans lequel elle servira. Si vous avez plus d'un appareil photo, réservez chaque carte à un seul d'entre eux et prévoyez des cartes de secours en cas de défaillance. Pour les cartes SD, pensez à vérifier leur compatibilité avec

Le logiciel fourni par OWC permet de récupérer les fichiers perdus et de mettre à jour le firmware de la carte.



Le logiciel RescuePro Deluxe permet de récupérer une grande variété de formats de fichier. Après analyse de la carte, il pourra recouvrer la totalité des fichiers reconnus en une passe ou une sélection manuelle.

Un coupon d'utilisation d'un an est proposé à tout acheteur de carte SanDisk Extreme et Extreme Pro.

votre appareil, les cartes SDHC, SDXC, UHS-I et UHS-II traitant les données différemment.
Songez par ailleurs à mettre à jour le firmware de votre appareil, ce qui améliore parfois l'interaction avec les cartes. Certaines, comme les CFexpress d'OWC, se mettent également à jour.
La chaleur, l'humidité et les champs magnétiques dégradent la mémoire flash : n'oubliez pas de ranger vos cartes à l'abri dans des boîtes ou des étuis. Enfin, laissez un peu d'espace libre sur la carte (environ 10 à 20 %) afin de renforcer la stabilité du système de fichiers et de préserver les performances et la longévité de la carte. Surchargées, elles sont plus susceptibles de se corrompre ou de ralentir pendant leur utilisation.

Des signes avant-coureurs

La perte d'images peut donc avoir de nombreuses causes, et, comme le ferait un médecin avec son patient, il va falloir tenter d'identifier les symptômes qui affectent la carte avant d'établir le bon diagnostic et d'imaginer le traitement.
Parmi les cas les plus fréquents, l'appareil photo ne détecte pas la carte ou elle n'apparaît pas dans l'ordinateur. Généralement signe d'un endommagement causé par une corruption du système de fichiers, il est possible de restaurer l'accès à tous les fichiers à l'aide d'un logiciel de récupération de données.
Moins courant mais bien plus grave, le boîtier affiche un message d'erreur spécifiant qu'il n'a pu écrire ou lire un ou plusieurs fichiers sur la carte. C'est une alerte à prendre vraiment au sérieux, indicateur d'une carte très utilisée et comportant de nombreux secteurs défectueux. Un logiciel de récupération de données pourra, ou non, les rétablir, mais dans ce cas, nous ne pouvons que conseiller d'acheter une nouvelle carte et de mettre l'ancienne au rebut.
Plus rare, la capacité mentionnée sur votre carte n'est pas celle précisée par votre boîtier. C'est souvent dû à un mauvais formatage ou effectué sur un autre appareil ou encore à une corruption de la table de partition. Si la carte est vide de tout fichier, un reformatage remet généralement les choses en ordre.
Dans un autre registre, certains fichiers peuvent avoir disparu de la carte. Premier cas de figure : les fichiers sont cachés mais se trouvent à leur emplacement d'origine. Plus sournois, ils sont corrompus et impossibles à distinguer de l'espace de stockage libre. Là encore, un logiciel de récupération de données devrait permettre de retrouver les fichiers disparus. Pour prévenir les problèmes futurs, reformatez la carte. Si le souci se renouvelle, changez de carte.

Les logiciels de récupération

Lors de la perte d'images ou d'un formatage accidentel, le premier réflexe à avoir est de ne plus rien écrire sur la carte pour éviter de créer de nouveaux fichiers à la place de ceux qui ont été perdus. La façon la plus simple et la plus sûre de les récupérer sera d'utiliser un logiciel de récupération de données. Il existe de très nombreux programmes voués à cette tâche pour macOS, Windows, Android et parfois Linux. Parmi les plus connus, nous pouvons citer Data Recovery Ultimate, Disk Drill SD Card Recovery ou encore Recoverit. Certains logiciels sont payants avec des versions allégées gratuites, d'autres sont totalement libres.
Les ténors du marché possèdent leurs propres outils (développés par d'autres sociétés…), comme Recovery Tool chez Lexar, RescuePro et RescuePro Deluxe pour SanDisk, Innergize chez OWC ou RecoveRx pour Transcend. Tous ces logiciels fonctionnent suivant le même schéma avec un scan complet de la carte, l'affichage des fichiers localisés puis une fonction d'extraction sur un autre volume de l'ensemble des fichiers récupérables. Si les dommages sont mineurs, les fichiers sont récupérés entièrement avec leur nom, quelquefois avec un renommage. Les logiciels permettent bien entendu de choisir la totalité des clichés ou juste une sélection. Des photos peuvent n'être récupérées que partiellement, donc s'avérer inutilisables.
Dans le cas d'une carte trop gravement endommagée, pas de miracle à attendre de ces logiciels, qui se montreront absolument inopérants. Si les données sont très importantes, comme des fichiers de famille dont la valeur sentimentale est considérable ou des images professionnelles impossibles à refaire et à fournir à son client, la solution est de passer par un service de récupération de données pour évaluer ce qu'il est potentiellement possible de récupérer sur la carte et surtout en estimer le coût, généralement très élevé. Selon la gravité des dommages, même les meilleurs spécialistes pourraient avoir du mal à récupérer les données. Le jeu peut en valoir la chandelle, mais le prix à payer mérite toutefois réflexion.

LUMIÈRE SUR... NIKOS ALIAGAS

Est-il nécessaire de le présenter ? Tout le monde le connaît. Et pourtant... Journaliste et célèbre présentateur télé, Nikos Aliagas est également un photographe qui expose en France et dans le monde. Sa photographie aux forts contrastes noir et blanc aborde les notions de mémoire et de temporalité et questionne les profondeurs de l'âme. En parallèle des shows télévisés qu'il anime, Nikos explore depuis plusieurs décennies la photographie en quête de sens, d'humanité et d'équilibre. Il nous raconte... **Christine Bréchemier**

© STÉPHANE DANGER/2025 SIC.ILE

La photographie est tout d'abord liée à un sentiment de peur et de perte pour vous, celle de vos parents. Racontez-nous les débuts de votre "conscience" photographique.
En photographie, j'ai d'abord saisi la notion de temps avant de comprendre l'histoire du cadre et la magie de la photographie. Je suis né et j'ai grandi en France, et je suis de double culture. Je retournais en Grèce dans mon village d'origine tous les étés. Un jour, en retrouvant une boîte à chaussures, je suis tombé sur des photos d'une autre époque, en noir et blanc. J'ai compris ce jour-là que les jeunes gens sur le cliché étaient mes parents, qu'ils avaient été jeunes et qu'ils ne l'étaient plus… J'étais petit, j'avais 6-7 ans. L'album de famille a été un révélateur et un point de départ en quelque sorte. J'ai récupéré une photo de mon père prise en novembre 1963, quand il avait 24 ans (mon père est arrivé en France en novembre 1964). Dessus, on pouvait voir le nom du petit studio photo de quartier à Athènes. J'ai fait des recherches sur Internet, le studio n'existait plus, mais j'ai retrouvé le nom du photographe. Il immortalisait les acteurs et actrices du cinéma grec de l'époque. À partir d'une simple image, une date précise, une rue… je suis parvenu à tisser le fil d'une journée dans la vie de mon père. J'ai fait tout un travail de mémoire sans vraiment savoir pourquoi. J'ai compris ensuite que c'était par peur de l'implacable temps qui passe et de notre finitude. Pour moi, la photographie a d'abord été liée à un sentiment d'urgence qui, par la suite, est devenu une nécessité de partage.

Vous êtes né à Paris en 1969 et vous avez grandi dans le 10e arrondissement de la capitale. Que faisaient vos parents ?
Mon père était tailleur et ma mère travaillait avec lui. À l'origine, elle était infirmière. Elle avait fait des études pour devenir nurse en Angleterre. Elle y était partie seule, en bus, en 1967. Ils s'étaient rencontrés avant, et mon père était tombé amoureux d'elle. Il était même allé à Londres la rejoindre à l'improviste. En avril 1968, elle a tout abandonné pour revenir à Paris et vivre avec lui dans une chambre de bonne… et elle n'est plus repartie.

Quel a été votre premier choc esthétique ?
L'univers cinématographique en noir et blanc, ce n'est pas uniquement une manière ou un style, c'est un autre espace-temps. Jeune, j'ai eu l'impression, en voyant *Othello* d'Orson Welles, de reconnaître ce jeu de lumière, le cadre et cette dramaturgie. Le regard de Iago dans la cage, je peux pleurer en le revoyant. C'était ça, mes premières images. Une photographie qui a aussi été marquante pour moi, c'est un cliché de Jean-Marie Périer que mon père avait découpé dans un magazine et accroché au mur. Il représentait Delon et Belmondo dans *Borsalino*. On habitait dans un tout petit appartement qui était également l'atelier de mes parents et où ils travaillaient. Mon père avait œuvré sur tous les costumes de Delon dans ce film. Il y a quelques années, Jean-Marie m'a offert cette photo. Il y a toujours eu quelque chose de cinématographique, une image et un cadre dans ma vie… une invitation à rêver.

Vous êtes-vous essayé à d'autres arts que la photographie ?
Je dessinais pas mal quand j'étais gamin mais je n'ai pas persévéré, et je n'ai jamais dessiné pour la préparation de mes clichés, par exemple. Mais j'écris beaucoup. Dans la photographie, il y a une sacralité qui m'intéresse, une recherche de l'équilibre. Lorsque j'écris, je ne décris pas la photo mais j'écris tout le reste…

Quelles ont été vos inspirations ?
Le cinéma m'a énormément inspiré. Le cinéma muet en noir et blanc, le cinéma d'auteur… Tous ces films m'ont fait aimer l'art du cadre. En photographie, celles de Jean-Marie Périer, et plus tard Irving Penn. Josef Koudelka et ses *Gitans*, ça a été un choc absolu pour moi. Sabine Weiss, qui m'a encouragé, et d'autres. En photo, il y a une forme de mystère qui ne donne pas de réponse. Tu ne sais rien du photographe et pourtant tu te reconnais dans sa photographie, et si ce n'est pas toi que tu retrouves, c'est une partie de tes ancêtres, une partie de ce que tu as en toi.

***"La photographie traverse le temps et défie la mort"*, dites-vous...**
C'est un peu mon leitmotiv. La photographie te défie, toi aussi. Tu crois voir à un moment donné, mais tu apprendras à le voir différemment plus tard selon les contextes de la vie et la maturité de ton regard. Combien de mes photographies me parlent plus aujourd'hui qu'à l'époque où je les ai prises… Sûrement parce que je n'étais pas capable d'apprécier la singularité d'une séquence, la particularité d'un cadre ou ses non-dits. Ce qui m'intéresse quand je photographie, c'est également de savoir reconnaître une situation qui me parlera peut-être plus tard. Il y a un jeu temporel là aussi.

Pratiquez-vous le studio ?
Je suis perdu dans un studio photo car je n'ai pas d'urgence, et je n'ai pas rendez-vous avec le hasard. Le hasard en photographie est extraordinaire. Mon travail personnel, ce ne sont pas les milliers de photos de personnalités que je prends. J'ai très peu exposé ces portraits d'acteurs, de chanteurs et d'écrivains. Je les garde, je les diffuse sur les réseaux sociaux. Certains deviennent de la documentation, comme ma série sur Soulages. Mais ce

n'est pas ça que je recherche. C'est plutôt la destinée d'une rencontre.

Qu'est-ce que la photographie vous a révélé ?

Ma première grande expo se passait à la Conciergerie à Paris. Il y avait beaucoup de monde et j'étais complètement perdu. Je peux parler à des millions de gens à la télé, mais là, je me sentais entièrement nu, presque impudique. J'étais totalement en retrait, et à un moment, une dame s'est approchée de moi et m'a dit : *"Ah… maintenant, je sais qui vous êtes !"* Je lui ai répondu que je n'étais pas sur les photos, et elle m'a dit : *"Si vous saviez…"* J'ai mis du temps à comprendre que la photographie, c'est aussi ça : une mise à nu.

Voilà plus de trente ans que vous faites de la télé et près de quarante ans que vous pratiquez la photo. Vous considérez-vous comme un "amateur passionné" ou un "photographe" à part entière ?

Je suis amateur dans tout et pro dans rien ! Dans mon travail médiatique, je suis un amateur qui a appris les codes professionnels. Je n'ai fait aucune école photo mais j'ai commencé mon métier en réalisant. En 1993, j'étais "journaliste reporter d'images" à Euronews. Je prenais ma caméra et j'allais cadrer. Je cadre depuis très longtemps. Avec le temps, tu apprends la technique, les appareils, les focales, et ça me passionne, mais ce n'est pas ça qui m'a amené à la photographie. La photographie est un puits sans fond "techniquement", mais se demander pourquoi tu le fais, c'est autre chose. Grâce à mon métier, j'ai passé du temps à rencontrer et interviewer de grands photographes. C'est le moine bouddhiste Matthieu Ricard qui m'a un jour donné des conseils sur un module de traitement d'image dans Lightroom *(rires)* !

Y a-t-il quelque chose que le processus photographique vous aide à combler ou à apaiser ?

La catharsis en photographie est incontestable. Elle me permet de dire aux personnes que je photographie : *"Je ne t'oublierai pas."* J'ai souvent croisé des gens qui n'étaient pas loin du "passage", et sans le savoir, je les ai accompagnés en les photographiant. Ça m'est arrivé de nombreuses fois. En photographie, on utilise le visible pour aller toucher l'essentiel invisible de chaque être et de chaque existence. Ça n'a pas de prix. Alors, j'ai l'impression de faire ma "petite" part dans une destinée, de porter un témoignage et d'honorer ces personnes. C'est ma façon de ne pas oublier de vivre, d'apaiser la peur de ne pas avoir la bonne distance sur les choses ou de ne pas avoir compris où était ma place.

Dans votre photographie, l'exil, les traces du temps et les racines sont des thématiques qui vous sont chères, et les mains reviennent régulièrement comme des "sujets-objets". Que représentent-elles pour vous ?

Déjà, je suis un fils de tailleur et je pense que ça vient de là (et parce que je ne suis pas du tout manuel). Il y a une dialectique, un échange avec les mains qui m'émeut. Toute ma vie, j'ai observé les mains. Je voyais celles de mon père, la nuit, qui travaillait sous la lampe. Les mains, les doigts devenaient des personnages qui repassent, qui cousent, qui coupent. Comme si les mains avaient leur propre langage. La main dit aussi ce que ton masque social cache. Elle a sa propre névrose, sa propre hygiène. On voit tout dans les mains, parfois même les traces de nos ancêtres. J'ai exactement les ➤

© NIKOS ALIAGAS

Les mains de Soulages 2019

mêmes mains que mon père. Lorsqu'il est mort, ma mère m'a donné sa chevalière, qui m'allait comme si c'était la mienne. Photographier les mains, c'est également photographier la main universelle. C'est le premier instrument, dit Aristote. Tendre la main et prendre la main, c'est le premier et le dernier geste. Les mains de Claudia Cardinale disent tout d'elle. Et celles de Soulages sont bouleversantes…

Racontez-nous votre rencontre avec Soulages.

On s'est retrouvés au Louvre un jour où j'avais rendez-vous pour une œuvre à photographier. J'y vais un mardi, jour où le Louvre est fermé, et comme d'habitude, je me perds dans les couloirs. Et à un moment, je vois un homme immense, tout en noir, les yeux fermés. Soulages vérifiait ses œuvres qui venaient d'être accrochées. Je m'approche, on discute… Je me souviens, il allait avoir 100 ans. Je lui ai demandé si je pouvais le photographier et son réflexe a été de cacher ses mains. Là, je me suis dit que je tenais quelque chose. Il m'a invité un mois plus tard, toute une après-midi, dans son atelier de Sète, mais il avait changé d'avis. Il ne voulait plus être photographié. Il a fallu un peu de temps pour qu'il accepte. Les mains de Soulages ont été une leçon de vie.

Pourquoi avoir exclusivement choisi le noir et blanc dans votre démarche?

Parce que mes premières émotions photographiques étaient des images en noir et blanc. Et puis parce que le noir et blanc incite à la qualité et pardonne moins les erreurs. Je préfère l'ombre, les nuances de gris. Je vois de la couleur dans le noir et blanc, des correspondances. Chaque couleur se transpose dans les nuances.

Avez-vous tenté l'aventure du tirage dans la chambre noire?

Oui, bien sûr. J'ai commencé par l'argentique et j'ai pratiqué le labo, mais plus maintenant. Dans ma chambre d'étudiant, j'avais mon petit labo et je ratais une photo sur deux *(rires)*.

… et rencontré des tireurs?

Oui, j'ai rencontré pas mal de tireurs qui ont travaillé sur mes photos. Un tireur travaillait même en piézographie. Les noirs étaient exceptionnels, d'une densité profonde grâce aux pigments charbon, et les nuances de gris incroyables. J'ai rencontré le fils d'un grand tireur, Didier Fèvre *(ancien grand photographe pour le journal* L'Équipe*, NDLR)*. Son père était le tireur de Cartier-Bresson, entre autres. Didier a grandi dans les ateliers de son père. On s'est rencontrés au festival photo de Vincennes *(Vincennes Images Festival, NDLR)*, je venais de perdre mon père et j'étais affecté. On a beaucoup échangé sur notre démarche et il m'a présenté Josef Koudelka. Plus d'un an après, je le croise par hasard dans la rue, et il me dit qu'il m'a cherché pour m'offrir quelque chose et qu'il espère que ça me motivera à continuer la photo… Je lui donne l'adresse de mon bureau et il m'envoie un tirage, une épreuve d'artiste de Cartier-Bresson que son père avait tirée. Depuis, Didier est devenu un copain et il m'a toujours encouragé.

"On voit tout dans les mains, parfois même les traces de nos ancêtres"

Comment choisissez-vous les sujets que vous photographiez?

Pour moi, tout tourne autour du temps qui passe. Le temps est central, c'est le dénominateur commun dans ma photographie : le grand âge, les oliviers, les mains… Il va peut-être falloir que j'en sorte *(rires)*. Mais pour l'instant, je ne me sens pas attiré par autre chose. C'est vrai que je photographie les artistes que je côtoie, la scène, les backstages… mais ça, c'est autre chose. En photo, je projette mes propres sentiments, la solitude existentielle me touche. Je peux rester des heures à observer les gens, à imaginer, à essayer de comprendre sans juger. Et à un moment, un contour intérieur se révèle, quelque chose de plus fort que ce que tu crois voir.

Vit-on l'instant présent lorsqu'on photographie quelque chose?

C'est le syndrome de l'absent. Quand tu vas à un concert et que tu vois tous les gamins qui tiennent leur téléphone pour photographier, ils ne sont pas là. Être là, c'est ressentir tout ce qu'il y a hors cadre. Ils veulent garder à tout prix un bout de l'Histoire. Choisir un cadre nécessite un travail d'apprentissage et d'éducation à l'image, au regard.

Quelles seront vos prochaines expositions?

Je travaille actuellement sur une grande exposition qui aura lieu à Paris en avril prochain, et dont la thématique est la vieillesse. Mais pour l'instant, rien n'est encore finalisé. Une autre expo est prévue sur les grilles du parc parisien des Buttes-Chaumont et à la station de métro Botzaris. Botzaris était un héros de la révolution grecque, mais aussi le héros de ma ville d'origine. En avril, nous commémorerons les 200 ans du massacre de ses habitants pendant l'insurrection contre l'Empire ottoman. Je voulais rendre hommage à leurs descendants. J'ai la matière, j'ai ce qu'il faut… C'est également la première fois que l'œuvre de Delacroix *La Grèce sur les ruines de Missolonghi*, tableau majeur exposé au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, ira à Missolonghi, deux cents ans plus tard. Quand mon père est arrivé en France, à la gare de Lyon, en 1964, il avait dans son portefeuille une petite photo de cette œuvre de Delacroix. Pour moi, c'est une exposition-hommage. Ça dépasse la photographie.

La France est le pays de la photographie et l'année prochaine, nous fêterons le bicentenaire de cette invention déterminante. Allez-vous vous engager dans cette mise en valeur patrimoniale?

Si on a besoin de moi, je serai là pour soutenir la cause de la photographie, comme je l'ai souvent été pour défendre ce qui touche à la culture. Si quelqu'un considère que je peux apporter une pierre à l'édifice comme donner envie à des jeunes de prendre un appareil photo ou leur faire découvrir les grands photographes, je le ferai avec joie! Même en tant que journaliste, avant même de le faire en tant que photographe.

Quel regard portez-vous sur votre propre travail photographique?

Je fais mon chemin… je suis en devenir. Quand je vois des photographies que j'ai faites il y a quelques années, bien sûr que certaines résistent mieux que d'autres, mais j'ai l'impression que je progresse.

Selon vous, quelles sont les qualités qu'il faut avoir pour être photographe?

Il faut aimer les gens, il faut être émerveillé. À quoi ça sert sinon? On n'est pas là pour prouver quoi que ce soit en faisant de la photo. Il faut croire au mystère, à la promesse de l'instant d'après. Il faut avoir le cœur qui bat, avoir peur et s'écouter.

Que vous apporte la photographie?

Une consolation.

Le laboratoire photo officiel du Père Noël

Pour des cadeaux qui durent. Impression photo WhiteWall : votre image, notre passion. Lauréat du TIPA World Award du « Meilleur laboratoire photo ».
Qualité galerie imprimée par WhiteWall.com

Tirage photo sous Plexi
Cadre en bois « Hamburg »

WHITE WALL

ICONIQUE

Nikon Z f

Soyez fier de votre créativité avec l'hybride plein format Nikon Z f construit sur une légende. Le Nikon Z f est la rencontre entre le design mythique des boitiers Nikon et la performance de la gamme Z. Découvrez ou redécouvrez la joie de la photo et de la vidéo.

24,5 MP | CAPTEUR PLEIN FORMAT | EXPEED 7 | ÉCRAN ORIENTABLE | VR 8 STOP | VIDÉO 4K ULTRA HD

*Continuez d'inspirer

Keep inspiring* Nikon